



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

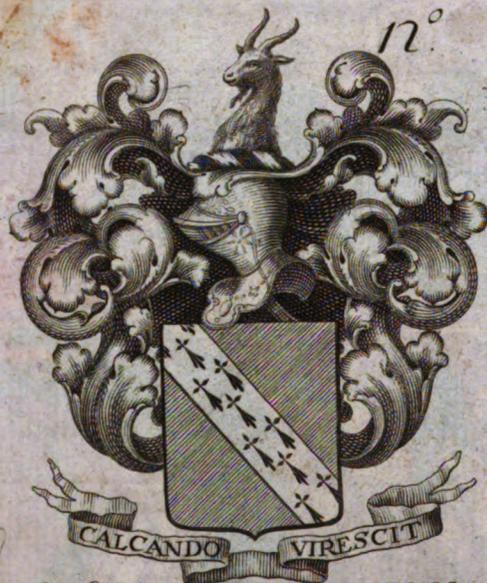
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



*Ex Libris IAC WHETENHALL de
EAST-PECKHAM in Com: Cant: Pbrz.*

UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT



900000085749



23264.
54C10

Acc 23284



F. Boucher inv.

Cl. Duflos sculp.

M O E U R S
ET USAGES
DES TURCS,

LEUR RELIGION,
LEUR GOUVERNEMENT CIVIL,
MILITAIRE ET POLITIQUE,

Avec un abrégé de l'Histoire Ottomane,

Par M. GUER, *Avocat.*

T O M E P R E M I E R.



A PARIS,

Chez COUSTELIER, Libraire, Quai des Augustins,
au coin de la rue Gift-le-Cœur.

M. DCC. XLVI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





A
MONSEIGNEUR ,
MONSEIGNEUR
MACHAULT D'ARNOUVILLE,
Conseiller du Roi au Conseil Royal,
Contrôleur Général des Finances.



MONSEIGNEUR ,

*Je n'ai pris la liberté de vous offrir mon
travail sur les Mœurs & Usages des Turcs ,*

E P I T R E.

qu'après avoir redoublé mes efforts pour le rendre digne de paroître sous vos auspices.

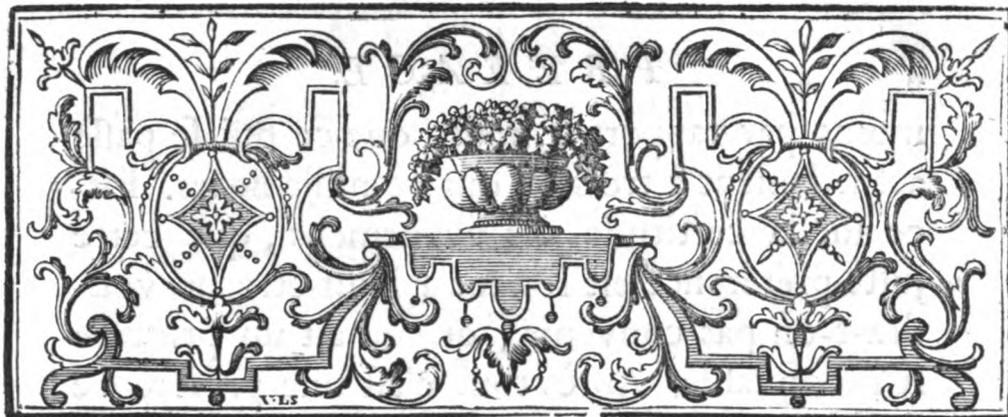
Je serois heureux, si mes talens répondoient à mon zèle ; plus heureux encore , s'il m'étoit permis d'exprimer ici tous les sentimens que fait naître en mon cœur cette bonté, dont vous me donnez une marque éclatante en acceptant mon hommage !

En s'occupant à ce qui peut contribuer à l'avantage de la Patrie , on est sûr de mériter votre protection ; & c'est en vous , MONSEIGNEUR, une de ces qualités si connues de l'Auguste Monarque , qui vous a appelé auprès de sa Personne , & de toute la France , qui a applaudi au choix de son Maître. Je suis avec un très-profond respect ,

MONSEIGNEUR ,

De Votre Grandeur ,

Le très-humble & très-
obéissant serviteur
GUER.



PRÉFACE.



L n'y a point de partie plus intéressante pour nous dans l'Histoire , que celle des Monarchies modernes. Plus les objets se rapprochent de nous , a dit un Auteur , plus nous sommes disposés à y devenir sensibles. Les intérêts d'une famille affectent davantage , que ceux d'une Nation ; & nous sommes plus touchés de ce qui arrive en France & chez nos voisins , que de ce qui se passe au Japon ou à la Chine. Les nœuds invisibles de la société semblent se relâcher , à mesure qu'on veut leur donner plus d'étendue.

Il en est des tems , comme des lieux ; l'éloignement des uns & des autres rend également la perspective moins frappante : un fait , dès qu'il a deux à trois mille ans d'antiquité , est

Tome I.

a

moins par rapport à nous , que ce qui se passe actuellement à trois ou quatre mille lieues. Est-ce sur la certitude des événemens , que cette juste préférence est fondée ? Peut-être ne voudra-t-on pas convenir , qu'elle ait un principe si raisonnable. Après tout c'est une préférence de sentiment , qu'on peut , sans trop risquer de se tromper , attribuer à notre amour propre. Les révolutions qui agiterent les anciennes Monarchies des Médes , des Perses & des Assyriens , des Grecs & des Romains , nous touchent assez peu , parce qu'il semble que ces hommes étoient faits autrement que nous , & que la distance des lieux & des tems nous ait placés hors de leur sphère. Il n'en est pas de même des Peuples , qui vivent dans des siècles ou dans des pays plus voisins ; ce sont quelquefois nos pères , nos frères , nos parens , nos amis , nos concitoyens. Si la différence de Nation ne permet pas à tous d'avoir avec nous un rapport si immédiat , ceux qui ne nous sont rien se trouvent liés du moins avec nous souvent par les nœuds de la Religion , toujours par ceux de l'intérêt , du commerce & de la politique. Nous nous affectionnons malgré nous aux biens & aux maux qui leur arrivent , parce que nous nous les appliquons à nous-mêmes.

De là il s'ensuit que pour l'utilité , comme

pour l'agrément, l'Histoire moderne est sans contredit préférable à toute autre. Apprendre à régler ses mœurs & sa conduite, est, de l'aveu de tout le monde, le fruit principal qu'on doit se proposer dans la lecture de l'Histoire. Or peut-on raisonnablement imaginer, que le récit de ce qui est arrivé dans le monde sous Cyrus, sous Licurgue ou sous Annibal, soit aussi efficace pour éclairer l'esprit & pour former le cœur des hommes d'aujourd'hui, que l'exemple de ce qui se passe, pour ainsi dire, sous leurs yeux ? Que sert en particulier à un Ministre, à un Négociateur, à un homme chargé des intérêts de l'Etat, la lecture de l'Histoire des Grecs & des Romains ? Quel avantage en retirera-t-il ? Il y apprendra peut-être quelques principes généraux de gouvernement, & une politique de spéculation qu'il aura rarement occasion de réduire en pratique. Mais ces connoissances d'usage, & si j'ose le dire, de tous les jours, ces connoissances de la situation présente des affaires, des intérêts des Princes, du génie, de l'humeur & du caractère des Peuples, du manège des Cours, de la force ou de la foiblesse des Etats, où les puisera-t-il, si ce n'est dans l'Histoire de notre tems, dans l'Histoire des Nations avec qui nous vivons, avec qui nous sommes liés par des Traités de Paix,

d'alliance ou de commerce ? Le dix-septième siècle a changé toute la face de l'Europe : la Politique n'est plus la même qu'elle fut sous Louis XII. ni même sous le règne des descendants de François I. Un Ministre se rendroit ridicule aujourd'hui , s'il prétendoit négocier sur le même pied , sur lequel on traitoit avant les dernières années d'Henri IV.

Ce sont ces raisons qui m'ont encouragé à entreprendre cette partie de l'Histoire Ottomane , que je donne aujourd'hui au Public. Si les *Mœurs & Usages des Grecs* , lorsqu'ils ont paru , si les *Mœurs & Usages des Romains* qui les avoient précédés , ont été reçus favorablement , j'ose espérer le même avantage pour mon Ouvrage. La Nation Turque , je le sçai , n'est ni aussi ancienne , ni aussi recommandable par beaucoup d'endroits que ces deux Peuples ; mais elle a cela de plus intéressant , qu'elle existe encore , & que son origine , son accroissement & ses progrès nous touchent de plus près que la puissance d'Athènes ou de Rome. Si la connoissance des Grecs & des Romains est agréable , & même utile ; il est nécessaire & même presque indispensable pour nous d'entrer dans le détail de tout ce qui concerne les Turcs : nous en avons déjà quelque idée ; mais cette notion est foible & confuse , & ne doit servir qu'à

augmenter l'envie de les connoître plus parfaitement.

Je n'ignore pas que différens Auteurs ont traité avant moi la même matière. Sans parler de Chalcondyle & du Comte de Marfigly, je sçai que le Prince Démétrius Cantimir a fait une *Histoire de l'Empire Ottoman* (a), qui a été publiée depuis peu d'années; qu'un Auteur Latin (b) a composé un Ouvrage exprès sur les *Mœurs des Turcs*; que Ricaut a travaillé sur leur *Gouvernement*; que Tavernier nous a laissé une longue & fabuleuse *Description du Serrail*; que le même Ecrivain, Chardin, Thévenot, Tournefort & d'autres Voyageurs ont rapporté en plusieurs endroits de leurs Journaux & de leurs Voyages les *Mœurs & Coutumes de ces Peuples*; qu'enfin le Père Maracci, M. Pitts & Reland ont parlé de leur *Religion*; & que les Abbés Banier & le Mascrier en ont traité fort au long dans leur *Histoire Générale des Mœurs & Coutumes*

(a) Cette Histoire a été composée en Latin par Démétrius Cantimir, Prince ou Hospodar de Moldavie; l'Original est à Pétersbourg, & n'a point encore paru. Le fils du Prince Cantimir en avoit commencé une traduc-

tion Italienne; on en a une autre en Anglois: c'est sur cette dernière qu'on a donné celle qui a été publiée en notre Langue.

(b) Septem - Castrensis, de *Moribus Turcarum*.

Religieuses de toutes les Nations du monde. En voilà assez sans doute , & trop peut-être pour décourager un Auteur. Cependant si l'on fait attention aux motifs qui m'ont déterminé , j'espère que l'on conviendra de l'utilité de mon travail , & qu'on avouera que ce qui a paru jusqu'ici sur ce sujet ne donne aucune atteinte au but que je me suis proposé dans cet Ouvrage.

Je ne parle point des Histoires des Turcs que nous avons : j'oserois presque dire , sans craindre d'être démenti du Public , qu'il n'y en a aucune de bonne ; après toutes celles qui ont paru , un Ecrivain habile , sage & judicieux peut encore aujourd'hui sans témérité entreprendre d'en donner une meilleure.

Mais à leur supposer même plus de perfection , qu'elles n'en ont véritablement , quel avantage peut-on en attendre pour l'objet que j'ai eu en vûe ? Que nous apprennent ordinairement la plûpart de nos Histoires suivies ? Un récit quelquefois assez peu exact des faits & des événemens les plus remarquables , un détail souvent assez sec des négociations & des traités , des sièges & des combats , des victoires & des conquêtes , les grandes actions des Princes , les exploits divers par où leurs armes se sont signalées , les révolutions arrivées dans

certains Empires , la chute de quelques autres , la désolation des Provinces, la ruine des peuples , la foiblesse ou la fermeté des Ministres , la révolte des sujets contre leurs Maîtres légitimes ; voilà ce qui compose le corps de presque toutes nos histoires : les intérêts des Princes & leur politique , la nature & les différentes manœuvres du Gouvernement , les maximes du Droit public , les loix fondamentales de l'Etat , qui ne sont pas moins utiles pour la connoissance d'une nation , ne sont , pour ainsi parler , que le second objet de l'Auteur ; il n'en parle , qu'à mesure que quelque fait particulier lui en fournit le prétexte. La Religion , les Cérémonies religieuses & les fêtes publiques , le génie , l'humeur & le caractère d'un Peuple , sa manière de faire la guerre , ses armes & sa discipline militaire , sa manière de vivre , son habillement , tous ces objets sont négligés , ou du moins fondus , pour ainsi dire , dans le corps de l'histoire. Elle ne rapporte les usages d'une nation que par occasion , & pour parler juste , en passant ; on n'y rencontre que par intervalle quelques traits , qui apprennent aux Lecteurs les coutumes des peuples dont elle traite : après l'avoir lûe , on peut sçavoir leur histoire ; pour eux , on ne les connoît qu'imparfaitement.

Les Historiens habiles n'ignorent pas ces cho-

ses ; je le sçai. Peu contens des faits , ils pénètrent jusques dans les causes qui en ont été le principe ; ils sçavent démêler habilement les différens motifs qui ont fait agir le Roi , le Prince , le Législateur , le Magistrat : ils les comparent les uns avec les autres ; ils en examinent , ils en présentent les motifs ; & ils ont le plaisir flatteur , ou d'approuver une entreprise , parce qu'elle est juste , & qu'on a pris de justes moyens pour y réussir , ou de développer la véritable raison qui l'a fait échouer. La mémoire heureuse de ces grands génies leur rend présens l'origine , la suite , les progrès & les plus légères circonstances d'une longue histoire : rien n'échappe à leur pénétration ; & l'habitude qu'ils ont contractée de s'instruire avec méthode , empêche que les longs détails d'un Ecrivain exact & scrupuleux ne jettent dans leur esprit ce trouble , cette confusion , cet embarras , qui comme un nuage à moitié éclairé ne laisse appercevoir les objets qu'à-demi , sans ordre & presque sans aucune justesse.

C'est ce qui ne peut manquer d'arriver à quiconque ne lit une histoire que par manière d'acquit : une révolution subite , quelques faits des plus éclatans le frappent & l'attachent ; mais tout le reste échappe à sa mémoire mal entretenue. La hardiesse d'une entreprise , la justesse d'un

d'un projet , la solidité des mesures prises pour le faire réussir , le courage dans l'exécution , les circonstances qui ont précédé , les suites qui ont leur cause dans l'événement même , le génie d'une nation entière , ses vertus , ses vices dominans , ses grandes fautes , le caractère & les passions de ses Princes , ces précieuses connoissances n'intéressent ordinairement que ceux qui lisent avec méthode & pour s'instruire ; & le nombre en est petit. Le commun des hommes ne sçait point les rechercher , parce qu'il sçait encore moins les admirer. Il ignore la suite des Princes qui ont gouverné une Nation ; sa religion , ses mœurs & ses coutumes ne lui sont pas mieux connues.

Pour réunir tous ces objets épars & noyés dans le corps d'une histoire , il faut en faire une lecture suivie & réfléchie ; & quel embarras , quelle fatigue pour des personnes qui ne lisent que pour s'amuser , qui ne sçavent s'amuser que de bagatelles , qui ne se déterminent à ouvrir un Livre , que pour sauter du commencement au milieu , du milieu à la fin , & qui négligent assez souvent les trois quarts & demi de l'un & de l'autre , pour savourer à longs traits quelque éclatante foiblesse d'un Héros , avec lequel elles n'ont de conformité qu'en cela ! Aussi peut-on

avancer sans crainte , qu'à parler en général , la plupart des hommes ignorent les histoires même qu'ils ont lûes.

Ce n'est donc point dans les Historiens , qu'on doit chercher une connoissance parfaite des mœurs & usages d'une Nation ; du moins doit-on convenir , que cette étude ne convient guères qu'à des Sçavans , ou à des personnes qui lisent avec réflexion & avec méthode. Les Voyageurs , les Auteurs de Journaux & de Relations sont encore moins propres à donner des idées bien nettes en ce genre. Ce qu'ils ont écrit des mœurs & des usages des Peuples , épars & dispersé dans un grand nombre de volumes , confondu avec une infinité d'autres sujets , souvent avec les aventures de l'Auteur , n'offre ordinairement à l'esprit d'un Lecteur indolent & superficiel qu'un chaos informe , sans ordre & sans liaison. Pour mettre quelque arrangement & quelque netteté dans ses idées , il faut rassembler ces membres épars , & en former un tout qui présente à l'esprit de l'arrangement & de la suite.

C'est ce que se sont proposé les deux Auteurs des *Mœurs & usages des Grecs* , & des *Mœurs & usages des Romains* ; car du reste nous ne manquions point d'Ecrivains Grecs , Latins

& même François sur cette matière. C'est ce même service , que j'ai entrepris de rendre au Public dans cet ouvrage. Pour lire tout ce qui a été écrit des mœurs & coutumes des Turcs ; il faudroit un tems assez long & une dépense assez considérable ; les Auteurs qui en ont parlé composeroient seuls une petite bibliothèque. Mon dessein a été d'épargner aux Lecteurs la peine & le désagrément de feuilleter tant de livres : j'ai regardé tout ce que ces Ecrivains ont dit comme d'excellens matériaux , dont je pouvois former un nouvel édifice ; & en présentant au Public un corps suivi & complet des *Mœurs & usages des Turcs* , j'ai osé me flatter de lui donner un ouvrage qui , sans être privé des agrémens de la nouveauté , réunit sous un même point de vûe différens objets séparés , & peut instruire un Lecteur de beaucoup de détails qu'il ignore. C'est le fruit que j'attends de mon travail. Ceux que le commerce ou la curiosité conduit dans le Levant , m'auront l'obligation de n'y être plus étrangers ; les Dames même , qui par les bienséances de leur état & la délicatesse de leur sexe entreprennent rarement de si longs voyages , me sçauront peut-être bon gré de leur avoir fait connoître une si grande portion des habi-

tans de la terre , dont elles n'ont qu'une idée fort superficielle.

Mais pour connoître parfaitement une Nation , il est nécessaire de sçavoir encore qui elle est , d'où elle est sortie , quand elle a commencé à être gouvernée par des Souverains , qui sont ces Princes qu'elle a eus à sa tête , lesquels d'entre-eux se sont distingués par leurs vices ou par leurs vertus , par la sagesse de leur gouvernement ou par leurs conquêtes. C'est ce qui m'a engagé à joindre à ce que j'ai dit des Turcs dans ce Recueil un sommaire de leur Histoire. Cet abrégé est fort succinct ; aussi m'y suis-je uniquement proposé de donner une suite des Empereurs Ottomans , & de tracer en peu de mots leur portrait & leur caractère. J'ose espérer , qu'il sera bien reçu du moins de ceux que les gros volumes effrayent. Pour m'accorder même à leur peu de goût pour la lecture , je n'ai pas craint d'égayer quelquefois mon récit par des traits moins sérieux & plus amusans ; aussi ces morceaux qui semblent dégénérer de la noble fierté de l'Histoire , ne sont-ils adressés qu'à ceux à qui il faut de l'amusement.

Je ne parle point de mon style ; j'en laisse le jugement au Public , à qui seul il appartient de décider en cette matière. A l'égard de la cer-

titude des faits , les différens Auteurs dont on trouvera la liste à la tête de ce volume , en seront autant de garans.

Cet ouvrage est divisé en dix Livres ; & chaque Livre est encore partagé en Chapitres , qui assez souvent se subdivisent eux mêmes en plusieurs sections. Mon but a été en cela de ménager l'attention du Lecteur ; ces divisions sont autant de repos , qui servent à le délasser & à fixer sa mémoire.

Le premier Livre contient un récit abrégé de l'origine des Turcs & de leur histoire , depuis Ottoman leur premier Empereur , jusqu'à Mahmouth ou Mahomet V. aujourd'hui régnant. Une petite Table des Empereurs Ottomans , qu'on a mise à la tête de ce volume , présente une suite chronologique de ces Souverains ; on trouvera aussi à la fin de ce même volume des Tables chronologiques des Princes de l'Europe leurs contemporains. Ce premier Livre finit par une description de l'Empire Ottoman , des peuples qui l'habitent , des fleuves qui l'arrosent , des montagnes célèbres qui s'y rencontrent , & de ses Villes les plus considérables.

La vie de Mahomet , l'extrait de son Alcoran , le détail de sa Religion , des Fêtes des Turcs & de leurs cérémonies Religieuses , fait la ma-

tière du second Livre. Il est terminé par une dissertation raisonnée sur les préjugés contre la Religion Mahométane, dont elle sert à donner une juste idée.

Dans le troisième je parle du caractère des Turcs, de leurs bonnes qualités & de leurs défauts, de leur manière de vivre & de leurs repas, de leurs exercices & de leurs divertissemens, de leurs maisons, de leur habillement, de leurs femmes, de leurs mariages & de leurs funérailles; je finis par ce qui concerne l'état des Sciences & des Arts chez ces peuples, & je dis un mot à cette occasion de leurs Bâtimens publics.

Je traite dans le quatrième de tout ce qui a rapport à la Cour Ottomane, en commençant par le Grand-Seigneur, de son nom de Sultan, de ses titres, de son couronnement & de son installation, de ses amusemens & de sa manière de vivre, des Officiers de sa maison, de ses Femmes, de son Palais & de la discipline qui s'y observe, des grands Officiers de l'Empire, &c.

Le Gouvernement des Turcs commence au cinquième, dont la matière est la Justice, le Divan & tous les Ministres qui le composent, les Finances, la Police & la Monnoie.

Du Gouvernement civil je passe dans le si-

xième Livre au Gouvernement militaire ; j'y parle des Janissaires, des Spahis, des Afaphs, des autres Milices de l'Empire, & de la Marine.

Dans le septième je traite de l'Artillerie, des Armes, des Etendarts, des Chevaux des Turcs, de leurs sentimens sur la guerre, & de leur manière de la faire.

Le faste Ottoman occupe le huitième Livre ; & la Politique fait le sujet du neuvième.

Enfin dans le dixième j'ai hasardé quelques réflexions sur la puissance des Turcs, sur la diminution de leur Empire, & sur son instabilité occasionnée par les fréquentes révoltes qui ébranlent le Trône des Sultans, & qui sont les funestes suites des intrigues du Serrail. On y verra la source de ces intrigues : en y faisant parler le Grand Visir, les Bachas, les Sultanes favorites & les Odaliques ambitieuses, j'ai tâché de mettre dans un beau jour les différens ressorts, que font mouvoir l'ambition, la haine, la jalousie ou la vengeance des principaux personnages, qui composent la Cour orageuse des Empereurs de Constantinople. Les réflexions que je leur prête sont fondées en partie sur l'approbation de feu M. le Marquis de

Bonnac , avec qui j'ai eu des entretiens fréquens sur ce sujet. Ce Ministre qui a résidé si long-tems à la Porte en qualité d'Ambassadeur de France , avoit toute la pénétration nécessaire , pour percer dans les replis les plus cachés des cœurs du Serrail.



TABLE



T A B L E D E S C H A P I T R E S

Contenus dans ce Volume.

LIVRE I. Abrégé de l'Histoire des Turcs ,	1
CHAP. I. <i>De l'Origine des Turcs ,</i>	<i>ibid.</i>
CHAP. II. <i>Abrégé de l'Histoire des Turcs depuis Ottoman jusqu'à Bajazet</i>	
I.	7
Ottoman ,	<i>ibid.</i>
Orchan ,	11
Soliman I.	14
Amurat I.	15
Bajazet I.	17
Tamerlan ,	20
Soliman II.	22
Musa ,	24
Moïse ,	26
Mahomet I.	27
Amurat II.	29
Mahomet II.	34
Tome I.	2.

CHAP. III. <i>Abrégé de l'Histoire des Turcs</i> <i>depuis Bajazet II. jusqu'à</i> <i>Mahomet aujourd'hui régnant,</i>	45
<i>Bajazet II.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Sélim I.</i>	47
<i>Soliman le Magnifique,</i>	55
<i>Sélim II.</i>	57
<i>Amurat III.</i>	62
<i>Mahomet III.</i>	65
<i>Achmet I.</i>	67
<i>Osman I.</i>	68
<i>Mustapha I.</i>	71
<i>Amurat IV.</i>	72
<i>Ibrahim,</i>	75
<i>Mahomet IV.</i>	77
<i>Soliman IV.</i>	83
<i>Achmet II.</i>	87
<i>Mustapha II.</i>	90
<i>Achmet III.</i>	97
<i>Mahmouh, ou Mahomet V.</i>	103
CHAP. IV. <i>Description de l'Empire Otto-</i> <i>man,</i>	114
<i>Etendue de l'Empire,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Beauté de l'Empire Ottoman,</i>	116
<i>Peuples différens qui l'habitent,</i>	119
<i>Villes célèbres dans l'Empire,</i>	139
LIVRE II. <i>De la Religion des Turcs,</i>	147

	DES CHAPITRES.	xix.
	<i>De la Religion en général,</i>	<i>ibid</i>
CHAP. I.	<i>De Mahomet,</i>	150
	<i>Intervalle depuis Mahomet jus-</i>	
	<i>qu'au premier Empereur Turc,</i>	177
CHAP. II.	<i>De l'Alcoran,</i>	186
CHAP. III.	<i>De la Théologie des Mahomé-</i>	
	<i>tans, & des articles de leur</i>	
	<i>croyance,</i>	201
CHAP. IV.	<i>De la Morale Mahométane,</i>	215
CHAP. V.	<i>Cérémonies Religieuses des Ma-</i>	
	<i>hométans,</i>	225
	<i>De la Prière,</i>	227
	<i>Des Ablutions,</i>	229
	<i>Du Pélerinage de la Méque,</i>	234
	<i>De la Circoncision,</i>	242
	<i>Du Jeûne,</i>	245
	<i>Des Fêtes Mahométanes,</i>	248
	<i>Des Saints du Mahométisme,</i>	
	<i>des Reliques, des Miracles,</i>	252
	<i>De quelques autres loix de l'Al-</i>	
	<i>coran,</i>	255
CHAP. VI.	<i>Des Mosquées, des Imans &</i>	
	<i>des Emirs,</i>	260
	<i>Des Mosquées,</i>	<i>ibid.</i>
	<i>Des Imans, ou Prêtres Maho-</i>	
	<i>métans,</i>	267
	<i>Des Emirs,</i>	273
CHAP. VII.	<i>Des Religieux Turcs,</i>	275

<i>Des Mévelévis ,</i>	276
<i>Des Ebibuharis ,</i>	279
<i>Des Nimetulahis ,</i>	280
<i>Des Kadris ,</i>	281
<i>Des Séjahs ,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Des Edhemis ,</i>	282
<i>Des Bektachis ,</i>	283
<i>Des Santons ,</i>	284
<i>Des Religieux Turcs en général ,</i>	286
CHAP. VIII. <i>Des Herésies Mahométanes ,</i>	288
CHAP. IX. <i>Cause de l'incertitude des Turcs en matière de Religion ,</i>	309
CHAP. X. <i>Des Livres mystiques des Turcs ,</i>	317
CHAP. XI. <i>De plusieurs préjugés contre la Religion Mahométane ,</i>	331
LIVRE III. <i>Des usages des Turcs ,</i>	352
CHAP. I. <i>Du caractère des Turcs ,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Mauvaise foi & ingratitude des Turcs ,</i>	353
<i>Leur Humeur ,</i>	360
<i>Leur Superstition ,</i>	364
<i>Mauvais goût des Turcs , & leur avarice ,</i>	370
CHAP. II. <i>De l'Habillement des Turcs , & de leur manière de vivre ,</i>	75
<i>Habillement des Turcs ,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Leur manière de vivre ,</i>	378
<i>Leur nourriture ,</i>	380

DES CHAPITRES.	xxj
<i>Leurs boissons ,</i>	386
<i>Leurs maisons ,</i>	388
<i>Leurs exercices , & leurs diver-</i> <i>tissemens ,</i>	390
CHAP. III. <i>Des femmes Turques , des</i> <i>Mariages , des Funérailles ,</i>	404
<i>Des femmes Turques ,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Mariages des Turcs</i>	417
<i>Des Funérailles ,</i>	431
CHAP. IV. <i>Des Sciences & des Arts ;</i>	439
<i>Des Bâtimens publics ,</i>	448

Fin de la Table des Chapitres.

TABLE

CHRONOLOGIQUE

Des Empereurs Ottomans.

1.	Otman , ou Ottoman ,	1298 ou 1300
2.	Orchan ,	1325
3.	Soliman I.	1358
4.	Amurat I.	1361
5.	Bajazet I.	1389
	Tamerlan.	
6.	Soliman II. }	1402
7.	Mufa. }	1406
8.	Moïse. }	1412
9.	Mahomet I.	1413
10.	Amurat II.	1421
11.	Mahomet II.	1451
12.	Bajazet II.	1481
13.	Selim I.	1512
14.	Soliman III.	1520
15.	Selim II.	1566
16.	Amurat III.	1574
17.	Mahomet III.	1595
18.	Achmet I.	1603
19.	Osman ,	1617
20.	Mustapha I.	1621
21.	Amurat IV.	1623
22.	Ibrahim ,	1640
23.	Mahomet IV.	1648

TABLE CHRONOLOGIQUE. xxiiij

24.	Soliman IV.	1687
25.	Achmet II.	1691
26.	Mustapha II.	1695
27.	Achmet III.	1703
28.	Mahomet V.	1730

*Fin de la Table Chronologique
des Empereurs.*

LISTE

Des principaux Auteurs extraits dans cet Ouvrage.

Mirkond.	Tournefort.
Kondemir.	Sagredo.
Pietro della Valle.	Le Comte de Marfigly.
Septem-Castrensis.	M. de Maillet.
Le P. Maracci.	Les Abbés Banier & le Mascrier.
Du Ryer.	Démétrius Cantimir.
Busbec.	Le Comte de Boulainvilliers.
Grelot.	L'Etat présent de l'Empire Ot-
Belon.	oman.
Reland.	L'Espion Turc.
Ricaut.	Le Dictionnaire Géographique.
Tavernier.	Les Lettres Perfans.
Chardin.	Les Lettres Juives.

MOEURS



Cl. Dujon Sculp.

**MOEURS ET USAGES
DES TURCS,
LIVRE PREMIER.**

Abrégé de l'Histoire des Turcs.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Origine des Turcs.



'Origine des Turcs ne nous est pas absolument bien connue : nous ne sommes guères mieux instruits du nom dont ils furent anciennement appelés ; quelques-uns les font descendre des Scythes, ou Tartares, peuples belliqueux & vagabonds. La conformité des Mœurs, celle des Coutumes & du langage donnent à ce sentiment au moins une apparence de vérité.

Tome I.

A

2 MOEURS ET USAGES

On sçait plus sûrement que les Scythes habitans le long du Tanaïs furent forcés jusqu'à sept fois de quitter leur pays, qui ne pouvoit plus contenir leur Nation devenue trop nombreuse; qu'ils pillèrent & saccagerent toute la haute-Asie, dans le tems que les Parthes étoient encore au faîte de leur grandeur, & tenoient sous leur domination les Perses, les Médes & les Assyriens; & que de-là ils se répandirent dans l'Asie inférieure, où ils se rendirent maîtres de la Phrygie, de la Lydie, & de la Cappadoce. En effet on retrouve encore dans toute l'Asie un reste considérable de cette Nation, dont les Usages & les Coutumes sont les mêmes que ceux des Nomades-Scythes, c'est-à-dire, Pasteurs, ou gardiens de bétail, vagabonds perpétuels, qui n'ayant aucune demeure fixe, habitent sous des cabanes, & roulent, pour ainsi dire, dans les endroits les plus propres aux pâturages de leurs troupeaux.

Ceux qui veulent que les Turcs descendent réellement des Scythes, s'appuyent encore, sur ce que les plus barbares d'entr'eux, qui habitent les Provinces inférieures de l'Asie, telles que la Lydie, la Carie, la Phrygie & la Cappadoce, parlent la même Langue que les Scythes placés entre le Tanaïs & la Sarmatie.

D'autres croient que les Turcs sont descendus des Parthes, qui poursuivis par ces Nomades, ou Scythes, se retirèrent enfin dans l'Asie inférieure où ils s'établirent.

Quelques-uns les font venir de *Turca*, Ville fameuse de la Perse, d'où ils se jetterent dans la basse-Asie, qu'ils conquirent entièrement.

Il y a enfin une dernière opinion, qui les fait sortir de l'Arabie & de la Cele-Syrie avec leur Législateur Omar, & plus proprement Omer.

Chalcondyle ne décide pour aucune de ces opinions sur l'origine des Turcs. Il semble cependant s'arrêter au sentiment de ceux qui les font descendre des Scythes Nomades.

Ces Scythes Orientaux conviennent en tout avec les Turcs, ainsi que je l'ai déjà dit. Leurs foires, leurs marchés, leur commerce, leur façon de vivre, leur manière de s'habiller, tout est uniforme chez les deux Nations.

Les Scythes commanderent autrefois à presque toute l'Asie, vivans en sauvages; & c'est ce que signifie le mot *Turc*.

Deux Colonies de Turcs confondus avec les Scythes s'étant répandues dans les Provinces voisines, s'établirent, l'une en Syrie, l'autre dans la Perse. La première embrassa la Religion de Mahomet, fonda les Royaumes d'Alep, de Damas, & d'Iconium, & se mêla avec les Sarrasins, de sorte que par les alliances, ces deux Nations n'en firent plus qu'une. La seconde conservant l'idolâtrie de ses peres, s'empara d'une partie de la Perse, & y établit une Principauté de Turcs naturels, qui n'admirent le mélange d'aucun autre Peuple.

Le nom de Turc, dit M. de Jonquieres dans sa traduction de l'Histoire du Prince Cantimir, paroît ^{Origine du nom des Turcs.} dans les Historiens Chrétiens dès les premières expéditions des Sarrasins : on ajoute, qu'ils passerent en Asie après avoir forcé les portes Caspiennes construi-

4 MOEURS ET USAGES

tes par Alexandre le Grand ; qu'ils y vinrent au secours des Persans attaqués par les Sarrasins ; que de là ils se retirèrent vers la mer d'Hircanie , après avoir embrassé le Mahométisme , & fait leurs soumissions au Calife de Babylone. Dans la suite , dit-on , ils s'emparèrent de la Perse sous le Règne du Sultan Mahomet , qui s'étoit révolté contre celui de Babylone.

Premier
Empire des
Turcs.

Quelques Auteurs ont donné une succession des premiers Empereurs Turcs : ils nomment entr'autres Gelal-Edin , Prince puissant qui vivoit au milieu de l'onzième siècle ; c'est peut-être celui que d'autres appellent Tangrolipix : à celui-ci succéda Zadoc , puis Dionissa , ensuite Aspales , & encore Meneclas , dont le fils aîné Belchiarocus régna quelque tems. Après sa mort , son frère fut tué par la conjuration des Sultans , qui ne purent s'accorder entr'eux.

Ce premier Empire des Turcs , ajoute le même Traducteur , s'il n'est pas imaginaire , doit avoir été détruit par les Tartares sous la conduite de Genglizkan ; ce ne fut que sous Orman I. qu'il se releva. Ces premiers Turcs maîtres , comme on le suppose , de la Perse & de la haute-Asie , furent chassés en effet par les Tartares que les Chrétiens appellerent à leur secours. Ces Tartares venus du fond de la Scythie , inondant l'Asie comme un torrent , y firent des ravages inouis , passerent même en Europe , & parurent en Silésie : on peut croire raisonnablement , que ce sont leurs descendans qui s'établirent au Mogol , & qui ont conquis depuis l'Empire de la Chine.

Je passe à l'origine du second Empire. Dans cette

Colonie idolâtre qui s'empara d'une partie de la Perse, étoit une des plus illustres familles de la Scythie, que l'ambition & le désir d'acquérir de la gloire avoit portée à fortir du pays avec ses compatriotes, & à suivre leur fortune. Elle se nommoit *Oguzienne*, d'*Oguz* dont elle descendoit; & prétendoit fortir en ligne directe de Japhet, fils de Noé.

Second
Empire des
Turcs.

Dulzapes, originaire de cette famille, se distingua par son équité, sa valeur, & son désintéressement. Ses vertus firent tant d'impression sur les esprits de sa Nation, qu'elle lui défera le Commandement. Paisible possesseur de la confiance de ses peuples, Dulzapes terminoit leurs différends; & ses jugemens étoient suivis.

Oguzalpes, fils & successeur de ce premier Chef, fut plus entreprenant que son père; il s'érigea en Prince absolu, & donna à ces Scythes Turcs le nom d'Oguziens. Il arma contre les Grecs, & s'acquit en peu de tems beaucoup de gloire. Mais vers le milieu du treizième siècle une armée formidable de Parthes étant entrée dans son pays, défit une partie de ses troupes, sans lui donner le tems de recevoir le secours qu'il attendoit de Syrie, & le força d'abandonner son nouvel Empire.

Dépouillé de ses Etats, ce Prince résolut de parcourir l'Asie, & d'y chercher un nouvel établissement plus voisin des autres Turcs, afin d'être à portée d'en recevoir du secours dans le besoin. Après avoir erré long-tems inutilement, poursuivi en ennemi de tous les peuples chez qui il vouloit s'établir, il forma le dessein de passer l'Euphrate. Cette résolution lui

devint funeste ; en voulant montrer l'exemple aux siens , il se noya.

Orthogul son fils se chargea après lui de la conduite de la troupe. Il prit sa route par la Mysie ; & de l'avis des principaux de son peuple , qui vû leur petit nombre , comprenoient comme lui la difficulté de s'établir par la force, il députa vers Aladin , Sultan d'Iconium , pour lui demander une habitation.

Aladin , Prince généreux & plein d'humanité , reçut avec bonté les Députés d'Orthogul , à qui il accorda un territoire que ceux du pays appellent *Sogut*. Ce canton est arrosé par une rivière de même nom , qui le rend fertile & abondant : il est éloigné de la mer Noire d'environ quinze ou seize lieues.

La générosité du Sultan toucha Orthogul ; il lui fit sa cour avec assiduité , & mérita son estime par son esprit & ses belles qualités.

Aladin ayant été attaqué quelque tems après par le Soudan d'Egypte , les Turcs ayant leur Prince à leur tête , le seconderent avec tant de valeur , qu'il demeura vainqueur de ses ennemis.

Ce secours , qui fut la première preuve de la reconnaissance d'Orthogul , excita celle d'Aladin ; il lui donna le Gouvernement de la Phrygie , après l'avoir engagé à embrasser la Religion Mahométane. Toute la Colonie suivit l'exemple du Prince , & bientôt on ne la distingua plus des anciens sujets d'Aladin.

Le Sultan ne s'en tint pas à cette seule marque de son affection pour Orthogul ; il lui en donna une plus éclatante , en lui faisant épouser sa sœur , &

n'entreprit plus aucune affaire de conséquence sans le consulter.

Orthogul à la tête des troupes d'Aladin & de celles de sa Nation, porta la guerre en plusieurs pays. Il équipa une Flotte, avec laquelle il ravagea les Isles de l'Archipel; pillâ une grande partie de la Grèce; entra bien avant avec sa flotte dans la rivière de Ténare; fit des descentes dans la Morée, dans l'Isle de Négrepont, & dans l'Attique qu'il désola, & retourna enfin chez lui chargé de butin & d'esclaves, après avoir laissé dans toutes ces contrées des marques sensibles de ses ravages.

En succombant à sa valeur, les peuples de son voisinage augmentèrent sa puissance & ses richesses. Devenu plus hardi à entreprendre, à mesure qu'il recevoit de nouvelles assurances de sa facilité à réussir, il fit des conquêtes plus éloignées, & remporta tant de victoires, que les peuples épouvantés se soumirent à lui volontairement. Son bonheur, qui ne se démentit jamais, donna en peu de tems commencement à l'Empire des Turcs.

CHAPITRE II.

Abrégé de l'Histoire des Turcs depuis Ottoman jusqu'à Bajazet II.

OTTOMAN.

OTman, ou Ottoman, fils d'Orthogul, fut le fondateur de ce grand Empire. Son père le fit élever avec une attention particulière; & le jeune

OTTOMAN, Prince avoit répondu parfaitement aux soins qu'on
 ou
 OTTOMAN. avoit pris de son enfance. Dès ses plus tendres années
 depuis 1298. on avoit remarqué en lui des dispositions aux gran-
 ou 1300. des vertus qui forment les Héros. Il sçut si bien ga-
 jusqu'à 1326. gner le cœur de ses peuples, que d'un commun accord
 ils le regarderent comme leur Souverain. Doux,
 bienfaisant, & d'un courage élevé, il étoit adoré de
 tous ses sujets. Il leur persuada de reprendre les ar-
 mes; & par sa valeur il s'acquit une telle réputation
 auprès d'Aladin, qu'il le choisit pour son Lieutenant
 général, & ne mit point de bornes aux bienfaits qu'il
 se plaçoit à répandre sur lui. Un jour même il lui en-
 voya un diadème à la tête des troupes qu'il comman-
 doit, ce qui le rendit encore plus cher & plus res-
 pectable aux yeux de tous ses soldats.

La mort d'Aladin le laissa si puissant, que bientôt
 il fut en état de s'égalier à ses Maîtres, & de partager
 avec eux les Provinces qu'ils avoient conquises en
 commun. Il prit la qualité de Roi, & alla tenir sa
 Cour à Acre, où il songea aux moyens d'étendre les
 bornes de son Empire. Voilà l'époque de la fondation
 de l'Empire Ottoman. Pour effacer la tache du
 nom odieux de Turc qui étoit commun à tout son
 peuple, Ottoman ordonna que ce nom demeureroit
 affecté aux payfans seulement, & que ses autres sujets
 s'appelleroient de son nom *Ottomans*; de sorte qu'au-
 jourd'hui le nom de Turc ne signifie plus que *paysan*,
grossier, & tout ce que l'on peut concevoir de plus
 bas. Aussi paroît-il si injurieux à tous les sujets de
 l'Empire, que quand on demande à quelqu'un d'entre
 eux s'il est Turc, il répond que non, mais Musulman,
 c'est-à-dire, Vrai-croyant, La

La puissance d'Ottoman alla toujours en augmen-^{OTTOMAN.} tant. Il soumit une partie de la Bithynie , & transféra le Siège de son Empire à Pruze , Capitale de cette Province ; il s'empara aussi des Villes de Sinope en Galatie , d'Angauri en Phrygie , & de Sébaste en Cappadoce. Les enfans d'Omut, l'un des Satrapes d'Aladin, éprouverent sa puissance & sa valeur. Les Grecs furent chassés de l'Anatolie , & contraints de lui céder cette Province avec un grand nombre de Places sur la mer Noire. Le mauvais succès des Sièges de Nicée & de Philadelphie (*a*), comme une ombre placée à propos dans le Tableau de ses exploits , ne servit qu'à relever l'éclat de ses conquêtes. Il osa faire passer une armée jusqu'en Europe sous la conduite d'un de ses Généraux : mais l'amour du repos l'emporta enfin sur son ambition. Il eut la joie dans sa vieillesse de goûter les douceurs d'une paix profonde ; ce qui n'est arrivé que rarement aux Fondateurs des grands Empires. Il mourut le même jour qu'il étoit né , âgé de 69 ans , dont il en avoit régné 26. ou 28. On l'enterra à Pruze , où l'on voit encore son tombeau dans un vieux Château.

Si les expéditions militaires ont rendu cet Empereur recommandable à la postérité , il ne l'est pas moins par les loix qu'il fit publier , & par l'établissement des soldats de sa garde. Mais ce qui fait mieux connoître l'élévation de son courage , c'est cette autorité despotique qu'il s'attribua , & qu'il

(*a*) On le força de les lever.

OTTOMAN. soutint avec tant de dignité, que ses Courtisans firent gloire d'être regardés comme ses esclaves. Tel fut le principe de cette puissance qu'il transmit à ses successeurs, & qui en moins de cent ans devint redoutable à tous ses voisins (a).

Ottoman fut un Prince d'une prudence & d'une politique consommée. Il avoit l'esprit vif, & fécond en expédiens; cependant il ne faisoit rien sans l'avis de son Conseil. Son naturel étoit tellement porté à l'humanité, qu'on l'a vû parcourir les rues de Pruze, avertissant à haute voix, que quiconque avoit faim, ou soif, ou quelqu'autre besoin, allât à son Palais, où il y avoit de quoi vêtir & nourrir les pauvres (b). Aussi à sa mort on ne trouva dans ses coffres ni or, ni argent, ni pierreries; tout avoit été employé en libéralités & en récompenses militaires. Mais il laissa à son Fils son exemple à imiter, de vastes Domaines, un grand amas d'armes,

(a) Mahomet II. en parle ainsi dans la Tragédie qui porte son nom:

Tu n'es plus sous ces Rois tremblans, subordonnés,
 D'un peuple impérieux esclaves couronnés,
 Monarques dépendans, asservis sur le Trône,
 Que sous le nom de loix l'impuissance environne;
 Fantômes du pouvoir, dont le bras impuissant
 Courbe au gré de l'audace un Sceptre obéissant.
 Ah! si le Despotisme a choisi quelque Siège,
 C'est celui que j'occupe, & qu'en vain on asségera;
 Et si dans son entier je ne l'avois reçu,
 Par moi seul à son comble il seroit parvenu.

(b) Ce Prince mérita si bien l'amour de ses peuples, qu'encore aujourd'hui à l'avènement de leurs Sultans à la Couronne, les Turcs leur souhaitent la bonté d'Ottoman.

de chevaux, & des richesses immenses en gros & en menu bétail (a).

O R C H A N.

A La mort d'Ottoman ses enfans s'emparèrent de tous les Etats, qu'ils partagerent. Mais bien-tôt profitant des querelles de ses frères, Orchan, ou Urcham-Gusi, qui avoit hérité du courage de son père, les attaqua successivement, les défit, & se rendit maître absolu de l'Empire. Ce Prince signala le commencement de son règne par la victoire qu'il remporta sur les vieux Capitaines d'Ottoman, qui s'étoient révoltés contre lui, & donna leurs Provinces à ses deux fils. Peu de tems après il épousa la fille du Roi de Caramanie (b), & établit le siege de son Empire à Pruze (c).

ORCHAN.
de 1326,
à 1358.

La Ville de Nicée, qu'Ottoman n'avoit pu prendre, subit la loi de ce nouveau Conquérant (d); celle

(a) On remarque à ce sujet une chose assez singulière. Dans les pâturages de Pruze, il y a encore aujourd'hui des troupeaux de moutons qui appartiennent au Grand Seigneur; & la tradition veut qu'ils soient de la race de ceux d'Ottoman.

(b) Contrée d'Asie comprise dans la Natolie. Elle renferme la Pamphlie avec une grande partie de la Cilicie, de la Pisidie & de la Cappadoce.

(c) Ottoman en avoit déjà fait la capitale de ses Etats. C'étoit la

résidence des Rois de Bithynie. Cette Ville est fort ancienne, & est située au pied du mont Olympe.

On lui donne pour fondateur un Roi de même nom, qui vivoit du temps de Crésus. Les Empereurs Grecs s'en rendirent maîtres l'an 947 de J. C.

Pruze est fameuse par ses bains d'eaux minérales, qui y attirent un grand concours de monde de toutes les contrées de la Turquie.

(d) Il y maria ses soldats aux veuves des Grecs.

ORCHAN. de Nicomédie eut le même sort. L'Empereur Paléologue, qui étoit accouru au secours de Nicée, fut mis en déroute près de Philocracé.

Orchan enleve plusieurs places au Caraman son beau-père, fait mourir le frère de sa femme âgé de dix ans, soumet la Mysie, la Licaonie, la Carie, la Phrygie, & étend ses limites d'un côté jusqu'à l'Archipel, & de l'autre jusqu'à la mer-Noire. Assiégré dans la Ville de Démotique par les Bulgares & autres peuples Chrétiens, il trouve le moyen de se sauver, surprend les assiégeans & les taille en pièces. Mais il est obligé comme son père de lever le siège de Philadelphie.

Effrayées de ses préparatifs, plusieurs Places maritimes prévinrent son indignation par une soumission volontaire. Ce fut alors qu'il conçut le dessein de faire passer des troupes en Europe; Soliman son fils fut chargé de cette entreprise. Elle étoit d'autant plus difficile, que par un Edit de l'Empereur de Constantinople, imité en cela de tous les Princes Chrétiens, il y avoit peine de mort contre quiconque oseroit approcher, ne fût-ce qu'avec un simple bateau, de la côte d'Asie: la même peine étoit décernée contre tout Ottoman qui passeroit en Europe.

Soliman industrieux par nécessité prétextea une partie de chasse, & s'avança insensiblement jusqu'au territoire d'Aidingik (a). Delà considérant les bords de la mer avec quatre-vingts personnes choisies qui l'accompagnoient, il fit attacher deux radeaux sur

(a) Province d'Asie comprise dans l'ancienne Troade. C'est là que l'on voit l'un des deux Châ-
 teaux des Dardanelles, nommé communément Château d'Asie.

des vessies liées ensemble : ensuite s'étant mis sur l'un des deux, & profitant d'un beau clair de Lune, il fit le trajet plus heureusement qu'il n'avoit osé l'espérer, & aborda au Château d'Ammi en Europe ; toute sa suite passa de même. Un Payfan rencontré à propos découvrit un souterrain, par où le Prince pénétra dans la Ville. Quelques Historiens assûrent qu'il força aussi les villes de Gallipoli & de Philippopoli, soutenu sans doute par les forces & par la présence de son pere, auquel il avoit montré le chemin de l'Europe.

ORCHAN.

Un ancien Auteur rapporte, qu'Orchan fut tué trois ans après dans une bataille qu'il avoit livrée aux Tartares. Ceux qui veulent que son fils Soliman soit mort avant lui, assûrent que le chagrin que cette perte causa à Orchan, le conduisit au tombeau à l'âge de 70 ans, dont il en avoit régné 32.

Ce Prince étoit industrieux, & inventoit avec facilité de nouvelles machines de guerre. Il fut favorable aux Chrétiens, courtois & libéral envers les troupes, envers ceux qui excelloient dans quelque art, & envers les pauvres, auxquels il ne refusa jamais les secours dont ils eurent besoin. Il eut le même goût que son pere pour les nouveaux établissemens, fit construire plusieurs Hôpitaux, respecta les Ministres de sa Loi, leur fit bâtir plusieurs maisons, & fonda un Collège à Pruze où la jeunesse étoit entretenue & instruite à ses dépens. Son corps fut porté au Monastère de cette ville (a), où il est enterré.

(a) Du tems des Empereurs Chrétiens ce vaste Monastère con-

S O L I M A N I .

SOLIMAN I. **E** Levé dès la plus tendre enfance dans le sein des armes, & plus abreuvé de sang que de lait, Soliman I. fut un Prince très-belliqueux.

de 1358,
à 1361.

Il défit Ungléses & Crâtes, Princes des Bulgares, surprit la ville d'Orestiadé, ou Andrinople, & prit celle de Philippopoli par composition. Il conquiert une partie de la Thrace, & se rendit maître de Pergame, d'Edrenute, de Zemenique & de plusieurs autres Villes tant au-deça qu'au-delà du Détroit. Sa réputation & l'amour du pillage lui attiroient tous les jours de nouveaux soldats. Il se liguait avec l'Empereur de Constantinople contre les Triballiens, ou Bulgares. Le butin qu'il fit sur ces peuples, & les richesses qu'il remporta en Asie, ne purent le garantir du trépas; il mourut de maladie après un règne de deux ans. Ceux qui ne lui donnent point de rang entre les Empereurs Turcs, (a) prétendent que du vivant de son père, faisant la revue de ses troupes après une partie de chasse, il fut emporté par un Cheval fougueux qu'il montoit, se cassa la jambe contre un arbre, & de la roideur du coup tomba par terre avec tant de violence, qu'il expira sur le champ.

tenoit 5000 Moines, dont les Turcs racontent des prodiges, ou plutôt des fables: par exemple, qu'ils ne mangeoient qu'une figue ou une olive en sept jours, & que du haut du mont Olympe, appelé par eux le *Mont aux Moines*, ils

voloient au travers des airs par dessus la mer de Marmara, jusqu'à l'Eglise de sainte Sophie dans Constantinople.

(a) Ils attribuent aussi à Amurat les exploits que je donne ici à Soliman.

A M U R A T I.

LE successeur de Soliman, ou si l'on veut d'Orchan, rassembla des qualités opposées qui ne se trouvent guères réunies que dans la personne. Amurat I. eut une force prodigieuse, & des maladies violentes; il fut également courtois & cruel, insatiable de sang humain, & avare de celui de ses sujets: il inspira de la terreur, & se fit des amis; il conserva de l'agilité jusqu'en la vieillesse. Le bonheur de son règne n'éprouva jamais de revers.

AMURAT
I.
de 1361.
à 1389.

Ce Prince envoya d'abord Zenderbüen son Kadifesker avec douze mille hommes au secours de l'Empereur Grec; lui-même passa ensuite le détroit de Gallipoli en 1363. à la tête de six mille Turcs, défait Mauro Cracovichio Prince des Bulgares, & le Despote de Servie qui fut fait prisonnier, & qui souffrit une mort cruelle. Il prit la ville de Phères Capitale de la Macédoine, conquit la Mysie sur Dragas, & le mont Rhodope sur le Pogdan, deux vaillans & puissans Princes, & presque toute la Romanie sur l'Empereur Grec. Ses Lieutenans en Asie s'étant soulevés pendant son absence, il marcha contre eux, & remporta sur ces révoltés une victoire complète. Sa présence inopinée rétablit l'ordre par tout; les rebelles sentirent la rigueur du pouvoir suprême: son propre fils en fit l'épreuve (a). Carathin, le plus grand Capitaine que le

(a) Il fut étranglé avec la corde d'un arc, pour s'être révolté en Europe.

AMURAT
I. Sultan eût dans ses armées, soumit à son Maître les villes de Cheracle, de Séres, Maronia, & la célèbre Theffalonique, & contraignit le Prince Emanuel, fils de l'Empereur Calojean, d'aller aux genoux de ce Prince implorer sa clémence, & solliciter son pardon.

Une bataille livrée aux Bulgares & aux Serviens dans la plaine de Cosobe, la vingt-huitième année du règne d'Amurat, mit fin à sa vie, & termina le cours de ses victoires à l'âge de soixante & onze ans. Les uns disent qu'un Servien simple soldat lui donna la mort, pour venger celle du Despote Lazare son Maître; d'autres, qu'il fut tué par un Gentil-homme Hongrois, l'un des douze qui avoient conspiré contre lui.

Il n'est pas facile de décider, si Amurat fut plus heureux que grand. Il étoit juste, chaste, modéré avec les Courtisans, doux & traitable envers les peuples qui portoient paisiblement le joug de son Empire. Il aimoit sur tout la conversation des Sçavans; il caressoit tout le monde, & appelloit chacun par son propre nom. Son corps fut porté à Pruze, & déposé dans le *Jami* (a) qu'il avoit fondé, où Bajazet, qui avoit accompagné le convoi, lui fit ériger dans la suite un superbe mausolée du plus beau marbre.

(a) Mot Turc, qui signifie une Mosquée.

BAJAZET I.

B A J A Z E T I.

Après la mort d'Amurat, les Officiers de son armée proclamèrent Empereur son fils Bajazet, surnommé *Ilderim*, c'est-à-dire, *Foudre du Ciel*, parce que son activité le portoit comme un éclair partout où sa présence étoit nécessaire.

BAJAZET
I.
de 1389.
à 1402.

Ce Prince est distingué entre les Empereurs Turcs par une cruauté barbare, qui lui fit mettre à feu & à sang toutes les Provinces par où il passa, tant Chrétiennes que Mahométanes. En montant sur le Trône il fit étrangler son frère Soliman, & fit hacher en pièces les enfans du Duc de Servie. Pour augmenter ses forces, il envoya une Colonie de Turcs en Macédoine, & une autre à Scopie dans la haute Mysie. Lui-même passa en Europe, fit la guerre aux Triballiens, & gagna une bataille sur Marc leur Prince, qui perdit la vie dans cette action. Delà il alla ravager la Theffalie, la Phocide & l'Attique. Les Grecs aimant mieux lui payer tribut que de s'accorder entr'eux, lui livrerent Philadelphie, & le firent juge de leurs différens.

A son retour en Asie, il prit la Capitale d'Arménie & plusieurs autres Villes. Dépouillés de leurs Etats, tous les Princes Mahométans Asiatiques se virent contraints d'aller mandier du secours auprès du fameux Tamerlan.

Bajazet quitta bien-tôt l'Asie pour repasser en Europe. Là il fit Général de son armée un Grec nommé Théodore, fils de Jean Lascaris, qui s'em-

Tome I.

C

BAJAZET

I.

para de la ville de Domair & de celle de Delphes. Ses victoires le conduisirent dans la Hongrie qu'il ravagea, ainsi que la Bosnie & la Croatie, après avoir défait les François, les Bourguignons, les Allemands & les Hongrois, à la fameuse bataille de Nicopoli, où Jean Comte de Nevers fut fait prisonnier (a).

Le vainqueur fut pourtant forcé de lever le Siège de Bude; & pensant aller delà décharger sa fureur sur les Valaques, & principalement en Moldavie, il se vit encore contraint de se retirer avec honte. Animé plutôt qu'abattu de ces revers, il tourna toute sa rage contre Constantinople qu'il tenoit assiéged depuis huit ans; il en ruina tous les Faubourgs, & la ferra de si près, qu'il touchoit au moment de s'en rendre maître. Les dégâts affreux que le redoutable Tamerlan faisoit dans toutes les terres de la domination Ottomane, la victoire qu'il remporta sur les troupes de Bajazet, la prise de Sébaste (b), où Emir Soliman fils de ce Prince fut mis à mort, obligerent le fier Sultan de renoncer à sa conquête, pour courir à la défense de ses propres Etats. Il y vola; mais au lieu des lauriers qu'il espéroit, il n'y cueillit que des cyprès, & y trouva dans le courroux du Ciel qui l'attendoit à ce moment, le châtement de toutes ses cruautés. Ce

(a) Ce Comte de Nevers & quinze autres furent les seuls de tous les François, que ce cruel Empereur ne fit point mourir. Il immola tous les autres à sa barbarie. Plus de six cents furent hachés en

présence du Comte, qui fut mis en liberté avec ses quinze compagnons moyennant deux cents mille ducats de rançon.

(b) Autrefois Samarie.



N. Halle inv.

Cl. Duflos sc.

fut dans la plaine d'Angori, ou Ancyre, en Amasie, proche du mont Stella (a), sur les confins de la Bithynie & de la Galatie, lieu célèbre par la victoire de Pompée sur Mithridate, que se donna cette fameuse bataille, qui décida du sort de ces deux illustres rivaux (b). Le combat dura un jour & demi : 14000 Turcs y furent tués, entre autres Mustapha, fils de Bajazet; ce Prince lui-même fut fait prisonnier avec tous les autres enfans.

BAJAZET
I.

Tels sont les tours de la fortune : ainsi par un revers des plus humilians, se manifesta la Justice Divine sur un Prince sans foi & sans vertus, qui n'eut jamais pour guide que la fougue, la présomption, la cruauté & les fureurs. Bajazet ce vainqueur barbare de tant de nations, promené par dérision sur un mulet à la vûe de son propre camp, chargé de chaînes, enfermé comme un monstre dans une cage de fer, servant de marche-pied au victorieux Tamerlan, (c) & ramassant comme un chien les miettes qui tomboient de la table de ce superbe maître, soustrait à la mort, moins par aucun respect qu'on eût pour ses jours, que pour prolonger un supplice qu'il eût voulu pouvoir éviter au prix de mille vies; tel est le spectacle effrayant, que présente à l'univers cette révolution terrible. Ainsi le Ciel se joue des pro-

(a) Davisy la fait capitale de la Galatie.

(b) On croit que cette sanglante bataille se donna dans la plaine de Pruze, où Tamerlan entra immédiatement après. Selon le

commun accord des Turcs, elle arriva en 1397.

(c) La plus chère de ses femmes, fille du Despote de Servie, prisonnière comme lui, servoit Tamerlan à table.

BAJAZET

I.

jets des foibles humains, renversant à son gré leurs desseins ambitieux, & préparant dans la profondeur de ses jugemens éternels l'opprobre & l'infamie aux têtes les plus fières & les plus superbes (a).

Bajazet s'écrasa la tête contre les barreaux de la cage de fer, où Tamerlan le tenoit renfermé, & mourut âgé de 58 ans, dont il en avoit régné 13. Ce Prince étoit colére, intrépide, & sçavoit saisir à propos le moment & la saison propres à l'exécution de ses desseins. Il fut le premier des Empe-reurs Ottomans qui fit la guerre sur mer.

T A M E R L A N.

TAMERLAN.
de 1402,
à 1406.

Après la victoire d'Ancyre & la prise de Bajazet, l'Empire Ottoman fut la récompense de l'Empereur des Tartares. C'est ce qui m'a déterminé à insérer ici un récit abrégé de la vie de ce Conquérant, à qui l'histoire a donné le nom de *Fléau de Dieu*.

Tamerlan n'avoit que quinze ans, lorsque son père lui remit le gouvernement de ses Etats. Il donna les premières preuves de sa valeur dans la guerre contre les Moscovites, qu'il défit en bataille rangée. A son retour il épousa la fille du grand Kam des Tartares, qui le déclara son successeur. Un Auteur rapporte que de simple pasteur de la Sogdiane, après un jeu d'enfans où il fut élu Roi, Tamerlan

(a) *Usque adeò res humanas vis abdita quadam
Obterit, & pulchras fasces sevasque secures
Proculcare, ac ludibrio sibi habere videtur.*

Lucr. Liv. 5. v. 1231. & Seq.

songea à le devenir tout de bon ; qu'il se fit suivre de la multitude enchantée de son mérite supérieur ; que sa troupe qui d'abord n'étoit que de deux mille hommes s'accrut jusqu'à un million ; & qu'à la tête de cette armée il entra dans la Perse & dans les terres des Parthes.

Quoiqu'il en soit , les peuples se soumirent sans résistance à ce Conquérant , qui répandoit la terreur par ses ravages , & qui ne se faisoit pas moins honneur de sa clémence , tantôt craint , tantôt aimé , mais toujours estimé des nations qu'il avoit soumises. Le récit de ses exploits militaires seroit de trop longue halaine ; je me contenterai de remarquer , qu'il fut toujours favorable aux Chrétiens , jusques-là qu'il fit élever un Temple à l'honneur du Sauveur des hommes dans sa ville de Samarcande , que ses grandes qualités & la terreur de ses armes lui avoient assujettie : il en fit la capitale de ses Etats , & la rendit la Ville la plus fameuse de l'Orient , (a) en l'enrichissant des dépouilles de la plus grande partie de l'univers.

Tamerlan aimoit les Lettres , & joignoit à une grande connoissance de l'Astronomie celle de tous les mystères de la Philosophie de Zoroastre. Une de ses qualités , singulière dans un barbare & un Conquérant , fut la continence : sa femme posséda toujours seule son estime & sa tendresse.

(a) Samarcande , capitale des Etats de Tamerlan , est la Maracande de Ptolomée dans la Bactriane. Elle est bien déchue de sa grandeur & de sa magnificence anciennes. Le pays de Samarcande s'é-

tend depuis le Gihon jusqu'au fleuve Alcha , ou Jaxartes. C'est l'ancienne Sogdiane connue par les conquêtes d'Alexandre , qui y courut les plus grands dangers.

S O L I M A N II.

SOLIMAN
II.

depuis
1406,
jusqu'à
1412.

LE coup qui terrassa Bajazet , n'avoit cependant point enveloppé toute sa famille dans la même ruine. Mustapha l'aîné de ses fils ayant été tué à la bataille d'Ancyre, Soliman son frere, surnommé Tchelebi (a), avoit pris la fuite avec le grand Visir Alil-Bacha , & s'étoit retiré à Nicée. C'étoit à ce Prince, qu'il étoit réservé de recueillir les débris flottans des Etats de ses pères, & de relever par sa valeur la gloire de l'Empire Ottoman. Il reconquit du vivant même de Tamerlan une partie de ce que ce dernier avoit usurpé ; il recouvra la ville de Burse , autrefois Capitale de l'Empire, & presque tout ce que ses ancêtres avoient possédé en Asie. Delà passant en Europe, il fit tant par crainte & par amour, qu'il remit sous sa domination les peuples qui en avoient secoué le joug.

Ces heureux succès obscurcirent sa raison & corrompirent son jugement; il les attribua à sa prudence, à sa bravoure, & se crut au-dessus des caprices de la fortune. La présomption engendre presque toujours l'oïveté; & l'oïveté est, dit-on, la mère & la source de tous les vices. Enivré de son bonheur, Soliman se plongea dans la débauche. Sa Cour rassembloit tous les vices de l'Asie & de l'Europe, les honneurs y devinrent la récompense des maîtres des plaisirs

(a) Tchelebi est un nom appellatif, qui se donnoit anciennement aux Princes Ottomans; dans la suite on y substitua celui d'Esfendi, commun aujourd'hui à tous les gens de Loi.

infâmes, ou des pourvoyeurs de vin, la discipline militaire fut entièrement négligée. Après cela doit-on s'étonner, s'il perdit l'amour & l'estime de ses Généraux & des Grands de sa Cour ?

SOLIMAN
II.

Tandis que ce Prince efféminé oublioit dans les bras de la mollesse le soin de sa gloire, Musa Tchelebi son frère ne s'endormoit pas en Valachie. N'ayant pû détruire Soliman par la force, il l'attaqua par la ruse, & profita de ses excès pour le rendre odieux. Appuyé des Grands, après une longue marche il arriva à Andrinople, où Soliman vivoit aussi tranquille, que s'il n'eût été menacé d'aucun danger. Dans cette révolution subite, sans Soldats, sans conseil, ce Prince abandonné ne trouva de ressource que dans la fuite : il s'y détermina, & résolut d'aller implorer le secours de l'Empereur Grec. Mais sa passion dominante causa sa mort. Un soldat le tua au bain dans un village entre Constantinople & Andrinople, où il s'étoit arrêté pour boire.

Soliman II. avoit régné six ans & quelques mois dans une agitation continuelle. Ce jeune Prince fut doué d'un courage héroïque ; il ne manquoit ni de clémence, ni de générosité : mais lorsque délivré de toute crainte il lâchoit la bride à ses passions, il portoit à l'excès toutes sortes de vices & de débauches.

M U S A.

M U S A.
de 1412,
à 1413.

Après la mort de Soliman, toute l'armée d'Europe reconnut Mufa pour Empereur, tandis que celle d'Asie proclamait Mahomet, tout occupé alors à châtier les Brigands, qui ravageoient ce beau pays abandonné à leur discrétion depuis l'invasion des Tartares. Allarmé des exploits de ce Prince guerrier, Mufa se trouva trop heureux de partager l'Empire avec lui. Il tourna ensuite ses forces contre les Chrétiens, & se familiarisa insensiblement avec les armes. La prise de Peraverd & de Matrune dans la Morée, l'enhardit à passer en Hongrie; il y livra bataille à l'Empereur Sigismond, (a) & remporta sur lui une victoire si complète, qu'à peine échapa-t-il un seul homme pour porter la nouvelle de cette défaite.

Ce succès ne mit point le vainqueur à couvert de la sanglante catastrophe, qui lui fit perdre bientôt après le Sceptre & la vie. Rien ne put lui gagner le cœur de son Grand Visir, & celui du fameux Général Ornusbeg. Ces perfides Courtisans inviterent Mahomet à se rendre seul maître de l'Empire.

Animé par leurs sollicitations pressantes, plus encore par sa propre ambition, ce Prince partit de

(a) Ce fut près de Sémen- | Danube, treize ans après la ba-
drie, ville située au voisinage du | taille de Nicopoli.

Nicée

Nicée à la tête de ses troupes ; & à peine eut-il MUSA. marché deux jours , que l'armée d'Europe se déclara en sa faveur. Abandonné des siens , Musa tenta inutilement de se réfugier auprès du Prince de Servie ; un Cavalier se saisit de sa personne , & le mena vif à Mahomet qui le fit mourir.

Quelques-uns disent que Musa fut pris par les Grecs au détroit de Gallipoli , & conduit à l'Empereur de Constantinople , qui le reçut avec bonté (a). Si le fait est vrai , ce Prince perdit une belle occasion de venger sur le sang du cruel Bajazet les maux que l'Empire Grec avoit essuyés de ce Barbare , & ceux que la postérité lui préparoit.

J'ai suivi le sentiment du Prince Démétrius Cantimir , qui ne donne que Soliman II. & Musa pour successeurs immédiats à Bajazet. Un Auteur ancien parle d'un autre fils de ce Prince , appelé Moïse , auquel il attribue tout ce que je viens de rapporter de Mahomet. Voici à peu près comment il s'explique.

La mollesse de Musa donna le tems à son frère Moïse de ramasser ses forces dispersées , & de venir lui présenter bataille à la tête d'une belle & puissante armée. Musa l'eût acceptée sans doute ; ce qu'il avoit exécuté jusqu'à lors ne laisse même aucun lieu de douter qu'il n'eût remporté la victoire. Mais Cazan Capitaine de ses Gardes , & Breneses Général de la Cavalerie , s'étant déclarés pour son en-

(a) Ce qui a donné lieu à cette opinion , c'est peut-être que Musa marchant contre son frère ,

entra à Constantinople , & y fut comblé de caresses & de présens.

MUSA. nemi , il prit la fuite du côté de Constantinople : quelques Turcs croyant faire leur cour à Moïse , le lui amenerent chargé de chaînes ; Moïse indigné de leur trahison , les fit tous brûler vifs avec leurs femmes & leurs enfans , ce qui ne l'empêcha pas de faire ensuite étrangler Musa. Ce Prince fut regretté principalement des Grecs , à qui il avoit résolu d'abandonner toutes les Provinces qu'il possédoit en Europe. Le séjour qu'il avoit fait à Constantinople , avoit sans doute beaucoup de part à cette résolution.

M O Ï S E.

MOïse rendit d'abord à l'Asie le calme dont les troubles passés l'avoient privée. Il ravagea le pays des Bulgares , mit le siège devant Thessalonique , & même devant Constantinople ; mais la valeur d'Emmanuel , fils de l'Empereur Grec , le contraignit de se retirer. Ce Prince fit mourir Orchan , fils de Musa , qui assembloit des forces contre lui , & que Palapan son Page lui avoit livré. Il défit aussi Mahomet ; mais celui-ci revenant bien-tôt après à la charge , vengea sa défaite sur son vainqueur , qui fut abandonné des principaux de sa Cour , rebutés de la dureté & de la tyrannie de son Gouvernement. Moïse pris dans un marais où il s'étoit caché , fut présenté à Mahomet , tout sanglant & demi-mort , ayant une main coupée , qu'il avoit perdue en combattant contre Cazan : aussi-tôt on acheva de lui arracher la vie.

Moïse,
de 1412,
à 1413.

On ne peut manquer d'être surpris de la mauvaise politique des enfans de Bajazet. Leur union eût pû relever ce florissant Empire qui déjà faisoit trembler l'Orient , & que Bajazet perdit en une seule journée ; la nature seule devoit même leur inspirer cette bonne intelligence : cependant il ne tint pas à eux que leurs divisions n'entraînassent la ruine totale de la domination Ottomane , pour peu que les Grecs , qui avoient un si grand intérêt à son anéantissement , eussent sçu profiter de l'occasion favorable qui se présenteoit de la détruire. L'extinction de leur propre Empire, qui suivit de près, ne tarda pas à faire comprendre à ces derniers toute la grandeur de la faute qu'ils avoient faite.

MOÏSE.

M A H O M E T I.

L'Empire Turc qui avoit été à deux doigts de sa ruine, encore chancelant depuis la violente secousse qu'il avoit essuyée, après tant de pertes & de divisions domestiques, commença à se raffermir, & à reprendre son ancien lustre sous la conduite de Mahomet premier du nom.

MAHOMET
I.
de 1413,
à 1421.

Paissible possesseur du Trône de ses pères, ce Prince mena son armée victorieuse contre le Caraman, qui lui faisoit la guerre dans la Natolie, lui fit lever le siège de Burie, & lui prit ses meilleures places. Il reconquit le Pont, la Cappadoce, & les autres Provinces que ses frères avoient laissé perdre. Il défit, par la valeur de son fils Amurat,

Dij

MAHOMET
I. Burzagla-Mustapha , qui avoit été Cadilefker sous Moïse , & qui cherchoit à se faire Empereur. Il fit aussi pendre un Moine hérétique en la loi Mahométane , qui avoit pris les armes contre lui. Il soumit la Servie , la Valachie , une grande partie de l'Esclavonie & la Macédoine. Il fit la guerre au Prince de Sinope ; & pour ôter à l'avenir tout sujet de discorde , il chassa tous les Roitelets qui tyrannisoient l'Asie-mineure , où il établit un Beglerbeg : il imposa un tribut aux Valaques , & transféra , selon quelques-uns , son siège Impérial à Andrinople.

Pour se venger des ravages qu'il avoit faits sur leurs terres , les Vénitiens (a) lui déclarèrent la guerre , gagnèrent contre lui une bataille au détroit de Gallipoli , & s'emparèrent de la ville de Lampsaque. Les Grecs de leur côté se rendirent maîtres de la personne de Mustapha , frère de Bajazet I. que le Prince de Servie , qui s'occupoit à débaucher les principaux Seigneurs Turcs , retenoit comme en captivité. Pour marquer sa reconnoissance aux Grecs , Mustapha , demeura ferme dans leur alliance ; & pour éviter les querelles , il empêcha la communication entre les Soldats des deux armées , également mutins & tumultueux.

L'origine de Mahomet est incertaine. Quelques Auteurs le font fils de Bajazet ; ceux qui prétendent le contraire , soutiennent qu'il fut élevé à Constantinople chez un faiseur de cordes de Luth.

(a) Mahomet I. est le premier Empereur Turc , qui ait eu | des démêlés avec les Vénitiens.

Les Historiens ne s'accordent pas non plus sur la durée de son règne : quelques-uns la font de douze ans, à compter depuis la troisième année de celui de Soliman son frère ; d'autres de dix-huit, en le faisant monter sur le Trône deux ans après la victoire de Tamerlan ; d'autres de quatorze, & quelques-autres de onze, en y comprenant le temps qu'il employa à subjuguier ses frères. L'année de sa mort n'est pas plus certaine : on la place tantôt en l'an 1409, tantôt en 1416, en 1418, & plusieurs en 1412.

MAHOMET
I.

Sa mort fut celée quarante & un jours, jusqu'à l'arrivée de son fils Amurat.

Mahomet I. étoit un Prince bon, équitable, doux, courtois, d'un esprit posé, plus fidèle & plus constant en ses promesses qu'aucun de la famille Ottomane. Il eut cinq fils, Amurat, Mustapha, Achmet, Joseph & Mahomet. Ces trois derniers moururent jeunes.

A M U R A T II.

Après la mort de Mahomet I. Mustapha favorisé des Grecs s'empara d'abord d'une partie des Provinces, qui obéissoient aux Ottomans en Europe. Delà il passa en Asie contre son neveu ; mais il fut pris & étranglé par ordre d'Amurat, qui dès-lors conçut contre les Grecs une haine implacable. Cette haine leur couta leurs biens, leur pays & leur Empire ; car Mahomet qui succéda à son père,

AMURAT
II.
de 1421,
à 1451.

AMURAT
II. hérita de cette même antipathie, & ne cessa point d'attaquer la Grèce, qu'il n'eût enlevé le nom Grec sous ses propres ruines.

Vainqueur de Mustapha, après avoir fait passer au fil de l'épée tous les Azapes du parti de ce Prince, qui s'étoient rendus à discrétion, Amurat poursuivit sans s'arrêter un autre Mustapha que les Grecs soutenoient encore, & le fit mourir dans la ville de Nicée. Ce fut alors que délivré de ses rivaux, il tourna tout l'effort de ses armes contre les Grecs. Il ruina de fond en comble la ville de Thessalonique, dont il dispersa les habitans en Europe & en Asie; assiégea ensuite la ville de Cassiopé en Acarnanie; ravagea la haute Mysie; prit la ville de Senderovie avec le fils du Despote, & lui fit crever les yeux, quoiqu'il fût frère de sa femme.

Cette suite d'heureux succès enfla le courage d'Amurat; il devint si fier, que rien ne lui parut plus capable de lui résister. Le redoutable Huniade Corvin, surnommé *la terreur des Turcs*, étoit celui, que le Ciel avoit destiné à servir de digue à ce torrent. Il força Amurat de lever le siège de Bellegrade, & lui apprit que la multitude est inutile contre un ennemi expérimenté & plein de valeur: ce grand Capitaine gagna cinq batailles contre le Sultan; & ses conquêtes, qu'il eût poussées plus loin, s'il eût été secondé des siens, obligèrent le fier Ottoman à demander la paix aux Hongrois.

Dès qu'il l'eut obtenue, il passa en Asie, où il s'empara du pays de Sarmian, de celui de Sarcan, & de la ville de Coni, qu'il rendit depuis au Caraman, en épousant sa fille.

Dans la fuite, les Hongrois ayant rompu la paix, ^{AMURAT} il marcha contre eux, & se rendit en Europe mal- ^{II.}gré les galères Chrétiennes, qu'une tempête écarta de l'Archipel, où elles l'attendoient pour lui fermer le passage. Là il joignit ses ennemis dans cette fameuse plaine, qui donna le nom à l'une des batailles des plus mémorables qui se fût donnée longtemps auparavant. Amurat y courut un si grand péril, que déjà il se dispoisoit à prendre la fuite, sans un des siens qui l'arrêta; il fut redevable de la victoire à la mort du Roi Ladislas, & à la défaite de presque toute la Noblesse de Hongrie. Delà tournant vers la Morée, il ruina le mur que les Grecs avoient bâti dans l'Isthme pendant leur faveur auprès de Mustapha, & bien-tôt après prit Corinthe au son des timballes & des trompettes, sans que l'Empereur de Constantinople osât s'opposer à cette conquête; pendant ce tems-là il s'amusoit à des noces & à des festins.

Après tant d'exploits si heureusement concertés, & exécutés encore plus heureusement, Amurat se démit de l'Empire, pour accomplir un vœu qu'il avoit fait le jour de la bataille de Varne, & se retira chez des Religieux Turcs: mais les Hongrois ayant repris les armes, il reprit aussi le gouvernement de ses Etats (a), & alla présenter la bataille

(a) Chalcondile en son Histoire, Liv. 7. Chap. 6. & 11. dit qu'Amurat engagea Mahomet à une chasse de plusieurs jours dans une grande forêt voisine de la solitude où il s'étoit retiré, & que dès qu'il vit le Sultan son fils échauffé à la poursuite de la bête, il s'écarta subtilement, & entra dans Pruze avec ses gens, où il fut reçu par Hali le plus puissant des Bachas de l'Empire; que ce Ministre l'introdui-

AMURAT II. à Huniade dans la plaine de Cosobe. L'action dura deux jours entiers ; au troisième la victoire se déclara pour Amurat. Ce dernier succès l'avoit mis en état de tout oser , lorsque le grand Scanderberg mit un frein à ses conquêtes , & l'obligea de se retirer honteusement.

Tous les Héros qui ont arrêté les progrès des Ottomans , surtout ceux qui les ont empêchés de pénétrer dans les Etats d'Allemagne , entrent naturellement dans le plan que je me suis proposé ; ainsi je me crois obligé de faire connoître aux Lecteurs le vaillant Scanderberg , s'il en est pourtant à qui cet homme fameux ne soit point connu.

Scanderberg eut pour père Jean Castriot , Seigneur de cette Province de l'Epire , qu'on appelle Emathia & Jumenestia , & qui fait partie de l'Albanie. Castriot avoit été obligé d'envoyer quatre Fils qu'il avoit , en ôtage auprès d'Amurat II. George le plus jeune eut le bonheur de plaire au Sultan par les graces de sa figure & de son esprit. L'Empereur le fit circoncire & élever dans la loi Musulmane , & lui donna le nom de Scanderberg. Bien-

fit sans aucune résistance dans le Serrail , où bien - tôt après Amurat donna audience publique dans le Divan , afin de faire voir aux Magistrats & à tout le Peuple , qu'il étoit remonté sur le Trône.

Mahomet après plusieurs réflexions occasionnées par la nouvelle de cet événement , quitta le Sceptre de bonne grace , & le remit à son père , qui par sa mort devoit le lui rendre un jour. Ainsi réussit

le stratagème , qu'Hali-Bacha avoit lui-même inventé.

Toujours on quitte le Trône avec regret , dût - on y remonter dans peu de tems ; on n'envise qu'avec peine un seul jour passé sans la puissance Souveraine , dont on a goûté les douceurs.

Mahomet II. dès qu'il fut redevenu Empereur par la mort de son père , fit étrangler Hali - Bacha avec la corde d'un arc.

tôt

tôt son mérite l'éleva aux emplois les plus brillans dans les armées de ce Monarque ; il s'en acquitta avec distinction , & n'oublia rien pour se délivrer de cette honorable servitude.

AMURAT
II.

Devenu libre , il souleva son propre pays contre Amurat , & tailla en pièces près de Dibre quarante mille Turcs conduits par Ali-Bacha. Ainsi débuta ce Héros par un coup d'essai , qui dans tout autre eût pû passer pour un coup de maître. Il résista aux Vénitiens , refusa l'amitié d'Amurat , qui la lui avoit fait offrir , & le contraignit de lever le siège de Croïe , qu'il avoit formé à la tête de deux cens mille hommes. Il mit en déroute huit armées que Mahomet fils d'Amurat envoya contre lui , passa en Italie à la prière du Pape Pie & de Ferdinand d'Arragon , chassa pour la seconde fois les Infidèles de devant Croïe , & fit trembler Mahomet pour ses frontières. Toujours avec une poignée de monde , il mit en fuite des troupes innombrables. Ce Héros Chrétien mourut à Lisse âgé de soixante & trois ans, le 28 Novembre 1443. Sa bravoure & sa force sont connues de toute la terre.

Amurat défit encore les Hongrois à Cassovie , & mourut à l'âge de quarante neuf ans , après en avoir régné trente , six mois & huit jours. Le chagrin de la levée du siège de Croïe fut , dit-on , la cause de sa mort.

Ce Prince étoit débonnaire , droit , exact observateur de la justice , religieux , charitable , facile à pardonner , doué en un mot de toutes les vertus civiles & militaires ; du reste colére & prompt à

AMURAT
II.

prendre feu, ardent à assembler ses forces, & à aller tête baissée où les affaires l'appelloient. Patient & infatigable, le chaud, le froid, les plus âpres montagnes, rien n'étoit capable de le rebuter. Il aima les sciences, & combla de faveurs ceux qui excelloient en quelque art : bon Empereur, heureux & grand Capitaine, sous lui le soldat fut victorieux, le bourgeois riche & en sûreté. On dit qu'en mourant il fit jurer à l'aîné de ses Fils, comme un autre Amilcar à son fils Annibal, qu'il seroit toujours l'irréconciliable ennemi des Chrétiens. Il ne garda que trop bien sa parole ; & peut-être est-ce en cela seul qu'il la garda.

M A H O M E T II.

MAHOMET
II.
de 1451,
à 1481.

Les grandes actions de Mahomet II. semblent avoir terni toutes celles des Sultans ses prédécesseurs. Ses inclinations étoient nobles & élevées : tout fut grand dans lui, l'esprit, le courage, la conduite & la prudence ; il fut grand jusques dans ses vices. Ce Prince forma des entreprises contre les Grecs, contre les Hongrois & contre les Persans. Ceux de Trébizonde, les Mysiens, les Valaques, les peuples de Transilvanie, de Bosnie & d'Albanie, les Rhodiens, les Vénitiens mêmes éprouverent sa valeur.

Il soumit la Morée, rangea le Caraman à son obéissance, subjuga la Stirie, la Carinthie, & Sinope ; il prit sur les Chrétiens environ deux cens

Villes. Enfin il se rendit maître de Constantinople (a) le 29 de Mai 1453 (b).

MAHOMÉT
II.

Cette conquête (c) rehaussa tellement le cœur de Mahomet, qu'il ne parloit de rien moins que d'asservir toute la terre ; Constantinople devoit être la Capitale de ce vaste Empire. Il prit le nom de *Padischah*, c'est-à-dire, Empereur, que ses successeurs n'ont donné à aucun Prince du monde, si on en excepte le Roi de France. Il ordonna aussi que les Princes de la Maison Ottomane, qu'on s'étoit contenté jusques-là d'appeller *Begs*, ou Princes, seroient honorés dans la suite du titre de *Sultans*, c'est-à-dire, Seigneurs.

Mahomet préparoit une grande armée pour aller attaquer le Soudan du Caire, & se venger sur cette ville de la levée du siège de Rhodes, lorsqu'une

<p>(a) Tous les Historiens de la vie de cet Empereur parlent d'un songe, qu'il eut, dit-on, la veille de la prise de Constantinople. Il crut voir un Vieillard d'une taille gigantesque descendu du</p>	<p>Ciel, qui lui mettoit sept fois un anneau dans chaque doigt : les interprètes de ce songe lui ayant assuré qu'il lui promettoit la prise de la Ville & de tout l'Empire, il fit donner l'assaut général.</p>
---	---

(b) Malheureux Constantin,
dit un Grec dans une Pièce nouvelle ;

Malheureuse Bizance,

Le Ciel en son courroux a brisé ta puissance ;
Ton effroyable chute écrasa trente Rois,
Et l'Univers tremblant en a senti le poids,

<p>(c) Tous les Auteurs Chrétiens disent que Constantinople fut prise par force ; & ils sont croyables. Les Historiens Turcs au contraire rapportent tous unanime-</p>	<p>ment, qu'une grande partie de la Ville se rendit au Vainqueur par capitulation, & que le reste en étant informé, suivit cet exemple,</p>
--	---

E ij

MAHOMET
II. colique violente mit fin à ses espérances & à sa vie, l'an 1481, la cinquante-troisième année de son âge, & la trentième de son règne (a).

Ce Prince fut moins heureux qu'Alexandre ; mais il eut à combattre de plus habiles Généraux, & des peuples plus aguerris. Les Turcs & quelques autres lui font honneur de son goût pour la connoissance de l'Antiquité : ils disent qu'il parloit le Grec, le Latin, l'Arabe, le Persan, & qu'il faisoit ses délices des expéditions des anciens Rois & des Capitaines célèbres dans l'Histoire, tels qu'Alexandre, Scipion, Annibal, Jules César, &c (b) ; il passa aussi pour habile dans l'Astrologie, & pour le génie le plus cultivé & le plus universel de sa Nation. Il exposa sa personne à toutes fortes de dangers contre les nations les plus belliqueuses ; & sa grande conduite l'en délivra toujours. Il en courut deux grands ; l'un à la déroute de Bellegrade qu'il avoit assiégée, & où il perdit cinquante mille Turcs avec toute son artillerie ; l'autre devant Croïe, qui lui opposoit le fameux Scanderberg.

Tant de belles qualités étoient obscurcies dans Mahomet par d'aussi grands vices (c). Son impié-

(a) Cette mort donna lieu à des réjouissances publiques dans toute la Chrétienté ; ce qui prouve que Mahomet étoit regardé des Chrétiens, comme un ennemi cruel & implacable.

(b) Mahomet fit traduire en sa Langue la vie du Vainqueur de Darius. Ainsi l'Empereur Charle-

Quint mettoit sous le chevet de son lit les Mémoires de Philippe de Comines, non pas tant pour imiter Alexandre le Grand qui portoit toujours avec lui l'Iliade d'Homère, que pour s'en servir dans les desseins qu'il méditoit, & dans les entreprises qu'il avoit en vûe.

(c) Un Auteur moderne nous fait ainsi son portrait.

De vices, de vertus assemblage bizarre,

té paroît, en ce qu'il feignoit d'être de toutes les Religions sans en approuver aucuné, pas même la sienne, dont il se moquoit, ainsi que de son faux Prophète. Il sacrifia tous ses frères à sa sûreté ; & suivant la coutume barbare qu'il avoit établie, il fit jetter dans la mer vingt Sultanes, que son Prédécesseur avoit laissées enceintes.

MAHOMET
II.

Sa cruauté éclata sur tout à la prise de Constantinople ; tout ce qui peut s'imaginer de plus barbare fut exercé en cette occasion, tant contre l'image du Sauveur du monde, que contre le corps mort de l'Empereur Grec, & contre les Habitans de cette ville défolée. Mahomet signala son inhumanité à la prise de Trébizonde, & à la conquête de la Morée. Ce fut lui qui fit ouvrir le ventre à plusieurs de ses Pages, pour sçavoir lequel d'entre eux avoit mangé un melon dans un jardin, qu'il cultivoit de ses propres mains. Il donna des preuves de sa perfidie, en faisant mourir contre sa promesse l'Empereur David Comnène & ses enfans, le Prince Etienne de Bosnie, & le Prince de Metelin (a). Enfin il a laissé à la posterité un témoi-

Entraîné par l'effort où son cœur s'est livré,
Il porte l'un ou l'autre au suprême degré.
Monstre de cruauté, prodige de clémence,
Héros dans ses bienfaits, Tyran dans sa vengeance,
A ses transports fougueux rien ne peut s'opposer,
Et dans le seul excès il sçait se reposer.

(a) C'est l'ancienne Lesbos.

MAHOMET gnage non suspect de son ambition, dans l'Epitaphie Latine qu'il ordonna de mettre sur son Tombeau, où après une narration Turquesque de tous ses exploits, on lit ces mots :

*Mens erat bellare Rhodum,
Et superare superbam Italiam ;*

c'est-à-dire, *Mahomet avoit résolu d'affervir l'Isle de Rhôdes, & de dompter l'orgueil de l'Italie.*

Deux traits de la fureur brutale de cet Empereur, aussi surprenans par leur singularité que par leur noirceur, mettront les derniers traits à son portrait.

Notarès, Seigneur Grec, qui sous le dernier Constantin étoit honoré de la dignité de *Grand-Duc* (a), étant tombé vif entre les mains de Mahomet, ce Prince cruel lui laissa la vie contre son ordinaire : mais Notarès ne tarda pas à connoître, qu'il ne devoit cette grâce singulière qu'à la passion du Monarque pour le troisième de ses Fils, jeune homme de treize ans, d'une rare beauté. Honteux alors de respirer par un principe si infame, ce Seigneur résolut de mourir, en s'opposant à son vainqueur, & en lui refusant l'objet de ses désirs, dont il étoit le premier maître ; en effet Mahomet le fit mettre à mort avec toute sa famille.

Deux enfans qu'on lui présenta le lendemain, lui firent oublier le jeune Notarès. Il plongeait son poi-

(a) C'étoit la seconde de l'Empire.



F. Boucher inv.

Mort d'Irène

Cl. Duflos Sc.

gnard dans le cœur de l'un , parce qu'il se refu-
 MAHOMET
 II.
 soit à sa débauche ; & fit violence à Dracula, frère
 du Prince de Valachie , qui le blessa à la cuisse
 pour se débarasser de ses mains.

Je passe à mon dernier exemple ; c'est celui de
 la célèbre *Irène*. La Grèce n'avoit rien produit de
 si accompli depuis la fameuse *Hélène* : *Irène* l'em-
 portoit même sur cette Héroïne par les qualités
 du cœur. La passion de Mahomet l'eût rendu le
 maître de cette rare beauté , quand son pouvoir
 sans bornes ne lui en auroit pas fourni les moyens.
 Il l'adora aussitôt qu'il la vit , & lui donna toute
 autorité sur son cœur. Flattée de se voir l'objet des
 soupirs d'un si grand Monarque , *Irène* ne fit que
 peu de résistance : elle goûta à longs traits la fla-
 teuse douceur de sa conquête , qui lui facilita l'e-
 xercice de sa Religion , & qui procura aux esclaves
 Chrétiens un traitement plus doux de la part de
 leur Maître (a). Tel étoit l'usage que faisoit *Irène*
 du pouvoir de ses charmes ; heureux effet d'une
 malheureuse passion !

Mahomet né dur & cruel (b) sembloit avoir oublié

(a) Soulagez les Chrétiens , vous me l'avez promis ;
 Que votre cœur jamais ne se ferme à leurs cris :
 Aimez-les, Mahomet; enfin qu'il vous souvienne
 Qu'*Irène* vous fut chère , & qu'elle fut Chrétienne.

(b) M. de la Noue , toujours conforme à l'Histoire , fait parler
 ainsi son Héros à Théodore , père d'*Irène*.

Crois-tu que mes efforts prétendent la ravir ?
 Crois-tu que par la force on veuille l'affervir ?
 Ah ! mon cœur n'eut jamais pour engager *Irène* ;
 Que mon amour pour nœuds, & mes bienfaits pour chaîne.

MAHOMET
II. son propre caractère. Tout fléchissoit devant ce Prince ; il fléchissoit à son tour devant Irène : ses appas chaque jour renaissans , serroient aussi chaque jour les nœuds de la chaîne qui captivoit la puissance & la volonté du Sultan. Tout le vaste Empire qui obéissoit à sa voix , flattoit moins ce superbe cœur , que les prières d'Irène , qu'il exauçoit comme on exécute un ordre suprême. Graces, présens, plaisirs, douceurs, caresses , que n'employoit-il pas pour lui persuader son amour ? Protestations sincères renouvelées de

Ne connois-tu de moi que ma feule fureur ?
 Tu m'as vu dans la guerre armé de la terreur ;
 Tonner sur ces remparts en vainqueur trop sévère ,
 Du sang de tes Chrétiens faire fumer la terre :
 Mais tu ne m'as point vu plus doux , plus généreux ;
 Adoucir des Chrétiens le destin rigoureux ,
 Et dans le cœur de tous laver par ma clémence
 Les titres odieux acquis dans ma vengeance.
 Ne me reproche plus une juste rigueur ,
 Crime de la victoire , & non pas du Vainqueur,

: : : : : : : : :

Apprens qu'une flâme si pure
 A tous mes sentimens imprimant sa grandeur ,
 Aux plus hautes vertus sçut élever mon cœur.
 A-peine je l'aimai , cet objet magnanime ,
 Qu'un pouvoir inconnu me sépara du crime ;
 Pour lui plaire , abjurant de tyranniques loix ,
 De l'exacte équité j'interrogeai la voix ;
 Le glaive du pouvoir dans ma main redoutable
 Apprit à distinguer l'innocent du coupable ;
 Sur mon trône , long-tems théâtre des forfaits ,
 Je plaçai la Pitié , la Clémence & la Paix.

moment

moment en moment , petits soins , tout fut mis en usage. C'est le propre de l'amour de guérir de mille passions , dont est susceptible un cœur sans tendresse. Mahomet passoit auprès d'Irène la plus grande partie du jour ; tel fut auprès de sa Maîtresse un des Héros de l'Antiquité. Qui eût jamais crû , que cette vive ardeur seroit un jour la cause de la mort funeste du rare objet qui l'excitoit ? Un Amant si passionné peut-il se résoudre à perdre ce qui fait la félicité de ses jours , surtout quand assis sur le Trône il peut ordonner au reste des hommes , & changer ses Sujets en autant de surveillans à sa conservation ? Quel autre que la mort , à laquelle les plus puissans Monarques sont soumis , peut arracher une Maîtresse d'entre les bras d'un amant puissant , craint , obéi ? La charmante Irène ne fut point arrachée à Mahomet ; lui-même termina les jours de cette fille infortunée. Il semble qu'elle ait laissé à la postérité le soin de reprocher à son Amant la fureur détestable , qui démentit d'une façon si odieuse les sermens d'amour & de fidélité , qu'il lui prodigua toute sa vie.

Mahomet ayant conquis Novigrade en Servie , précipita son retour à Constantinople. Cependant à leur arrivée dans la Ville Impériale , les Janissaires se plaignirent de ce qu'on avoit comme frustré leur valeur des plus belles conquêtes. Des plaintes ils passerent au murmure : bientôt on dit hautement que le Sultan amoureux n'avoit plus cette ardeur martiale , dont on le voyoit brûler auparavant ; qu'il se reposoit sur ses Officiers du soin des affaires les plus

MAHOMET
II.

importantes ; que sa passion l'occupoit trop , pour lui laisser le tems de penser à autre chose ; qu'il croupissoit dans la langueur & dans une molle oisiveté ; que l'Esclave dont il étoit épris , lui inspiroit du mépris pour ses plus fidèles serviteurs , & faisoit passer les bontés de Sa Hauteffe aux peuples subjugués. L'ambition & l'amour de la gloire si profondément gravés dans le cœur de Mahomet , n'avoient cependant fait place qu'avec peine aux tendres sentimens ; ces passions opposées y causoient de tems en tems de puissantes révolutions. Tantôt l'amour lui faisoit embrasser un parti dont sa gloire murmuroit ; tantôt le soin de sa réputation venoit détruire toutes ses résolutions : la gloire prenoit-elle le dessus ? la présence d'Irène renversoit tous ses projets. Telle étoit la situation du Sultan , lorsque Mustapha-Bacha , l'un des Séraskiers , l'informa qu'une sédition tramée à la fourdine étoit prête à éclater. Sensible aux reproches des séditieux , & honteux qu'on le taxât de foiblesse , Mahomet résolut d'abord d'immoler à son ressentiment le Séraskier , selon lui , trop audacieux ; ensuite oubliant la punition de l'offense faite à sa gloire , il en imagina la réparation par un projet qu'il enfanta sur le champ , & qui mit le comble à ses forfaits (a). Il donna ordre à Mustapha & à tous les Of-

(a) Ce projet fut sans doute le fruit des réflexions qu'il fit sur son inaction actuelle , & que l'auteur de sa Tragédie lui fait exprimer en ces termes :

Impétueux effort qui déchires mon ame ,
Qui des deux te produit , ou ma gloire ou ma flâme ?
Ma flâme ? Quoi parmi tant de transports affreux
J'entens encor les cris d'un amour malheureux ?

ficiers des Janissaires, de se trouver le lendemain à son Auguste Porte avec toutes leurs troupes rangées en bataille, sans rien ajouter sur le motif de cette cérémonie extraordinaire. De-là il courut à l'appartement d'Irène, qu'il embrassa mille fois; on auroit

Qu'il gémissé, qu'il meure. Ah! sa langueur funeste
A déjà trop flétri des jours que je déteste.
Rhôdes, Rhôdes subsiste, & malgré mes sermens;
Ce rempart des Chrétiens brave les Ottomans.
Scanderberg triomphant dans un coin de l'Épire;
Du creux de ses rochers insulte à mon Empire.
Vainqueur infatigable il remplit l'Univers;
Et Mahomet vieillit dans la honte & les fers.
De tant de lâchetés il est tems de t'absoudre;
Tonne, éclate, détruis, arme-toi de la foudre:
Sous les remparts de Rome enlévelis tes feux;
Remplis tes hauts projets, ou pèris glorieux.
Saisissons le moment d'un dépit magnanime;
Immolons à ma gloire une grande victime:
Effrayons l'Univers, & digne Potentat,
Par un exemple affreux confondons le Soldat.
Il est digne de moi cet exemple terrible;
Vaincre ma passion, c'est me rendre invincible.

.

Par un chemin plus noble, & plus rude peut-être,
Audeffus des Grandeurs on m'auroit vû paroître:
J'eusse été de la terre & l'amour & l'honneur;
On m'y force, il le faut, j'en vais être l'horreur:
Par des torrens de sang, chemin de la victoire,
Je jure de poursuivre une inhumaine gloire.

.

Les vertus dans mon ame avoient suivi l'amour;
L'amour cède, & j'y sens le crime de retour.

F ij

MAHOMET
II.

crû qu'il ne l'avoit jamais tant aimée. Il soupa chez elle , y passa la nuit , y dina le lendemain ; & comme s'il eût ordonné une fête pompeuse & superbe en son honneur , il la pria de se parer avec tout l'éclat , que le brillant de l'or & des pierreries , & l'adresse de ses femmes pourroient ajouter à sa beauté.

Cependant l'Hippodrome étoit rempli de gens de guerre , & les Officiers à leur tête attendoient en respect les ordres du Sultan. Sa Hauteffe ayant trouvé Irène dans le brillant éclat qu'elle avoit souhaité , la prit par la main , & la conduisit à la vûe des troupes assemblées. Peu de gens avoient vû cette belle Grecque , sa présence attendrit les cœurs de tous les spectateurs ; tel fut Hercule à la vûe de Déjanire : ils l'admirent , ils sentent pour elle une vénération involontaire ; un murmure se fait entendre , c'est l'éloge d'Irène. *Hé bien , dit le Sultan aux Chefs qui étoient auprès de sa personne , la nature a-t-elle produit à vos yeux un ouvrage plus achevé ?* Un cri , un applaudissement général lui tint d'abord lieu de réponse ; bientôt les Officiers se jettent à ses pieds , & l'assûrent qu'Irène est l'ornement de l'Empire , & qu'il peut l'aimer toute sa vie , sans que sa propre gloire & celle de ses ancêtres en soit ternie le moins du monde. *C'est cependant après cette gloire , reprit le Sultan d'un ton furieux , que j'ai toute ma vie soupiré ; c'est elle seule que j'ai eue toute ma vie devant les yeux. Toutes mes actions n'ont point eu d'autre objet. J'ai appris que vous blâmiez mes amours : sçachez aujourd'hui que votre Empereur est non seulement le Maître de l'Univers ; mais qu'il l'est encore de lui-même.* En finissant ces mots , son vi-

sage se couvrit de feu, ses yeux étincelèrent, & une espèce de fureur s'emparant de lui, il prit par les cheveux la tendre Irène, embarrassée sans doute de la conclusion d'un discours auquel elle ne s'étoit point attendue, & lui coupa la tête, avant même qu'on eût pû pénétrer son dessein. Mahomet se hâta de rentrer dans le Serrail, laissant en spectacle aux Janissaires interdits le corps mort d'une Sultane, qui un moment auparavant étoit la merveille de l'Empire Ottoman.

MAHOMET
II.

CHAPITRE III.

Abrégé de l'Histoire des Turcs, depuis Bajazet II. jusqu'à Mahmoud aujourd'hui régnant.

BAJAZET II.

Après la mort de Mahomet, Zizime & Bajazet ses fils se disputèrent l'Empire. Bajazet par la valeur d'Achomat défit Zizime en trois batailles, & le contraignit de se retirer, d'abord vers le Grand-Maître de Rhôdes, ensuite vers le Roi de France, & delà à Rome auprès d'Alexandre VI. qui le livra à Charle VIII. Il mourut de poison à Terracine.

BAJAZET
II.
de 1481;
à 1512.

Pendant les contestations des deux frères, on mit sur le Trône Corchut fils de Bajazet, qui le céda à son père aussi-tôt après son retour. Le Prince Cantimir dit que Bajazet ayant fait vœu d'aller à la Meque, & ne voulant ni laisser le Trône vaquant pendant son voyage, ni y renoncer, le remit à son fils

BAJAZET
II.

Corchut, Prince d'une douceur & d'une modestie extraordinaire, tel enfin, que le père étoit sûr de pouvoir reprendre à son retour la souveraine puissance.

Bajazet n'ayant plus de compétiteur à l'Empire, extermina la race des Caramans. Il n'eut pas le même succès dans la vengeance qu'il méditoit contre les Egyptiens, & contre le Prince d'Aladule (a) qui s'étoit ligué avec eux. Il défit les Chrétiens dans un combat naval, & leur enleva Lépante & Modon. Mais les Vénitiens reprirent sur lui l'Egine & l'Isle de Samotrace; enfin pour le bien de la paix, ils lui abandonnerent l'Isle de Ste. Maure.

Par ce que je viens de rapporter, on comprend que les expéditions militaires de Bajazet furent mêlées de bons & de mauvais succès. Si la fortune ne lui prodigua pas ses faveurs comme à Mahomet son père, elle ne l'accabla point non plus de ces revers éclatans qui deviennent l'époque d'un règne, & comme par réflexion, du malheur du Prince.

Il essuya cependant un chagrin sensible de la part de son propre sang. Les Janissaires, qui lui furent toujours contraires, le forcèrent par leurs révoltes réitérées de remettre le sceptre & ses Trésors entre les mains de son fils Sélim, qu'il haïssoit, & qu'il venoit de vaincre tout récemment à la tête d'une armée, que ce fils dénaturé avoit levée contre l'auteur de ses jours. Sélim accorda à Bajazet pour sa retraite tel lieu qu'il voulut lui demander; mais

(a) L'Aladule est une contrée | Taurus, & l'Antitaurus; ce qui
d'Asie, enfermée entre le Mont | comprend une partie de l'Arménie.

bien-tôt après il corrompit son Médecin qui l'em-
poisonna au village de Tzuvallo , dans le tems qu'il
se retiroit à Damotique.

BAJAZET
II.

Bajazet avoit régné 30 ans & quelques mois. Le peu d'entreprises qu'il forma pendant un si long règne , prouve qu'il fut un Prince des plus indolens, pesant & oisif. La volupté, compagne de la mollesse, remplissoit tous les momens , excepté ceux qu'il lui déroboit , pour en faire un sacrifice passager à la lecture d'Averroës. Cette conduite lui attira la haine de ses sujets ; & cette haine enhardit les Janissaires , qui ne garderent plus avec lui aucun ménagement.

S E L I M I.

L A seule vûe de Sélim, dit Chalcondile, retra-
çoit à l'esprit l'idée de tous ses vices , de sa
cruauté inexorable , de son opiniâreté dans ses en-
treprises , de son ambition démesurée , & de son hu-
meur vindicative ; tout cela étoit peint dans sa phy-
sionomie. Il avoit le front de Tarquin , refrogné ;
l'œil de Néron , grand & affreux ; le visage d'un
Scythe, pâle & livide ; les moustaches d'un Tygre,
retortillées jusques vers les oreilles.

SELIM I.
de 1512.
à 1520.

A ces vices Sélim joignoit d'excellentes vertus. Il étoit prudent dans les dangers , patient dans les travaux , actif & vigilant dans les entreprises , & d'un courage invincible. Il mesuroit sa nourriture sur son appétit , & jamais sur la volupté. L'amour

SELIM I.

des femmes ne le dominoit point. Son cœur, tout barbare qu'il étoit, aimoit la justice ; & sa libéralité lui gagnoit l'amour de ses sujets. Il possédoit l'Histoire, en aimoit la lecture, faisoit des vers en sa Langue, & peignoit fort bien (a). Mais de toutes ses bonnes qualités celle qu'on a lieu d'admirer davantage, c'est cette grande modestie, qui lui faisoit mépriser la magnificence dans les habits, & les adorations serviles que la coutume a introduites auprès des Empereurs Ottomans. Non seulement il ne les exigea jamais ; il ne souffrit pas même ni qu'on lui parlât à genoux, ni que pour l'aborder on s'abaissât jusqu'à ces respects humilians, qui sont en usage auprès de plusieurs Têtes couronnées.

Ainsi Sélim sembloit venger sur lui-même les droits de la nature, qu'il avoit violés, en faisant empoisonner son père, étrangler deux de ses frères, huit de ses neveux, & autant de ses principaux Bachas, qui l'avoient toujours servi avec fidélité.

L'ambition de régner fit de ce Prince un composé monstrueux de qualités opposées. Corrompu dans le cœur, il parut vertueux sous un masque emprunté. Juste en apparence, zélé par politique pour la propagation de l'Alcoran, il convertit en Mosquées les Eglises qui étoient restées aux Chrétiens dans Constantinople après la prise de cette Ville (b), tandis que pour satisfaire son naturel cruel &

(a) Il envoya aux Vénitiens la bataille qu'il avoit livrée au Sophi de Perse, peinte de sa main,

(b) Démétrius Cantimir s'é-

tend fort au long sur la façon dont Sélim s'y prit pour l'exécution de ce changement.

barbare,

barbare, il faisoit couler à grands flots le sang des siens & celui de ses ennemis. Il mérita l'amour de ses peuples par une bonté affectée, & se porta aux plus affreux excès, aussi-tôt qu'il fut affermi sur le Trône ; en un mot, il poussa la cruauté si loin, que Mustapha, Bacha de la Ville de Séruze proche d'Amphipolis, craignant ses fureurs, tenta, en l'empoisonnant, de faire tomber l'Empire à Achmet son frère. Pour y réussir, il imagina une boule de savon composée de plusieurs aromates, auxquels étoit mêlé un poison si présent, qu'il faisoit mourir sur le champ la personne qui en étoit frottée. Mustapha adressa cette boule au barbier de Sélim comme une composition excellente, & l'exhorta à s'en servir lorsqu'il raseroit le Sultan. Le porteur de la boule étoit encore chargé de quelques lettres cachées dans du plomb. Cette précaution excita sa curiosité : il ouvrit le paquet, & vit que les lettres de Mustapha contenoient des conseils politiques qu'il donnoit à l'Empereur, en l'avertissant de faire mourir le messager, de peur, disoit-il, qu'il ne trahît les secrets de l'Etat ; mais en effet afin qu'il ne pût révéler le secret de la boule. Cette perfidie excita la vengeance ; & la vengeance découvrit tout le mystère. Mustapha & le barbier périrent par le cordon ; Sélim vécut pour multiplier ses cruautés.

La victoire accompagna partout les armes de ce Prince ; & ses conquêtes le rendirent recommandable entre tous les Empereurs de son sang. Il livra bataille au Sophi de Perse, le vainquit, & lui enleva les Villes de Tauris & de Kéman. Il se rendit

SÉLIM I. maître des Etats d'Usvagelu Roi de l'Aladule, qu'il fit mourir. Il défit proche d'Alep Campson-Gauri Soudan du Caire, qui se rendit à lui, & lui remit la Ville de Damas avec tout le reste de la Syrie. Delà marchant vers Jérusalem, Sélim conquit toute la Palestine par la valeur de Sinan-Bacha, qui remporta une victoire mémorable près de Gaza. Les déserts de l'Egypte ne purent arrêter le vainqueur : il les traversa avec une ardeur infatigable, & ayant attaqué le Sultan Tumanbai près de la Matarée, il le contraignit de se retirer dans le Caire. Là se donna une seconde bataille, qui dura trois jours & trois nuits avec un acharnement égal. La victoire demeura à Sélim, qui força les Mammelus (a) de lui

(a) Les Mammelus habitoient aux environs de la Mer de Zabache, principalement du côté où le fleuve Corax se jette dans la mer Noire. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui la Circassie. Ils regardoient leur race comme la plus illustre de toute la Scythie. Les Valaques, les Tartares de Précops, les Sarmates Roxolans, & autres peuples circonvoisins, les enlevoient dès la mammelle, & les vendoient à des Marchands, qui les transportoient par mer à Alexandrie; delà ils étoient conduits au Sultan du Caire, qui les formoit au métier de la guerre. Lorsque les Chrétiens se rendirent maîtres de la Terre-Sainte, Saladin Soudan d'Egypte, célèbre dans nos Annales, ne trouvant pas dans les Egyptiens efféminés des Soldats propres à porter les armes,

se déterminâ vers l'an 1127. de J. C. à se servir de troupes étrangères. Il acheta de ces Esclaves Circassiens, & les dressa à la discipline militaire. Leur valeur lui assura bientôt la conquête de la Palestine. Après la mort de Saladin, c'est-à-dire, l'année 1152. suivant la réputation du P. Maimbourg, ou environ 60 ans après, selon d'autres, ces Esclaves devenus Soldats se révolterent contre ses successeurs, chassèrent du Trône Elmutan légitime héritier du Royaume, se rendirent maîtres de toute l'Egypte, & se soutinrent dans leur usurpation par le grand nombre de nouveaux soldats, qu'ils attiroient tous les ans chez eux du fond de l'Asie. Leur Empire a duré 280 ans, jusqu'en l'année 1517, sous quatorze Souverains successifs. Ils a-

abandonner la Ville, qu'il livra au pillage pendant trois jours, ne se réservant de sa conquête que quelques raretés, dont il vouloit orner Constantinople. Tumanbai ayant été fait prisonnier, fut pendu à une des portes du Caire, après avoir souffert la

voient tous une longue barbe, le regard affreux & menaçant, le corps robuste & nerveux. Ils se servoient d'une masse de fer, & quelquefois du cimenterre. Leurs chevaux avoient la taille & la vitesse de ceux d'Espagne; & ils étoient si dociles, qu'à la voix & à certains signes de leurs cavaliers, ils relevoient de terre avec leurs dents, leurs lances & leurs flèches, & les leur présentoient, comme nous voyons faire à nos chiens les mieux dressés; ils connoissoient aussi leurs ennemis, & se jettoient sur eux en les mordant.

Les Egyptiens modernes croyent que la destinée de leur pays porte par un décret inévitable, que des esclaves y régneront, & que les Originaires leur seront soumis. Les Turcs & les Arabes reconnoissent aussi cette espèce de destin, qu'ils attribuent aux vœux du Patriarche Joseph, qui d'esclave qu'il étoit entré en Egypte, y devint le maître; & quoique l'Alcoran s'oppose à cet usage, on voit qu'il s'y perpétue dans un sens très-exact. Car si l'on ne peut nier que le gouvernement extérieur du Royaume ne soit entre les mains du Grand-Seigneur, qui y envoie un Bacha pour le gouverner; il est certain d'ailleurs que tout ce qui s'appelle affaires d'Etat est entièrement à la dispo-

sition de vingt-quatre Begs, ou Princes, qui tous ont été esclaves: cette qualité est essentiellement préalable à celle qui leur donne part au Gouvernement. Ils semblent à l'extérieur être soumis au Sultan; mais ils se conduisent effectivement selon leurs principes. Souvent il arrive que si le Bacha envoyé par la Porte n'est pas de leur goût, ou vient à leur déplaire, ils le déposent, l'enferment dans une Tour, le dépouillent de tous ses effets, & le renvoient plus pauvre qu'il n'étoit venu. Cependant afin de conserver une apparence de respect pour la majesté de l'Empire Ottoman, ils députent vers la Porte, & demandent un autre Gouverneur. Quelquefois ils joignent l'insulte à cet acte d'autorité, & pour marquer leur mépris, ils envoient au Bacha déposé le Chef de la monnoie, qui est ordinairement un Juif. Celui-ci l'abordant avec un ris moqueur, lui ordonne de la part des Seigneurs & Princes de restituer tout l'argent qu'il a volé. Si le Bacha fait résistance ou prétend s'excuser, le Juif réitère ses ordres avec plus de hauteur, & l'assûre qu'il sera forcé d'obéir.

C'est ainsi que pendant longtemps les Bachas ont été traités en Egypte. On en voyoit peu, qui fortoient avec honneur d'entre les mains

SELIM I.

question. La prise de cette Capitale entraîna celle d'Alexandrie, de Damiette & de Tripoli. Rien ne résista au vainqueur ; tout le reste de l'Egypte & de l'Arabie se soumit à sa domination. Sélim fit de l'Egypte une Province de l'Empire, & y établit un Gouverneur.

Ce Prince ne jouit pas long-tems de la gloire qu'il s'étoit acquise dans une expédition si fameuse. Peu de tems après son retour à Constantinople, il fut attaqué d'une fièvre qui se convertit en un cancer, dont malgré l'art & les remèdes, la corrup-

des vingt-quatre Begs. Ibrahim-Pacha que la Porte y envoya pour Gouverneur vers la fin du dernier siècle, trouva le secret de réduire ces Princes ; en sorte qu'aujourd'hui les Bachas respirent un peu plus à leur aise, quoiqu'ils ne soient pas absolument exempts de crainte.

L'ordre des héritages est encore singulier en Egypte. Le mourant exclut par son testament ses propres enfans de sa succession, & nomme pour son héritier universel un de ses esclaves d'une vertu & d'une probité reconnue. Aussitôt après la mort du malade, tous ses biens passent entre les mains de cet esclave. Il donne aux fils de son maître des emplois de palfreniers ; & ceux-ci sont contents de passer leur vie dans la dépendance de celui, qui avoit été valet de leur père. Voilà, dit-on, l'effet de la bénédiction, que Joseph attira autrefois en Egypte sur la condition des Esclaves.

Cet ordre contraire à la loi de la nature subsiste cependant dans

toute sa force ; & l'Etat entier en souffriroit, si l'on songeoit à y apporter quelque changement. On remarque que les Originaires du pays ont une certaine stupidité naturelle, qui les rend incapables des affaires, & inhabiles au Gouvernement. Envain plusieurs Seigneurs Egiptiens ont essayé de polir les mœurs de leurs enfans ; ils n'ont pu y réussir. Cet abatardissement est causé par l'air de l'Egypte, dont les habitans sont tous lâches & poltrons. Le climat influe tellement sur le caractère, que les enfans des Turcs braves & aguerris deviennent aussi lâches que les Egyptiens naturels. C'est pour cette raison, que les loix excluent des charges militaires toutes personnes nées en Egypte. Les enfans des Turcs ont seulement le privilège de pouvoir être simples Soldats ; mais ce droit ne s'étend point au-delà de la seconde génération, & toutes les milices que le Grand-Seigneur entretient en Egypte sont recrutées par des Turcs, qu'on envoie des

tion gagna insensiblement les poumons & les intestins. Il mourut dans la quarante-septième année de son âge, & la huitième de son règne, au même lieu où il avoit livré bataille à son père, & fut inhumé à Constantinople dans la Mosquée qu'il avoit fait bâtir. Voici l'Épitaphe de cet Empereur.

Je suis ce grand Sélim qui débellaï la terre ;
 Qui cherche les combats encore après ma mort :
 La fortune a toujours fléchi sous mon effort ;
 Mon corps gît au tombeau, mon esprit à la guerre.

Ce fut sous le règne de Sélim, qu'arriva la terrible & funeste fin du Chef des rebelles de Hongrie. Le Cardinal Strigonia ayant prêché une Croisade contre les Turcs, Uladillas Roi de Hongrie envoya une ambassade aux révoltés, pour les exhorter à la paix. Ceux qui avoient déjà pris les armes refusèrent de les quitter ; ils élurent même pour leur Roi un certain George Zeck, qui autrefois avoit heureusement combattu contre les Turcs. Ils se répan-

Provinces Européennes & Asiatiques (*).
 A présent les Turcs voyant que les Esclaves de mérite ont le privilège de devenir les héritiers du pays au préjudice des personnes libres, se donnent bien de garde de confier la dignité de Bacha d'E-
 gypte à un Captif, encore moins à un Circassien : ils la donnent à des Turcs, ou à quelque Renégat ; & ils sont eux-mêmes persuadés qu'il est arrêté par le destin, que le Royaume d'Egypte ne leur sçauroit être enlevé, tant qu'un esclave n'y aura pas la principale autorité.

(*) Les animaux comme les hommes déclinent en Egypte d'une génération à l'autre. Les chevaux y perdent insensiblement leur vitesse, & les lions leur force & leur courage. Les oiseaux même de ce pays sont inférieurs à ceux des autres contrées. *Description de l'Egypte par M. de Maillet, II. Part. Page 67.*

SELIM I.

dirent ensuite par toute la Hongrie , pillant , massacrant les Nobles du Royaume , violant leurs femmes & leurs enfans , abattant les Châteaux & les Monastères , déshonorant les Vierges , & laissant partout de tristes marques de leur fureur. Ils empalèrent l'Evêque de Chône , & menacèrent du même traitement l'Archevêque de Strigonie & les autres Prélats. Uladilas opposa à ces furieux les meilleurs de ses Officiers , sous la conduite du Vaivode Jean.

Ce Général par sa valeur & par sa prudence tailla en pièces l'armée des Zéchians , ainsi appelés du nom de leur Chef qui fut fait prisonnier , & qui finit sa détestable vie par le plus affreux de tous les supplices. On le couronna entr'autres d'une couronne de fer ardent ; on lui coupa les veines des deux bras , que l'on fit sucer à son frère Luc Zeck. On laissa trente payfans à jeun pendant trois jours entiers , aubout desquels on les contraignit de ronger & de déchirer avec les dents le corps de ce monstre encore plein de vie ; on jeta enfin ses entrailles à la voirie , & on fit manger à ses propres soldats le reste de son corps que l'on coupa par morceaux. Ses complices , & Luc Zeck son frère périrent de même dans les tourmens les plus horribles.

SOLIMAN LE MAGNIFIQUE.

Soliman troisiéme du nom possédoit toutes les belles qualités, que le Trône semble exiger de ceux qui l'occupent : pénétration d'esprit, sollicitude pour le présent & pour l'avenir, air imposant ; il mettoit tout en œuvre, & le faisoit avec succès. La prudence dirigeoit son courage, & sa piété donnoit un nouveau lustre à sa justice & à sa clémence. Il ne fut ni moins vaillant, ni moins heureux que Sélim son père. La prise de Bellegrade, la conquête de l'Isle de Rhôdes, & la bataille de Mohaz qu'il gagna contre le Roi de Hongrie, en sont de bonnes preuves. Il se rendit maître de la Mésopotamie, fit trembler la Perse, & conquit Tauris, dont les dépouilles décorent encore aujourd'hui la Ville de Constantinople. Il prit Strigonie, Albe-Royale, & les fortes Villes de Zighet & d'Alba-Julia. Barbe-rousse lui rendit tributaires Alger & plusieurs Places de la Barbarie. Il détruisit quelques Villes de la Calabre, & fit des ravages infinis sur toutes les terres de la Chrétienté. L'Eunuque Soliman lui soumit le Royaume d'Aden, avec plusieurs Villes sur la côte de la Mer rouge. Il demeura lui-même vainqueur devant Pesth.

SOLIMAN
III.
dit le
Magnifique;
de 1520,
à 1566.

Lasse de le favoriser, la fortune l'abandonna à la fin. Ses Bachas furent contraints de lever le siège de Malthe : lui-même fut vivement repoussé de devant Vienne ; & ce second revers fut suivi de plu-

SOLIMAN
III.

Plusieurs autres mauvais succès tant sur terre que sur mer. Mais ces disgrâces ne servirent qu'à faire éclater davantage sa sagesse. L'inconstance de la fortune ne donna aucune atteinte à la solidité de son mérite. Toujours également prudent & sage, il sut appaiser les mutineries des Janissaires, & remédier à la révolte de Gazelli & d'Achomat en Egypte, de même qu'à toutes les menées de son fils Bajazet, qui ambitionnoit son Trône.

Soliman finit ses jours devant Zigeth par un cours de ventre, ou un flux de sang, selon quelques-uns; d'autres disent par une attaque d'apoplexie. Malgré les guerres continuelles dont son règne fut agité, il sut par sa grande économie laisser un Trésor considérable. De tous les Empereurs Ottomans c'est celui qui a gardé le plus religieusement sa parole; c'est ce qui parut à Rhôdes, à Strigonie & autres Places, qui se rendirent à discrétion, & qu'il traita avec une générosité peu connue de ses prédécesseurs. Qui d'entr'eux eût remis comme lui au Roi de Hongrie toutes les places qu'il lui avoit enlevées, & l'eût investi d'un Royaume, dont la conquête lui avoit coûté la vie de presque tous ses enfans?

De si belles qualités du cœur étoient accompagnées des lumières de l'esprit. Soliman étoit sçavant dans les Mathématiques & dans l'Histoire, & laissa des monumens publics de son érudition dans ces deux genres. Fidèle observateur de la Loi de Mahomet, il en honoroit les Ministres, surtout le Muphti, qu'il consultoit en tout. En un mot il fut un

un Prince autant accompli qu'aucun autre de son ^{SOLIMAN} tems. La gloire de la Monarchie Ottomane qu'il ^{III.} porta jusqu'à son comble , commença à décheoir après sa mort.

S E L I M I I .

Selim II. succéda à Soliman son père , sans hériter de son mérite & de ses talens. Effrayé du soin des affaires , il s'en déchargea sur ses Ministres , préférant les délices de la table aux travaux de la guerre , & ne se réservant pour toute occupation que l'entretien de ses femmes ; en un mot il résolut de goûter à l'abri du Trône, tous les plaisirs dont il seroit susceptible. Cette résolution fut , dit - on , l'effet de la prédiction d'un Astrologue qui avoit acquis beaucoup de réputation à la Cour , & qui assûra à Sélim , que son règne ne seroit pas long. La sage conduite de Méhémet premier Visir , la valeur de Mustapha , d'Occhiali , de Sinan , & de quelques autres grands Capitaines soutinrent la puissance de cet Empereur , malgré les défauts qui devoient la lui faire perdre , & le firent réussir dans la plûpart de ses entreprises.

^{SELIM}
^{II.}
de 1566 ;
à 1574.

Pour rafraîchir ses troupes harassées , le nouveau Sultan fit une trêve avec l'Empereur Maximilien. Malgré la trêve , Occhiali ne laissa pas de courir les côtes de Barbarie ; il s'y rendit maître de la Ville de Tunis , se fit déclarer Roi d'Alger , & remporta une victoire sur les Galères de Malthe.

SELIM
II.

Il paroïssoit peu vrai-semblable qu'un Prince, tel que je viens de dépeindre Sélim, dût agrandir les limites de l'Empire, & que le vin en fit un Empereur conquérant. C'est cependant ce que les Historiens rapportent à peu près de la façon que je vais dire.

Il y avoit en Espagne un certain Jean Miquez de race Juive, & Juif dans le cœur. Quelques marques qu'il donna de ses sentimens sur la Religion, le firent chasser du Royaume : il visita les Cours des Princes de l'Europe, & arriva enfin à Constantinople.

L'Abbé de St. Réal, dans son Dom Carlos, prétend que ce Juif, Portugais de naissance, enleva dans la Cour de la Reine Marie, Gouvernante des Pays-bas, une fille de la première qualité & d'une beauté extraordinaire ; que le Roi d'Espagne, qui protégeoit la famille de cette belle personne, le chassa de ses Etats à cette occasion ; qu'il alla chercher un azile à Constantinople, & de-là dans la Caramanie auprès de Sélim, qui, selon la coutume, y avoit été confiné par ordre de Soliman son père.

Quoiqu'il en soit de la vérité de ce récit, Miquez fut présenté au jeune Sultan, comme un homme fameux, capable de contribuer à ses plaisirs. Sélim qui faisoit grand cas des talens de cette espèce, reçut Miquez avec joie, & lui accorda le premier rang dans sa faveur, lorsqu'il fut en possession du Trône, ce qui arriva bientôt après par la mort de Soliman.

Devenu le favori déclaré du Sultan, Miquez ne songea qu'à trouver l'occasion de satisfaire le désir

de vengeance , que la persécution qu'il avoit soufferte , avoit gravé dans son cœur contre le Roi d'Espagne & les Chrétiens en général. Un jour Sélim ayant bû du vin de Chipre avec excès , assûra qu'il le trouvoit délicieux , & que jamais il n'avoit goûté tant de plaisir. Cette réflexion du Sultan sur l'excellence du vin de Chipre , fournit au Juif une occasion favorable , pour déterminer Sélim à entreprendre la conquête du territoire qui le produisoit. *Heureux* , s'écria-t-il , *comme s'il eût répondu à la pensée de l'Empereur , heureux le Prince à qui appartient une terre , où il croît de si bon vin ! Mais ta Hauteffe doit épargner une liqueur qui croît hors de son Empire , & qu'elle est obligée d'acheter.*

On rapporte que sensible à cette raillerie , Sélim jura dès cet instant de prendre Chipre , & dit en frappant sur l'épaule du Juif , que puisque Miquez n'aimoit pas moins que lui ce vin merveilleux , il le déclaroit dès-lors Roi de cette-Isle. Enivré de sa grandeur naissante , Miquez fit l'éloge de l'Isle de Chipre. Il apprit au Sultan à quel titre les Vénitiens la possédoient , & l'assûra qu'une seule Campagne suffiroit pour l'en rendre maître. Il ajouta enfin , que sa Hauteffe avoit des droits légitimes sur ce Royaume, en qualité d'héritier & de successeur des Soudans d'Egipte. Dès ce moment la guerre de Chipre fut résolue.

Mustapha & Occhiali emporterent d'assaut Nicosie , capitale de tout le pays ; ils prirent la ville de Famagouste ; enfin le plus voluptueux de tous les Princes se vit en peu de tems le maître de

SELIM
II.

cette Ile , autrefois le séjour de la volupté (a). Pendant cette guerre , Miquez fit voir que son esprit n'étoit pas tout renfermé dans les murs d'un Serrail , & que l'amour du plaisir ne rend pas toujours incapables des grandes choses ceux qui en sont possédés.

Occhiali ravagea ensuite les côtes de Candie , de Zante , de Céphalonie ; & secondé par Achatmat , il prit la ville de Canise , & plusieurs autres. Mais après tant de prospérités il perdit la fameuse bataille de Lépante , où Dom Juan d'Autriche Général de l'armée Chrétienne donna mille preuves de sa valeur. Cette défaite eût sans doute attiré à Sélim des disgrâces plus sensibles , peut-être son Trône en eût-il été ébranlé , si les Généraux Chrétiens se fussent signalés par autant d'ardeur à pousser leurs conquêtes , qu'ils avoient fait paroître d'intrépidité dans la journée de Lépante (b). Le bonheur du Sultan l'emporta : il fit la paix avec les Vénitiens ; Occhiali & Sinan reprirent les villes de Tunis & de Biserte , & rasèrent le Fort important de la Goulette possédé par les Espagnols. Sélim entra triomphant dans Constantinople.

(a) Les successeurs de Sélim y ont détruit tous les plus précieux restes de l'Antiquité. L'air de Chipre est aujourd'hui très-mal sain : s'il inspiroit autrefois la tendresse , il donne aujourd'hui des fièvres.

(b) Si l'on en croit un Auteur , Sélim n'attribua la perte de cette grande bataille qu'à la Ligue , que les Princes Chrétiens avoient formée contre lui. C'est pour cette

raison qu'Amurat III, son successeur , entendant parler des actions héroïques d'Henri IV. Roi de France , & des difficultés qu'il trouvoit à s'établir sur le Trône , se déterminâ à lui offrir du secours , aussitôt qu'il entendit prononcer ce mot de Ligue , qu'il haïssoit. Henri IV. en se faisant Catholique , n'eut pas besoin d'un secours qu'on lui offroit si généreusement.

Le sort des armes lui fut moins favorable en Moldavie & dans la Valachie, où le Vaivode Juon, entre plusieurs grandes victoires qu'il remporta sur les Turcs, en tua cent mille dans une seule journée (a).

SELIM
II.

Pour venger sa défaite sur des ennemis moins redoutables, Sélim rompit la paix conclue avec les Vénitiens, & fit des entreprises sur l'isle de Candie; mais la mort arrêta les progrès de son ambition, qui sembloit vouloir prendre le dessus, malgré le penchant à la débauche.

Malgré son amour pour le repos & pour les délices du Serrail, passion dominante qui semble distinguer cet Empereur entre tous les Monarques Ottomans, ce Prince avoit l'ame noble & élevée. Il fut bon pour le Conseil, & capable de garder un secret: jaloux d'une réputation saine, il la mérita par son zèle pour la justice; sa libéralité le rendit cher à ses sujets, autant que sa facilité à pardonner. Familier avec ses Officiers, il aimoit une raillerie libre, & se divertissoit souvent avec ses bouffons. Personne ne fut plus constant que lui dans la pratique des devoirs de sa Religion. Il régna huit ans, cinq mois, & dix-neuf jours.

(a) Les Lieutenans de ce grand Capitaine lui firent perdre le fruit de ses exploits & la vie même, en le livrant à ses ennemis, qui le massacrèrent, & ruinerent toute la Valachie.

A M U R A T III.

DE tous les Empereurs Ottomans, Amurat III. est celui qui pendant un règne de vingt ans s'est conduit avec le plus d'inconstance & d'inégalité. Ce Prince fut sobre pendant un tems, après quoi il s'abandonna à la débauche. Il changea tous ses Officiers, sans pouvoir en garder un seul, faisant mourir les uns, bannissant les autres sans sujet, le plus souvent sur des prétextes mal fondés. Mais rien ne fit mieux connoître son humeur capricieuse, que la manière dont il en usa avec la Sultane Baffo. Voici ce que les Historiens en rapportent.

AMURAT
III.
de 1574,
à 1595.

Sous le règne de Sélim, Baffo noble Vénitien, que sa naissance & son mérite avoient fait élire Gouverneur de Corfou, s'étant embarqué pour aller prendre possession de ce Gouvernement, fut attaqué par des Pirates, qui se rendirent maîtres de sa personne & de toute sa famille. Une jeune Fille d'une beauté éclatante en faisoit la plus chère partie. Le Corsaire la jugea digne d'être présentée à Amurat, plus susceptible de tendresse que Sélim, pour qui le vin seul avoit des charmes. La jeune Baffo fut donc conduite à Amasie, & présentée au jeune Sultan. Elle avoit l'air si doux & la physionomie si engageante, qu'elle plut d'abord au Prince; il la préféra à toutes les beautés de son Serrail, qui dès cet instant perdirent sa faveur. Devenu Empereur, Amurat fit proclamer Baffo Afeki. Dix-

huit ans s'écoulerent pendant lesquels elle posséda ^{AMURAT} seule le cœur du Sultan, au grand étonnement de ^{III.} la Cour & du Peuple peu accoutumé de voir sur le Trône un Prince continent. Le crédit de la Sultane excita enfin la jalousie du Muphti & de quelques Bachas. Ils représentèrent à l'Empereur, que toutes les espérances des Musulmans résidoient dans la personne de sa Hauteffe ; qu'à la vérité il avoit un fils ; mais que s'il étoit enlevé par la mort, comme il étoit arrivé à ses frères, l'Etat en souffriroit ; qu'ainsi il étoit obligé en conscience d'user du privilége de la Loi dans toute son étendue, en prenant plusieurs femmes, qui par leur fécondité assurassent la succession à l'Empire. Amurat profita si bien de cette remontrance, que chaque nuit il admettoit dans son lit quatre à cinq concubines différentes. Mais quoiqu'il parût dégoûté de l'Asfeki, ses rivales ne laissoient pas de l'appréhender encore : cette crainte les réunit pour la perdre. Elles insinuerent au Sultan que la beauté de cette femme n'étoit pas assez parfaite, pour avoir pû seule captiver si long-tems le cœur de sa Hauteffe ; que sans doute elle avoit usé d'enchantement pour le retenir dans ses chaînes. Honteux de cet esclavage prétendu (a), Amurat en chercha la preuve dans le témoignage des femmes de l'Asfeki, qu'il fit arrêter, & auxquelles il fit donner la question. Mais malgré la rigueur des tourmens,

(a) Ainsi Néron charmé à la | tenté de lui faire donner la ques-
vûte de Poppée, croyoit qu'elle | tion, pour apprendre d'elle son se-
agissoit par magie ; il fut même | cret.

AMURAT
III. ces esclaves fidèles ne noircirent en rien la vertu de leur maîtresse ; sa gloire leur fut plus chère que la protection des Sultanes , qu'elles auroient obtenue en trahissant la vérité. La constance de ces femmes étonna Amurat ; touché de repentir, il alla se jeter aux pieds de Baffo , & lui demanda pardon de sa conduite. Comme la Sultane connoissoit sa légèreté , elle le supplia de l'affranchir , & de lui permettre de retourner en son pays , ne voulant pas , disoit-elle , profiter d'un mouvement de tendresse passagère , de peur qu'après avoir été de nouveau admise dans son lit , il ne la traitât encore après cela de magicienne. Le Sultan qui l'estimoit , lui refusa la liberté qu'elle demandoit , & ne laissa pas de continuer à voir ses nouvelles Favorites. On en compta jusqu'à trente , auxquelles il s'attacha presque en même tems ; elles lui donnerent en peu d'années deux cens enfans , dont il lui en resta quarante vivans.

Le tempéramment d'Amurat fut aussi inconstant que son caprice. D'abord il fut gras , il devint ensuite d'une maigreur extraordinaire : pendant un tems on le vit studieux , & bientôt après il se plongea dans l'oïveté & dans l'ignorance.

Ses entreprises tenoient de même de son caractère. Les Persans reprirent les Places qu'il leur avoit enlevées. Il ravagea Tauris , où il fit bâtir une Citadelle ; mais il perdit plusieurs batailles , & plus de quarante mille soldats de vieilles troupes , outre un nombre infini de nouvelles. Les Georgiens le battirent à leur tour.

La

La guerre qu'il fit en Hongrie n'eut pas un succès plus constant. S'il fit quelques conquêtes dans la Croatie, il les perdit bien-tôt après. Sinan battit l'armée Chrétienne près de Comar; mais le Baron d'Eufembach altéra la joie de cette victoire, par la prise de Sabatzie, de Filech, de Novigrade, & de plusieurs autres Forts: enfin la révolte des Valaques & des Moldaves mit le comble à toutes les disgraces d'Amurat. Quelques Auteurs prétendent qu'il en mourut de chagrin. On croit plus sûrement, qu'une attaque d'apoplexie termina sa vie à l'âge de cinquante ans en 1595.

AMURAT
III.

M A H O M E T III.

L'Humeur remuante du peuple sous un Prince qui ne sçait pas soutenir sa dignité, cause des séditions; & elles se fomentent d'autant plus facilement, qu'on le croit peu capable, ou de travailler par lui-même à maintenir la paix dans ses Etats, ou de renoncer à ses plaisirs, pour donner toute son application à des soins plus sérieux. Ce peuple, toujours clair-voyant dans sa malignité, ne craint plus un Maître qui ignore l'art de se faire obéir, & dont les débauches n'inspirent ni soumission ni respect. Les régnes de Bajazet II. de Sélim II. d'Amurat III. & de Mahomet III. tous Princes plus attachés à leurs plaisirs, qu'à la dignité de leur Trône & au bien de leur Etat, sont autant de preuves des principes que je viens d'établir.

MAHOMET
III.
de 1595;
à 1603.

MAHOMET
III.

A peine Mahomet III. fut parvenu à l'Empire, qu'il fit étrangler vingt-quatre de ses frères. Peu de tems après arriva la sédition des Janissaires, irrités de ce qu'ils n'avoient point eu de part à son élévation. Aussitôt qu'elle fut appaisée, Mahomet envoya des troupes en Hongrie contre les Transilvains, les Valaques & les Moldaves, dont la révolte avoit éclaté sous Amurat III. Mais le sort des armes ne répondit pas à ses espérances. Michel, Palatin de Valachie, gagna une bataille sur Sinan, qu'il contraignit de prendre la fuite. En même tems les Transilvains forcerent le Général Ottoman de quitter Tergoriste & le Fort Saint-George, & lui tuerent en différentes occasions plus de vingt-six mille hommes. La lâcheté du Béglerbeg de la Grèce causa la prise de Strigonie, dont le Comte de Mansfeld se rendit maître, après avoir défait les Turcs qui étoient accourus au secours (a). L'armée Chrétienne prit encore la forteresse de Vissegrade. D'un autre côté Mahomet s'empara de Clissa & d'Agria, gagna une fameuse bataille à Kvéesst, & força l'Archiduc Maximilien de lever honteusement le siège de Canise.

Pendant qu'à la tête de son armée le Sultan faisoit en Hongrie d'assez grands progrès, les Persans n'en faisoient pas de moins avantageux contre lui. La révolte du Béglerbeg d'Asie, qui favorisoit les ennemis, augmenta les troubles de l'Etat; bien-tôt la tempête se fit sentir dans le Serrail. Le Béglerbeg

(a) Il demeura dans cette action 14000 Turcs sur la place, avec toute l'artillerie. Mahomet transféré de rage chassa tous les Chrétiens de Constantinople.

campé à trois journées de Constantinople menace le Chef de l'Empire : les Janissaires prennent l'alarme ; ils accusent les Ministres , & le Sultan contraint d'abandonner leur tête ne conjure l'orage , qu'en feignant de bannir sa propre mère.

MAHOMET
III.

Cette sédition avoit mis Mahomet à deux doigts de sa perte ; aussi fit-elle sur lui une telle impression , qu'il fut depuis tyrannisé par des craintes continuelles. Il prenoit ombrage de tout , & poussa la méfiance , jusqu'à soupçonner la Sultane favorite de vouloir le faire mourir , pour élever son fils à l'Empire. Ce soupçon fut cause qu'il les fit noyer tous deux.

La prise de Lépante par les Chevaliers de Malthe , la décadence des affaires , la famine qui ravagea Constantinople , accablèrent enfin de tristesse cet ombrageux Empereur. La peste qui avoit duré autant que la famine , l'attaqua lui-même dans son Serail en 1603 , & l'enleva au bout de huit ans de règne.

A C H M E T I.

Achmet premier du nom monta sur le Trône de Mahomet son père à l'âge de quinze ans. La petite vérole dont il fut attaqué les premiers jours de son élévation , ayant donné lieu à quelques murmures des Janissaires , il fit étrangler son frère , à qui on avoit d'abord crevé les yeux par son ordre.

ACHMET
I.
de 1603 ,
à 1617.

En quatorze ans de règne , cet Empereur rendit à l'Empire Ottoman l'éclat , que ses trois prédécesseurs lui avoient fait perdre. La Transilvanie ,

ACHMET
I. la Valachie & la Moldavie lui furent assujetties de nouveau. Il prit Vifsegrade , Novigrade , & le Mont Saint-Thomas , Neustade , Strigonie & Nohafie. Il remit sous son obéissance la Caramanie & la Natolie ; enfin il conclut la paix avec l'Empereur Rodolphe.

A peine cette paix fut signée , que le Sultan mit quatre armées sur pied ; l'une contre la Perse , l'autre contre la Pologne , la troisième pour arrêter les courses des Cosaques , & la quatrième pour escorter le tribut d'Egypte. Loin d'être abattu par le mauvais succès qu'eurent tant de vastes entreprises , Achmet aussi constant dans l'adversité , que courageux pour profiter de sa bonne fortune , en formoit de nouvelles, lorsqu'il mourut à Constantinople âgé de vingt-neuf à trente ans. Entre ses vertus , on distingue surtout sa libéralité & sa magnificence , en quoi il a surpassé tous ses prédécesseurs.

O S M A N. I.

OSMAN I.
de 1617,
à 1621. **L**A trop grande jeunesse d'Osman , fils d'Achmet , engagea ce dernier à nommer son frère Mustapha pour son successeur ; mais le grand Vifir informé de la conduite barbare de ce Sultan , marcha à Constantinople à la tête de l'armée , renferma Mustapha dans sa prison , & mit le jeune Osman sur le Trône.

Il prenoit la place d'un trop mauvais Prince , pour ne pas être chéri de ses sujets ; aussi trouverent-ils

en lui un caractère plus doux & un cœur plus généreux. Aussi-tôt qu'il fut monté sur le Trône, il répara, autant qu'il lui fut possible, les maux que son oncle Mustapha avoit faits, & rétablit la bonne intelligence qu'il avoit interrompue entre la Porte & la Cour de France.

Tranquille au dedans, Osman donna tous ses soins à la guerre contre les Persans, & remporta sur eux une victoire qui fut suivie de la paix. Mais cette paix, en donnant lieu à l'expédition de Pologne, fut plus funeste au Sultan que la guerre qu'il venoit de terminer, puisque le mauvais succès de cette dernière entreprise lui fit perdre le trône & la vie.

Osman n'ayant plus rien à craindre du côté de la Perse, résolut d'aller en personne faire la guerre aux Polonois, de pénétrer jusqu'à Cracovie, & de rendre tout ce Royaume tributaire. Il fit publier dans Constantinople ordre à tous ceux qui étoient à la solde de S. H. de se rendre au Camp sous peine de la vie; & dès que cet ordre fut exécuté, il se mit en marche, laissant Achmet-Bassa un de ses Visirs, avec le Bostangi-Bachi, à la garde de la Capitale. Sans parler des Tartares, l'armée étoit composée de plus de deux cens cinquante mille hommes; & en y comprenant tous les Officiers & autres qui suivoient le Camp, on y comptoit un million d'ames.

Osman devoit tout espérer d'une si nombreuse armée; & il lui importoit d'autant plus de réussir dans son entreprise, qu'il l'avoit formée contre l'a-

OSMAN I.

vis de tous les Ministres & Grands de la Porte. Le fort toujours aveugle en décida autrement qu'il n'avoit compté. La moitié de ses troupes périt, soit dans les combats, ou de maladie. Il fut forcé de demander honteusement la paix aux Polonois, qui la lui accorderent. La fortune ne lui fut pas plus favorable contre les Chevaliers de Malthe. Enfin en 1621. les Janissaires, qui par leurs mutineries étoient la véritable cause du peu de succès de la guerre de Pologne, forcerent le Serrail & se rendirent maîtres de sa personne. Il fut étranglé à l'âge de dix-huit à dix-neuf ans. Démétrius Cantimir ne lui en donne que douze.

Ce Monarque infortuné creusa lui-même son précipice, en voulant changer l'ancienne milice, & transférer sa résidence à Damas; dessein qu'il couvroit du prétexte spécieux d'aller à la Méque. Il fut enterré à côté de son père, dans le Jami que ce dernier avoit fait bâtir.

Sous le règne d'Osman, Constantinople fut éfrayée d'un phénomène, qui peut-être n'a point encore eu de semblable, comme peut-être il n'en aura jamais. Au mois de Novembre 1620. parut au Ciel sur cette Capitale une épée courbée, cinq fois aussi longue qu'une lance, & large de trois pieds: elle s'étendit d'Orient en Occident; & elle se montra pendant un mois entier après le coucher du Soleil, brillant toujours avec la même vivacité. Les Astrologues & les Devins regardèrent cette apparition, comme un signe de victoire & d'agrandissement pour l'Empire Ottoman; mais

ils changerent de langage l'année suivante. Dans ^{OSMAN I.} la même saison la gelée fut si forte à Constantinople, que les habitans passoient à pied l'Iskiuder, & alloient & venoient sans crainte sur ce détroit.

M U S T A P H A I.

Après la mort d'Osman, les Janissaires qui s'é- ^{MUSTAPHA I.} toient défaits en même tems du Grand Visir & du Kïssar-Aga, tirerent de prison Mustapha, & ^{de 1621 ;} & le proclamèrent Empereur. Peu accoutumé à ^{à 1623.} la Majesté du Trône, ce Prince avoit conservé dans sa prison les mêmes vices, qui l'en avoient fait descendre : bientôt il se rendit odieux à tous ses Sujets (a). Dagut son premier Visir acheva de le perdre, par ses efforts pour se défaire d'Amurat & d'Ibrahim, fils d'Achmet I. Mustapha fut renfermé pour la seconde fois dans sa prison (b), & Dagut étranglé au même lieu, où il avoit fait étrangler Osman.

Cet Empereur avoit régné deux mois avant Osman I. son neveu ; & il en régna seize autres après lui. Pendant le peu de tems qu'il occupa le Trône des Ottomans, il le déshonora par des actions in-

(a) Quand la fourche à la main nature on chafferoit, Nature cependant toujours retourneroit.

(b) On remarqua alors, que le nom de Mustapha avoit été fatal à la famille des Ottomans : de tous les Princes qui l'avoient porté, au- cun n'étoit encore parvenu à l'Empire ; & le premier qui y parvint, ne le conserva pas.

MUSTAPHA
I. dignes. Il tint dans une étroite prison Osman & ses autres neveux. Ce fut lui qui donna des Gardes au Baron de Mole, Ambassadeur de France, comme à un prisonnier d'Etat : l'Ambassadeur d'Angleterre essuya le même traitement ; & le Secrétaire de M. de Mole eut part aux outrages de son maître.

A M U R A T I V.

A M U R A T
IV.
de 1624,
à 1640. **A** Murat IV. dut son élévation à l'habileté de sa mere Kiosem, comme nous le dirons dans le Livre de la Politique. Sa jeunesse & son peu d'expérience causerent d'abord de grandes jalousies entre les principaux Bachas, & les autres Ministres de la Porte : les uns s'insinuant dans les bonnes grâces du Sultan par la flatterie, les autres méprisant ouvertement son autorité, dispoisoient à leur gré de la guerre & de la paix.

Ce commencement de règne fut fatal à l'Empire. Les Chevaliers de Malthe prirent la Ville de Ste. Maure ; Abaza Bacha d'Erzerum, qui sous Mustapha avoit foulé les Provinces d'Asie, défit les troupes qu'Amurat avoit envoyées contre lui : il fut soumis à la fin ; mais Ilias qui lui succéda, se révolta à son tour. Le Roi de Perse à qui le Sultan déclara la guerre, entra dans ses Etats à la tête de quatre puissantes armées, lui enleva la Mésopotamie, la Médie & l'Assyrie, força plusieurs Places sur la Mer noire, & prit celles qui avoient été autrefois

trefois le domaine du Prophète Législateur. Les Cosaques jetterent deux fois l'épouvante jusques dans Constantinople. Les Arabes enfin secouèrent le joug, & s'emparèrent de l'Yémen ; & les Janissaires s'étant soulevés , on parla de déposer le nouvel Empereur.

AMURAT
IV.

Tant de disgrâces eussent abattu tout autre qu'Amurat ; mais elles ne servirent qu'à faire d'autant mieux éclater son courage , & cette fermeté inébranlable qui ne l'abandonna jamais. Devenu plus habile à mesure qu'il avançoit en âge , il réforma l'Etat , & fit mourir tous ceux qui avoient malversé dans leurs charges. Il fit , rompit , & renoua la paix avec la Pologne. Enfin il s'empara de Babilone. Ce fut par cette conquête , qu'il termina une guerre malheureuse , qui lui coûta trois puissantes armées , & qui distingua ses expéditions militaires de toutes celles des autres Empereurs Ottomans.

Tant que l'entreprise obstinée de la conquête de la Perse occupa Amurat dans l'Asie , il entretint la paix avec les Princes Chrétiens ; mais à peine il se vit maître de Babilone , qu'il déclara dans son cœur une guerre éternelle à toute la Chrétienté. La mort délivra les Chrétiens d'un si dangereux ennemi.

Amurat étoit le plus superbe de tous les hommes. Dissimulé , prompt & vindicatif , il sembloit se nourrir de sang , tant il aimoit à le répandre. Souvent pendant la nuit il se déroboit de l'appartement de ses femmes , & couroit les rues l'épée à la main , tuant tous ceux qui s'offroient à lui. Quelquefois il se déguisoit pendant le jour , & ne rentroit point au Ser-

AMURAT rail qu'il n'eût commis quelque meurtre. D'autre-
IV. fois il s'amusoit à tirer par les fenêtres du Serrail des
 flèches sur les passans. Il falloit peu de chose pour
 lui déplaire, & on ne lui déplaisoit jamais impuné-
 ment. Il condamna aux Galères trente Pélerins In-
 diens par cette seule raison, que la bifarrerie de
 leurs habits avoit fait peur à son cheval. La soumis-
 sion ne désarmoît point sa colére : à la prise de Ba-
 bilone, il fit égorger en sa présence trente mille
 Persans, qui avoient mis bas les armes.

Démétrius Cantimir rapporte dans son Histoire, que dans sa conduite particulière Amurat avilit la Majesté du Trône par ses inclinations basses, & par ses extravagances. Selon cet Auteur, il avoit des jardins hors de Constantinople, où il faisoit le Cuisinier, alloit lui-même acheter du vin au cabaret, & bûvoit sans façon avec ses Esclaves. Il prenoit quelquefois le bizarre plaisir de faire des mariages ridiculement assortis, mariant de jeunes filles à des vieillards décrépits, & des enfans de quinze ans avec des femmes de quatre-vingts.

L'ivrognerie fut la passion dominante de ce Prince ; c'est celle qui le caractérise entre tous les Sultans qui ont été adonnés à ce vice. Il permit indifféremment aux Cabaretiers de vendre du vin publiquement, & aux particuliers d'en boire à discrétion. Il n'en étoit pas de même du café, de l'opium & du tabac : il les avoit en si grande aversion, qu'il tua souvent de sa propre main ceux qui en usoient contre sa défense expresse.

Je rapporterai en deux mots à cette occasion d'a-

près l'Auteur que j'ai cité, le trait amusant & singulier d'un certain Tiriaki qui évita la mort, quoique pris sur le fait par le Sultan même. C'étoit un fumeur obstiné, qui ne put jamais vaincre la démangeaison d'avoir une pipe à la bouche. La crainte d'être découvert lui fit imaginer de creuser une fosse profonde, où il se cachoit pour fumer; le dessus de la fosse étoit recouvert de gazon, pour ôter tout lieu aux soupçons. Ses précautions furent inutiles; il fut trahi, & le Sultan le surprit en flagrant délit. Dans cette conjoncture délicate, Tiriaki ne s'abandonna point; sans s'effrayer de voir son Maître le cimenterre à la main prêt à trancher ses jours, il s'écria d'un ton badin: *Sors d'ici, fils de femme esclave; ton Edit est fait pour là haut, & ne s'étend pas jusques sous terre.* Cette faillie lui sauva la vie: Amurat la trouva si plaisante, qu'il lui donna permission & privilége spécial de fumer à son gré. Il fit plus, il l'avança.

Amurat excelloit dans tous les exercices du corps. Il étoit d'une force prodigieuse, & couroit si légèrement, que le cheval le plus vite pouvoit à peine le devancer. Quelles qualités pour contrebalancer tant de vices!

I B R A H I M.

A Murat qui n'avoit point d'enfans, & qui ne croyoit pas son frère Ibrahim capable de gouverner l'Empire, avoit nommé en mourant pour

Ibrahim
de 1640,
à 1648.

K ij

IBRAHIM. son successeur le Kam des petits Tartares. Mais sans avoir égard à cette disposition, les Grands de l'Etat se rendirent d'abord à la prison d'Ibrahim, pour le proclamer Empereur. Entendant frapper à sa porte, ce Prince s'imagina que l'on venoit achever en sa personne le dernier acte d'une Tragédie, dont les commencemens avoient été si funestes à ses frères & à son oncle. Il voulut voir lui-même le corps d'Amurat, pour s'assurer de son bonheur & du changement de sa fortune.

Ibrahim mérita d'abord l'estime des peuples, & fit naître de belles espérances; mais bientôt après il dégénéra, & s'abrutit dans des voluptés honteuses, qui lui attirèrent le mépris & la haine de ses sujets.

Dans la résolution qu'il avoit prise de nettoyer la Mer noire des Pirates Cosaques, qui interrompoient la navigation vers Constantinople, il assiégea la Ville d'Azack, à l'embouchure du Tanais. Ce poste leur donnoit la commodité d'armer, & leur servoit de retraite sûre en cas d'accident: la Place fut emportée d'assaut, & la garnison passée au fil de l'épée. Dans ces circonstances, les Chevaliers de Malthe prirent un vaisseau Turc, qui portoit en Egypte le Kissar-Aga Sumbul, le Cadi de la Méque, le Mola de Pruze, une Sultane & son fils (a). Ibrahim qui vouloit purger la Mer blanche, comme il avoit nettoyé la Mer noire, tourna ses armes

(a) La mère mourut à Malthe, & Osman fut élevé dans la Religion Catholique; il entra de-
 puis dans l'Ordre de saint Dominique, où il mourut.

de ce côté-là. Il déclara la guerre aux Vénitiens, pour s'emparer de l'Isle de Candie, la seule dans l'Archipel qui ne lui fût pas soumise ; & il y porta la guerre, sous prétexte que le Gouverneur avoit donné retraite aux Maltois après leur prise. La flotte Ottomane prit d'abord la Canée, & l'année suivante elle acheva la conquête de toute l'Isle : mais Ibrahim n'eut pas la gloire de se rendre maître de Candie même ; il mourut dans le tems qu'il faisoit les préparatifs de cette expédition.

Sagrèdo, Auteur Italien, dans son Histoire de l'Empire Ottoman traduite par M. Laurent, fait ainsi le portrait d'Ibrahim. Ce Prince, dit-il, étoit d'une taille au-dessus de la commune : il étoit bossu, & marqué de petite vérole, avoit le poil châtain, peu de barbe, le visage pâle, l'air bas ; il étoit maigre, hipocondriaque, & sujet au mal caduc. La volupté étoit son vice dominant ; & quand la nature épuisée se refusoit à ses desirs, il la réveilloit par des philtres, ou par d'autres secrets semblables.

M A H O M E T I V.

MAhomet, fils d'Ibrahim, fut reconnu Empereur à l'âge de sept ans, & donna dès-lors les plus belles espérances. Il dut la conservation de ses jours & de son Trône à l'habileté de son grand Visir, qui préserva l'Empire des révolutions & des malheurs assez ordinaires dans les Etats pendant la minorité des Princes.

MAHOMET
I V.
de 1648,
à 1687.

MAHOMET
IV.

Mahomet reprit Ténédos & Lemnos sur les Vénitiens , & porta ses armes en Hongrie , où il établit Apaphi , Prince de Transilvanie , qui en étoit demeuré maître par la mort de Ragotski ; ce dernier mourut d'une blessure qu'il s'étoit faite lui-même , en poursuivant les ennemis (a). Le Sultan conclut ensuite la paix avec l'Empereur , continua la guerre de Candie , & se rendit maître absolu de cette Ile , après avoir perdu devant les murailles de sa Capitale près de deux cens mille hommes.

Personne n'ignore que ce siège fait une partie des plus mémorables de l'Histoire , tant par sa durée , que par les actions éclatantes de ceux qui assiégeoient la Place , & des Héros qui la défendoient. Voici ce qu'en dit un Auteur moderne. Tant de résistance ne faisant qu'irriter le Visir , les attaques ouvertes n'étoient pas les seules occasions , où l'on vit de part & d'autre la valeur se roidir contre les difficultés , qui s'opposoient à ses efforts : les travaux souterrains lui fournissoient une carrière encore plus vaste ; les entrailles de la terre étoient devenues un théâtre nouveau , où la fureur & la rage se signaloient chaque jour par les scènes les plus sanglantes. L'art sçavoit s'insinuer sourdement , où la force n'avoit pû parvenir : les postes mêmes que la bravoure des Assiégés avoit défendus contre des attaques réitérées , étoient renversés , & pour ainsi dire , engloutis par des fourneaux qu'on y avoit pratiqués. La terre n'étoit plus stable : un même moment la voyoit s'élever avec furie , porter dans les

(a) En levant son sabre inconsidérément , il se blessa à la temple.

airs ses braves défenseurs , & dans le même instant s'écrouler , & combler les fossés qui jusqu'alors avoient mis une barrière entre les Chrétiens & les Turcs. Alors les uns & les autres s'empressoient de mettre à profit , ou de réparer les dommages que ces jeux infernaux avoient causés. Sans s'étonner de ces accidens imprévus , les Assiégés marchaient avec intrépidité à la défense de ces lieux redoutables ; & uniquement occupés à s'opposer au passage que l'ennemi venoit de s'ouvrir , ils ne songeoient pas même que par un nouveau fourneau , ils pouvoient être tous enlevés & engloutis. Chaque jour étoit marqué par quelque entreprise hardie.

MAHOMET
IV.

Les Turcs attribuent le succès de cette guerre qui dura vingt-quatre ans , à Kioprili Ogli , fils de Méhémet Kioprili , Cuproli , ou Cuperli , qui succéda à son père dans la Charge de premier Visir , & qui l'occupa pendant dix-sept ans. La vérité est , que les Turcs n'emportèrent la place que par trahison (a).

La protection que Mahomet accorda aux Cosaques , donna lieu à la guerre de Pologne ; elle fut marquée de part & d'autre par divers succès.

Ces mêmes Cosaques s'étant soumis au Czar de Moscovie , furent la cause de la guerre qui s'allu-

(a) L'isle de Candie passoit autrefois pour un séjour délicieux ; mais ce n'est plus aujourd'hui cette belle Crète , qui formoit anciennement un des plus puissans Royaumes de la Grèce , ni cette isle peuplée & fertile , qui a fait pendant long-tems un des plus riches appanages de la République

de Venise. Toute sa gloire & sa splendeur se sont évanouies , dès l'instant qu'elle est tombée sous le joug des Ottomans. On n'y voit plus que des campagnes presque incultes , des villages composés de chétives chaumines , des villes délabrées , sans forteresses & sans défense.

MAHOMET
IV.

ma entre la Russie & la Porte. Peu accoutumé aux revers , Mahomet ne se vit pas sitôt battu par les Moscovites , qu'il demanda la paix. Envain l'Empereur Leopold mit tout en œuvre pour l'empêcher ; malgré ses négociations , Pierre Alexiowitz préféra son repos au tumulte de la guerre. Ses Victoires ne l'éblouirent point : il sçavoit mieux que personne, combien le sort des armes est incertain , & que la victoire toujours capricieuse se range souvent du côté d'un ennemi , contre lequel elle s'étoit d'abord déclarée.

Pour se venger de Leopold , Mahomet protégea ouvertement Tekeli , qui s'étoit soulevé contre lui à la tête de la Noblesse de Hongrie (a). Telle fut l'origine de cette longue guerre , dont le siège de Vienne fut l'événement le plus éclatant. Le Grand Visir l'entreprit avec une ardeur , qui jeta l'épou-

(a) Les principaux Chefs de cette conjuration , compagnons de la révolte de Tekeli , furent Peragosi , Nadasti , Tattembach , Frangipani & le Comte de Serin. Un enfant , qu'un payfan laissa par oubli au pied d'un arbre , dans une forêt où ils s'étoient donné rendez-vous , entendit leur complot , & le rapporta à son père ; celui-ci le communiqua à son Curé , & le Curé en avertit l'Empereur , qui fit arrêter les rebelles. Le Lecteur ne sera pas fâché de trouver ici une copie fidèle des Lettres , que le Comte Frangipani & le Comte de Serin écrivirent à leurs épouses quelques heures avant leur supplice.

*Lettre du Comte Frangipani
à Madame la Marquise
Naro, sa femme.*

Ma très-chère & bien-aimée Julie, puisque ma mauvaise destinée veut que je perde aujourd'hui la vie, pour réparation des fautes que j'ai commises contre l'Empereur mon Maître, je n'ai pas voulu partir de ce monde en l'autre sans t'embrasser, & te dire un éternel adieu par ce peu de lignes. Je te conjure, ma très-chère femme, de me pardonner, si dans le cours de notre mariage je t'ai causé quelque chagrin ; car je te promets de ma part d'oublier tous ceux que tu m'as pu donner, étant bien servante

vante dans toute la Chrétienté. Les légers succès qu'il eut d'abord, lui persuaderent qu'il se rendroit bientôt maître de cette Capitale, & de tout l'Empire d'Occident; là dessus il forma le ridicule projet de se faire déclarer Sultan de Vienne & d'Allemagne: mais la déroute entière des Turcs devant cette Ville que Dieu protégea, fit sentir à ce Ministre insensé toute l'erreur de sa présomptueuse entreprise. Au moment qu'il sembloit, que la puissance Ottomane alloit écraser l'Empire d'Occident,

MAHOMET
IV.

suadé qu'ils ne partoient que de la délicatesse de tes sentimens & de l'excès de ta tendresse. Chère Julie, je te prie de faire mes derniers complimens à tous nos parens & amis, & de les prier qu'ils prient Dieu pour moi, & qu'ils plaignent mon malheur, & que tu ayes la bonté de faire dire des Messes pour le repos de mon ame, que j'espère qui jouira dans peu de momens de la vue de son Rédempteur
Adieu, ma chère Julie, je t'embrasse encore pour la dernière fois. Le tems de notre séparation s'approche Souviens-toi, ma chère Julie, de ton affectionné & fidèle mari, FRANÇOIS FRANGIPANI. A Neustat le 29 Avril 1671.

*Lettre du Comte de Serin
à la Comtesse sa femme.*

Je te prie, ma chère femme, de ne point t'affliger en recevant mon dernier adieu. Tu sçauras que demain matin sur les dix heures, puisqu'il plaît ainsi à Dieu, nous

Tome I,

devons, ton frère & moi, avoir la tête coupée, & que nous avons pris congé l'un de l'autre avec de grands témoignages d'amitié. Tu veux bien me permettre aussi, ma très-chère femme, que je prenne congé de toi par cette lettre, & que je te demande mille pardons des chagrins que je t'ai causés, qui n'ont été que trop fréquens. Grâce à Dieu je suis entièrement résigné à la mort, & je n'en crains point l'approche; j'espère de sa divine bonté, que m'ayant donné la vie naturelle, il me fera encore jouir de la vie éternelle. Je le prie dans l'espérance d'être demain dans le Ciel, de nous faire la grace que nous y soyons un jour réunis, pour y être les témoins de sa gloire. Je te conjure de souffrir patiemment pour l'amour de moi ce revers de fortune. A Neustat le 29 Avril, pénultième jour de ma vie, à sept heures du soir. Adieu, mon cœur. Dieu veuille répandre ses graces & ses bénédictions sur toi & sur Aurore-Véronique ma fille. PIERRE, Comte de Serin.

L

MAHOMET
IV.

dit un Auteur , le Dieu des armées qui distribue les Victoires selon les décrets de sa Providence , frappa le Visir d'un esprit de terreur & de confusion. Le Grand Sobieski punit l'audace téméraire de ces ennemis déclarés du nom Chrétien. Une seconde bataille acheva leur défaite , & confirma le triomphe du vainqueur. Pour cacher sa honte , le Grand Visir Cara-Mustapha, auteur de cette malheureuse entreprise , fit étrangler l'un après l'autre tous les Bachas , qui pour avoir été d'un avis contraire au sien au sujet du siège , pouvoient plus hardiment condamner sa conduite. Son artifice fut découvert , & il fut étranglé lui-même à Bellegrade , dans le tems qu'il s'occupoit à faire de nouvelles recrues pour l'armée.

Le Duc François de Lorraine à la tête des Impériaux entra cependant dans la Hongrie , & par la prise de Vissegrade , causa des chagrins mortels au nouveau Visir Cara-Ibrahim. Le Comte Lesley , que le Duc avoit détaché pour pénétrer en Esclavonie , fit le siège de Wirrowitz , battit deux fois les Turcs qui étoient accourus au secours de cette forteresse , & força la garnison de se rendre. D'un autre côté les Impériaux prirent Bude ; & les Vénitiens ne furent pas moins heureux dans la Morée & dans la Dalmatie. Cette succession de malheurs causa enfin une consternation générale dans Constantinople. On s'en prit , selon la coutume , aux Ministres du Sultan ; lui-même devint bientôt responsable de tous les événemens fâcheux , qui avoient humilié son sceptre. La rébellion éclata , & Mahomet fut

déposé au bout d'environ quarante ans d'un règne presque toujours heureux, si l'on en excepte les quatre dernières années. MAHOMET
IV.

On ne peut refuser à cet Empereur l'éloge qu'il mérite. Il aima la guerre, & la fit bien : si le succès n'en fut pas toujours avantageux, il n'y eut jamais de sa faute ; on lui opposa des Héros invincibles. Mahomet étoit d'une taille un peu au-dessus de la médiocre ; ses yeux étoient petits, mais vifs. Il étoit adroit dans tous les exercices du corps, vaillant, galant, prodigue, magnifique, habile à discerner le mérite ; du reste prompt, obstiné, colére, ingrat, & se laissant gouverner absolument par ses Ministres.

S O L I M A N IV.

Après la déposition de Mahomet IV. Soliman son frère fut élevé sur le Trône. Le commencement de son règne fut fertile en révoltes & en révolutions. Le Bacha de Romélie ayant rassemblé un Corps considérable de Spahis, porta la terreur jusques dans Constantinople, & rançonna toutes les Provinces soumises au Beglerbeg de Natolie. D'un autre côté les Janissaires ne pouvant obtenir du Visir Siavus, que Soliman avoit confirmé dans sa Charge, le présent qu'ils ont coutume d'exiger à chaque mutation d'Empereur, allèrent l'attaquer dans son Palais ; ce Ministre, homme de courage, soutenu par des domestiques affectionnés, tua grand

L ij

SOLIMAN nombre de ses assassins , & ne périt , qu'après avoir
IV. vendu chèrement sa vie. Son corps mis en pièces fut jetté par les fenêtres.

Ces émotions populaires , & ces troubles domestiques , donnerent aux Impériaux le loisir de pousser leurs conquêtes. Après quatre mois de siège , ils se rendirent maîtres d'Agria , le plus fort boulevard de la haute Hongrie. La femme de Tékeli , Héroïne dont la valeur a mérité de grands éloges , forcée par la famine , se rendit à discrétion à l'Empereur Leopold , & lui remit cette forteresse , qu'elle avoit long-tems défendue contre les canons & les bombes du Comte de Mercy.

Ces pertes exciterent à Constantinople des murmures contre le nouveau Sultan. Le dérangement des Finances fomentoit ces troubles. On accusoit Soliman de manquer de volonté plutôt que d'argent ; l'aveu public qu'il fit de son indigence , fut seul capable d'appaiser la sédition prête à éclater (*a*).

Ce Prince haïssoit la guerre , parce qu'elle ne lui permettoit pas de vaquer à son gré à la méditation de l'Alcoran , & à ses pratiques superstitieuses. Il députa donc à l'Empereur Leopold, Zuulficar Effendi & Mauro Cordato en qualité d'Ambassadeurs , pour demander la paix. Les conditions auxquelles on proposoit de l'accorder , parurent trop dures : Soliman se fit violence , & reprit les armes avec d'autant plus d'ardeur , que pendant la négociation

(*a*) Il envoya vendre au marché ses propres bijoux , pour louer les chevaux, les mulets & les chameaux nécessaires à son voyage d'Andrinople.

les Impériaux avoient pris Albe-Royale, tandis que l'Electeur de Bavière se rendoit maître de Bellegrade, & que le Prince de Bade battoit les Ottomans en Bosnie.

SOLIMAN
IV.

Mais à peine le Sultan étoit arrivé à Sophie, qu'on lui annonça que Ségidivar, Ville fameuse par la mort de Soliman I. s'étoit rendue aux Allemans; ce qui l'étonna davantage, ce fut d'apprendre qu'ils marchaient à lui, tandis qu'il les croyoit occupés à faire tête aux François. La frayeur l'arrêta; il remit le commandement de l'armée au Séraskier Rijib-Bacha, & lui enjoignit de ne point hazarder de bataille trop légèrement. Cependant trompé par un Astrologue qui lui promettoit la victoire, ce Général eut l'imprudence de présenter bataille aux ennemis sur les bords de la Morave; & il la perdit: il ramena ensuite les débris de son armée à Nissa, où sans que son malheur l'eût rendu plus sage, il se laissa séduire une seconde fois par son Astrologue. Sa déroute entière ouvrit toute la Servie aux ennemis. A ces nouvelles, Soliman se retira d'abord à Andrinople, & de là à Constantinople. Ce fut là que le grand Visir Tekkiurdaghi Mustapha, homme peu versé dans ce qui concerne la guerre & l'administration des affaires civiles, fut déposé, & Kioprili (a) mis à sa place. Ce Ministre plein de

(a) Le père de ce Visir étoit un Renégat François, né en Champagne près de Châlons, dans un village appelé Cuperli, dont il avoit pris le nom, étant Sergent dans une Compagnie d'Infanterie.

Un meurtre qu'il commit, l'obligea de prendre la fuite; & la barque où il étoit ayant été prise par des Corsaires Turcs, il aima mieux prendre le Turban que de se voir attaché à la rame. Comme il étoit

SOLIMAN zèle & de prudence commença par réformer les
IV. Finances & la discipline militaire , espérant par - là
 couper la racine des maux que souffroit l'Empire.
 Il se mit ensuite en Campagne , prit Schéhirkiri , pe-
 tite Ville en Servie , Bellegrade , & Lippha au-delà
 du Danube. Tékeli de son côté secondant les ef-
 forts du nouveau Visir , s'empara de la Transilva-
 nie contre les dispositions de Michel Apaphi , qui
 avoit nommé l'Empereur Léopold son héritier.

Ces premiers avantages avoient donné une face
 plus riante aux affaires du Sultan ; mais ses succès ne
 furent pas de longue durée. Le Prince de Bade chas-
 sa Tékeli de la Transilvanie , & le força de cher-
 cher un azile à Constantinople ; en même-tems le
 Capitan Bacha fut mis en fuite par Daniel Delphini,
 Amiral des Vénitiens , qui s'étoient rendus maîtres
 de toute la Morée , à l'exception de Movembazie.

Les heureux exploits de Kioprili ne servirent
 qu'à lui faire mieux sentir les revers de la fortune.
 Il ramena son armée à Constantinople , où l'accueil
 favorable que lui fit le Sultan , redoubla l'ardeur
 dont il brûloit de venger sur les ennemis de l'Etat
 les pertes qu'il venoit de faire. La mort de Soliman
 suspendit ses préparatifs , & lui donna d'autres soins.
 Ce Prince étoit alors âgé de 52 ans , dont il en avoit
 régné trois & 9 mois.

très-bienfait , il tarda peu à entrer
 dans le Corps des Jannissaires , où
 sa valeur lui fit avoir des emplois
 de distinction. Il obtint un Timar ;
 & poussa si bien son fils , que par
 degrés il parvint à la première

Charge de l'Empire. Voilà , dit
 l'Auteur d'où je tire ce fait , la vé-
 rité , & de l'origine & du nom des
 Cuproli ; tout ce qu'on a dit au
 contraire est supposé.

Cet Empereur fut le plus exact observateur de la Loi de Mahomet. Il étoit un peu gros, d'une taille haute, droite & majestueuse. Il avoit le visage doux, les yeux grands & noirs, le teint vif & beau, le nez & la bouche admirables, la main blanche & charnue. Sa barbe plate & noire étoit mêlée de quelques poils blancs. Il étoit adroit aux exercices, qui ne demandoient pas un grand travail. Naturellement mélancholique & dissimulé, il parloit peu ; & soit par politique, ou par inclination, il s'étoit appliqué à l'étude de l'Alcoran, qu'il expliquoit en Docteur. Du reste il étoit généreux, libéral, fin & hardi. Son cœur étoit susceptible d'amour ; mais il en sçavoit admirablement bien cacher les secrets.

SOLIMAN
IV.

A C H M E T II.

Depuis la mort de Soliman leur oncle, Muf- tapha & Achmet, tous deux fils de Mahomet IV. ne pouvoient toucher au Trône de plus près ; mais le Grand Visir Kioprili, qui avoit eu la principale part à la déposition de leur père, crut sa charge & sa vie intéressées à les exclure de l'Empire. Il s'opposa donc à leur élévation, & proposa Achmet, fils d'Ibrahim, qui fut salué Empereur deux jours après la mort de Soliman. Le peu de génie du nouveau Sultan assûroit sans difficulté à Kioprili toute l'autorité. Confus lui-même & honteux d'un choix, qui faisoit si peu d'honneur à son discernement, ou qui même pouvoit servir à ren-

A C H M E T
III.
de 1691,
à 1695.

ACHMET dre son ambition plus manifeste , il se hâta d'em-
III. mener son idole à Andrinople. Le Kiflar-Aga qui
 avoit pénétré toutes les intentions du Visir , dont
 il redoutoit la domination , forma le dessein de le
 détruire dans l'esprit d'Achmet , sous l'apparence
 d'un zèle véritable & sincère pour la personne de
 ce Prince. Il lui insinua , que le Visir songeoit à
 le détrôner , pour mettre à sa place Mustapha fils
 de Mahomet : il l'assûra que toutes les mesures
 étoient prises pour cela , & qu'il en avoit été in-
 formé par le Secrétaire même du Visir.

Ce complot n'eut rien de funeste , que pour le
 Délateur. Un muet qui avoit levé la portière lors
 de l'entretien du Kiflar-Aga avec le Sultan , ayant
 compris le sujet de leur conversation au mouve-
 ment de leurs lèvres & à leurs gestes , en avoit
 averti Kioprili. Sur cet avis , après avoir pris de
 justes mesures avec ses créatures , ce Ministre re-
 fusa d'abord d'obéir à l'ordre du Sultan qui le man-
 doit au Serrail : il fit plus ; pour se venger du Kif-
 lar-Aga , il fit sçavoir à sa Hautesse , que l'armée
 demandoit résolument l'éloignement de cet Offi-
 cier , ce qu'il réitéra à diverses reprises.

Engagé dans une guerre sanglante , Achmet con-
 noissoit trop le prix d'un Ministre tel que Kiopri-
 li , pour oser lui refuser satisfaction : il se laissa dé-
 sabuser sur la conspiration que le Kiflar-Aga avoit
 imaginée , rendit ses bonnes grâces au Visir , &
 exila le calomniateur en Egypte. Son Secrétaire ,
 complice sans doute de l'imposture , fut pendu dans
 son habit d'Office , avec son écritoire d'argent pen-
 due à sa ceinture. Après

Après cette exécution , Kioprili passa la Save , & défit à la vûe des Impériaux cinq mille hommes , que le Prince de Bade faisoit venir pour renforcer son armée. Les Allemans vengerent la mort de leurs Compatriotes au-delà de leur espérance. La bataille s'étant engagée , & leur position défavantageuse ne leur laissant plus d'autre espoir, que celui de vendre leur vie bien cher, ils se battirent avec une valeur plus qu'héroïque. Après six heures d'un combat opiniâtre, la victoire balançoit encore , & sembloit même pencher pour les Infidèles , lorsque la mort du Visir la fixa du côté des Chrétiens. Les premiers perdirent dans cette Action leur bagage , leur canon & vingt-huit mille hommes. L'Empereur n'en perdit que trois mille , & les cinq Régimens qui avoient été coupés avant la bataille (*a*). Pour premier fruit de cette victoire , le Prince de Bade alla reprendre Lippa , dont les Turcs s'étoient emparés l'année précédente.

Je n'entre point dans un plus long détail ; je remarquerai seulement , que sous Achmet les armes Ottomanes furent malheureuses en Europe. Elles ne réussirent pas mieux en Asie , où Emir Mahomet , Prince Arabe , à la tête d'un Corps considérable de troupes du pays , attaqua & pillà la Caravane de la Méque , mit le siège devant cette Ville qu'il leva ensuite par respect , & défit par stratagème le Beglerbeg de Damas & tous les Ba-

(*a*) L'Empereur Léopold ayant appris cette victoire , dit qu'il ne fouhaitoit pas d'être souvent vain-

queur à ce prix , regardant la perte de huit régimens Allemans, comme ne pouvant être réparée en trois ans.

ACHMET
II. chas du voisinage, que ce dernier avoit appellés à son secours. Environné de toutes parts de fiers ennemis, & vivement touché de tant de malheurs, qui sembloient annoncer la ruine totale de l'Empire, Achmet en mourut de douleur dans la cinquantième année de son âge, & la quatrième de son règne.

Cet Empereur aussi dévot Musulman que Soliman son frère, n'étoit pas d'une figure moins difforme. Il avoit l'esprit un peu plus vif; mais sa trop grande crédulité le rendit un fort mauvais Juge: le dernier qui lui parloit avoit toujours raison, même dans les affaires les plus importantes.

MUSTAPHA II.

MUSTAPHA
II.
de 1695,
à 1703. **A**chmet avoit à peine rendu l'esprit, que le Visir Tarabolus-Ali-Pacha, proposa pour Sultan Ibrahim, fils du même Achmet, dans l'espérance de gouverner l'Empire sous un enfant âgé de trois ans. Il ne pouvoit se flatter du même avantage, si Mustapha fils de Mahomet IV. montoit sur le Trône, ce Prince qui à un esprit mûr & plein de vigueur joignoit une grande capacité, ne devant pas probablement lui laisser beaucoup d'autorité sous son règne. C'étoit dans les mêmes vûes, que Kioprili l'avoit déjà une fois écarté du Trône; mais Tarabolus ne réussit pas dans son dessein avec le même bonheur que ce Ministre: sans entrer dans les raisons du Visir, les Officiers du Serrail saluerent Mustapha Empereur.

Aussitôt après son couronnement, ce Prince déclara qu'il vouloit commander l'armée en personne, & la fit camper hors des murs de Constantinople. Ce fut là que déguisé & inconnu parmi les Soldats, il apprit de leurs discours, que le Visir dispoſoit de tout ſans lui en donner connoiſſance. Il fut d'autant plus vivement offenſé de cette conduite, qu'il ſe piquoit d'une grande ſupériorité de génie ſur ſes oncles & ſur ſes prédéceſſeurs. Auſſi cette découverte coûta-t-elle la vie à Tarabolus. Elmas-Pacha, qui peu auparavant avoit été fait Kaïmacan, fut nommé pour lui ſuccéder au Viſiriat.

MUSTAPHA
II.

Mustapha auſſitôt après paſſa le Danube à Belgrade, prit Lippa & Titul, & défit après trois attaques réitérées ſept mille Allemans tirés de Tranſilvanie, que Veterani conduiſoit vers l'armée Impériale. Elle étoit commandée par Frédéric-Auguste Electeur de Saxe; & le Sultan n'en étoit éloigné que de huit heures de chemin. Dans la même année la flotte des Vénitiens fut miſe en fuite, & Mezzo-Morto reprit Chio: Arlan-Pacha, Gouverneur de Tripoli, ayant eſcorté la Caravane des Pélerins de la Méque, châtia auſſi le Prince Arabe, dont la rebellion avoit commencé ſous Achmet II.

Dans la ſeconde Campagne, Mustapha obligea les Allemans à lever le ſiége de Temeswar. Son premier Viſir les vainquit en bataille rangée; & par ſa nouvelle manœuvre, l'Amiral Mezzo-Morto tint en reſpect les Vénitiens, qui avoient mis le ſiége devant Dulcigno, port fameux ſur la mer

M ij

MUSTAFA
II.

Adriatique , qui servoit de retraite aux Pirates Turcs.

Vainqueur de toutes parts , Mustapha entra en triomphe dans Constantinople , où le Muphti lui ceignit le Cimenterre , selon la coutume pratiquée à l'égard des Sultans ses prédécesseurs. Animé par ses succès , ce Prince se crut destiné à rétablir la gloire & la splendeur du Trône Ottoman : il rejeta les offres de paix qui lui furent faites par les Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande , & se disposa à de nouvelles conquêtes. Le Prince Eugène de Savoye que l'Empereur Léopold lui opposa , fit tout d'un coup changer de face à sa riante fortune. Ce Heros dont le nom fut la terreur des Infidèles , tailla en pièces quatorze mille Janissaires avec leur Aga Deli-Balta-Ogli , & tua en tout aux Turcs trente mille hommes en une seule journée : il obligea le Sultan lui-même de s'enfuir à Temeswar , où il changea d'habit , & d'où il ne regagna Constantinople , qu'à la faveur de son déguisement.

L'adversité & l'humeur pacifique du nouveau Visir disposerent Mustapha à la paix ; elle fut enfin conclue par la négociation de Mauro-Cordato(a) le vingt-

(a) Presque tous les Auteurs attribuent à Tékeli cette longue guerre si funeste aux deux Empires ; mais selon Ibrahim-Pacha , c'est lui faire injure , de l'accuser d'avoir conseillé le siège de Vienne. Je sçais de science certaine , dit un jour ce Ministre au Prince Démétrius Cantimir , que bien loin d'en avoir été l'auteur , il tâcha

d'en dissuader par des projets tout contraires ; & si l'on eût voulu l'en croire , l'Empire Ottoman n'auroit pas été exposé à un si grand déshonneur , Mahomet IV. ne se seroit pas vû sacrifié par la perte de sa dignité & de sa vie. J'aime mieux imputer cette guerre au Grand Visir Cara-Mustapha.

cinq Décembre 1698. Avec l'Empereur, ce fut une trêve de vingt-cinq ans, pendant laquelle on lui cédoit toutes ses conquêtes, & la partie de la Transilvanie dont il étoit alors en possession; l'autre partie, dépendante de la forteresse de Temeswar, resta sous la domination du Grand Seigneur (a).

MUSTAPHA
II.

Le Traité avec la Pologne fut une paix perpétuelle; les Turcs restituerent Kaminiek, & les Polonois ce qu'ils avoient pris dans la Moldavie (b).

Avec la République de Venise, ce fut d'abord une trêve, convertie depuis en Traité de paix en 1701. Par ce traité les Vénitiens demeurèrent maîtres de la Morée, jusqu'aux ruines de l'ancienne muraille bâtie dans l'Isthme (c).

A l'égard des Russiens, on ne fit avec eux qu'une trêve de deux ans, qui fut prolongée ensuite pour trente années, le Czar restant en possession de ses conquêtes.

Ces traités furent confirmés par de magnifiques Ambassades envoyées de part & d'autre. Comme dans la trêve avec l'Empereur il n'avoit été rien stipulé en faveur du Comte de Tékeli, le Grand Seigneur lui assigna pour son entretien les Terres & Villes de Widin, Caranzeps & Lugos avec leurs dépendances, & le déclara Prince de Widin.

Quoique depuis cette paix l'Empire Ottoman n'eût rien à démêler avec aucun Prince, le calme n'y étoit pas encore rétabli. Les Arabes & quelques

(a) Voyez ce Traité au Corps diplomatique, Tome VII. Part. II. pag. 448.

(b) Voyez ce Traité *ibid.* pag. 451.

(c) Voyez ce Traité *ibid.* pag. 454.

MUSTAPHA
II.

autres peuples de l'Asie se souleverent ; & ce ne fut pas sans verser beaucoup de sang , qu'on les fit rentrer dans leur devoir. Plusieurs autres malheurs affligèrent l'Empire. Le fils du Sultan mourut ; le feu prit à Constantinople , & y fit de grands ravages ; le tonnerre tomba sur une superbe mosquée , & la réduisit en cendres ; le Serrail pensa avoir le même sort ; & le fauxbourg de Péra où logent tous les Ministres des Princes Chrétiens , fut presque entièrement brûlé. Pour comble de malheurs , la Caravane de la Mecque tomba entre les mains des Arabes , qui y tuèrent , dit-on , plus de vingt-cinq mille personnes. Tant d'événemens funestes jetterent la consternation dans les esprits ; bien-tôt elle dégénéra en mauvaise humeur , & la mauvaise humeur en insolence. Cette disposition annonce ordinairement une révolution prochaine. Quelques milices se souleverent dans Constantinople faute de paiement , & y massacrèrent le Trésorier. Les Janissaires & les Spahis se joignirent aux mutins , & se plaignirent de la trop grande autorité de la Sultane Validé & du Muphti , qui retenoit , disoient-ils , le Sultan hors de sa Capitale , pour le mieux gouverner.

Mustapha de son côté débarassé des soins fatigans d'une guerre longue & opiniâtre , chercha à noyer dans les plaisirs l'amer souvenir de ses pertes. Il se retira à Andrinople , & abandonna l'administration de l'Empire à son Visir Huseim-Pacha , qui n'en jouit pas long-tems.

Daltaban son successeur eut regret aux Places ,

que la paix avoit laissées au pouvoir de l'Empereur, & fit tous ses efforts pour renouveler la guerre; il résolut même de faire étrangler le Muphti, parce qu'il s'opposoit à ses desseins : mais ce dernier informé de la trahison, séduisit le trop crédule Mustapha, qui en faisant mourir son premier Ministre, forma lui-même l'orage qui l'écrasa. Tous les Ordres de l'Empire se révolterent de concert, au récit de ce qui venoit de se passer à Andrinople; l'Ulema (a), la Milice, les Citoyens de Constantinople indignés du désordre général introduit dans le ministère, créèrent de leur propre autorité un nouveau Visir & un Muphti, & fermerent les portes de la Ville.

Mustapha reconnut trop tard la faute qu'il avoit faite. Les douceurs de sa retraite lui firent mieux envisager toutes les horreurs d'une guerre civile; il chercha à la prévenir, & fit faire des propositions aux révoltés : mais loin de se rendre, ils maltraiterent les Députés, forcerent le Serrail, enleverent l'étendart de la Loi, & marcherent à Andrinople, où étoit le Sultan. A cette nouvelle il prit les armes, & se détermina à vaincre par la force ceux qu'il n'avoit pu gagner par bonté; mais ses troupes l'abandonnerent, & il se vit contraint de livrer le Muphti à toute la rage des rebelles, qui après lui avoir fait souffrir mille indignités, jetterent son corps dans la riviere. Le Grand Visir prit la fuite avec Mauro-Cordato.

Ce n'étoit là que la première scène de la révolte.

(a) C'est le corps des Imans, & hommes de Loix.

MUSTAPHA
II.

Bientôt après l'infortuné Mustapha apprit que les mutins devenus plus insolens par son indulgence, demandoient son frère pour remplir sa place. Il la quitta en apparence sans regret , & salua lui-même Achmet Empereur. *Souviens-toi , mon frère , lui dit-il , que tant que j'ai été sur le Trône , je t'ai laissé vivre avec une entière liberté ; je te prie d'en user de même envers moi. Tu es appelé à l'Empire : il n'y a rien en cela que de juste ; tu es fils & frère d'Empereur : mais n'oublie jamais que ce sont des traîtres , qui ont été les instrumens de ton élévation ; si tu laisses leur attentat impuni , ils ne tarderont pas à te faire essuyer le même traitement.*

Mustapha fut déposé au commencement du mois de Septembre 1703. Achmet son frère le faisant marcher devant lui dans un carrosse fermé, arriva à Constantinople, où le Muphti & son fils furent exécutés, après avoir été appliqués à la question, pour déclarer où étoit caché leur trésor. Cette révolte fut regardée comme une des plus grandes, qui eussent éclaté depuis la fondation de l'Empire.

Au bout de six mois Mustapha mourut de mélancolie , dans l'appartement qu'Achmet avoit occupé. Les heureux commencemens de son règne avoient fait naître les plus belles espérances ; aussi peut-on dire qu'il ne méritoit pas une fin si triste. Il aima la justice , & fut fort attaché à sa Religion. La paix de Carlowitz , bien loin de rejaillir à sa honte , doit au contraire lui faire honneur ; puisque par ce Traité il trouva le secret de s'accorder avec tant de Puissances liguées
contre

contre lui ; son père & ses oncles l'avoient long-tems souhaité, sans pouvoir y réussir.

A C H M E T III.

Achmet III. vingt-septième Empereur des Turcs, monta sur le Trône au mois de Septembre 1703. après la déposition de son frère Mustapha. Il confirma d'abord dans leurs emplois tous ceux qui avoient été placés par les Conjurés : cette complaisance écarta tous les soupçons, & passa dans l'esprit des mutins pour une amnistie générale. A ces premières marques de faveur à leur égard, le nouveau Sultan joignit des manières populaires, & fit libéralement les largesses ordinaires à tous les renouvellemens. C'étoit un leurre, pour endormir le corps des Conjurés, dont il sçut se défaire en détail, en les dispersant en plusieurs endroits différens, & les faisant mourir les uns après les autres.

Les commencemens du nouveau règne, assez tranquilles d'ailleurs, furent surtout remarquables par un événement, dont il n'y avoit point encore eu d'exemple, & dont vraisemblablement il y en aura peu dans la suite. Ce fut le résultat de la guerre, qui s'étoit allumée dans le Nord entre les Rois de Suède & de Pologne. Celui-ci avoit eu du des-
fous, & le Monarque victorieux avoit engagé les Polonois déjà portés au changement, à détrôner le Roi Auguste, pour élire en sa place Stanislas, Palatin de Posnanie, aujourd'hui Roi de Pologne, & Duc

Tome L

N

ACHMET
III.
de 1703 ;
à 1730.

ACHMET
III.

de Lorraine (a). Non content de cette vengeance éclatante, Charle XII. voulut encore mettre son ennemi terrassé hors d'état de se relever jamais. Il le suivit en Saxe, qui étoit son patrimoine, & leva sur cet Electorat de si grandes sommes, qu'en l'épuisant, il força l'Electeur de terminer la guerre. Auguste n'ayant plus la force de résister, en passa par tout ce que l'on voulut, abdiqua la Couronne de Pologne, & reconnut Stanislas pour Roi légitime (b).

Enflé de ses succès, Charle forme aussi-tôt la résolution de détrôner de même le Czar de Russie, Pierre I. qui avoit pris le parti du Roi Auguste contre la Suède; il marche avec toutes ses Forces contre les Moscovites, remporte sur eux quelques avantages, & perd lui-même la bataille de Pultowa le 29 Juillet 1709. C'étoit le premier revers, que Charle eût jamais essuyé; mais il fut si funeste pour lui, qu'après cette perte, il se vit forcé de se réfugier chez les Turcs à Bender. L'année suivante, le Roi Stanislas chassé de Pologne y alla aussi chercher un azile, accompagné du Vaivode, du Palatin de Kiovie, & de plusieurs autres Polonois de son parti, qui furent obligés de sortir du Royaume à l'approche du Roi Auguste; ce Prince y entra aussi-tôt après la défaite du Roi de Suède. Les deux Souverains fugitifs furent traités par les Turcs avec toute la magnificence due à la Majesté Royale, & en leur faveur le Sultan Achmet rompit avec

(a) Depuis le 18 Janvier 1737.

(b) Le 8. Avril 1707.

le Czar Pierre , qui avoit été compris dans le Traité de Carlowitz. ACHMET
III.

Les grandes qualités de ce Monarque ont fait trop de bruit dans l'Europe , pour m'étendre ici sur son sujet. Un Auteur ingénieux & délicat nous a tracé le portrait de son rival. Ainsi sans entrer dans le détail de ce qui concerne ces deux grands Princes , je me contente de dire , que le Grand Seigneur tint l'armée Moscovite comme enfermée derrière la Rivière de Pruth , & força enfin le Czar de lui céder Asoph , & plusieurs autres Places (a).

Achmet étoit trop flatté du succès , qu'il venoit d'avoir en si peu de tems contre les Russiens , pour ne pas tenter la même fortune , en tournant ses armes contre d'autres Puissances de l'Europe. Les Vénitiens furent les premiers auxquels il déclara la guerre. L'arrivée de sa flotte dans la Morée en 1715. fut la marque de sa rupture avec la République : il fit la même année la conquête de la plus grande partie de cette Province ; mais en 1716. ayant rompu avec l'Empereur Charle VI. il fut battu en Hongrie près de Petterwaradin. Cette défaite entraîna la levée du siège de Corfou ; & presque en même tems ses troupes abandonnerent toute cette Isle. Ce ne fut pas la seule perte que fit le Sultan pendant cette Campagne : la forte place de Témefwar se rendit par capitulation aux troupes Impériales , commandées par le Prince Eugène de Savoie.

(a) Ce Traité fut signé & ratifié à Constantinople le 15 Avril 1712. par l'entremise des Ambassadeurs d'Angleterre, & de Hollande. Voyez *le Corps diplomatique*, Tom. 8. pag. 297.

ACHMET
III.

L'année 1717. ne lui fut pas plus favorable : quelque nombreuses que fussent ses armées , elles furent battues le 16 Août devant Bellegrade , dont les Impériaux avoient formé le siège , & qu'ils prirent quelques jours après.

Tant de fâcheux événemens contraignirent Achmet d'entrer en négociation ; & la paix fut conclue à Passarowitz le 21 Juillet 1718. à condition que les Chrétiens garderoient ce dont ils étoient alors en possession (a).

A peine le Sultan avoit goûté pendant quatre ans les douceurs de la paix , qu'il voulut s'exposer de nouveau aux vicissitudes de la guerre , en prenant part aux troubles qui agitoient la Perse. Il s'empara d'abord des Provinces qui étoient le plus à sa bienfiance ; & comme par cette invasion il s'étoit brouillé avec la Moscovie , il renouvela avec elle en 1724. l'ancien Traité de paix , afin d'être plus en état de poursuivre ses desseins du côté de l'Orient.

Achmet poussant sa pointe , fit de nouvelles conquêtes de ce côté-là , & sembloit les avoir affermies par la paix , qu'il conclut en 1727. avec Esséreff , usurpateur du Trône de Perse (b) ; mais celui-ci ayant été défait dans une bataille , & chassé du Trône en 1730. par le jeune Schah-Thamas , fils aîné du Sophi dépossédé , Achmet eut une nouvelle guerre à soutenir contre ce dernier , qui voulut réunir tous les fleurons de sa Couronne , que le malheur

(a) Voyez ce Traité au Corps diplomatique , Tome 3. Part. II. diplomatique , Tom. 8. pag. 620. | pag. 208.
(b) Supplément du Corps di-

des tems en avoit distraits. Ce jeune Prince pour-
 suivit avec vigueur le recouvrement des Etats de
 son père : après une Ambassade solemnelle qu'il en-
 voya à Constantinople, pour demander la restitution
 de tous les pays conquis sur la Perse, il assiégea Tau-
 ris ; & ce siège couta la liberté aux Ambassadeurs
 Persans, qui furent relégués au Château de Ténédos.

ACHMET
 III.

En attendant que le Divan pût rassembler l'ar-
 mée de deux cens mille hommes, qu'il avoit réso-
 lu d'opposer au Roi de Perse, le Bacha Cuperli,
 qui commandoit en chef sur la frontière, eut or-
 dre de faire marcher du côté de Tauris toutes les
 troupes qui se trouveroient dans le pays. En effet
 ayant formé une armée de quarante mille hom-
 mes, ce Général en détacha quatre mille, pour es-
 corter un convoi de six cens chameaux chargés de vi-
 vres & de munitions de guerre, qu'il envoyoit au
 secours de la Ville assiégée. Le détachement fut bat-
 tu, & le convoi enlevé ; le Bacha lui-même ayant
 été surpris dans sa marche, fut défait, & obligé de
 se retirer du côté d'Erivan, sans pouvoir conserver
 aucune communication avec Tauris.

Cette première défaite des Turcs, quoique
 peu importante, donna lieu au détronement d'Ach-
 met III. ainsi que je le rapporterai au Livre de
 la Politique, en parlant plus au long du malheur
 de ce Sultan. L'humiliation des armes Ottoma-
 nanes dans la Perse rendit les Turcs inconsola-
 bles : ils en rejetterent la faute sur le ministère ;
 enfin le Sultan eut le même sort que son frère
 Mustapha & que son père Mahomet, après un

ACHMET
III. régne de vingt-huit ans. Achmet dépouillé de l'Empire se retira dans l'appartement des Sultans déposés, où il gouverne encore actuellement l'Etat par les bons conseils qu'il donne à son neveu, & où il jouit d'ailleurs de toute sorte de liberté. Quelques années avant sa chute, ce Prince s'étoit appliqué à introduire un meilleur ordre dans les Finances; & en 1728. il avoit établi dans le Serrail une Imprimerie, malgré les fortes représentations du Muphti, qui prétendoit que l'impression étoit expressément défendue par l'Alcoran.

» Achmet III. dit un Auteur, étoit d'une taille
 » au dessus de la commune, assez bien fait, d'u-
 » ne figure longue, sèche & bise. Il avoit la phy-
 » sionomie ambigue, le regard doux, le main-
 » tien efféminé. On admiroit en lui un air de
 » bonté, dont la nature semble n'avoir enrichi cer-
 » tains hommes, que pour leur faire aimer la ver-
 » tu. Il est constant qu'excepté l'amour des fem-
 » mes & l'avarice, il n'avoit presque point d'au-
 » tres mauvaises qualités. La volupté avoit éner-
 » vé son courage: il n'aimoit ni la chasse ni la
 » guerre; tout son plaisir consistoit à être renfermé
 » parmi ses femmes, avec lesquelles il s'occupoit
 » à broder divers ouvrages, ou à monter quelque-
 » fois à cheval pour parcourir les rues de Conf-
 » tantinople, de Galata & de Péra, dont il ne s'é-
 » loignoit presque jamais. Il étoit doux, affable,
 » & se faisoit voir volontiers à ses peuples. Il par-
 » loit toujours avec cette Majesté affectueuse,
 » qui verse l'amour & la persuasion dans le cœur.

M A H M O U T H ,

O U

M A H O M E T V.

A Chmet s'étant démis de bonne grace, Mahomet ^{MAHMOUTH,} V. fils de son frère Mustapha , reçut le Sceptre ^{depuis 1730.} des mains des Conjurés , dont , à l'exemple de ses prédécesseurs , il sçut habilement dissimuler l'audace.

Ce Prince né à Bellegrade le dix-huit Septembre 1696. fut proclamé Empereur des Turcs les premier & cinq Octobre 1730. La cérémonie de son couronnement se fit le lendemain ; & il promit aux Rebelles de faire la paix avec la Perse : mais cette paix n'ayant pas eu lieu aussitôt qu'ils le souhai-toient , les Janissaires se souleverent de nouveau , s'attrouperent le vingt-sept Novembre sui-vant , & demanderent insolemment au Sultan qu'il s'accordât avec leurs confrères les Persans & Mu-sulmans à tel prix que ce fût. Sans cela ils le me-nacerent de le déposer , & de remettre sur le Trône l'ancien Sultan , à qui , disoient-ils , ils n'avoient ôté le Sceptre que pour le même sujet ; ils exigèrent encore , qu'il les conduisît contre tels autres enne-mis qu'il jugeroit à propos. Mahomet acquiesça en apparence aux demandes des séditieux , & les appai-sa , en donnant ses ordres pour faire marcher des troupes vers les frontières de la Hongrie & de l'Ukraine , & en faisant armer sur la Méditerranée ; mais ayant éloigné par cette feinte les plus mutins , il fit punir de mort les principaux auteurs de la révolte.

MAHMOUTH.

Cependant la guerre continuoit en Perse. Pendant les troubles de la Cour Ottomane, Schah-Thamas avoit pressé avec vigueur le siège de Tauris, & s'en étoit rendu maître, après avoir taillé en pièces quinze mille hommes, qui venoient du Caire au secours des Assiégés. Dans ces circonstances, Topal-Osman devenu Grand Visir, déterminâ le nouveau Sultan à demander la paix; mais les conditions exorbitantes proposées de la part du Roi de Perse, que ses succès avoient rendu plus fier, en empêchèrent alors la conclusion. Enfin les Persans ayant été défaits près d'Erivan & près d'Amadan, Schah-Tamas perdit courage, demanda la paix à son tour; & après plusieurs conférences tenues à ce sujet, le traité fut conclu au mois de Janvier 1732. Par ce traité les deux Cours convinrent, que l'Araxes serviroit de bornes aux deux Empires. La Place d'Erivan, la Province de Georgie, & quelques autres voisines de l'Arabie & de l'embouchure de l'Euphrate, furent cédées à perpétuité à la Porte: celle-ci de son côté rendit à la Perse tout le reste des Provinces conquises, en particulier celle d'Aderbeitzan, où sont les villes de Tauris & d'Ardebil; à la charge cependant, que pour la cession de ces Places, le Roi de Perse enverroit tous les ans à la Porte vingt mille Séquins, & vingt mille Ocques de Soie (a).

(a) Projet de ce Traité, Gazette de France 16 Février 1732. | n°. 7. 8. Histoire de Thamas-Kouzetze de France 16 Février 1732. | li-Kan, pag. 124. & suiv.

Cetle

Cette paix sembloit devoir ramener la tranquillité ^{MAHMOUTH} entre ces deux grands Empires ; mais Thamas-Kouli-Kan , ce Général fameux dans l'Histoire de ce siècle , n'avoit jamais approuvé le traité que Schah-Thamas avoit signé : au contraire il en avoit écrit au Roi en des termes très - forts. Noncontent de ces démarches lentes , il rendit public un manifeste contre la paix , marcha à Ispahan avec son armée , fit déposer Schah-Thamas , & mit à sa place Abbas III. qui après lui avoir donné sa sœur en mariage , le déclara Régent du Royaume : en cette qualité il rompit toute correspondance avec la Porte , quelques mois immédiatement après la fin de la première guerre.

D'abord ce Général , qui pour donner de l'occupation à l'ennemi , avoit fait alliance avec la Russie , s'empara d'un des fauxbourgs de Bagdad ; mais les Turcs conduits par Topal-Osman le forcèrent de lever le siège de cette Ville. Il reçut ensuite la même humiliation devant Moful. Les grands Hommes sont supérieurs aux coups de la fortune ; loin de perdre courage , leur ardeur se ranime à la vûe de ses revers. Après avoir rétabli son armée , Thamas marcha aux ennemis dans cette fameuse journée , qui entraîna la perte de toutes leurs conquêtes , & qui fraya au vainqueur le chemin du Trône de Perse , qu'il osa usurper. Cette bataille qui se donna le 26 Septembre 1723. coûta la vie au Visir Topal-Osman. Il avoit pris de justes mesures : rien n'avoit échappé à sa pénétration , à sa prévoyance ; il ne manqua ni de sagesse ni de

MAHMOUTH courage : il mourut les armes à la main ; & son vainqueur rendit justice à son mérite , en renvoyant son corps à Bagdad dans sa propre litière , afin que les Turcs eux-mêmes lui fissent des obsèques convenables. Le deux Juin de l'année suivante , Thamas Kouli-Kan battit encore près d'Erivan l'armée Ottomane , commandée par le Général Cuperli : cinquante mille Turcs furent tués ou blessés dans cette Action ; toute l'artillerie , les bagages , la caisse militaire , furent le butin du vainqueur , qui remit la ville d'Erivan sous sa domination , & qui , la Campagne suivante , reconquit la Géorgie & l'Arménie.

Tant de victoires porterent Thamas Kouli-kan sur le Trône de Perse , après la mort de Schah-Thamas & de son fils Abbas III. La défaite de Topal-Osman avoit fait d'abord désirer la paix au Sultan Mahomet ; & elle n'avoit été différée qu'à la persuasion du Grand Visir. La nouvelle de la dernière défaite ayant été portée à Constantinople par les fuyards de l'armée vaincue , elle jetta l'alarme dans cette Capitale. Mahomet irrité contre son premier Ministre , qui s'étant opposé à la paix l'année précédente , sembloit être la principale cause de ce dernier malheur , lui envoya demander le Sceau de l'Empire , & l'exila dans l'isle de Mételin. Kara-Achmet , Pacha de Bagdad , fut nommé pour remplir sa place ; mais il eut ordre de rester sur la frontière jusqu'à la conclusion de la paix , pour laquelle on lui envoya de nouveaux pouvoirs. Les Plénipotentiaires des deux Empires s'assemblerent à

Erzerom , & employèrent toute l'année 1735. en ^{MAHMOUTH} négociations inutiles. Enfin les Turcs voyant les progrès de l'armée Perfane dans l'Arménie & la Géorgie , consentirent à la cession entière de ces deux Provinces ; Thamas se relâcha de son côté. Le désir de réformer le nouvel Etat , qui venoit de le reconnoître pour son Souverain , le rendit plus traitable ; il souhaita même la paix. Il fit donc des propositions plus raisonnables , qui furent acceptées après quelques légères difficultés : elles portoient en substance , « 1°. Que la Porte se désisteroit de toutes ses prétentions sur la Géorgie , sur les Provinces d'Erivan & de Tauris , & sur les deux Arménies Perfanes. 2°. Qu'elle renonceroit à toute alliance avec le Mogol , & avec les ennemis de la Perse. 3°. Qu'il seroit défendu aux Turcs d'exposer à l'avenir dans leurs marchés publics aucun esclave Persan , ou Géorgien ; que ceux de ces deux nations qui étoient actuellement en esclavage , seroient rachetés aux dépens du Grand-Seigneur , & auroient la liberté de retourner en Perse. 4°. Qu'il seroit permis au Roi de Perse d'avoir à la Méque une Mosquée particulière , où les pèlerins Perfans pussent faire leurs prières selon leurs usages , & s'instruire de l'Alcoran suivant l'explication d'Ali & de ses successeurs ; qu'on y établiroit des Receveurs de la Nation , qui retireroient au profit du Roi tout l'argent qui sortiroit de Perse pour la Religion. 5°. Qu'on travailleroit sérieusement de part & d'autre à réunir les Mahométans des deux sectes , afin de faire cesser par la voie de conciliation

Oij

MAHMOUTH » l'antipathie , que la différence des opinions sur la
 » Religion cause depuis long-tems entre les Turcs
 » & les Persans. 6°. Que les Persans pourroient faire
 » librement le voyage de la Méque , passer & re-
 » passer sur les terres du Grand-Seigneur sans être
 » obligés de payer aucun tribut ni péage , & sans
 » être sujets à aucune de ces avanies , que les Turcs
 » ont coutume de leur faire.

Thamas Kouli-Kan avoit encore une raison particulière , de souhaiter la conclusion de la paix ; c'étoit de se faire reconnoître dans le Traité vrai & légitime Roi de Perse par le Sultan. Cette condition fut le sujet d'un article préliminaire & secret , que Thamas recommanda surtout à ses Plénipotentiaires. Mahomet fit d'abord quelque difficulté de l'accorder ; mais l'usurpateur s'étoit rendu si redoutable , que ce Prince souscrivit enfin à son élévation , & après avoir traité avec lui d'égal à égal , lui envoya un Ambassadeur , pour le féliciter sur son avènement au Trône. Schah-Nadis (c'est sous ce nom que Thamas Kouli-Kan fut proclamé) chargea de son côté Bakikan , un de ses Plénipotentiaires à Erzerom , de se rendre à Constantinople en qualité de son Ambassadeur extraordinaire , pour recevoir la ratification du Traité. Cette paix avec la Perse étoit si agréable à la Porte , qu'elle fit à Bakikan des honneurs extraordinaires : on le combla de riches présens ; & à son départ le Sultan lui fit remettre sept cens esclaves Persans , de l'un & de l'autre sexe , dont il avoit payé la rançon , & qu'il avoit fait équiper à ses dépens.

En 1737, l'Impératrice de Russie ayant déclaré ^{MAHMOUTH} la guerre aux Turcs, l'Empereur Charles VI. crut sans doute l'occasion favorable pour faire de nouvelles conquêtes sur les Infidèles, & joignit ses armes à celles de la Czarine. Le succès de cette guerre, dit l'Historien de cet Empereur, ne répondit nullement aux grandes espérances, dont la Cour de Vienne s'étoit flattée. A la vérité les Allemans, conduits par le Comte de Seckendorff, assiégèrent & prirent Nissa. Cet avantage n'empêcha cependant point, que Charles ne fût très-sensible à ce qui arriva en Croatie sur la Rivière d'Unna, à quelque distance de la forteresse de Wihatsch, où un Corps de six mille Impériaux fut surpris & battu par dix mille Turcs, qui leur tuèrent près de trois mille hommes. Le Prince de Saxe Hildbourghauzen reçut en même-tems un échec considérable en Bosnie, près de Bagnalux qu'il assiégeoit. Enfin sur ces entreprises, après une vigoureuse résistance, Usitza se rendit à un détachement de la grande armée des Impériaux, & fut reprise aussi-tôt par les Turcs. Dix mille de ces derniers, qui en conduisirent la Garnison jusqu'à Bellegrade, ravagèrent, pillèrent & saccagèrent dans le retour tous les villages de la Servie Impériale.

On attribua tous les malheurs de cette Campagne au Comte de Seckendorff, qui eut ordre de se rendre à Vienne, où on le mit aux arrêts. Le Général Doxat, qui avoit commandé dans Nissa, fut aussi arrêté, & condamné à perdre la tête.

La Campagne suivante fut encore plus malheu-

MAHMOUTH reuse , & justifia en quelque sorte la conduite du Comte de Seckendorff. L'armée manquant de vivres , fut souvent obligée de suspendre sa marche , de changer de route , & ne put former aucune entreprise d'importance , ni s'opposer avec assez de vigueur à celles des ennemis ; après s'être rendus maîtres du petit Fort d'Ufitza , ils firent des courses de tous côtés , pillant & saccageant toutes les contrées où ils purent pénétrer.

Cependant le Bacha de Widdin , qui de concert avec celui de Bosnie agissoit du côté de la Save , passa la porte de fer le vingtquatrième Avril , à la tête de plus de vingt mille hommes ; & s'étant emparé du vieux Orfowa , où le Général-Major Miséronei perdit la vie , il bloqua le nouveau : ensuite il attaqua le poste important de Meadia , situé à cinq lieues d'Orfowa , & couvrant de ce côté-là l'entrée du Bannat. Le Colonel Comte Piccolomini , qui commandoit dans la Place , fut contraint de la rendre , faute de provisions. Delà les Infidèles marchèrent contre le nouvel Orfowa. Cette forteresse est située dans une Isle du Danube , & fut bâtie par ordre de l'Empereur après la paix de Passarowitz. Les Turcs commencerent par attaquer le Fort S^{te}. Elizabeth , qui couvre la Place , & qui est situé vis-à-vis de l'Isle , au pied des montagnes ; mais l'armée Impériale commandée par le Grand-Duc les ayant battus sur la montagne voisine de Gornia , les força de lever le siège avec précipitation , & de rendre le poste de Meadia. Les Impériaux passerent ensuite le Danube , & allerent se poster avantageusement près

de Semendria , pour observer les démarches des ennemis , dont le gros resta tranquile à Gladova , entre Widdin & Orsowa. Delà le Grand Visir envoyoit continuellement des troupes fraîches au Bacha , qui avoit entrepris le siège de cette dernière Place ; ce qui ne put empêcher le Comte de Konigseg de la secourir de vivres , de munitions , & de quelques troupes peu nombreuses. La longue résistance du Commandant , le grand nombre de soldats que les Assiégeois avoient perdus dans les assauts fréquens qu'ils avoient livrés au Fort S^{te}. Elizabeth , commençoient à rebuter le Bacha & son armée ; on se flatoit de voir le siège bientôt levé , lorsque ce Général ayant assemblé les Janissaires de son Camp , leur promit à chacun une gratification de douze Ducats , & des pensions pour toute leur vie , s'ils vouloient tenter un nouvel assaut. Animées par ces magnifiques promesses , les troupes marcherent à la brèche avec furie ; en même-tems le Bacha fit jouer une mine , qu'on avoit pratiquée sous le Fort Ste Elizabeth. Le feu de l'artillerie & de la mousquéterie fut prodigieux & continuel ; les ouvrages du Fort furent emportés , & le Commandant de la Place fut contraint de battre la chamade pour éviter un nouvel assaut , les Turcs pouvant aisément s'approcher du corps de la Place , parceque les eaux du Danube s'étoient tellement retirées , qu'elles laissoient à sec les sables des environs de l'Isle. D'ailleurs il étoit impossible de tenir plus long-tems ; le canon des Turcs avoit déjà fait des brèches considérables , & la Garnison étoit réduite à huit cens hommes , de

MAHMOUTH deux mille qui étoient dans la Place au commencement du siège.

La perte d'Orsowa fut d'autant plus sensible à la Cour de Vienne , qu'elle ouvroit le Danube aux Turcs , qui delà pouvoient faire remonter leurs vaisseaux jusqu'à Bellegrade. Contraints de se tenir sur la défensive , les Impériaux ne songèrent plus qu'à faire entrer toute leur Infanterie dans cette dernière Place ; & ils l'exécutèrent malgré le Grand Visir , qui se retira vers Nissa , & abandonna quelques postes dont il s'étoit emparé entre cette Forteresse & Orsowa. Bientôt après il se rendit à Constantinople , & y fit une entrée triomphante.

Quelques précautions que l'Empereur eût pû prendre , pour prévenir les inconvéniens qui avoient fait échouer les Comtes de Seckendorff & de Königseg , la Campagne de 1739. fut aussi malheureuse , que les deux précédentes , malgré la bravoure & la grande expérience du Comte de Wallis , que Charle avoit mis à la tête de ses troupes. Deux batailles malheureuses (*a*) précéderent la reddition de Bellegrade , que les Turcs avoient d'abord assiégée du côté de la Servie , depuis que l'armée Impériale avoit abandonné les lignes du Prince Eugène. La crainte que la Place ne fût emportée d'assaut , & que les Ennemis ne poussassent plus loin leurs conquêtes , déterminâ le Comte de Neuperg à accorder au Grand Visir des conditions beaucoup plus avantageuses , qu'il n'eût fait dans des circonstances moins fâ-

(*a*) Celle de Crotzka , petit | grade , du 2 Juillet ; & celle de
village situé à cinq lieues de Belle- | Panzova , du 31 du même mois,
cheuses

cheufes. L'épuisement des finances, la diminution de l'armée, tout faisoit penser que les Turcs réussiroient dans leur entreprise, & peut-être pénétreroient jusqu'à Vienne, s'ils emportoient Bellegrade de vive force.

Par le Traité on convint, 1°. Que la Forteresse de Bellegrade seroit rendue aux Turcs avec son ancienne enceinte, les réparations qui y avoient été faites, les ouvrages qui y étoient inséparablement attachés, les Magasins à poudre, les Arsenaux, les Casernes, & tous les Edifices publics & particuliers de la Ville. 2°. Que le reste des nouvelles fortifications, murailles & fortins, tant du Château que de la Ville, jusqu'aux chemins couverts & aux glacis inclusivement, ainsi que celles qui se trouvoient vis-à-vis, tant au-delà du Danube que de la Save, seroient démolies, sans causer aucun dommage à ce qui avoit été cédé. 3°. Que la Forteresse de Sabacz seroit de même rendue à la Porte, dans l'état où elle se trouvoit anciennement. 4°. Que toute l'artillerie de Bellegrade & de Sabacz, les munitions de guerre, les vivres, & généralement tout ce qui pouvoit être transporté, ensemble les vaisseaux de guerre & autres bâtimens, qui étoient sur les deux fleuves, appartenans à l'Empereur, resteroient au pouvoir de ce Prince, & qu'en échange la Porte seroit mise en possession de tout ce qui a été dit ci-dessus. 5°. Que sa Majesté Impériale céderoit de plus au Grand-Seigneur la Province de Servie, enforte que le Danube & la Save serviroient de limites aux deux Empires; toute la Valachie

MAHMOUTH Autrichienne, y compris la partie montueuse, avec le Fort de Perischan, qui seroit démoli ; sans pouvoir être rétabli par les Turcs ; l'Isle & la Forteresse d'Orfowa, le Fort Sainte-Elisabeth, &c.

Ainsi finit la dernière guerre, que Mahomet V. eut à soutenir contre le dernier Empereur de la Maison d'Autriche. La guerre de Perse, qui l'occupa bientôt après, ne lui fut pas si favorable : elle continue encore aujourd'hui, & fournira de nouveaux événemens à l'Histoire du règne du successeur d'Achmet III. qui, à l'exemple de ses prédécesseurs, entretient avec soin la bonne intelligence entre sa Cour & celle de France.

CHAPITRE IV.

Description de l'Empire Ottoman.

¹ÉTENDUE DE L'EMPIRE.

L'Empire Ottoman se forma des débris de plusieurs autres, & d'un grand nombre de Royaumes conquis avec une rapidité surprenante ; en moins de trois cens ans il devint la terreur de tous ses voisins. Son étendue de l'Orient à l'Occident est de huit cens lieues, depuis Belis située à l'extrémité occidentale du Royaume d'Alger, jusqu'à Balsora dans le Golfe Persique ; & de sept cens lieues du Septentrion au Midi, c'est-à-dire du Don, ou Tanaïs, jusqu'à Eden placée à l'embouchure de la mer Rouge. On le divise communément en

Turquie en Europe , Turquie en Asie , & Turquie en Afrique.

La Turquie en Europe, connue aujourd'hui sous le nom de Romélie, comprend la Thrace, la Thessalie, la Macédoine, l'Achaïe, la Grèce entière avec le Péloponèse, ou la Morée, les Îles de l'Archipel, Candie, Mételin, Négrepont, Chio, Samos, Paros & Naxi; l'Albanie, l'Esclavonie, qui renferme la Servie, la Croatie & la Bulgarie, & partie de la Dalmatie. Elle est bornée par la Hongrie, la Pologne, les deux Russies, blanche & noire, la petite Tartarie, la mer Noire, le détroit de Constantinople, la mer de Marmara, le détroit de Gallipoli, l'Archipel, la mer de Grèce, & l'Ioniéne jusqu'à Raguse.

La Turquie en Asie comprend la Natolie, la Syrie, la Turcomanie; le Diarbek, c'est-à-dire le pays des Médes, & la Mésopotamie; la Géorgie & les trois Arabies (a), avec les Îles célèbres de Chypre & de Rhodes. Elle est bornée par le Limen & le Don au Nord, la mer Noire, celle de Marmara, l'Archipel, la Méditerranée, & la Mer d'Arabie.

La Turquie en Afrique comprend la Haute & Basse Egypte, appelée par les Turcs Mizzir, de Mizraïm, fils ou petit fils de Noë; le Royaume de Barca, & la côte de Barbarie jusqu'à Tanger, où sont situés les Royaumes de Tripoli, d'Alger & de Tunis.

(a) L'Arabie Heureuse est la plus considérable des trois Arabies, par le grand nombre des habitations qu'elle renferme. On y voit les villes de la Méque & de Médine, siège de la Religion Mahométane, & de l'Empire des premiers Mulsulmans.

Il est difficile de trouver sur la terre une domination plus étendue, que celle de l'Empereur des Turcs. Les anciens peuples de la Galatie, de la Cappadoce, de la Paphlagonie, de la Cilicie, de la Lycanie, de la Pamphlie, de la Bythinie, & ceux de la petite Arménie, qui habitent les Monts Caucase & Taurus, lui obéissent. Les Lydiens, les Phrygiens, les Méoniens, les Cariens, les Phéniciens & les Assyriens sont devenus ses sujets. Il commande en maître aux anciens Royaumes de Pont, de Macédoine, d'Egypte, de Chypre, d'Epire, de Colchos, fameux par la Toison d'or & le voyage des Argonautes, & à l'Empire de Trébizonde. Le Grand-Seigneur possède enfin presque lui seul les Etats des Egyptiens, des anciens Hébreux, des Assyriens, des Médes & des Daces. Le Lecteur, s'il en est qui n'ait jamais réfléchi sur cette étrange vicissitude arrivée dans le gouvernement de l'Univers, ne peut être que très-frappé du point de vûe, que lui présente une si vaste puissance.

Beauté de l'Empire Ottoman.

Pour se former une juste idée de la beauté de l'Empire Ottoman, il suffit de se rappeler, que la Grèce, la Syrie, la Mésopotamie, la Médie, l'Arménie & l'Egypte, sont les plus beaux pays qui se trouvent en Europe, en Asie & en Afrique. Les Voyageurs & les Historiens satisferont à fond la curiosité du Lecteur à cet égard : les uns & les autres ne nous laissent rien à désirer dans les élégan-

tes descriptions qu'ils nous ont données de ces contrées.

L'Histoire & la Fable ont également concouru à rendre recommandables les montagnes que renferme ce vaste Empire : l'Olympe , l'Athos , aujourd'hui *Monte-Santo* , le Parnasse , l'Offa , l'Ida , le Carmel , le Sinaï , le Taurus , le Liban (*a*) , retracent par leurs noms seuls , les uns une idée agréable , les autres un souvenir des événemens respectables qui s'y sont passés.

Ses
Montagnes.

Les fleuves les plus fameux y ont leur cours , ou en total ou en partie. L'Hébre , aujourd'hui *Marizza* , l'Archéron ou *Vélich* , l'Alphée ou *Carbon* , la Save , la Drave , le Danube , le Niéper ou Boristhène , le Don ou Tanaïs , arrosent la Romanie , la Grèce , l'Esclavonie & partie de la Hongrie. Le Tigre , l'Euphrate , le Phafe , le Granique , l'Oronte , l'Araxe , le Méandre , le Scamandre & le Pactole sont célèbres en Asie. Enfin l'Egypte doit ses richesses & ses agrémens au fleuve du Nil , si connu dans l'Histoire sacrée & profane.

Ses
Fleuves.

Les fleuves font toujours la richesse des pays qu'ils arrosent. Les côtes de la Mer Noire , l'Asie , la Grèce , l'isle de Candie , l'Egypte & la Barbarie rapportent une grande quantité de froment , d'orge , de ris , de lentilles , de millet & d'autres légumes. La Romélie , les isles de Marmara , Ténédos , l'Archipel , Candie , Chypre , Smirne , Samos , le Liban & toute l'Asie fournissent des vins blancs & claires ,

Sa fertilité.

(*a*) M. Ricaut n'a pas fait attention à la distance des lieux , quand il place le Mont Liban à une journée de la Méque. Tous ceux qui ont voyagé de ce côté-là , savent que de Damas voisin du Liban , il y a quarante journées de caravane jusqu'à la Méque.

& des muscats délicieux. Tout abonde dans l'Empire. Les fruits , les bestiaux y sont excellens ; la volaille y est pour rien ; le gibier y a un goût merveilleux , & semble inviter le Chasseur (a).

Ses
Mines.

On y trouve des mines d'or & d'argent , de cuivre & de fer ; & le bois semble y être à charge : on en tire une si grande quantité des montagnes voisines de la mer Noire , qu'on pourroit en bâtir assez de vaisseaux , pour transporter sur la mer tous les habitans de la terre-ferme.

Un commerce considérable augmente encore

(a) L'isle de Chio est une des plus considérables de l'Archipel , tant par sa grandeur , que par sa fertilité & par son commerce. On y trouve avec abondance tout ce qui est nécessaire à la vie ; vin , blé , bétail & gibier de toute espèce , du poisson de mer & d'eau douce. Les moutons & les lièvres y sont exquis , les fruits délicieux , le vin violent & corrosif ; la chaux qu'on y met pour l'éclaircir , le rend encore très-mal-fain : mais le voisinage de Smirne supplée à ce défaut.

On trouve dans cette isle , la plus négociante du Levant , des vins excellens de tous pays , Champagne , Bourgogne , Saint-Laurent , Languedoc , muscats de Ténédos , de Zante , vin du mont Liban , de Malvoisie , de Céphalonie.

Les campagnes sont admirables , les perspectives enchantées. On ne voit , pour ainsi dire , que de beaux villages entrelassés de vignobles , & de vastes vergers plantés d'arbres de toute espèce , la plupart rares en Europe , & presque tou-

jours chargés de fruits , dont le goût est admirable.

Un nombre infini de belles maisons de campagne , arrosées des eaux de la mer , & accompagnées de magnifiques jardins ; quelques rochers arides , où il ne croît que du serpolet , du thin , de la marjolaine , du romarin & autres herbes odoriférantes , & sur les croupes desquels bondissent jour & nuit de nombreux troupeaux ; d'autres collines cultivées , où les beaux arbres paroissent comme entassés les uns sur les autres ; enfin une multitude de vaisseaux qui fendent sans cesse les ondes , qui souvent montent dans les airs , & descendent avec la même rapidité comme dans des abîmes , toujours ballotés au gré des flots ; tout cela forme une variété & un assemblage d'objets si surprenans , qu'il est comme impossible que la vue soit jamais rebutée.

Telle est la description que fait M. de *Bonneval* du lieu de son exil.

l'abondance naturelle à cet Etat. Les François , les Anglois , les Hollandois , les Vénitiens , & les autres Son Commerce. peuples d'Italie envoient à Constantinople , à Thesalonique , à Smirne , à Chypre , à Seide , à Tripoli de Syrie , à Alep , à Alexandrie & à Moka des vaisseaux chargés de draps , d'épiceries , d'étain , de plomb , de papier , de cochenille , de sucre , d'amandes & d'argent. Ils en rapportent du vin , des cuirs de bœufs , des buffes , des maroquins , de la cire , des drogues aromatiques & médicinales , du café , du coton filé , de la laine , des foies de toutes sortes , des toiles blanches & peintes , des étoffes brochées d'or & d'argent , & des pierreries.

Peuples différens qui habitent l'Empire.

Toutes sortes de Nations habitent les Etats du Grand-Seigneur : on y trouve des Turcs naturels , des Juifs , des Arabes , des Curdes , des Turcs-Maines , des Yézides & des Druzes. Les uns suivent l'Alcoran , d'autres sont Chrétiens , comme les Francs qui reconnoissent l'autorité du Pape (a) , les Nestoriens ,

(a) Chio a été autrefois habitée par des Peuples de la Communion Romaine : ils y passerent de Venise & de quelques autres villes d'Italie , long-tems avant que les Turcs s'en rendissent les maîtres ; & leur postérité y conserva long-tems leur Religion primitive. Sous le gouvernement des Turcs , les Latins y demeurèrent en possession du libre exercice de leur croyance ; ils eurent part aux privilèges accor-

dés au reste des habitans : ils obtinrent même en différentes occasions beaucoup plus d'exemptions & de privilèges , que les autres sujets de l'Empire ; telle fut la permission de bâtir un plus grand nombre d'Eglises , que les Grecs. Ils se perdirent par leur faute : dès qu'ils eurent appris la défaite des Turcs devant Vienne , ils firent le métier d'espions pour la République de Venise , & résolurent de l'appeller à la conquê-

les Coptes (a), les Arméniens & les Grecs.

Grecs. Le nombre des Chrétiens n'est pas moins grand dans l'Empire, que celui des Mufulmans. La seule ville de Constantinople en renferme plus de trois cens mille, tant Arméniens que Grecs. On comprend sous ce dernier nom tous ceux qui suivent le rit de l'Eglise Gréque, comme les Esclavons, les

te de l'isle. Les Grecs à qui ils en firent confidence, en avertirent Hussein-Pacha Grand-Visir. Les Vénitiens s'en emparèrent; mais les Turcs l'ayant reprise, tous les Latins de l'isle furent condamnés aux Galères, & leurs effets furent confisqués au profit des Grecs. L'Ambassadeur de France par son crédit & par son argent les fit exempter de la Galère; mais ce ne fut qu'à condition que s'ils restoient dans l'isle, ils renonceroient publiquement à la Religion Romaine, & embrasseroient celle de l'Eglise Gréque. Cette dure condition fit déserter presque tous les Latins; il n'en reste aujourd'hui dans l'isle qu'un très-petit nombre.

Un Auteur prétend, que quelques Missionnaires ayant voulu s'emparer du Palais du Bacha, causerent par leur ambition la ruine des Latins. Sur la nouvelle qu'en eut Achmet III. il envoya à Chio six Sultanes (*) avec quatre mille Janissaires. La tempête tomba sur tous les Latins; l'Evêque même fut fait esclave: tous leurs biens furent confisqués; & il en coûta des sommes immenses pour rompre leurs chaînes:

on détruisit tous les Monastères, on bannit les Religieux à perpétuité, & les Eglises furent converties en Mosquées. Depuis ce tems-là il n'y a eu dans l'isle aucun exercice public de la Religion Romaine, que dans la maison du Consul de France; encore ne le lui eût-on pas permis, sans l'amitié & l'estime que le Sultan avoit pour M. de Bonnac, alors Ambassadeur à la Porte.

(a) Les Coptes suivent les opinions d'Eutychès, fameux hérésiarque; ils se confessent d'une manière très-vague, changent de Religion pour de l'argent, & meurent toujours dans leurs premiers sentimens.

Ce Peuple, reste des anciens habitans de l'Egypte, est réduit à une grande misère, & ne subsiste que par le moyen des registres de toutes les terres labourables, dont ils sont dépositaires; c'est presque là le seul bien qui leur reste dans leur ancienne Patrie. Il est peu de Seigneurs Turcs, qui n'ayent chez eux un Ecrivain Copte, chargé d'un registre détaillé de toutes les terres qu'ils possèdent.

(*) Sorte de Vaisseau Turc.

Croates ;

Croates, les Bulgares, les Russiens, les Valaques, les Moldaves, & les Peuples de la Grèce qui habitent les côtes & les isles de l'Archipel.

Ces Grecs ne conservent plus aucun reste de la grandeur d'ame de leurs illustres ancêtres (a). Les Magnotis seuls semblent se souvenir, qu'ils descendent des anciens Lacédémoniens. Ils habitent une partie de la Morée, depuis le Cap de Modon jusqu'à celui de Matapan. Les rochers escarpés dont cette contrée est couverte, les met à l'abri de toutes sortes de poursuites : semblables aux Arabes, ils se réfugient dans des cavernes inaccessibles, de sorte que les Turcs n'ont pu jusqu'ici les réduire, ni les obliger par les châtimens à se contenir dans les bornes du devoir. La Religion Gréque qu'ils professent, ne peut mettre de frein à leurs brigandages : outre qu'à peine ils en ont une teinture grossière, bien loin de leur prêcher la morale, leurs Papas, ou Prêtres, sont les premiers à voler & à dépouiller tous ceux qui ont le malheur de tomber entre leurs mains. Ils sont, comme tous les Grecs en général, perfides, traîtres, fourbes, méchans & voleurs (b). On ne hait tant les Chrétiens, que parce qu'on croit qu'ils ressemblent tous aux Grecs (c). Quand ces Magnotis vont au combat,

(a) Les Grecs si fiers jadis, aujourd'hui vils esclaves,
Ont appris sans murmure à porter leurs entraves.

(b) A ce compte, quand parmi nous on dit de quelqu'un qu'il est Grec, on ne fait pas son éloge. | friponnerie des Candiots, & sçachant qu'ils étoient informés du trésor qui l'accompagnoit dans son voyage d'Asie, le renferma dans de grandes statues de cuivre, qu'il

(c) Personne n'ignore le trait d'Annibal, qui persuadé de la

ils semblent fondre sur l'ennemi avec une espèce de fureur ; c'est ce qui leur a fait donner ce nom de *Magnotis*, d'un mot Grec qui signifie furie. La situation de leur pays fait la plus grande partie de leurs forces.

Juifs. Les Juifs sont maltraités & généralement méprisés des Turcs ; cependant ils ne laissent pas d'avoir des établissemens considérables dans toutes les meilleures villes de l'Empire. Leur grande intelligence pour le commerce leur attire la direction des Douanes ; & ils sont les Courtiers de tous les Marchands étrangers (a).

Arabes. Les Arabes sont la nation la plus nombreuse de toutes celles , qu'on voit répandues dans l'Empire. La politique Ottomane les tient dans un état d'humiliation & d'abaissement ; & le supplice du Pal est

laissoit à l'abandon dans ses vaisseaux , & sur terre dans la cour de sa maison , comme choses de peu d'importance , tandis qu'il mit sous la protection de Diane , Déesse des Gortyniens , plusieurs grands coffres bien ornés , pleins de fer & autres métaux , & couverts au-dessus d'une couche d'or , qui donnoit lieu de croire que l'intérieur étoit de même matière.

Les Gortyniens croyant que sous le nom de Protecteurs , ils seroient en effet les vrais possesseurs de ce trésor , après avoir accordé à Annibal l'asile qu'il demandoit , ordonnerent , de crainte de quelque surprise , de la part même de ce Héros , un Corps de-garde perpétuel , pour veiller à la conservation des

effets confiés à la garde de la Déesse. Annibal remonta sur sa flotte avec ses statues de cuivre , & ne laissa aux Candiots que les coffres de peu de valeur.

(a) Quoique les Turcs croient que les Juifs n'ont crucifié qu'un phantôme , qui fut substitué à la place de Jesus-Christ , cette action les a tellement indisposés contre eux , qu'ils ne les envisagent qu'avec horreur : ils les obligent même à porter dans tout leur Empire des marques flétrissantes de cette perfidie. Les Juifs en général ne peuvent s'habiller que de noir , couleur qui est une marque d'opprobre , dont les Turcs punissent leurs esclaves , lorsqu'ils sont coupables.

principalement inventé pour eux. Delà vient leur haine contre les Turcs, dont ils tâchent de se venger, soit en ruinant le commerce par leurs vols continuels, soit en ne manquant jamais d'assister les Bachas rebelles à la Porte.

Ces peuples occupent les trois Arabies, avec une partie de la Syrie & de la Palestine. Ils ne vivent que de brigandages, & ne suivent entr'eux que les loix naturelles. Ils sont divisés en Tribus, & ont leurs Chefs particuliers qu'ils appellent *Emirs*. Leur habillement se réduit à une seule capote sans manches, ample & longue, faite de poil de chèvre; elle leur sert de lit & de couverture. Leur nourriture consiste dans du pain cuit sous la cendre, ou de la farine délayée dans du lait ou de l'eau, du ris, & de la chair de Brebis ou de Chèvre. Ils ont pour armes le fabre & la lance. La vitesse de leurs Chevaux les dérobe à la fureur de leurs ennemis.

De tous les Mahométans, les Arabes sont les plus superstitieux; ils suivent l'Alcoran à la lettre. Les anciens Auteurs Grecs & Latins ne les ayant connus qu'assez imparfaitement, & l'effroi que le seul nom des Mahométans, Arabes ou Sarrazins, inspiroit aux Chrétiens du moyen âge, ayant longtemps interrompu le commerce, par lequel on auroit pu s'instruire des détails particuliers de leurs usages, ce n'est que depuis très-peu de tems que nous en sommes mieux informés. Nous sçavons qu'ils continuent à se distinguer entr'eux, non par des divisions arbitraires de Provinces & de Jurisdictions, mais par leur différente façon de vivre. Les uns

Forme de
leur Gouver-
nement
ancien &
moderne.

Q ij

habitent les déserts , & passent leur vie sous des tentes ; les autres ont des villes , des bourgades & des habitations séparées : les premiers cherchent sans cesse , & ne rencontrent que difficilement des pâturages pour leurs troupeaux ; les seconds cultivent quelque terrain ingrat , pour en retirer une légère récolte. Du reste les uns & les autres vivent dans une indépendance , qui fait toute leur satisfaction , sans commerce avec les Etrangers qu'ils méprisent , & peu curieux d'apprendre ce qui se passe dans le reste de l'Univers.

Cette indépendance si chère aux anciens Arabes ne subsiste plus parmi les Arabes Musulmans , forcés de se soumettre à des Chefs , qui puissent les conduire à cette espèce de guerre qu'ils font aux Caravanes & aux Voyageurs , & accoutumés par le Mahométisme à vivre dans des villes & lieux cultivés , sous la domination de certains Magistrats héréditaires. Ces Magistrats leur tiennent la place des Gouverneurs , que les successeurs de Mahomet leur donnoient auparavant ; & il n'est pas rare de les voir se révolter contre le Sultan , pour s'exempter de payer le tribut qui leur a été imposé. Souvent ils vont faire des dégâts jusqu'aux fauxbourgs de Basve. Sous le règne de Mustapha II. ils surprirent la ville même de Basve , & en restèrent les maîtres pendant près de deux ans. D'Alzaban Mustapha , Bacha de Babilone , les en chassa , & détruisit presque toutes les Tribus par le massacre de trente mille de ces rebelles , dont il exposa les têtes en spectacle devant l'Officier , que le Grand-Seigneur lui avoit envoyé

à cette occasion. Cet exploit lui acquit une si grande réputation, que peu de jours après il fut élevé au Visiriat. Sous Achmet III. Rédi Kourdac, Prince de l'Arabie Pétrée entre Médine & Crac, refusa de payer le tribut annuel. A cette nouvelle, Achmet ayant donné ordre à l'Emir de la Méque de s'emparer de son pays, Rédi ne garda plus aucunes mesures. Il se retira dans les montagnes de la partie septentrionale, où il rassembla quelques bandis, à la tête desquels il ravagea Pétra; insensiblement il forma une espèce d'armée d'environ dix-huit mille hommes, qui pendant deux ans commirent des désordres inouis. Aucune Caravane n'échappoit au ressentiment de Rédi; & il faisoit massacrer impitoyablement tous les Musulmans qui tomboient entre ses mains, sans avoir égard à leur qualité. Osman-Pacha le fit prisonnier, & l'envoya à l'Emir de Médine, qui le fit transporter à Constantinople où il fut étranglé: ce Général s'empara aussi de toutes les petites Souverainetés de l'Arabie, par ordre de la Porte mécontente des Emirs.

L'amour naturel des commodités de la vie, qui bientôt dégénère dans l'amour déréglé des délices & des plaisirs, a percé ces vastes solitudes (a). Le

(a) La chasse des Gazelles fait un des grands plaisirs des Arabes. Les Gazelles sont de petits animaux extrêmement vites, & à peu près de la figure des Daims. On se sert de Léopards pour les chasser. Celui qui gouverne le Léopard est monté sur un Chameau, tenant l'animal devant lui. Aussi-tôt qu'il apperçoit une Gazelle, il la montre au Léopard, qui descend doucement du Chameau, & suit les pas de sa proie le plus secrètement qu'il peut. Dès qu'il est à portée, il s'élance dessus avec fureur, il s'en saisit. S'il la manque après s'être élancé trois fois, il cesse de la poursuivre, & demeure confus: le maître va le chercher, & le caresse en l'abordant; il lui parle

désir de s'enrichir l'a emporté chez ces peuples sur l'amour de la liberté ; de sorte qu'ils se sont laissé pénétrer par les Européens , qui font chez eux le commerce du Caffé (a). Les Arabes , dit un Auteur , (ce qui doit s'entendre des Bedouins , ou Arabes errans) ont trouvé le secret de corriger l'intempérie des saisons : ils jouissent d'un Printems éternel ; ils respirent toujours un air pur ; ils voyent sans cesse la terre parée de ses plus riches trésors ; ils parcourent dans une année plus de trois à quatre cens lieues. L'Hiver ils campent dans les Climats les plus chauds , & se rendent pendant l'Eté dans des Climats plus tempérés. Leurs tentes , leurs troupeaux & leurs dattes font leurs plus grandes richesses. Un Chef de famille porte sur quatre à cinq Chameaux sa Maison , son Parc , son Serrail , ses Femmes & ses Enfans. En multipliant le nombre des chameaux , les plus considérables d'entre eux , les Emirs mêmes , trouvent des Palais partout où ils vont.

Division
des Arabes,
selon
l'écriture.

La manière dont l'écriture sainte divise les Arabes , fait connoître la raison de l'inclination réciproque des Juifs pour cette nation , & de celle-ci pour le peuple de Dieu ; & par une suite naturelle , du mélange de la Religion , plus pure chez les uns , plus corrompue chez les autres. Selon le dixième

même comme à son semblable. | jours , & s'appaise insensiblement.
Que veux-tu , lui dira-t-il , par | (a) Ils y abordent par le célèbre
exemple ? - Si tu ne l'as pas prise , | Port de Moka. Le commerce du
ce n'est pas ta faute : tu as fait | café fait entrer à présent dans l'A-
tout ce que tu as pu ; mais elle t'a | rabie autant d'argent , que l'encens,
trompé : tu la prendras une au- | la poudre d'or & les perles y en
tre fois. Le Léopard grogne tou- | ont jamais apporté.

Chapitre de la Genèse , les Arabes qui habitent les rivages de l'Euphrate & du Golfe Persique , sont sortis de Cham , fils de Noé , par Chuz l'aîné de ses enfans. Ceux qui occupent les parties méridionales & les montagnes situées au milieu de la Péninsule , & la plûpart de ceux qui sont établis sur les côtes de la mer Rouge , descendent de Sem , par Yochtan. Sa nombreuse postérité est rapportée au même Chapitre. Ceux enfin de l'Arabie Pétrée (a) viennent d'Abraham , par Ismaël son premier-né. Ce sont proprement les descendans d'Yochtan , qui ont été appelés Arabes, de Jarab, l'aîné de ses fils ; eux seuls sont considérés comme Arabes purs & naturels. Tous les autres , sans en excepter même les Ismaélites , sont surnommés Mort-Arabes , c'est-à-dire d'une race ou d'une origine différente des vrais Arabes. La même nature & qualité du pays , la nécessité de vivre à peu près de la même façon , & les alliances d'un peuple avec l'autre , confondirent bientôt ces trois nations , & n'en firent plus qu'une seule ; delà est venue l'idée commune à tous les Arabes , de se dire enfans d'Abraham.

La ruine de Jérusalem par l'Empereur Tite , & la sévérité d'Adrien , obligerent les Juifs d'abandonner leur pays , pour se retirer partout où ils crurent trouver un azile contre les Romains. La proximité de l'Arabie leur en offrit un : ils s'y réfugièrent en assez grand nombre , & de l'Arabie ,

(a) L'Arabie Pétrée ne contenoit que les montagnes d'Oreb & de Sinai , entre les deux pointes de la Mer Rouge , avec l'étendue des rochers contigus à ces Montagnes.

ils se disperferent par fucceffion de tems dans toute l'étendue de l'Empire. Les difputes qui s'éleverent depuis dans l'Eglife contre les Ariens , les Nefloriens , les Eutychiens , les Monothélites & autres hérétiques , furent la caufe de l'introduction du Chriftianifme dans l'Arabie. Pour éviter la perfécution , les Chrétiens orthodoxes fe virent forcés de quitter leur Patrie ; il en passa plufieurs dans des pays encore plus reculés que l'Arabie.

Ce furent donc les Juifs & les Chrétiens réfugiés , qui fortifierent dans l'efprit des Arabes l'idée d'un Dieu fuprême , Créateur de l'Univers , qu'ils avoient déjà reçue fans doute de Sem , de Cham , d'Yochtan , & d'Ifmaël. Plufieurs Princes Arabes & quelques particuliers embrafferent le Chriftianifme ; mais le gros de la Nation n'en fit point une profeflion ouverte & générale : il fe contenta d'en fuivre une idée groffiére. La Morale Chrétienne qui refferre l'ufage des plaifirs , le révolta. Il joignoit le culte de l'Être Suprême à celui des Idoles , ou des divinités inférieures qu'elles repréfentoient ; il obfervoit fcrupuleufement la Circoncifion : le culte du Temple faifoit enfin toute fa loi. Mahomet changea en préceptes la plûpart de ces ufages.

On fe fert ordinairement des Arabes , pour porter les lettres d'une ville à l'autre ; ceux-là furtout qu'on emploie à cet ufage , ont plufieurs femmes en plufieurs endroits différens : il en eft de même de ceux qui demeurent dans les Villes au fervice des perfonnes riches. Ces femmes travaillent plus que leurs maris , & leur gagnent fouvent leur vie ,
en

en faisant des chaufsons de laine ou de coton , en recélant les choses dérobées & en les revendant , en nourrissant des vers à soie , & en élevant quantité de poules , dont les œufs leur rapportent quelque profit.

Ces peuples autrefois si sçavans dans la Médecine , sont aujourd'hui si ignorans , qu'ils laissent mourir leurs malades sans leur donner aucun remède. Peut-être n'en sçavent-ils aucun ; peut-être aussi n'en veulent-ils pas faire la dépense , tant ils sont avares.

Je ne puis finir cet article , sans dire un mot de l'obscurité dans laquelle les Arabes ont vécu , tandis qu'il se passoit sur la terre des scènes si considérables. Je parle des habitans des déserts de la Mécque , où Mahomet est né , & d'où sont sortis ces Conquérans , qui ont fondé un Empire possédé aujourd'hui en partie par les Turcs. Je sçai qu'en suivant les anciens Auteurs , ce fut de l'Arabie que dans des tems reculés , & long-tems avant les conquêtes de Sésostris , sortit cette nuée de Barbares , qui inondant la basse Egypte , y fonderent un puissant Empire , & y régnerent pendant environ trois cens ans sous le nom de Rois Pasteurs. Mais aussi ne voit-on point , que depuis ce tems-là les Arabes fassent aucune figure dans l'Histoire. A la vérité elle ne laisse aucun lieu de douter , qu'ils n'aient été soumis aux anciens Empires des Assyriens & des Perses. Ils passerent depuis sous la domination des Macédoniens au tems d'Alexandre : les Romains les subjuguèrent ensuite ; & Pompée

triompha à Rome de l'Arabie. Cependant on peut dire , que malgré ces conquêtes , les Arabes mal domptés ne furent jamais parfaitement assujettis : du moins leur nom demeura-t'il si obscur & si inconnu , qu'à peine l'Antiquité-a-t-elle daigné s'en souvenir.

Le peu d'idée que les Anciens avoient conçu de ce peuple , fut sans doute la première cause de l'oubli dans lequel il tomba. Il ne se distinguoit ni par les armes , ni par les sciences : on ne lui connoissoit ni Sages , ni célèbres Législateurs , ni Sçavans , ni Conquérans. D'ailleurs les Anciens confondoient assez volontiers les Arabes avec les Juifs ; & le mépris général qu'ils faisoient de ceux-ci , ne pouvoit manquer de rejaillir sur les autres. L'Arabie leur offroit à la vérité de grandes richesses : mais contens d'en profiter , ils se mettoient d'ailleurs fort peu en peine de connoître le pays ou la nation , que la nature avoit enrichis de ces productions précieuses. Du reste , maîtres de la navigation de la mer Rouge , & du commerce de l'Arabie , dont ils étoient très-jaloux , les Egyptiens en faisoient un grand mystère aux Etrangers : nouvelle raison , pour que les Grecs & les Romains ne connussent les Arabes que fort imparfaitement. Ils sçavoient en général , que les parfums & les aromates leur venoient de l'Arabie par l'Egypte ; que ce pays abondoit en or , en pierres précieuses , en perles & en diverses autres raretés naturelles : sans chercher à en apprendre davantage , cette seule connoissance leur suffisoit.

Enfin la situation du pays , la vie libertine & vagabonde des habitans , l'excessive chaleur du climat , furent de nouvelles digues , qui mirent cette nation à l'abri de l'inondation des autres peuples. C'est encore aujourd'hui ce qui lui sert de rempart contre toutes les entreprises de la Porte , qui jusqu'ici n'a pu réussir à la subjuguier entièrement. Nouschirvan , Roi de Perse , voulant détruire la Religion des Chrétiens , auxquels il attribuoit la révolte de son fils , ne put jamais venir à bout , non plus que ses successeurs , de s'assujettir les habitans du désert. Auguste , Tibère , Néron firent la guerre en Arabie ; mais la route des déserts qu'il falloit traverser du côté du Midi pendant quatorze ou quinze journées de Caravanne , sans pouvoir trouver d'eau , les effraya , & les détermina à passer par la Mésopotamie , ou à suivre le cours de l'Euphrate : c'est ce qu'avoit fait Alexandre le Grand , & ce que voulut faire Julien l'Apostat , qui y périt. Trajan seul osa affronter ces déserts ; & pour en rendre le passage praticable aux convois nécessaires pour la subsistance de son armée , il y fit creuser des puits de distance en distance , & fit paver le chemin depuis Damas jusqu'à l'Euphrate. Ses successeurs moins hardis négligèrent ces traces , & cette route qu'il leur avoit frayée , pour prévenir les malheurs , dont la Nation Arabe devoit un jour inonder l'Empire.

La façon de vivre des Curdes ressemble beaucoup à celle des Arabes ; ils parlent un idiome particulier & grossier , corrompu de l'Arabe & du Turc. Leurs armes sont le sabre , l'arc , & la fron-

Curdes.

R ij

de; ils haïssent mortellement les Turcs d'Europe, & les traitent d'hérétiques (a). Ils habitent la Syrie, la Mésopotamie, & le Curdistan (b), dont une des trois parties est soumise à la domination Ottomane, & a pour Capitale Kerkuk, ou Scharazour.

Leurs exercices consistent à nourrir des troupeaux, cultiver les terres, & quelquefois voler les Voyageurs, ce qui cependant ne leur est pas si ordinaire qu'aux Arabes; mais ils sont plus cruels que ces derniers, & tuent le plus souvent ceux qu'ils dépouillent. Ils sont vêtus comme les paysans Turcs, & leur ressemblent à l'extérieur.

Turcs-
Maines.

Les Turcs-maines que l'on compare aux anciens Nomades, vivent du produit de leurs troupeaux, & ont un souverain mépris pour les Curdes, pour les Arabes & pour les Turcs. Ils parlent la Langue de ces derniers, mais un peu corrompue, & sont du même sentiment sur la Religion: leur ignorance les rend incapables d'y mettre aucune différence.

Ces peuples habitent sous des pavillons couverts de feûtre, & faits en rond comme des tours, différens en cela de ceux des Arabes, qui sont longs, pointus & fermés de tous côtés. Ils marchent quelquefois deux ou trois cens familles ensemble, pour s'assurer contre les Arabes leurs ennemis, & conduisent avec eux de si nombreuses troupes de chameaux,

(a) Les Turcs leur rendent bien la pareille. Ils s'estiment heureux après la mort, si pendant leur vie ils peuvent assassiner quelque Curde, pour se faire un suaire de sa chemise teinte dans son sang.

(b) *Tan* est un ancien mot Celte, qui signifie *Pays*; ce mot s'est conservé dans tout l'Orient, où l'on dit l'*Indostan*, le *Gurgistan*, pour désigner la terre des Indiens, celle des Géorgiens, &c.

de chèvres & de moutons , que la terre en paroît couverte plus de deux lieues à la ronde.

Ils sont si avares du tems , que chemin faisant , ils s'occupent sur leurs chameaux , soit à filer , soit à moudre ou à concasser des lentilles , du bled & autres grains ; certains petits moulins à bras , de la grandeur de celui avec lequel on fait la moutarde , leur servent à cet usage. Ils placent aux deux côtés de l'animal deux sacs ; l'un est plein de ce qu'ils veulent moudre , & l'autre reçoit ce qui est moulu , à mesure qu'il sort du moulin. Ils ont entr'eux un Gouvernement particulier indépendant de celui du Bacha , qui n'a aucune juridiction sur leur Nation : leur Aga , ou Seigneur , paye tous les ans au Grand-Seigneur le tribut dont ils sont convenus. On dit que les Turcs-maines ont mis la Couronne sur la tête des premiers Ottomans , par les secours qu'ils leur fournirent.

Les Yésides, qui composent un peuple de plus Yésides. de deux cens mille hommes , sont répandus dans les montagnes de l'Asie. Ces peuples habitent sous des tentes noires tissues de poil de chèvre , & pallissades de roseaux & d'épines , pour les défendre de l'approche des bêtes féroces. Ils marchent par troupes , comme les Arabes & les Turcs-maines , & disposent leurs pavillons en rond ; de sorte qu'il reste au milieu d'eux une espèce de grande place d'armes , dans laquelle ils mettent leurs troupeaux à couvert des voleurs & des loups , qui ne peuvent en approcher sans être apperçus. Ils campent pour l'ordinaire le long des fleuves & des rivières , à

cause de la commodité de l'eau, & parce que le pâturage y est meilleur pour leurs troupeaux. Si quelques payfans approchent de leurs tentes, pour leur demander le chemin, ils ne manquent jamais de les inviter à faire collation, & leur présentent du pain, du fromage, des oignons ou de l'ail.

Les Turcs abhorrent ces peuples plus qu'aucune autre nation, parce qu'anciennement ils tuerent, disent-ils, *Hessin* & *Hassan*, parens de leur Prophète. Ils soutiennent qu'ils sont les ânes, qui porteront les Juifs en enfer au jour du Jugement. La plus grande injure qu'ils puissent se dire, est de s'appeller Yéfide, fils d'Yéfide. Ils exigent d'eux plusieurs sortes de tributs, & les traitent avec tant d'injustice, qu'ils les réduisent au désespoir; aussi haïssent-ils réciproquement les Turcs, & voudroient les voir détruits: lorsqu'ils maudissent quelque animal dans la colère, ils l'appellent *Musulman*.

Les Yéfides aiment les Chrétiens autant qu'ils haïssent les Turcs: ils les appellent leurs compères, persuadés que *Jesus-Christ* & *Yéfide* est la même chose; peut-être aussi parce que leur Chef *Yéfide* prit autrefois le parti des Chrétiens. Il fit alliance avec eux contre les *Musulmans*, qu'ils défirent dans une grande bataille, où furent tués les deux Généraux dont j'ai parlé, *Hessin* & *Hassan*.

Division
des Yéfides.

On distingue deux sortes d'Yéfides; les *Fakirs*, & les *Pauvres*. Les premiers sont habillés de noir; ils passent pour les Religieux de la Secte, quoiqu'ils soient mariés, & qu'ils ayent même quelquefois deux femmes. Les Blancs aiment les richesses,

& en haïssent l'apparence ; ce qui leur a fait donner le nom de Pauvres. Ces derniers ressemblent aux Turcs pour l'extérieur , & ne peuvent être reconnus pour Yéfides , qu'à leur chemise , qui n'est point fendue au collet comme celle des Turcs. On y laisse seulement une ouverture ronde , assez grande pour passer la tête ; cette ouverture conserve parmi eux le souvenir d'un certain cercle d'or & de lumière descendu du Ciel dans le coû de leur grand Schekadi , après un jeûne de quarante jours.

Ces Pauvres sont d'assez beaux hommes , fort blancs & bien proportionnés , & tiennent plus du soldat que du paysan. Leur occupation est de garder leurs troupeaux , ou d'ensemencer des terres , dont les Turcs tirent presque tout le profit , leur laissant à peine de quoi subsister. Ils ne cultivent pour l'ordinaire ni vignes ni jardins , parce qu'ils changent souvent de demeure ; aussi lorsqu'ils veulent avoir des raisins , des fruits & des légumes , il faut qu'ils les volent , ou qu'ils les achètent. C'est pour cette raison , qu'ils ne vivent guères que de chair & de laitage. Leur pain est mince , & de la largeur d'une grande assiette : ils le cuisent sur une plaque de fer avec un feu clair ; & afin de le manger tout chaud , ils ne commencent à détremper la farine , que lorsqu'ils sont sur le point de se mettre à table : cette délicatesse ne se pratique cependant , que quand ils traitent des Etrangers ; ordinairement ils font leur pain plus épais , & se contentent d'en cuire le matin pour tout le jour. Ils mangent avec avidité , & boivent beaucoup quand ils ont du

vin ; mais leur ivresse est plus divertissante que dangereuse. Lorsqu'ils sont invités à quelque festin , ils se mettent à table sans façon , dorment après le repas , & à leur réveil recommencent à manger , tandis que les autres convives dorment à leur tour. Ils ne quitteroient jamais la table , si le maître ne leur assûroit & protestoit qu'il n'a plus rien à leur présenter , & qu'ils peuvent partir dès qu'il leur plaira. Alors chacun se retire, en souhaitant à leur hôte toutes sortes de prospérités.

Leur manière de se saluer consiste à baiser la manche de leur habit , s'ils sont vêtus de noir ; mais s'ils sont blancs , ils se saluent de paroles. Lorsque les blancs & les noirs se rencontrent , les blancs baissent l'habit des noirs , sans que les noirs leur rendent la même civilité.

Leur
Religion.

Les Yésides ne sont ni Turcs ni Chrétiens ; ils font gloire de boire du vin , de manger du cochon , & évitent autant qu'il leur est possible d'être circoncis. C'est là un des principaux motifs de la haine , que les Turcs portent à ce peuple. Un des points capitaux de leur Religion est de ne point maudire le Diable , sur ce principe qu'il est une créature de la Divinité. *Qui sçait* , disent-ils , *s'ils ne fera point un jour sa paix avec Dieu ?* Ils n'ont ni Livres , ni écritures pour règle de leur foi ; ni jeûnes , ni abstinences , ni fêtes , ni heures fixes destinées à la prière. Aux premiers rayons du Soleil , ils se lèvent tous nus , joignent les mains , & adorent Dieu. Ils attribuent plusieurs faux miracles à Jesus-Christ , & font des vœux & des pèlerinages à l'imitation des Turcs &
des

des Chrétiens. Leur serment solennel est de jurer par la vertu de leur habit, & par la tête de ceux qui ont l'honneur de le porter. Ce grand respect pour leur habit est fondé sur la croyance où ils sont, qu'il est semblable quant à la forme à celui d'Yéside, ou de Jesus-Christ. Ces deux noms, selon eux, signifient la même personne, ainsi que je l'ai déjà dit. Delà vient qu'ils n'entrent que par curiosité dans les Mosquées, & qu'ils entreroient beaucoup plus volontiers dans nos Eglises, s'ils ne craignoient d'être maltraités par les Turcs.

Ces Peuples enterrent leurs morts sans cérémonie en quelque endroit qu'ils se trouvent; quelques-uns cependant se font inhumer dans certains lieux de dévotion, où l'on va quelquefois en pèlerinage. Lorsqu'ils mettent en terre le corps d'un homme riche, ils chantent quelques Cantiques en l'honneur de Jesus-Christ & de la Ste. Vierge, & joignent leurs voix au son de la Guitarre plus agréablement que les Turcs, dont les cris poussés à pleine tête ne s'accordent nullement avec la douceur de cet instrument à deux cordes. Les larmes sont défendues à la mort d'un Noir; la tristesse en cette occasion seroit regardée comme un crime énorme: il faut que les parens du défunt se réjouissent alors malgré eux, & qu'ils passent ces jours de deuil dans le jeu, la danse & les festins, pour congratuler le Saint de son entrée dans le Ciel. La superstition de ces peuples est infinie. Il n'est pas permis à un Noir d'égorger un mouton, ni de tuer une poule ou tout autre animal; s'il s'agit de tuer

Leurs
Funérailles.

un bœuf , une chèvre , ou un agneau , ils appellent pour ce ministère quelqu'un qui ne porte point l'habit d'Yéfide. La plupart d'entr'eux portent le scrupule au point , d'éviter en marchant de mettre le pied sur une fourmi , ou sur quelque autre insecte , parce que s'ils étoient , disent-ils , à la place de ces animaux , ils ne voudroient pas être écrasés. Ils conservent comme des reliques les vieilles pièces de leurs habits noirs , ne coupent jamais leur barbe , & ne répudient leurs femmes , que pour se faire Hermites , ou Supérieurs de Noirs.

Les Yéfides achètent leurs femmes deux cens écus ; c'est le prix ordinaire , de quelque qualité & condition qu'elles puissent être. Si une femme est convaincue d'adultère , son père , son frère , ou son mari la tue , & fait payer son sang à celui qui en a abusé ; celui-ci est obligé de lui payer le prix de trois femmes : quand le mari ou le parent de l'adultère épargne le coupable , les Turcs ne manquent jamais d'exiger de lui une grosse amende. Si après avoir fait mourir la femme adultère , le mari tue encore son séducteur , on ne fait contre lui aucune poursuite , & tous ceux qui entrent dans sa maison , donnent un coup d'épée ou de couteau dans le cadavre , s'il est présent , en détestation de son crime.

Druzes. Les Druzes n'ont aucune forme de croyance , du moins bien connue , & vivent suivant leur caprice. Ils se croient descendus des François , qui chassés de Jérusalem par Aladin , se réfugièrent au-delà du Jourdain : le commerce avec les Arabes

leur fit oublier insensiblement la Religion de Jesus-Christ. Une de leurs grandes maximes est celle-ci : qu'il est bien juste que celui qui a planté un arbre , ou une vigne , puisse en manger le fruit. De-là vient qu'ils ne font aucun scrupule , d'avoir un commerce criminel avec leurs plus proches parentes : ils en viennent même à cet excès d'abomination , qu'un père abuse de sa propre fille. Ces peuples sont guerriers , & se rendent formidables aux Ottomans , malgré leur petit nombre.

Villes célèbres dans l'Empire.

Après avoir traité de l'étendue , de l'abondance , & de la fertilité de l'Empire Ottoman , des fleuves qui l'arrosent , des montagnes qui s'y rencontrent , de son commerce , & des différens peuples qui l'habitent , il me reste à parler des Villes les plus considérables , dont il est embelli. C'est ce que je vais faire en peu de mots d'après les Voyageurs , qui en ont donné des descriptions longues & détaillées.

Alexandrie autrefois si célèbre dans l'Univers Alexandrie.
n'est plus aujourd'hui qu'un amas de ruines , de colonnes & de pierres ; misérables restes des Palais superbes bâtis par les anciens Rois d'Egypte & par les Romains. On n'y voit plus de remarquable , que deux Obélisques de Granite placés proche de la porte de la Marine , & que l'on attribue à Cléopâtre ; une colonne de marbre blanc , sur laquelle S^{te}. Catherine eut , dit-on , la tête tranchée , & que

l'on conserve dans une Eglise Gréque voisine d'un amas de ruines , que la tradition du pays veut qu'on regarde comme le Palais du père de la Sainte ; un tableau de S. Michel , peint , à ce qu'on prétend , par S. Luc , & placé dans l'Eglise de S. Marc de Servie par les Coptes ; enfin le Conclave prétendu des Septante Interprètes dans la Mosquée des Magrebins , où sont encore , dit-on , leurs cellules autour d'un Cloître. Ce Phare si fameux , que les Anciens comptoient entre les sept merveilles du monde , bâti par les ordres de Ptoloméé Philadelphie , & construit par Sostrate Gnidien , ne subsiste plus aujourd'hui ; il est enseveli sous les eaux : une tour qui sert à éclairer les Pilotes pendant la nuit , indique seulement le lieu où il étoit.

Le Commerce présent d'Alexandrie consiste en cuirs , chanvres , toiles , sucres , soies & drogues. Il est entre les mains des Juifs , & de quelques Chrétiens Grecs & Coptes. Cette Ville dépend du Bacha , qui y envoie , pour la gouverner , un Aga , un Cadi , & deux Soubachis ; ces derniers sont des espèces de Prevôts , l'un pour la Ville & l'autre pour le Port. Les vivres sont à très-grand marché dans cette Ville , excepté le vin.

Le Caire. Le Caire , suivant l'opinion commune , peut avoir environ vingt-deux milles de circuit. Des boutiques pleines de riches marchandises décorent les rues de cette grande Ville , capitale de toute l'Egypte : le Nil la traverse d'un bout à l'autre ; & il y a une Place d'armes , où l'on peut ranger en bataille trente mille hommes. Le Bacha & les prin-

cipaux Officiers Turcs habitent dans le Château situé à mi-côte de la montagne de Mokatan, bien plus élevée que la fameuse Abbaye des Bénédictins du mont S. Michel en basse Normandie. Ce Château est environné d'une double muraille garnie de tours, & peut avoir trois milles de circuit. Les pyramides, la plaine des Momies, les greniers de Joseph au vieux Caire; la Colonne appelée le *Mikias*, qui sert à mesurer l'augmentation du Nil; l'Aqueduc de trois cens dix-sept arches qui porte l'eau de ce fleuve dans la Ville, les canaux par lesquels le Nil se communique dans toute l'Egypte, les fours où l'on fait éclôre des pouffins que l'on vend au boiffeau, & plusieurs autres anciens monumens sont des curiosités dignes de l'admiration des Voyageurs. Il y a aussi autour du Caire plusieurs tombeaux de Docteurs, ou Santons Mahométans, qui sont très-fréquentés par un grand nombre de personnes. Un des principaux est celui du Docteur Chafai. La Ville de la Massoure, où S. Louis fut fait prisonnier, est peu éloignée de cette Capitale.

Il est difficile d'envisager Jérusalem, cette ville infortunée, sans gémir sur la triste décadence où elle est tombée. On ne voit dans son enceinte que de tristes débris de son ancienne splendeur, & dans ses dehors que des restes affligeans de tous les monumens antiques célèbres dans les saintes Ecritures. Soliman fils de Sélim la rebâtit, & la fortifia d'un Château situé vers la Porte de Jafa, entouré de fossés & de fortes murailles, avec un donjon

Jérusalem.

garni d'artillerie. Les Turcs y tiennent une garnison commandée par l'Aga , ou Lieutenant du Bacha qui réside à Damas. L'ordre & la police sont aussi négligés dans cette Ville , que les édifices. Les Turcs éloignés de la Porte y agissent plutôt en Tyrans qu'en Maîtres ; les Officiers rongés par un fordide intérêt , accablent les Chrétiens d'impôts & de vexations.

Césarée , Acre , ou Ptolémaïde , ancienne demeure des Chevaliers de S. Jean après leur sortie de Jérusalem ; Seïde , autrefois Sidon , voisine du mont Liban ; Damas , aujourd'hui Capitale de la Phénicie ; Alep , fameuse par son commerce , & par l'assemblage de toutes les Nations ; Nicée , Smirne située au fond du grand Golfe de ce nom , Athènes , Sparte & Carthage , cent autres Villes autrefois si célèbres , à présent détruites ou tombant en ruines , concourent par leur destinée à augmenter la gloire du Croissant.

Constantinople. Pausanias , Roi de Sparte , jeta les fondemens de Bisance (a) , & l'embellit de plusieurs superbes édifices , que l'Empereur Sévère fit renverser. Constantin le Grand les rétablit , & donna son nom à cette Ville , qu'on avoit toujours regardée comme la porte de l'Europe , & le pont de sa communication avec l'Asie. Elle fut prise & reprise sur les Grecs par les François & les Vénitiens ; enfin Mahomet II. la fit passer sous la domination des Ottomans , qui la possèdent aujourd'hui , & la nomment *Stambol*.

(a) Ainsi nommée de Bise , Général de la Flotte de Mégare.



A. Duflos sculp.

La Ville de Constantinople est située sur un Promontoire triangulaire arrosé de deux mers , qui fournissent abondamment tout ce qui est nécessaire pour la nourriture de ses habitans (*a*). On lui donne quinze milles de circuit , & vingt-trois portes (*b*). La vûe en est admirable , mais bornée , parce que tout le canal est resserré par des montagnes , qui obligent les yeux à se restreindre sur ses bords , où l'on est bien dédommagé des perspectives éloignées qu'on découvre ailleurs. Toutes les collines , dont le port est environné , sont couvertes d'arbres & de maisons en forme d'Amphithéâtre : des paysages enchantés , variés de mille coloris différens , offrent dans le même tems & dans le même lieu les agrémens du Printems & les richesses de l'Automne , tant par le mélange des objets dont on a peine à se détacher , que par les fruits & les fleurs qu'on y voit dans toutes les saisons. Le vent du Nord , qui souffle sans discontinuer depuis quatre heures après midi jusqu'à huit heures du matin , tempère la chaleur du Climat ; de sorte que si les Turcs prenoient plus de précautions , ils em-

(*a*) On compte , tant dans la ville que dans les fauxbourgs , environ deux millions d'ames ; peut-être y a-t-il un peu à rabattre.

(*b*) Sur l'une de ces portes se voyent encore les anciens bâtimens d'une forteresse munie de sept tours , gardée par cent cinquante Soldats , & par un Capitaine qui ne peut en sortir sans la permission

du Grand-Visir. Les premiers Sultans de Constantinople y déposèrent leurs trésors. Amurat , fils de Sélim II. les ayant transférés dans le Serrail , le Château des sept tours ne servit plus que de prison pour les Grands de la Porte , que le Grand-Seigneur ne veut pas faire mourir.

pêcheroient que la peste ne fit tous les ans dans cette Ville des ravages si considérables (a).

Quoique dans la presque-isle où Constantinople est bâtie , il ne se trouve ni source , ni fontaine , les eaux y sont très-abondantes ; elles y sont conduites de six à sept lieues par des aqueducs qui sont l'ouvrage des Romains. Du reste les rues sont étroites & mal-propres , les édifices mal construits.

La principale Mosquée de cette Capitale est celle de S^{te}. Sophie (b). Cette ancienne Eglise Chrétienne a sept portes , par lesquelles on communique à un vestibule , où l'on rencontre neuf autres portes de bronze ; delà sans entrer dans le Temple , on

(a) Elle y emporte , dit-on , chaque année plus de cent mille ames. Les marchandises infectées qui viennent de Perse , de l'isle d'Ormuz , & d'autres pays , en y arrivant ne font point de quarantaine. Par ces marchandises la peste s'introduit dans les magasins , & delà dans les maisons. La fréquentation continuelle avec les pestiférés , les habillemens & les fourrures , dont les Turcs se servent sans aucunes précautions dès que leurs parens ou leurs amis sont morts , l'entretiennent , & la font circuler de famille en famille.

(b) Ricaut dit qu'elle fut bâtie par l'Empereur Justinien , & rebâtie ensuite par Théodose. C'est un renversement de Chronologie & d'Histoire , puisque Justinien ne tint l'Empire que cent ans après Théodose le Grand & Théo-

dose son petit-fils , renommés entre les Empereurs d'Orient. Il est vrai que l'Histoire fait encore mention d'un troisième Théodose , qui après la déposition d'Anastase II. fut contre sa volonté élu Empereur de Constantinople vers l'an 720. Mais ce Prince n'ayant tenu l'Empire qu'une année , & l'ayant laissé à Léon Isaurique , Lieutenant d'Anastase , il n'y a pas d'apparence qu'il ait la gloire d'avoir rebâti Sainte Sophie. Théodose le Grand en avoit jetté les fondemens sur la fin du quatrième siècle , & elle fut achevée vers l'an 550. par l'Empereur Justinien avec tant de magnificence , que l'on dit , qu'admirant la beauté de l'édifice , il s'écria : *Vici te , ô Salomon.* ; estimant avoir surpassé ce Roi dans la structure du Temple de Jérusalem.

découvrir

découvre trois étages de galeries soutenues de colonnes de marbre & de jaspe , & toute la structure de l'édifice.

La place de l'Hippodrome a trois cens pas de long , sur cent de large ; elle est environnée de plusieurs beaux Palais. C'est dans cette place , que tous les Vendredis la jeunesse de Constantinople , montée superbement , se divise par bandes , & fait faire l'exercice à ses chevaux. On ne peut se lasser d'admirer l'adresse de ces jeunes Cavaliers. Les uns en courant se précipitent sous le ventre de leurs chevaux , & se remettent en selle ; d'autres se renversent sur la croupe , & en cet état décochent une de leurs flèches dans un des fers de derrière du cheval ; quelques-uns se laissent tomber à dessein , changent de chevaux dans leur course , & sautent de l'un à l'autre. La Mosquée de l'Empereur Achmet sert de point de vûe aux Palais qui environnent l'Hippodrome , & fait un des principaux ornemens de Constantinople. On voit dans cette place un Obélisque de Granite de cinquante pieds , posé sur une base de marbre blanc , élevé sur quatre gros carreaux de bronze , & orné d'histoires & d'hiéroglyphes. Il y a aussi un trépié de trois serpens de bronze entortillés , dont les têtes forment une couronne.

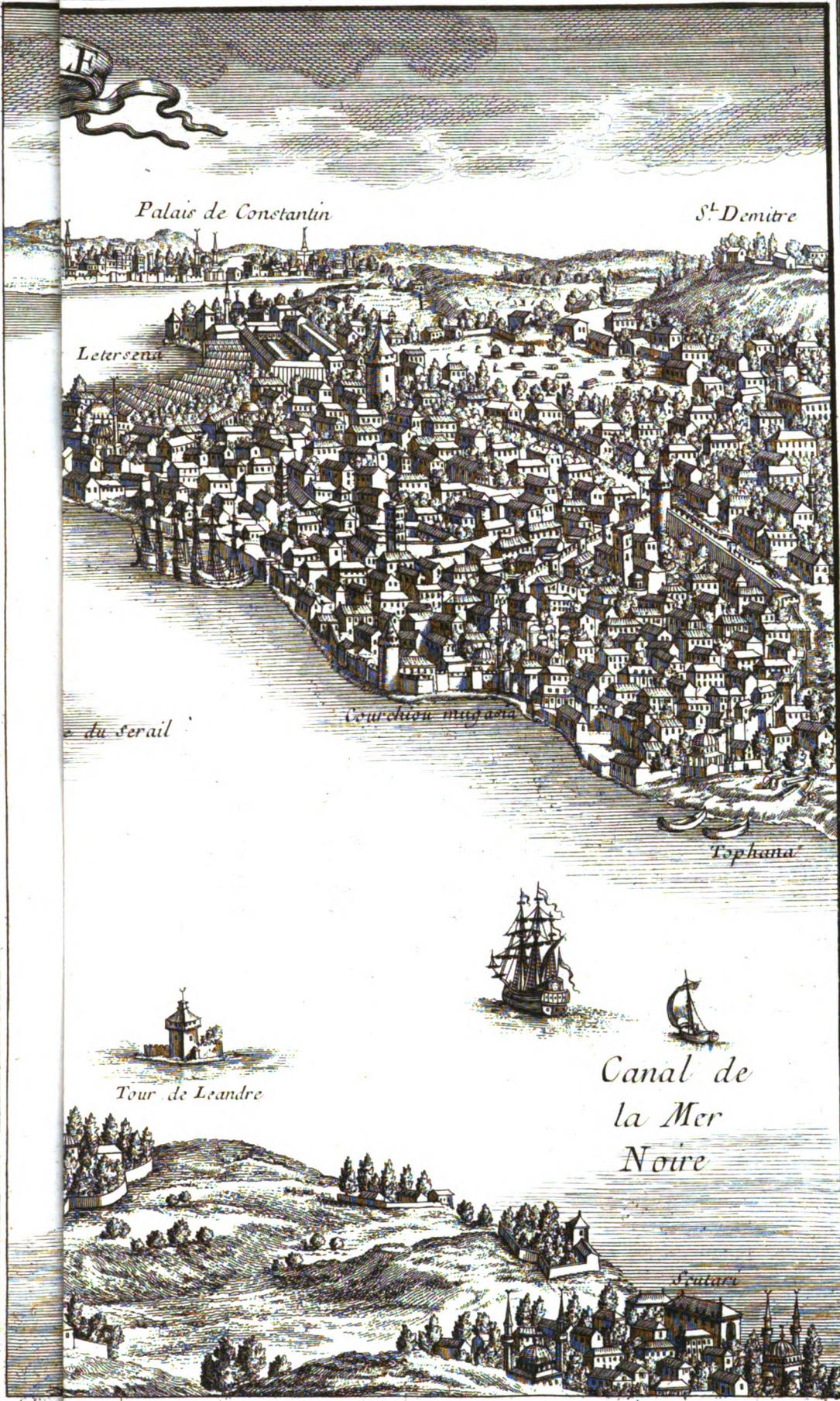
On rencontre en différens endroits plusieurs autres colonnes : la plus belle étoit l'historiale , couverte de bas-reliefs entremêlés de lauriers , & représentant les exploits d'Arcadius. Elle a été entière-

146 *MOEURS ET USAGES DES TURCS.*

ment gâtée par le feu, qui en 1660. brûla une grande partie de la Ville.

Les Hales pour les Marchands, les Kans destinés à loger les Etrangers, les Aquéducs & les autres bâtimens publics contribuent à l'embellissement de Constantinople. Les Fauxbourgs sont plusieurs petites Villes bâties le long du port; on y voit quantité de belles Mosquées & de Palais.





Palais de Constantin

S^t Demitre

Leterzena

du serail

Courchion magasin

Tophana

Tour de Leandre

*Canal de
la Mer
Noire*

Scutari



Cl. Duflos sculpt.

*MOEURS ET USAGES
DES TURCS,
LIVRE SECOND.*

De la Religion des Turcs.

De la Religion en général.



A Religion est écrite dans le cœur de l'homme en caractères ineffaçables. Pénétré de sa propre misère, & de son insuffisance à lui-même, il adresse des vœux à l'Auteur de son être, pour toucher sa bonté, & mériter sa protection. Son culte lui est précieux, il en est jaloux; & s'il sçavoit qu'il manquât à ce culte quelque cérémonie essentielle, ou qu'il fût une façon d'adorer le Souverain Maître

T ij

du monde plus digne de sa grandeur & de sa Majesté, il ne balancerait pas à l'embrasser. Qu'un homme adroit, spirituel, éloquent, harangue sur la Religion, il séduit, il entraîne : il réussira dans son projet, pour peu qu'il sçache employer à propos cette pente naturelle de la créature vers son Créateur. Mais parce que l'homme est toujours esclave de ses passions, lors même qu'il cherche la Divinité, qu'il désire la connoître & qu'il veut la servir, si l'Orateur prêche un culte tel que la Divinité bien connue le prescrit, s'il débite une morale, qui contienne des remèdes proportionnés aux maux que l'homme s'est attirés par sa désobéissance ; les progrès sont lents, les conversions rares : l'esprit & le cœur se révoltent, à moins que la Divinité qui s'explique par sa bouche, ne prépare & n'achève le changement de ceux qui l'écoutent, & ne confirme sa mission par des miracles.

Si au contraire cet homme habile ne débite que des maximes purement humaines ; si loin de s'opposer aux plus chères inclinations de ses auditeurs, sa morale donne une libre carrière à tous leurs désirs, sanctifie leurs vices, & imprime un sceau de divinité à leurs désordres : alors ses progrès sont inconcevables ; on l'admire ; on lui applaudit ; on en fait un Ange, un Prophète, un homme divin.

C'est ainsi qu'un séducteur habile en impose d'abord aux personnes simples & crédules : la séduction se communique à d'autres hommes aussi peu judicieux que les premiers ; l'erreur accréditée par-

mi le peuple devient insensiblement générale & dominante, jusqu'à être autorisée par les loix ; & ceux qui naissent dans des siècles postérieurs, aveuglés par les préjugés de la naissance & de l'éducation, croient à l'exemple de ceux qui les ont précédés, sans examiner l'origine & le motif de leur croyance.

Mahomet est cet homme adroit, qui en paroissant zélé pour la Divinité, ne chercha que le chemin du Trône, & qui pour y parvenir, se servit utilement de la Religion ; mais en la défigurant, en la corrompant, en rejetant tout ce qu'elle pouvoit opposer aux désirs corrompus, & aux passions de ses auditeurs. Delà les fruits surprenans de ses exhortations ; delà cette rapidité avec laquelle la plûpart des Nations se sont rangées sous ses étendarts. Celles qu'il ne put persuader, il les subjuga ; & joignant la force à la séduction, il goûta enfin les doux fruits de tant d'efforts qu'il avoit faits, pour parvenir à la fin qu'il s'étoit proposée. Je vais faire connoître ce fameux imposteur, & expliquer sur quels principes il établit le nouveau culte, qu'il prétendit introduire dans le monde.

CHAPITRE PREMIER.

De Mahomet.

Origine &
naissance de
Mahomet.

MAhomet descendoit d'Abraham par Ismaël. Son père Abdolla étoit Idolâtre, & sa mère Juive. Il naquit à la Méque le cinq de Mai suivant M. Gagnier, l'an de Jesus-Christ 578. la quatrième année du règne de Cosroës Roi de Perse, la quatrième du règne de l'Empereur Justin le jeune ; & selon le Comte de Boulainvilliers, l'an de Jesus-Christ 571, à la pointe de l'aurore du Lundi, huit du mois de Rabi I. qui revient exactement au neuf Avril de la même année 571.

Les Maures & les Arabes, comme s'ils avoient honte d'être redevables de leur Religion à un homme du commun, donnent à leur Législateur une origine illustre, & le font naître Prince. Les livres Mahométans rapportent, qu'au moment de sa naissance l'Arabie devint abondante, les hommes & les femmes interrompirent leur commerce, les Idoles devinrent noires, les Trônes des Rois furent renversés, les nuages coururent d'une vitesse incroyable d'un pôle à l'autre ; que l'air fut rempli d'oiseaux d'un plumage varié de mille couleurs, ayant des becs d'émeraude & des aîles d'azur ; qu'à peine il vit le jour, qu'au lieu de pleurer comme les autres enfans, il joignit ses foibles mains, les éleva au Ciel, & inclina sa tête pour bénir son Créateur ; qu'un homme céleste, revêtu d'une longue robe

blanche , lui apporta trois clefs de la matière des perles , celle de la Prophétie , celle de la Loi , & celle de la Victoire ; & qu'il l'oignit sept fois d'une liqueur précieuse , & lui dit , en appliquant sa bouche sur son oreille , *Tu seras intrépide & victorieux , & ta Loi universelle*. C'est ainsi que par des contes puériles & ridicules , quelques Musulmans fanatiques , peu contents de la simplicité des voies communes , ont voulu signaler la naissance de leur prétendu Prophète. D'autres Auteurs rapportent , que deux Anges allèrent prendre Mahomet à la campagne , où il gardoit les troupeaux avec son frère de lait , le coucherent par terre , lui ouvrirent la poitrine , d'où ils ôtèrent une tache noire (*a*) , & lui donnerent un cœur tout nouveau. Mais de pareilles fables ne méritent que le mépris & l'obscurité ; l'imposteur lui-même les désavoue en quelque sorte , puisqu'il reconnoît qu'il a vécu quarante ans sans aucune distinction particulière.

Mahomet (*b*) ayant perdu son père & sa mère dans la plus tendre enfance , fut élevé pendant douze ans par Abdol-Mottaleb son ayeul , qui en mourant le confia à Abutaleb son oncle paternel. Il est vraisemblable , que l'humeur active d'Abutaleb ne lui permit pas d'occuper son neveu d'autres objets , que de ceux qui le possédoient lui-même. Telle étoit une espèce de vie militaire qu'il menoit dans le sein même de la paix , s'exerçant

Son
Education.

(*a*) Cette tache noire fait allusion à notre péché originel ; on a voulu que Mahomet en fût exempt. | (*b*) Mahomet, ou Mohammed, loué ou glorifié ; il fut le quatrième Islamite qui porta ce nom.

continuellement, à la manière des Arabes, à manier des chevaux, à tirer de l'arc, à signaler son adresse avec l'épée, ou par des preuves d'une force singulière; mais son occupation principale étoit la chasse, qu'il alloit faire dans les montagnes de Naged & de l'Yémen aux Tygres, aux Lions & aux autres bêtes féroces, qu'il attaquoit dans leur plus grande fureur. Cette éducation dure donna à Mahomet une vigueur infatigable, & une force proportionnée pour soutenir le chaud & le froid, la faim, la soif, & pour se priver du sommeil dans les occasions nécessaires. La connoissance qu'il acquit par-là de toutes les ruses usitées dans les chasses périlleuses, s'étant mûrie & jointe à celles que lui donnerent ses caravannes, le rendit le plus grand Capitaine de sa nation, propre à former des Généraux capables de conquérir une partie du monde.

Son avan-
ture avec
l'Abbé du
mont Sinaï.

A l'âge de vingt ans, pressé par ses besoins, & animé du désir de se faire un état indépendant, il s'engagea dans une Caravanne qui négocioit de la Méque à Damas, à Balbech, autrefois Héliopolis, & à Elia, ou Jérusalem. Cette Caravanne passoit ordinairement près d'un Monastère, bâti dans le désert de Bosra à quelque distance du mont Sinaï; les Moines de ce Couvent vivoient sous la conduite d'un Abbé, & fournissoient par ses ordres des rafraîchissemens aux Voyageurs. Mahomet y ayant un jour accompagné son Capitaine, l'Abbé crut voir, ou feignit de voir sur la tête de ce jeune homme une nuée qui le garantissoit du Soleil, & que les arbres qui l'environnoient se couvroient

vroient d'un nouveau feuillage , pour lui faire plus d'ombre. Surpris de ce prodige , il salua Mahomet profondément , & dit aux assistans étonnés , que ce jeune homme seroit un jour le Chef de la nation Arabe. S'adressant ensuite à lui-même , il lui demanda sa protection pour les Solitaires en général , & pour ceux de sa maison en particulier , le priant de s'en souvenir quand le tems de son élévation seroit venu. Mahomet reçut , dit-on , cette soumission avec aussi peu d'embarras , que si déjà il eût été maître absolu de l'Arabie , & répondit en riant : *j'aimerai toujours les Solitaires , qui ne se mêleront que de leurs paniers (a)*. On prétend qu'il ajouta , qu'il les exemptoit de toutes sortes de tributs ; qu'il donna cette promesse par écrit à l'Abbé du Monastère ; & que pour la confirmer par un sceau , faute de cachet , il trempa sa main dans l'encre , & en mit l'empreinte sur le papier. Etrange manière de sceller un Contrat , qui convient bien à un Arabe & à un Barbare ! C'est cette pièce , véritable ou supposée , que l'Abbé du mont Sinaï vint présenter à Sélim pendant son expédition d'Egypte , & pour laquelle cet Empereur lui donna bonnement quatre cens écus d'or , déclarant le Monastère exempt de tribut , & confirmant cet ancien privilège par un ample Catifcherif (b) , qui a été traduit d'Arabe en Turc.

Ce conte a peut-être donné occasion à cet autre , qu'on fait de Mahomet & d'un certain Moi-

(a) Il faisoit allusion au travail | (b) J'expliquerai dans la suite ce
ordinaire des moines de ce tems-là. | que c'est qu'un Catifcherif.

ne nommé Sergius (a). On prétend que ce fut par les conseils de ce Religieux apostat, que pour rendre sa Religion plus croyable, & plus conforme au goût des différens peuples qu'il vouloit assujettir, le prétendu Prophète prit sa morale, ses dogmes & les cérémonies, en partie dans le Paganisme, dans le Judaïsme, & dans le Christianisme, rejetant de ces Religions, tout ce qu'il y trouva de trop opposé aux passions & aux inclinations naturelles des hommes. On ajoute que Sergius composoit les articles de l'Alcoran, & les envoyoit secrètement à Mahomet; & que ce fut lui qui lui conseilla de dresser un pigeon à venir prendre quelques grains de ris dans son oreille pendant les accès de sa maladie, afin de faire croire au peuple, qu'il recevoit d'en haut la doctrine qu'il enseignoit ensuite.

A mesure que Mahomet avançoit en âge & en force, son esprit concevoit, disent ses Panégyristes, de plus grands desseins. Quoique le commerce parût être son principal objet, & le motif de tous ses voyages, il chercha bien moins à s'enrichir, qu'à s'instruire de plus en plus.

Etat de la Perse au tems de Mahomet. En ce tems-là la Perse étoit agitée de guerres civiles, qui ne finirent que par la déposition & par la mort de Cosroës. Mahomet y arriva dans ces conjonctures, & reconnut bientôt par un effet de sa merveilleuse sagacité, que cette Monarchie tiroit à sa fin, puisqu'il n'y subsistoit plus aucune des

(a) Quelques-uns confondent l'Abbé dont je viens de parler, nommé Bohaira, avec Sergius ou Sergious, & ne font qu'un même homme de l'un & de l'autre.

anciennes loix, qu'on n'y entretenoit aucun Corps de troupes réglées, & que l'on se contentoit de lever, selon les occasions, un plus grand ou un moindre nombre d'hommes sur chaque province du Royaume : il crut aussi appercevoir dans tous les Sujets une espèce d'ivresse, qui en les détournant du bien public, ne les remplissoit que de desfeins particuliers.

Le Commerce l'appella ensuite en Syrie, où il s'instruisit de la discipline militaire, du gouvernement politique, & de la Religion des Romains. Il vit avec étonnement, que cet Empire n'étoit plus qu'un fantôme de l'ancienne Monarchie Romaine; que les Princes n'arrivoient au Trône ni par les droits du sang, ni par ceux de la naissance, mais qu'ils le tenoient, ou comme un don de la fortune, ou comme le fruit de leurs crimes, souvent d'une usurpation tyrannique; qu'ils ne se maintenoient dans cette élévation ni par l'amour des peuples, ni par l'estime des soldats, mais par les mêmes artifices & les mêmes violences qui les y avoient conduits; qu'ils n'étoient plus occupés qu'à amasser de l'argent, pour entretenir une milice de Barbares, qui après avoir épuisé les peuples, pilloient ensuite à discrétion les Villes & les Provinces déjà désolées par l'avarice du Prince. Il apprit que les armées n'étoient plus composées des Soldats, qui avoient vieilli à l'école de Bélizaire & de Narès; que les nouvelles milices étoient sans valeur, comme sans expérience.

Etat de
l'Empire
Romain
dans le même
tems.

On peut regarder toutes les réflexions qu'il fit

alors sur l'état actuel des Empires de la terre, comme le premier germe de sa grandeur future. C'est ainsi que s'expriment, au sujet de Mahomet, quelques Auteurs modernes, mieux instruits que les Musulmans mêmes de tout ce qui regarde leur Prophète. Je ne prétens point m'opposer à ces éloges : je demande seulement s'il y a de la vraisemblance, qu'à l'âge de vingt à vingt-deux ans ; Arabe de Nation, & Arabe du sixième siècle, tems auquel nous n'apprenons point, que les Sciences & les Arts ayent beaucoup fleuri en Arabie ; sans Lettres & sans éducation, comme cela paroît par tout ce qu'on rapporte de son enfance ; occupé d'un commerce qu'il faisoit sous des Marchands, au service & aux gages desquels il étoit ; si, dis-je, il est probable, qu'en cet état l'imposteur ait été capable de toutes ces hautes & profondes réflexions qu'on lui prête, telles que pourroit en faire le Politique le plus expérimenté & le plus habile ? S'il en a été capable, il est difficile de nier, qu'il n'ait été véritablement un grand Prophète.

Mariage de
Mahomet.

Cependant Abdemonople, riche marchand de Caravanne, de la Tribu des Koraïshites, & que l'on dit avoir été le maître de Mahomet, étant mort sans enfans, laissa Kadija, ou Cadige sa femme héritière de tous ses biens. Le jeune homme sçut tellement captiver la bienveillance de cette opulente veuve, qu'il l'épousa peu de tems après. Alors paisible possesseur de toutes ses richesses, il renonça au commerce, & passa dans l'oïveté les quinze premières années de sa bonne fortune. Pen-

dant tout ce tems-là , on ne remarqua dans sa conduite qu'une grande tendresse pour Cadige , & un amour constant pour la solitude. Dans cet intervalle, il épousa en secondes nœces la fille d'Abu-be-ker , nommée *Aïfcha* , dont la conduite irrégulière donna occasion aux diverses loix , qui se lisent dans l'Alcoran touchant la puissance des maris. Il eut encore pour troisième femme *Sejida* , fille de Haret , qui en faveur d'Aïfcha , renonça de bonne grace aux nuits que Mahomet devoit lui donner à son tour. Enfin quelques Auteurs lui donnent jusqu'à vingt-une femmes ; ce qui paroît d'abord bien opposé au caractère sérieux d'un homme , qui travaille à l'instruction des peuples , à la réformation de la doctrine & des mœurs. Mais dans un fourbe & un imposteur , la passion l'emporte sur tout.

Peu de tems après son second mariage , Mahomet donna à sa famille le premier acte de la pièce, qu'il s'appretoit à jouer sur le théâtre de l'Univers. Comme il avoit coutume d'aller de tems en tems passer seul quelques jours dans une caverne voisine de la Méque , il supposa que l'Ange Gabriel (*a*) lui étoit apparu la nuit (*b*), & qu'il en avoit reçu les véritables dons prophétiques. J'ai été réveillé subitement , dit-il à ses femmes , par l'apparition d'une lumière très-vive. Le premier éblouissement passé , j'ai apperçu un Ange , dont l'éclat m'a obli-

Sa première
Vision.

(*a*) Dans routes les visions de Mahomet , l'Ange Gabriel est le dépositaire & le ministre de tous les Mystères divins , & des graces que Dieu répand sur les hommes. Voyez d'*Herbelot* , Bibl. Orient. (*a*) Entre le 23 & le 24 du Ramadham , vers la mi-Janvier.

gé de refermer les yeux ; & je me suis senti tout-à-coup saisi par les cheveux, sans violence ni douleur : j'ai ouvert les yeux pour la seconde fois ; l'Ange m'a paru moins terrible, mais sa voix m'a glacé d'effroi : je suis tombé le visage contre terre, les mains jointes, en la posture d'un homme qui adore ; j'ai entendu alors ces paroles : *Lève-toi au nom de ton Seigneur & le mien, qui a créé toutes choses, & qui a formé l'homme d'un peu de sang congelé.* Je me suis trouvé debout ; & l'Ange m'a présenté un papier, en me disant : *Prens & lis au nom de ton Seigneur ; il a donné l'écriture aux hommes, pour leur apprendre ce qu'ils ignorent : loue ton Seigneur, exalte ton Seigneur à jamais.* J'ai éprouvé pour lors une si grande dilatation de cœur, que ne pouvant en supporter l'excès, je suis retombé à terre, sans force & sans mouvement. L'Ange m'a répété les premières paroles : *Prens & lis ;* j'ai répondu : *Seigneur, je suis pauvre & ignorant, je ne connois point les lettres.* L'Ange m'a reparti par ces magnifiques paroles, qui seront le formulaire des Vrais-Croyans : *Dieu ; il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, & Mahomet est son Prophète.* A ces mots, l'Ange disparut.

Cadige d'autant mieux affermi dans la foi en ce nouveau Prophète, que l'amour le lui avoit fait choisir pour époux, répandit bientôt la nouvelle de cette apparition prétendue. Waracha qui l'apprit immédiatement de cette femme, rendit témoignage au Législateur, & fut comme le Précurseur de sa nouvelle Loi.

Mahomet ne manifesta cependant sa prétendue

mission que trois ans après la nuit du Décret. Dans cet intervalle Dieu , & les Anges par la volonté de Dieu , se communiquèrent intimément au Législateur Arabe ; il quitta le monde , disent les Mufmans , pour aller dans la solitude recevoir les inspirations divines. Il ne pensa plus en effet qu'à s'éloigner de plus en plus de tout commerce avec les hommes : il négligeoit d'habiter avec ses femmes , pour mieux soutenir l'idée qu'il leur avoit donnée de son prétendu Apostolat ; il se cachoit dans les montagnes voisines , pour se donner tout entier aux vastes desseins de son ambition , & au choix des moyens les plus propres à les conduire au succès dont il se flattoit ; moyens qui devoient être infiniment compliqués , & avoir des conséquences d'une étendue , que l'esprit ne se représente qu'avec peine. Ce fut sans doute pendant ces différentes éclipses , ou si l'on veut , pendant ces intervalles de solitude & de silence , qu'il médita le système de sa Religion , & composa son Alcoran.

Au bout de trois ans , la première Vision fut suivie d'une seconde. Elle effraya tellement le prétendu Prophète , qu'il descendit précipitamment du mont *Hora* , en criant à ses gens : *enveloppez-moi*. Mais l'Ange Gabriel l'arrêta de la part de Dieu , & lui remit entre les mains ces paroles de l'Alcoran (a) : *O toi , qui es enveloppé , lève toi ; va prêcher , glorifie le Seigneur , purifie tes vêtemens , évite*

Seconde
Vision.

(a) Ces paroles sont le commencement du soixante-quatrième Chapitre de l'Alcoran ; sur quoi on peut voir les remarques de M. Sale.

l'abomination ; c'est-à-dire l'Idolâtrie , suivant quelques Commentateurs de l'Alcoran ; *ne donne point , dans l'espérance de recevoir beaucoup plus que tu n'as donné ; repose - toi , ou plutôt , mets ta confiance en Dieu.* Dès ce jour Mahomet prêcha publiquement aux Arabes , leur reprocha leur idolâtrie avec autorité , & leur annonça leur damnation , s'ils ne réformoient leur croyance. *Adorez celui qui a fait les étoiles , leur disoit-il , & non pas les étoiles elles-mêmes.*

Au bruit des premiers prodiges que l'adroite Cadige sçut répandre dans le Public (*a*) , les Profélites accoururent auprès du nouveau Prophète : Abu-be-ker , Otman , Ali & Omar furent ses premiers disciples. Chacun d'eux en entraîna plusieurs autres ; mais les habitans de la Méque refuserent de les écouter , & se déclarerent ennemis de Mahomet , au point de proscrire tous ceux qui se soumettroient à la nouvelle mission. Ils appréhendoient avec raison , comme la suite le justifia , que sous ombre de vouloir être leur Docteur , il ne prît envie au nouvel inspiré de devenir leur maître.

Nouvelle
Vision.

Dans une autre Vision Mahomet reçut le cinquante-troisième Chapitre de l'Alcoran (*b*) , & se retira ensuite dans une maison , qui devint depuis une espèce de Chapelle , sous le nom de *Maison*

(*a*) Cadige en avoit été la première confidente. Les conseils de cette épouse tendrement aimée ne contribuèrent pas peu à affermir Mahomet dans sa résolution.
(*b*) Ce Chapitre , comme tous les autres , fut apporté du Ciel par le ministère de l'Ange Gabriel,

du

du *Roseau* (a), en vertu du respect qu'elle a mérité, pour avoir logé Mahomet avec ses disciples.

Ici commence l'Époque, appelée *la première Egire*, ou fuite des Musulmans persécutés par les Koraïshites (b). L'opposition des habitans de la Méque à la nouvelle doctrine, intimida ses premiers Zélateurs, qui se divisèrent : trente-neuf seulement demeurèrent attachés à la personne du Prophète, qui les envoya à Médine. Mirkond & Kondemir écrivent, qu'après que Mahomet eut donné permission à ses Compagnons de quitter la Méque, & de se retirer à Médine, il demeura lui-même dans la Ville, accompagné seulement d'Abu-be-ker & d'Ali ; & que les Koraïshites fâchés de cette désertion, tinrent conseil dans la maison publique sur ce qu'ils feroient de lui. Les sentimens furent différens. D'abord, selon les Auteurs que j'ai cités, on opina à enfermer Mahomet dans une maison ; mais cet avis fut rejeté unanimement, parce qu'ayant beaucoup de Sectateurs cachés dans la Méque, il s'y feroit aisément formé un parti, pour le tirer de leurs mains. On proposa ensuite de le bannir ; mais le démon, qui se trouva, disent-ils, à l'Assemblée sous la figure d'un vieillard habile & expérimenté, s'opposa à cet expédient, alléguant que partout où il iroit, il séduiroit beaucoup de

Commencement de l'Egire Mahométane.

(a) Située sur la colline de Jafa.

(b) La première année de l'Egire est placée au commencement de l'an quatorze de la mission, dans d'Herbelot ; on peut y voir aussi

les variations des Auteurs, à l'égard de l'année de Jésus-Christ où l'Egire doit être fixée. Les Mahométans la commencent au mois de Moharram, qui répond au 16 de notre mois de Juillet.

gens par les impostures, & que se mettant à leur tête, il seroit en état de faire la guerre. Enfin Abouge-hel un des plus grands ennemis de Mahomet fut d'avis, que chaque Tribu des habitans envoyât son député, pour composer une chambre de Justice, qui pût légitimement le condamner à mort comme imposteur. On s'en tint à cet expédient.

Cependant l'Ange Gabriel, ajoute-t-on, avertit Mahomet de la délibération; de sorte qu'avant que la résolution qui avoit été prise pût être exécutée, il eut le tems de pourvoir à sa sûreté. Avertis de sa fuite, les Koraïshites se mirent aussitôt en campagne pour se saisir de sa personne. Les Juifs & quelques familles Arabes se joignirent à eux; mais un prétendu miracle sauva l'infortuné Prophète. Un arbre d'Acacia, ou de Jagie, qui étoit crû dans la nuit par la toute-puissance de Dieu, cacha à ses ennemis l'entrée de la caverne où il s'étoit retiré, ou plutôt leur donna lieu de croire que personne n'étoit entré dans cet antre, d'autant plus que des pigeons ramiers y avoient déjà fait leur nid, & que ce qui restoit d'ouverture à la caverne étoit fermé d'une toile d'araignée.

Le Législateur fugitif arriva enfin à Médine (a), & fit élever une Mosquée, la première où le culte Musulman ait été célébré. Ce fut là, qu'il commença d'instituer quelques cérémonies dans sa Religion. Il ordonna aux Fidèles faisant leurs prières

(a) Après la Méque, Médine est chez les Musulmans la ville la plus renommée de l'Arabie, moins par son antiquité & par ses richesses, qu'à cause du choix qu'en fit Mahomet pour y établir sa résidence, lorsque l'intérêt de sa Religion l'obligea d'abandonner sa

de se tourner vers *la Kaaba* (a), en quelque endroit du monde qu'ils fussent. Il fit des réglemens concernant l'aumône, les choses licites & illicites, la police, &c. Il établit le jeûne du Ramadham, & l'usage d'appeler les Fidèles à la prière du haut

patrie ingrate : c'est aussi le lieu où il est mort, & où son tombeau est encore aujourd'hui visité par tous ceux qui font le grand pèlerinage (*).

Les Arabes appellent Médine *Alnabi*, c'est-à-dire, *la ville du Prophète*, & comme on l'entend aujourd'hui, le lieu de son repos. Elle est située dans une plaine fort basse, qui fait partie de la Province d'Hégias. Cette ville fut commencée cent cinquante ans avant Mahomet, sous le nom de Thaïba, qui fut changé en celui de Médine, lorsqu'elle s'accrut en édifices & en citoyens. A l'occasion de Mahomet les premiers Caliphes y ont fait leur résidence ; ils y sont inhumés auprès du Prophète. Ainsi cette ville peut être regardée comme la plus ancienne Capitale de l'Empire Musulman. Valid sixième Caliphe de la race des

Omniades y fit construire l'an 67. de l'Egire une grande & magnifique Mosquée, qui s'y voit encore, & à laquelle il réunit, tant celle que le Prophète avoit consacrée lui-même, que les jardins où il étoit inhumé avec ses trois premiers successeurs : il fit élever sur leurs tombeaux des dômes ou coupolles dorées, d'une structure qu'il crut digne des dépôts qu'elles renfermoient. Il y établit aussi des Mol-las, ou hommes de Loi, pour lire continuellement l'Alcoran proche de ces sépulchres, & pour y entretenir un certain nombre de lampes, suivant ce que pratiquent les Arabes à l'égard des morts illustres. La politique seule lui suggéra cet établissement ; il vouloit par-là faire oublier, qu'il avoit été le persécuteur déclaré de la famille du Législateur.

(*) Ce tombeau élevé de terre de deux ou trois pieds seulement, & entouré d'une balustrade de fer, est au milieu d'un dôme situé au coin d'une grande Mosquée. Quelques ignorans ont crû, que les os

de Mahomet enfermés dans un cercueil d'acier étoient suspendus sous ce dôme revêtu d'aiman. Cette vaine opinion prit naissance dans la Palestine du tems des Croisades.

(a) Au milieu d'un espace que renferme le Temple de la Méque, s'éleve un édifice carré d'environ quinze pieds, un peu plus haut qu'il n'est long & large. On ne voit de ce bâtiment qu'une étoffe de

soie noire, dont les murailles sont entièrement couvertes, à l'exception de la platte-forme qui sert de couverture à cette maison, & qui est d'or coulé en table ; elle sert à recevoir les eaux du Ciel, qui n'en

des Minarets , par ces mots qu'il dit lui avoir été envoyés du Ciel : *Dieu est grand , Dieu est grand ; il n'y a point de Dieu que Dieu , Mahomet est l'Apôtre de Dieu.*

Les habitans de la Méque toujours choqués de

verfe que très-rarement dans ce climat.

C'est là ce bâtiment célèbre chez les Mufulmans , qui le mettent au-dessus de tous les édifices , que les maîtres du monde ont élevés avec tant de travaux & tant de dépenses. Abraham , disent-ils , construisit cette maisonnette dans le tems de ses persécutions , Dieu lui ayant révélé qu'il avoit choisi ce lieu de toute éternité pour y placer sa bénédiction C'est ce même bâtiment qu'Ismaël hérita de son pere ; on y montre encore son tombeau. Enfin c'est la sainte maison , connue sous le nom de *Kaaba* , ou de maison quarrée , vers laquelle tous les Mahométans adressent leurs vœux & leurs prières. Cette *Kaaba* au reste n'est construite que de pierres du pays , assemblées & liées par un simple mortier de terre rouge que le tems a durci. Le jour n'y entre que par le côté oriental , où est une ouverture en forme de porte. Cette porte est fermée par deux battans d'or massif , attachés à la muraille par des gonds & des pentures de même métal. Le seuil est d'une seule pierre , sur laquelle tous les pélerins viennent humilier leur front. Autrefois les Monarques de l'Orient ne se dispensoient pas de cet acte de vénération, & remplissoient avec zèle tous les autres devoirs

des pélerins ; aujourd'hui ils s'acquittent de ce pèlerinage par procureur.

La porte de la Kaaba s'ouvre rarement , parce que l'intérieur ne renferme rien qui puisse augmenter la dévotion des Pélerins. On n'y voit que de l'or , qui couvre les deux planchers d'en-haut & d'en-bas , aussi-bien que les murailles.

Le dehors de l'édifice est caché au peuple , comme je l'ai dit , par une tenture de soie noire , qui se renouvelle tous les ans à la fête du Bairam : cette tenture laisse voir la balustrade qui s'élève autour de la platte-forme. A six pieds environ au-dessus de cette balustrade , régné une bande composée d'un tissu d'or , qui par sa richesse relève la beauté du bâtiment.

C'est à l'imitation du voile de cette maison , que les Caliphes successeurs de Mahomet firent couvrir la principale entrée de leur Palais d'une pareille étoffe du haut de la maison jusqu'à terre : le seuil de la porte étoit aussi couvert de cette étoffe ; & tous les fidèles , sans en excepter les Rois mêmes , étoient obligés de s'humilier , en le touchant de leur front avant que de s'approcher de la personne des Caliphes , regardée comme sacrée.

la mission qu'il disoit avoir reçue de Dieu même, lui firent proposer par les Docteurs de Médine plusieurs difficultés embarrassantes : il y répondit de son mieux, & parut y satisfaire ; mais le peuple qui toujours veut des prodiges, lui demandoit des miracles. C'étoit le prendre par son foible. En fait de systèmes & d'opinions, on ne peut guères les établir sans des prodiges ou des prestiges ; il faut des miracles, vrais ou faux, quand on veut se faire reconnoître pour Apôtre. Mahomet n'en fit point ; & ceste impuissance rendoit ses progrès lents & très-médiocres. D'ailleurs, Abusophiam son plus mortel ennemi, étoit revêtu à la Méque de la principale autorité ; de sorte que, pour oser l'attaquer, il falloit avoir des troupes armées.

L'Imposteur pensa donc sérieusement à vaincre par la force, ceux que son éloquence n'avoit pu séduire. C'étoit-là son fort ; & nous voyons qu'en effet ses successeurs après lui n'ont été redevables des progrès étonnans, que le Mahométisme a faits dans l'Univers, qu'à la seule force de leurs armes. Il exigea de ses Disciples un serment de fidélité, & une promesse de faire la guerre aux Noirs & aux Rouges, c'est-à-dire aux ennemis de sa Loi ; & pour mieux animer leur courage & leur valeur, il supposa des ordres positifs de la part de Dieu, d'exterminer tous ceux qui refuseroient d'embrasser sa doctrine, à moins qu'ils n'aimassent mieux se soumettre à payer un tribut. Il étoit trop habile, pour ignorer que rien ne retient le bras des Soldats effrénés, quand par les principes qu'on leur a inf-

pirés, on a trouvé le secret de canoniser leurs fureurs. La barbarie & la cruauté des guerres, dont la Religion a été le prétexte ou la cause, n'a que trop prouvé plusieurs siècles après lui la justesse de cette politique.

Mahomet à la tête de sa troupe fanatique commença ainsi avec audace une guerre, qui ne devoit pas sitôt finir (a). Il pillâ une Caravane qui appartenoit à des Marchands de la Mécque, & eut plusieurs autres petits avantages contre les Koräïshites, & contre les Tribus des Juifs dispersés dans l'Arabie. L'amour du butin anima les Arabes ses Sectateurs; sa petite troupe grossit en peu de jours, & prit bientôt la forme d'une armée. C'est ainsi qu'à la tête d'une troupe de pâtres, Chef de brigands & de voleurs, Romulus jeta les premiers fondemens d'un grand Empire.

Ce fut alors que Mahomet songea tout de bon à quelque coup d'éclat, qui établît sa réputation, & qui augmentât le nombre de ses troupes. Abougehel Chef des Koräïshites le prévint, & parut pour la première fois agir conformément aux intentions de son ennemi; ce défenseur de l'ancienne Religion du pays, des biens & de la fortune de sa patrie, marcha contre le Prophète à la tête d'une armée, & ne refusa pas le combat. Quoique l'imposteur affectât de n'attendre la victoire que du Ciel, il n'eut garde de négliger les moyens, que l'art de la guerre lui fournissoit. Ses précautions,

(a) Cela doit s'entendre des guerres longues & sanglantes, que ses successeurs firent dans la suite.

ses mesures & son courage l'emportèrent sur le bon droit de son rival, qui peu de tems après fut défait pour la seconde fois entre Médine & le mont Ohod.

La douceur de ces deux journées ne fut pas sans amertume pour Mahomet. Le sang des siens répandu dans les deux batailles excita des murmures parmi ses troupes : on lui demandoit comment Dieu avoit pû permettre , que les défenseurs de son culte eussent été sacrifiés à leurs ennemis. L'habile fourbe , qui dans le feu même de l'action sembloit ne pas interrompre ses profondes méditations, appaisa par son adresse & par son éloquence ces divisions intestines , qui pouvoient avoir des suites fâcheuses : il répondit aux séditieux , que les soldats qui avoient été tués , avoient subi par leur mort la punition dûe à leurs crimes ; que Dieu séparoit ainsi les bons des méchans ; & qu'ils seroient également morts , quand même ils ne se seroient pas trouvés à la bataille , puisque leurs jours , comme ceux de tous les hommes , étoient si bien comptés , qu'il n'y avoit aucune précaution capable d'en prolonger le terme.

Le siège des Juifs de Nadhir (a) fut le dernier exploit de cette année , quatrième de l'Egire , à laquelle les Historiens rapportent la prohibition du vin & des jeux de hazard.

Après avoir formé plusieurs autres entreprises

(a) Mahomet seul profita de presque tout le butin , en vertu d'une surate envoyée tout exprès du Ciel. Les Auteurs François appellent surates , les Chapitres de l'Alcoran.

heureuses , le Général Législateur marcha vers la ville de la Méque à la tête de quatorze mille hommes. Abusophiam la défendit , & força le Prophète à conclure une trêve , dont ce dernier profita pour étendre ses conquêtes d'un autre côté. Enflé de ses succès , il trencha du Souverain , & envoya des Ambassadeurs à tous les Princes voisins (a).

Jamais on ne vit une paix de longue durée entre des ennemis irréconciliables. Les Koraïshites furent les premiers à rompre la trêve , & par cette rupture attirèrent contre leur Capitale toutes les forces d'un usurpateur furieux , qui ne cherchoit que l'occasion de s'en emparer. Mahomet marcha donc une seconde fois contre la Méque (b) à la tête d'une plus grosse armée , & s'en rendit maître après une vigoureuse résistance. Ses Généraux passèrent au fil de l'épée autant de Koraïshites qu'ils

Prise de la Méque.

(a) Le Roi de Perse déchira , dit-on , la lettre de Mahomet ; l'Empereur Heraclius la reçut avec respect , ce qui n'est pas vraisemblable ; le Prince des Coptes qui gouvernoit l'Egypte , la reçut de même.

Le Roi d'Abyssinie avoit déjà embrassé le Mahométiſme , à la sollicitation des premiers sectateurs de Mahomet , qui passèrent dans ce pays-là , lorsque leurs compagnons s'enfuirent à Médine.

(b) La ville de la Méque , si-

tuée dans l'Arabie déserte au soixante-douzième degré de longitude , & au vingt-troisième de latitude septentrionale (*), est placée sur la rivière de Caïbar , à vingt-cinq lieues de son embouchure dans la mer Rouge. Cette ville est environnée de grandes & hautes montagnes qui lui servent de murailles , toutes les avenues en étant très-difficiles. Elle est regardée , sans contestation , comme la ville de l'Arabie la plus ancienne & la plus illustre.

(*) Selon Messieurs de l'Académie , la Méque est au vingt-unième degré de latitude , & au soi-

xante - sept à soixante - huitième del ongitude.

en



Un Emaum ou Prestre
d'une Mosquée Royale.

C. Duflos, Sculp.

en rencontrèrent ; il est vrai que l'habile Hypocrite feignit de défavouer ces cruautés.

Mahomet victorieux fit son entrée dans sa nouvelle conquête , en récitant tout haut , & avec une dévotion affectée , un Chapitre de l'Alcoran intitulé *de la Victoire*. Il alla droit à la *Kaaba*, en fit sept fois le tour , sans descendre de son chameau , & toucha la pierre noire (*a*) , du bâton qu'il avoit à la main. Après avoir mis pied à terre , il récita la formule , *Dieu est grand* , &c. fit la prière avec les inclinations , & entra dans la *Kaaba*. Trois cens-soixante figures , ou idoles , environnoient ce monument fameux , & plusieurs le décorent en dedans. On y remarquoit entr'autres la Statue d'Abraham tenant à la main des flèches , ou baguettes , dont les Arabes idolâtres se servoient pour consulter le sort. Mahomet les renversa , dit-on , en les touchant de sa canne , & disant ces paroles : *La vérité est venue : que le mensonge disparoisse , & ne revienne jamais ; le mensonge n'est que vanité*.

En sortant de la *Kaaba* , le Prophète monta dans une espèce de Chaire qu'il avoit fait dresser exprès (*b*) , & fit un long discours aux habitans de la Méque. Il les félicita sur la grace que Dieu leur faisoit , de les retirer des ténèbres de l'idolâtrie ; il se félicita lui-même d'avoir été choisi , pour être l'instrument d'un si heureux changement ; enfin

(*a*) Les Mahométans disent , | neux , pour représenter la perte de
que cette pierre noire a perdu , | notre première innocence.
par la permission de Dieu , sa blan- | (*b*) Les Caliphes ses succes-
cheur naturel & son éclat lumi- | seurs s'en servirent après lui.

après leur avoir fait sentir qu'ils étoient devenus ses esclaves par la victoire qu'il avoit remportée sur eux , il leur rendit leur liberté , disposa des Charges , & fit renouveler le serment de fidélité.

En vain les cantons des environs réunirent leurs Forces sous un seul Chef : Mahomet les vainquit , prit Taïf , & du même pas alla étouffer dans sa naissance une nouvelle doctrine , que deux Docteurs , nommés Mutfilema & Afavaïd , débitoient dans l'Yémen , ou Arabie heureuse. Tout se soumit dès-lors au nouveau Conquérant , qui en peu d'années se vit maître absolu des Arabes. On prétend qu'il changea leur nom en celui de Sarrafins , en mémoire de Sara femme d'Abraham , que les Arabes pour honorer leur origine , assûrent avoir été mère d'Ismaël (a).

En aspirant au Trône , Mahomet avoit songé aux moyens de le conserver. L'opinion qu'on avoit eu soin de répandre de lui , comme d'un homme envoyé du Ciel , lui en avoit d'abord frayé le chemin : à peine s'en vit-il le maître , qu'il voulut mettre le sceau à sa mission , & se faire reconnoître généralement pour Prophète. De quoi ne vient-on pas à bout , quand on a la force en main ? Sûr de sa propre fortune , l'habile imposteur devant qui tout plioit , se fit autant de prosélytes & d'adorateurs , qu'il s'étoit soumis de sujets ; il substitua l'autorité

(a) Etienne dit qu'ils furent appelés Sarrafins , à cause de la Province qu'ils habitoient , qu'il nomme Saraca , & que Plin appelle Séraune ; elle fait partie de l'Arabie Heureuse. C'est delà qu'ils firent les armes à la main , pour s'emparer des pays dont ils ont été chassés en partie.

à la raison, & lut publiquement à la Méque une révocation venue du Ciel (a), de tous les privilèges accordés aux Chrétiens comme aux Payens. Ali déclara par ordre du Prophète, qu'aucun infidèle n'entreroit jamais dans le Paradis, & leur défendit sous peine de mort d'approcher de la *Kaaba* (b).

Cette même année, neuvième de l'Egire, Mahomet fit le pèlerinage de la Méque (c) avec toute la magnificence possible. Il avoit cent mille hommes pour escorte : ses femmes le suivoient dans des litières ; & l'on conduisoit après lui un nombre infini de chameaux ornés de banderoles, & couronnés de fleurs pour le sacrifice solennel.

Le Pèlerin, dit M. Gagnier, entra dans la Méque par les mêmes endroits, par lesquels il avoit passé à la prise de cette Ville. D'abord il baïsa dévotement l'angle de la pierre noire, & fit les sept tours de la *Kaaba* ; les trois premiers, en courant

(a) Le Ciel étoit d'une ressource générale à Mahomet : tout ce qu'il disoit, tout ce qu'il faisoit, c'étoit par l'ordre de Dieu ; Dieu lui-même lui dictoit sa volonté. Quelques-uns l'en croyoient bonnement sur sa parole ; la crainte persuadoit, ou du moins tenoit en respect les moins crédules.

(b) C'est une erreur de croire, qu'aucun Chrétien en général ne puisse entrer à la Méque. Les Musulmans qui font ce pèlerinage, y mènent assez souvent des esclaves Chrétiens pour les servir ; & les esclaves les suivent jusques dans la

Mosquée. Cependant il est vrai de dire, que les Mahométans ne permettent point qu'aucun autre Chrétien approche de ce sanctuaire de la Religion Musulmane. Si nous en croyons M. de Maillet, il n'est pas même permis aux Chrétiens résidens à Gedda, port voisin de la Méque, de passer la porte par où l'on va à cette ville. *Description de l'Egypte, Part. II. pag. 236.*

(c) Cette pratique de dévotion étoit incomparablement plus ancienne que Mahomet parmi les Arabes.

légèrement , d'un pas leste , agile , & ferré , par bonds & par sauts , & secouant les épaules ; les quatre autres , en marchant gravement , d'un pas ordinaire. Après cette espèce de procession , il s'approcha du marche-pied d'Abraham , revint à l'angle de la pierre noire qu'il baïsa pour la seconde fois , & monta sur une coline , d'où contemplant la *Kaaba* , il prononça la formule de l'unité de Dieu : *Dieu est grand ; il n'y a point de Dieu que Dieu seul ; il n'a point de Compagnon ; le règne est à lui : louange soit à lui seul ; il est puissant par dessus toutes choses ; il est le seul fort.* Après cette prière , il immola soixante-trois chameaux de sa propre main , suivant le nombre des années qu'il avoit vécu ; Ali en immola trente-sept , pour accomplir la centaine. Après le sacrifice , le peuple écouta une instruction sur le pèlerinage ; & la cérémonie se termina par un repas , où l'on servit les restes des chameaux immolés (a).

(a) Toujours l'imposture seconda les projets de l'ambitieux. La révolte d'Angleterre , qui dans le dernier siècle porta Charles I. sur l'échaffaut , en fut une preuve. De tous les parallèles qui peuvent se faire à ce sujet , il n'y en a peut-être point de plus juste , que celui où l'on compare Cromwel lui-même au Législateur Arabe , dont j'écris la vie.

Ce dernier fut moins éclairé que l'usurpateur Anglois : son esprit étoit moins orné , sa politique moins délicate , son éloquence moins souple , & ses projets moins

profonds ; mais il fut aussi brave , aussi vaillant. Son ambition & son courage ne cédoient en rien aux vastes desseins de celui , qui tant de siècles après sa mort , devoit faire revivre & surpasser même tous ses crimes ; ses exploits eurent des succès plus permanens ; & il reste encore aujourd'hui plusieurs dominations redoutables , qui doivent leur naissance à ses prédications & aux batailles qu'il gagna. Au contraire la puissance de Cromwel ne subsiste plus que dans la mémoire des hommes , & dans les livres qui semblent avoir été composés ex-



Cl. Dyflos sculpt.

Mahomet se dispoſoit à tourner ſes armes contre les Grecs , lorsqu'il mourut à Médine d'un poiſon lent , qu'une Juive lui avoit donné , dit-on , pour éprouver ſ'il étoit vrai ou faux Prophète. On ajoûte qu'il avoit ordonné à ſes diſciples de garder ſon corps trois jours entiers , prétendant devoir reſſuſci-

Sa mort.

près , pour la faire mieux déteſter.

Mais ce qui établit une parfaite conformité entre l'un & l'autre impoſteur , c'eſt cette hypocriſie fourbe & diſſimulée , qui les porta tous deux à ce haut point de puissance , dont la poſtérité ne ceſſera de ſ'étonner. Tous deux furent de grands , d'habiles Capitaines , d'heureux Généraux ; mais la force de leur bras fut moins que leur piété apparente , le véritable inſtrument de leur élévation. Mahomet , ſ'il eût vécu après Cromwel , eût imité peut-être ſes détours hypocrites ; & Cromwel , qui ſans doute n'ignoroit pas les heureuſes ſuites des impoſtures du Législateur Arabe , ſembloit ſuivre ſon exemple en ce point , & ſe conformer à des maximes ſi anciennes , tandis qu'il réduiſoit effectivement en pratique ſes découvertes , qu'il avoit faites lui-même dans ſes profondes méditations ſur le caractère du peuple. Les lumières de ſon eſprit ſecondoient admirablement la duplicité de ſon cœur : aſſi habile Miniſtre & bon Théologien que vaillant Général & profond Politique , les expreſſions de la piété lui étoient familières ; les élévations myſtiques , les élancemens du

cœur , les gémiſſemens dévots ſur les défordres des Chrétiens , tout l'extérieur d'un Prophète fanatique ; étoient autant d'artifices naturels , qui concouroient à former ſa puissance & à la conſerver. Un des Auteurs de ſa vie rapporte , que parmi le peuple le plus grand nombre le regardoit comme un vrai Prophète ; ſon hypocriſie trompa les Ecoſſois , lorsqu'après la bataille qui leur couta tant de ſang , & qui ruina abſolument toutes les eſpérances de Charle II. l'Uſurpateur fit ſon entrée à Edimbourg , où par ſes prières publiques & par ſes aumônes il gagna le cœur des habitans , & ſe ſervit utilement de ſon maſque ordinaire ; l'hameçon général avec lequel il prenoit tout le monde , pour ſe ſervir de l'expreſſion de *Leti. On a tort* , dirent les Ecoſſois , en parlant de Cromwel , *de le faire paſſer pour un méchant homme ; il ſeroit difficile d'en trouver un autre aſſi pieux & aſſi homme de bien que lui.*

Il ſeroit inutile d'entrer ici dans le détail de tous les traits d'hypocriſie , dont ſon Hiftoire eſt ſemée ; des changemens qu'il fit dans la Religion ; des jeûnes , des prières publiques qu'il ordonna , pour implorer l'aſſiſtance & les lumières

ter au bout de ce terme ; mais que la mauvaise odeur ayant obligé les gardiens de s'en écarter pour prendre l'air , il survint des chiens qui le dévorèrent. Il mourut dans la soixante-quatrième année de son âge , le Lundi douze du mois appelé le premier Rabbi , l'an onze de l'Egire. Ses Sectateurs remplis de consternation & de crainte ne vouloient pas croire qu'il fût mort , ni permettre qu'on l'enterrât. Mais Abu-be-ker prouva à Omar & au Peuple par divers passages de l'Alcoran , que Mahomet devoit mourir , & qu'il lui avoit oui dire , qu'il falloit enterrer les Prophètes au même lieu où ils mouroient.

Son
Portrait.

Mahomet étoit de belle taille ; il avoit la tête grosse , le visage brun , les couleurs vives , la barbe longue , le regard modeste , l'air noble , le corps libre & dégagé , le maintien & la démarche grave ,

res du Ciel , lors même qu'il s'agissoit des injustices les plus criantes , lors même que par ses ordres un Conseil de scélérats dressoit l'Arrêt de mort du légitime Souverain. Je renvoye le Lecteur aux Auteurs de sa vie , pour sentir toute la justesse du parallèle , que j'ai établi entre l'Usurpateur Anglois & le Législateur Arabe.

Il n'y a pas jusqu'à leurs femmes , qui leur furent à tous deux également utiles & nécessaires ; Cadige , pour publier la sainteté de Mahomet , ses révélations & sa mission ; & la Demoiselle Brenton , pour gagner les Membres du Parlement , & ceux qui leur étoient alliés ou amis , & pour exagérer à

tout le monde le zèle de son mari ; son désintéressement , son amour pour le bien public & pour la liberté , & sa rare modestie. La première faisoit des Sectateurs , la seconde des Partisans , & toutes deux concoururent à l'avancement de leurs époux , soit en leur faisant des amis , soit en découvrant les secrètes menées de leurs ennemis. Si Mahomet & Cromwel n'eussent été que braves , ils eussent échoué dans leurs grandes entreprises : ils étoient fourbes , adroits , dissimulés & hypocrites ; tous deux réussirent. Tel est le pouvoir , que l'ombre seule de la Religion ménagée à propos peut avoir sur l'esprit des hommes.

l'esprit fin & souple. Il étoit naturellement brave & courageux. Selon les Musulmans , il surpassoit tous les hommes en intelligence & en raison , en mémoire , en pénétration , en bonté , en vertu.

Il avoit une éloquence vive & forte, dit le nouvel Historiographe de France, dans le *Prospectus* de son Histoire générale , un air d'autorité & d'insinuation , animé par des yeux perçans , & par une physionomie heureuse , l'intrépidité d'Alexandre , & sa libéralité. L'amour , qu'un tempérament ardent lui rendit nécessaire , & qui lui donna tant de femmes & de concubines , n'affoiblit ni son courage , ni son application , ni sa santé.

Quelques personnes ont cru sur un passage équivoque de l'Alcoran , qu'il ne sçavoit ni lire ni écrire : mais il est peu vrai-semblable , qu'un homme qui avoit été négociant pendant si long-tems , ignorât ce qui est nécessaire au négoce. Quoiqu'il en soit de ce fait , les Auteurs Arabes rapportent , qu'en mourant il demanda une plume & de l'encre.

Mahomet eut de ses différentes femmes quatre garçons qui moururent avant lui , & quatre filles , Fatime , Keineb , Ymicultim & Naphissa. La première épousa Ali , d'où est sortie la famille Royale d'Aben-Alabecq ; la seconde Oman , chef de l'autre famille Royale d'Aben-Humeïa ; l'Histoire ne parle point de la troisième , qui mourut peut-être dans son bas âge ; la quatrième demeura vierge , & fut enterrée au Caire avec un grand trésor , que Sé-

lim I. conquérant de l'Égypte emporta à Constantinople (a).

Réflexions
sur cet
Impositeur.

Les Panégyristes modernes ne tarissent point dans les louanges qu'ils font de cet imposteur ; les Mahométans en rougiroient peut-être eux-mêmes. On est saisi d'étonnement , disent-ils , quand on considère , & ce qu'étoit Mahomet par lui-même , & les effets prodigieux de sa valeur. Né dans une famille ignorée d'une partie de sa Nation , abandonné dès son enfance par la mort prématurée de tous ses proches , livré dès sa jeunesse à la dure condition de suivre perpétuellement un Tuteur adonné à tous les exercices les plus violens , ou de servir les Marchands les plus avides , qui lui refuserent également toute sorte d'instruction , & ne l'occupèrent pendant un tems si précieux qu'à la conduite de leurs chameaux , il sçut prendre la défense des notions communément reçues dans l'Arabie , que les Ethiopiens & les Persans , les uns Chrétiens , & les autres Mages , s'efforçoient de détruire ; il eut la hardiesse de s'opposer aux Juifs , qui avoient pénétré dans le cœur du pays à dessein d'y introduire leur Religion. Il conserva les traditions de ses pères , en les mêlant avec plusieurs Dogmes étrangers. Il se rendit capable de former un système nouveau , qui flattoit également les passions dominantes des Juifs & des Chrétiens , & qui n'étoit point opposé aux inclinations de ses Compatriotes. Il se concilia , malgré la nouveauté , l'affection gé-

(a) Il trouva dans ce tom- | quantité de pierreries.
beau cinq cens mille ducats , & |

nérale

nérale de peuples si différens de mœurs & de croyance ; & pour tout dire enfin , de simple particulier , il se fit Monarque absolu de tous les Arabes. Quelle pénétration d'esprit , quel jugement , que de politique , que de valeur ! Tel est l'enthousiasme , jusqu'où le fanatisme s'est porté de nos jours en faveur de ce faux Prophète. Mais un jugement éclairé , guidé par un moment de réflexion sur l'état d'ignorance & de grossièreté , où l'Arabie étoit plongée du tems de Mahomet , sur la naissance de cet imposteur , sur son éducation , sur ses premières occupations , sur les voies dont il se servit , pour frayer le chemin aux progrès de sa mission prétendue , font disparoître les fades éloges du Comte de Boulainvilliers & d'Okley ; on doit les regarder , comme on regarde ceux que l'on a prodigués à Julien l'Apostat , dont la plus belle qualité est d'avoir été un des plus ardens & des plus rusés persécuteurs du Christianisme.

*Intervalle , depuis Mahomet jusqu'au premier
Empereur Turc.*

La mort de Mahomet excita de grandes contestations entre ses disciples au sujet de sa dignité. Ali y prétendit en qualité de gendre du Prophète , & parce que son beau-père l'avoit désigné son successeur (a). Abu-be-ker , Otman , & Omar la disputèrent par leur crédit. Abu-be-ker l'emporta ,

(a) On dit de ce Caliphe , | avoit été adressé ; mais que par
qu'il assûroit que l'Ange Gabriel , | un *quiproquo* il étoit allé à Ma-
porteur de la nouvelle Loi , lui | homer.

& prit le Gouvernement spirituel & temporel des Musulmans , avec le sceau de Mahomet , où étoient écrits ces mots : *Mahomet envoyé de Dieu.*

Abu-be-
ker.

Pendant son règne , qui ne dura que deux ans & quelques mois , ce Caliphe eut toujours le sabre à la main , à cause du retour de plusieurs Juifs & Arabes à leur ancienne Religion. Il fit des irruptions dans la Syrie & dans la Palestine , où il prit quelques Places , & contraignit un nouveau Prophète , nommé Talifche , de se donner la mort. Il mourut de Phtisie , & fut inhumé dans le tombeau de la seconde femme de Mahomet. Les Turcs le regardent comme celui de tous les disciples du Prophète , qui a observé sa loi avec plus de régularité ; ils sont attachés à son opinion , & suivent son Commentaire.

Omar.

Omar lui succéda sans aucune contradiction , & régna dix ans : pendant ce tems-là il augmenta ses Etats des dépouilles des Perses , qu'il défit en bataille rangée ; & de celles des Grecs , qu'il chassa de la Cilicie & de la Pamphilie , & auxquels il enleva la Palestine , la Syrie , & une partie de l'Egypte avec Alexandrie.

Ce Caliphe faisoit tous les ans le pèlerinage de la Méque , & distribuoit le Vendredi ce qui se trouvoit de reste dans ses coffres. Il institua le Baïram ; ordonna qu'on liroit tous les mois l'Alcoran dans les Mosquées ; & créa un Chef de la Religion Musulmane , qu'il nomma *Muphti* , & auquel il abandonna la conduite spirituelle du Peuple : enfin il commença la date de l'Egire.

Un de ses domestiques, nommé Amigire, & Persan de nation, lui donna trois coups de poignard, pendant qu'il faisoit la prière. Avant que de mourir, il remit le Gouvernement de ses Etats entre les mains des principaux & des plus sages de sa Cour, qui au préjudice de son fils, élurent Otman à la pluralité des voix. Ali qui manquoit le Caliphat pour la troisième fois, se retira de chagrin dans une solitude sur les frontières de la Perse.

Pendant qu'Otman s'appliquoit à soutenir le Mahométisme chancelant, à cause des diverses interprétations des Commentateurs de l'Alcoran, ses Lieutenans travaillèrent à l'agrandissement de ses Etats en Afrique. Mahuvias acheva de soumettre l'Egypte, jetta les fondemens du Caire proche des ruines de l'ancienne Memphis, battit les Grecs sur les frontières de la Lycie, contraignit l'Empereur Constans de se déguiser pour sauver sa vie, équipa une flotte avec laquelle il ravagea l'isle de Chipre, prit Rhôdes dont il abbatit le Colosse (a), & passa en Sicile, d'où Olimpie, Exarque d'Italie, le repoussa, & l'obligea de retourner en Syrie.

Otman:

Tant de prospérités n'empêcherent point qu'au cœur même de ses Etats, on ne tramât secrètement la ruine du Caliphe. Aïsche, une des femmes de Mahomet, gagna les principaux Chefs des Arabes : ils assiégèrent ce Prince dans son Palais; & il aima mieux s'y donner la mort, que de tomber vif entre les mains de ses ennemis.

(a) Mahuvias vendit le metal qui en chargea neuf cens charreaux à un Marchand Juif, | meaux.

Otman perdit , en regardant dans un puits , l'anneau de Mahomet , & en fit faire un autre avec cette inscription : *Je crois en Dieu , le principe & la fin de toutes choses.*

Ali.

Il semble qu'Ali , successeur d'Otman , ne monta sur le Trône , que pour mieux connoître le prix & la douceur de la solitude. Mahomet fils d'Abu-beker leva des troupes contre lui ; & Aïfche , quoiqu'elle eût été cause de la mort d'Otman , n'approuva nullement l'élévation du nouveau Caliphe : elle sortit de la Méque avec Talifche & Zébire , dans le dessein de lui faire la guerre ; mais elle fut faite prisonnière , & Mahomet perdit la vie dans une bataille.

Dans le même tems , sous prétexte de venger la mort d'Otman , Mahuvias souleva la Syrie , & commença une querelle , qui coûta beaucoup de sang aux Arabes. Ce Général prétendoit qu'Ali devoit remettre le Caliphat entre les mains du peuple , afin qu'on procédât à une nouvelle élection , ne doutant point que le choix ne tombât sur lui. Ali possesseur de la souveraine puissance refusa de s'en dépouiller ; & pour mieux s'affermir sur le Trône , il marcha avec courage contre son Lieutenant rebelle , qui de son côté osa livrer bataille à son Souverain. Après plusieurs échecs reçus de part & d'autre , la décision de cette grande affaire fut remise au jugement de deux anciens Arabes d'une réputation établie ; mais ces deux arbitres n'ayant pû s'accorder , Mahuvias ferra Ali de si près , qu'il l'obligea d'aller se réfugier dans une Mosquée , où il le fit assassiner.

Ali étoit ſçavant , libéral & charitable ; il s'occupait pendant ſa retraite à la lecture des Livres de la Loi , ſur leſquels il fit un Commentaire que ſuivent les Perſans. Ce fut le dernier des diſciples de Mahomet , qui gouverna les Sarraſins.

On laiffa à ces premiers Chefs de la Religion Mufulmane , héritiers & ſucceſſeurs de Mahomet , ^{Puiſſance des premiers Caliphes.} tout le tems néceſſaire , pour pouſſer leurs conquêtes ſous le voile d'une nouvelle Religion , qui trenchoit toute diſpute ſur la Divinité , & qui flattoit les ſens. Le Mahométisme qui eût pû être étouffé dans ſon berceau , jetta de profondes racines ; & ſes Sectateurs profitant de la décadence de l'Empire Romain , de celle de la Monarchie des Perſes , & de la foibleſſe des Grecs , ne trouverent que peu d'obſtacles à ſa propagation. Après avoir ſubjugué la Syrie , ils le répandirent dans la Perſe & le Coraſſan juſqu'au fleuve Gihon , ou Orus : delà ils paſſerent en Egypte ; & ſuivant la côte d'Afrique , ils pénétrèrent juſques dans la Mauritanie.

Quelle puiſſance , dit un Auteur , fut jamais comparable à celle de ces Princes Arabes ? A peine connoiſſoient-ils les bornes de leurs Etats : mille Eunuques gardoient les portes de leurs ſuperbes Palais ; mille femmes étoient deſtinées à leurs plaiſirs. A ces exagérations , on reconnoît le ſtyle des Auteurs eux-mêmes Arabes. On ne peut les lire avec trop de précaution : ils enchantent , ils éblouiſſent ; & inſenſiblement ils font perdre de vûe le vrai.

Juſques-là il n'y avoit eu qu'un Caliphe ; ce Prince ^{Division du Caliphat.} combattoit par ſes Lieutenans , qui portoient le

nom de *Sultans*. L'étendue de ses domaines obligea les Sarrasins de partager le Califat ; après la mort d'Ali il se forma cinq sièges , où résidoient cinq Caliphes , avec la double domination sur le temporel & sur le spirituel.

Le premier Caliphe étoit établi à la Méque , & dominoit sur toute l'Arabie. C'étoit le Califat le plus ancien.

Le second siégeoit à Babilone , ou Bagdad ; il commandoit à toute la Chaldée , la Perse , la Médie , le pays des Parthes , l'Assyrie , la Mésopotamie , la Caramanie , & à toutes les autres Régions voisines. Quant au temporel , c'étoit le principal & le plus puissant Califat.

Le troisième demouroit à Damas ; & sa puissance s'étendoit sur la Syrie & sur la Palestine. Ce Caliphe , moins puissant que plusieurs autres , étoit réputé le plus saint. La décision des doutes sur la Loi dépendoit de lui , ainsi que la discipline sur la Religion. Il se maintint dans cette autorité , jusqu'à ce que les Soudans d'Egypte se fussent emparés de la Syrie.

Le quatrième Caliphe résidoit au Caire (a) , dont Méeledin-Allah fit la conquête vers l'année quatre cents de l'Egire , l'an 993 de Jesus-Christ. Ce Prince bâtit dans cette Capitale deux Mosquées , en l'honneur de Fatime fille de Mahomet , de Cadige sa première femme , & de Naphissa une de ses filles.

(a) Ce fut sous les ordres des Caliphes d'Egypte , que les Sarrasins passèrent en Espagne , & chassèrent les Rois Wisigoths , dont les pères avoient eux-mêmes chassé les Vandales , après avoir donné le premier échec à la ville de Rome , qu'ils avoient pillée.

Le cinquième tenoit son siège à Cairoan, ville bâtie presque en même tems que le Caire, & située dans la Cirénaïque (a), à quarante lieues de l'ancienne Carthage. Ses Etats comprenoient toute la Barbarie, la Numidie, la côte maritime jusqu'au détroit de Gibraltar, & le mont Atlas, qui confine à l'Océan.

L'ambition des Sultans, qui dans leur origine n'étoient que de simples Lieutenans, détruisit la subordination (b). La grandeur des Caliphes succom-

(a) Les modernes l'appellent Cirène, ainsi que sa ville capitale, & les Africains Ceyret. Une partie de ce pays peut être comprise dans les déserts de la Libye. Les Anciens disent qu'il s'y trouve un terroir abondant en eaux & fertile, des forêts, des prairies, des animaux domestiques, & toutes sortes de fruits & de plantes.

(b) Le Caliphe Mamon, frère du Caliphe Mottassem, l'un & l'autre fils de Haron le Justicier, en reconnoissance du service qu'il avoit reçu du Général *Tacher*, lui donna le Gouvernement du Corassan, avec une autorité peu différente de la souveraine. *Tacher* se rendit assez indépendant dans cette Province, pour oser faire supprimer le nom du Caliphe dans les prières publiques: ce fut là le premier démembrement du Caliphat. Cet exemple fut bientôt suivi par d'autres Gouverneurs ambitieux. *Mardavige* Roi de *Tabarestan*, (autre démembrement du Caliphat) fit long-tems la guerre aux Caliphes. Il avoit dans ses armées

trois frères appellés les Buides, distingués par leur valeur & par leur conduite. *Ali*, l'aîné des trois, s'empara de l'autorité souveraine, & fit quelque tems après la conquête de la Perse & de quelques provinces voisines, qu'il partagea entre ses deux frères: l'un connu sous le nom de *Rokudulat*, eut la partie de la Perse appelée l'*Yerac* Persique, dont *Isphahan* étoit la capitale; *Moësdulat*, le plus jeune, eut la partie voisine de la *Chaldée*.

Cependant pour le respect du Caliphat, *Moësdulat* & ses successeurs au titre de Sultan joignirent aussi toujours celui de Lieutenant du Caliphe: mais ces derniers, dont l'autorité étoit anéantie sous celle de ces Lieutenans, s'empresserent de leur donner les noms flatteurs de *Protecteurs de la Religion, de colonnes de l'Etat*, &c. & ce n'est que sous de pareils titres qui se terminent tous en *dulat*, que sont connues les deux branches des Buides qui ont régné dans la Perse.

ba sous son propre poids. Ces Princes se livrerent à la mollesse ; ils appellerent à leur service une milice étrangère , & se reposèrent du soin de l'Etat sur leurs Commandans , qui devinrent les maîtres des Nations soumises. Ceux qui peu de tems auparavant osoient à peine frapper de leur front le seuil de la porte du Caliphe , ou baiser sa manche , lui donnerent des loix jusques sur son Trône , & ne lui laisserent que les stériles honneurs de commencer la prière , & de prodiguer à ces Usurpateurs des titres de Souveraineté.

Le nombre de ces Caliphes , tous indépendans les uns des autres , se multiplia. Il y en eut à Carvan (a), à Fez , en Espagne , en Perse , en Mésopotamie , en Cappadoce , en Egypte. Il est vraisemblable que pour s'attirer plus de respect , les Sultans communiquèrent ce titre à ceux qu'ils jugerent propres à les accréditer auprès des peuples. Les Sarrafins d'Afrique fonderent les Royaumes de Fez & de Maroc ; peu de tems après ils perdirent le nom de Sarrafins , & prirent celui de Maures , sans doute parce qu'ils étoient maîtres de la Mauritanie , province d'Afrique , ainsi nommée par les Romains.

Je ne dirai point comment le Caliphat fut usurpé par les Ommiades , famille étrangère à celle de Mahomet ; & de quelle manière , cent ans après , ceux-ci furent exterminés par les Abbassides , issus d'Abbas , oncle du Prophète. Je ne m'étendrai point non

(a) Les Historiens assurent que c'est la plus belle & la meilleure ville de toute l'Afrique. Occuba , Général d'Otman troisième Caliphe , la fit bâtir l'an 652.

plus.

plus sur la succession de ces différens Monarques, Sarrazins, Maures & autres, dont il n'a paru encore aucune histoire suivie (a). Cette entreprise surpasse mes forces : d'ailleurs il paroît qu'elle n'entre que fort indirectement dans le plan de mon ouvrage ; je me suis uniquement proposé de faire connoître les Turcs, leurs mœurs & leur gouvernement.

Depuis le démembrement & la division du Caliphat, ce vaste Empire, la proie de tant d'usurpateurs, devint un théâtre de guerres & de révolutions continuelles. Ces Conquérens ne faisoient point de traités entr'eux ; ou s'ils en faisoient, ils ne les observoient pas. Cependant les établissemens utiles, fruits d'une longue tranquillité, étoient détruits aussi-tôt que formés ; & tous ces différens peuples ne se connoissoient plus, que par des excursions mutuelles.

Ces Sarrazins & ces Maures exercèrent la patience & la valeur des Chrétiens, pendant les siècles qui précédèrent & suivirent l'établissement des Turcs. Les Croisés les trouverent en Syrie & dans la Terre Sainte, & conquirent sur eux le Royaume de Jérusalem. Saint Louis, Roi de France, alla les chercher en Egypte, & ne fut pas heureux dans son expédition. Les Saladins, les Abdéramés, les Almanzors, sont les plus fameux de ces Caliphes, Sultans, ou Chefs Maures & Sarrazins ; ce sont du moins les plus connus dans nos Histoires. Le Comte Julien les appella en Espagne, pour se venger du Roi Roderic. Charlemagne les y vainquit ; & avant lui

(a) Démétrius Cantimir, Hof- | l'avoit composée ; mais elle a été
podar, ou Prince de Moldavie, | perdue dans la mer Caspienne.

Charle-Martel défit Abdérame dans cette célèbre journée, où, au rapport des Historiens, les Infidèles perdirent trois cens mille hommes.

CHAPITRE II.

De l'Alcoran.

L'Alcoran (*a*) est un Livre, que plusieurs parmi les Mahométans croyent avoir été apporté du Ciel à Mahomet par un Ange : d'autres assûrent, qu'il fut composé par soixante & dix hommes sages inspirés de Dieu ; quelques-uns disent au contraire, qu'il fut compilé par *Omar*, gendre de Mahomet, & que de quatre Alcorans tous différens, il en composa un véritable.

Ce Livre, selon les Musulmans, contient le vrai culte que la Divinité a prescrit aux hommes, pour l'adorer d'une façon qui lui soit agréable. C'est le recueil des rêveries de Mahomet, & l'abrégé de la Religion des Mahométans : tantôt c'est Dieu qui y parle au Prophète, & qui lui enseigne sa loi ; tantôt c'est un Ange qui l'instruit.

Sa division. L'Alcoran est divisé en cent vingt-quatre Chapitres, qui tous ont leur titre particulier, & dont les uns ont été révélés à la Méque, les autres à Médine.

(*a*) *Alcoran* signifie proprement *lecture*. Quelques-uns prétendent que le mot de *Coran* vient du verbe *Caraa*, qui veut dire *assembler* ; en ce sens *Coran* signifie

Collection, parce que l'Alcoran a été donné par Chapitres & par versets, contre l'opinion de ceux qui prétendent, qu'il a été composé tout d'un coup.

Dans le premier Chapitre , intitulé *de la Préface* , Mahomet trace des actes de Louange , d'Adoration & de Demande qu'il fait à Dieu.

Dans le second intitulé *de la Vache* , parce qu'il y est parlé de la Vache rousse , que les Israélites eurent ordre de sacrifier dans le désert , le Prophète vante l'excellence de l'Alcoran , le bonheur de ceux qui croient en Dieu , qui s'appliquent aux bonnes œuvres , & qui sont fidèles à accomplir ses commandemens ; au contraire il déplore le malheur des Infidèles & des Impies. L'unité de Dieu est souvent répétée dans ce chapitre : il y est parlé de la Résurrection , du Jugement , du feu d'Enfer préparé pour les Infidèles & pour les Idolâtres qui y brûleront éternellement , & des joyes du Paradis ; on y trouve aussi plusieurs préceptes sur la patience , sur les viandes permises ou défendues , sur la loi du Tallion , sur le jeûne , sur le pèlerinage de la Méque , sur le vin , sur les jeux de hazard , sur les sermons , sur les devoirs réciproques des femmes & des maris , sur la répudiation & le divorce , sur l'aumône , & contre l'usure.

Mahomet exalte dans le troisième la puissance de Dieu , à qui rien n'est caché au Ciel ni sur la terre : il en recommande la crainte & l'amour , la résignation à sa volonté , la confiance en sa protection préférablement à tous les biens du monde ; il exhorte ensuite ses fidèles Musulmans à combattre avec courage pour la défense de la foi qu'il leur a prêchée , qu'il dit être celle d'Abraham. Tout cela est entremêlé de préceptes d'une Morale assez pure ,

A a ij

Matière de
l'Alcoran.

& ordinairement tirée de l'Écriture. *Ne cachez pas*, dit-il, *par la crainte des hommes les bonnes œuvres que vous ferez.*

Craignez Dieu, ajoute le Prophète, dans un autre Chapitre, intitulé *des Femmes*, parce qu'il renferme plusieurs préceptes qui les regardent, *craignez Dieu par lequel vous jurez & par le ventre des femmes; craignez de faire tort aux femmes: épousez celles qui vous agréeront, ou deux, ou trois, ou quatre; si vous craignez de ne pouvoir les entretenir également, n'en épousez qu'une, ou les Esclaves que vous aurez acquises. Si vos femmes sont adultères, prenez quatre témoins de leur faute, qui soient de votre Religion; ne violentez pas vos femmes, pour leur ôter ce que vous leur avez donné, excepté si elles sont surprises en adultère public. Renvoyez-les avec civilité, si vous avez de l'aversion pour elles; que si vous voulez répudier vos femmes pour en prendre d'autres, & que vous leur ayez donné quelque chose, ne prenez rien de ce qui leur appartient. N'épousez pas les femmes de vos pères: vos mères vous sont défendues, vos filles, vos sœurs, vos tantes, vos nièces, vos mères-nourrices & vos sœurs de lait, les mères de vos femmes, & les filles que vos femmes auront d'un autre mari; les femmes mariées vous sont aussi défendues, excepté les Esclaves que vous aurez acquises... Épousez vos femmes avec la permission de leurs parens. On trouve aussi dans ce Chapitre des préceptes fort raisonnables sur l'administration des biens des mineurs, & sur les successions. Donnez aux Orphelins, dit l'Alcoran, ce qui leur appar-*

tient, & ne dissipez pas leurs facultés; donnez-leur les vêtemens nécessaires.... Instruisez-les, jusqu'à ce qu'ils ayent atteint l'âge de discrétion.... Lorsque vous leur remettrez leurs facultés, prenez des témoins de votre action. A l'égard des successions, voici ce qu'ordonne le faux Prophète. Les Enfans auront bonne part en ce que leurs père & mère & leurs parens laisseront après leur trépas; du peu, du beaucoup, il leur en appartient une portion limitée & fixe: le fils aura autant que deux filles; s'il y a des filles plus de deux, elles auront les deux tiers de la succession du défunt.... La moitié de ce que vos femmes laisseront vous appartiendra, si elles n'ont point d'enfans; si elles en ont, vous aurez le quart de ce qu'elles laisseront, après que les legs & les dettes seront acquittés.

L'Unité de Dieu est le Dogme favori des Mahométans; leur Législateur le répète ici à chaque page de son Alcoran, & le propose à ses fidèles Musulmans, comme la doctrine qui doit les distinguer des Infidèles, c'est-à-dire, des Juifs & des Chrétiens, qu'il accusoit, soit par ignorance ou par imposture, d'admettre plusieurs Dieux. Ensuite, après plusieurs préceptes qui regardent la charité envers les pauvres & les esclaves, la libéralité, la fidélité, l'équité & la justice, l'attachement à Dieu & à son Prophète, le meurtre, & la manière dont il doit être expié, la prière, &c; il parle de Jésus-Christ. *Le Messie*, dit-il, *Jésus, Fils de Marie, est Prophète & Apôtre de Dieu, son Verbe & son Esprit, qu'il a envoyé à Marie; croyez donc en Dieu*

& en ses Prophètes, & ne dites pas qu'il y a trois Dieux : car il n'y a qu'un seul Dieu il n'a point d'Enfans.

Au cinquième Chapitre, qui a pour titre *de la Fable*, Mahomet parle des viandes permises & défendues, & des ablutions; en quoi il se conforme aux Juifs. Ce chapitre cependant est plein d'invectives contre eux & contre les Chrétiens, qu'il accuse de ne pas suivre l'ancien Testament & l'Evangile, & de les avoir altérés. Ces reproches sont mêlés de passages de l'Ecriture, qu'il a cités ridiculement à sa façon. Enfin il les termine par plusieurs préceptes sur le pèlerinage de la Mèque.

Dans le Chapitre suivant, que *Gélaleldin* intitule *des Animaux*, parce qu'on y répète en partie ce qui a été dit ailleurs des viandes permises, & défendues, & que d'autres appellent le Chapitre des *Gratifications*, le Prophète fait une longue énumération des graces & des bienfaits que les hommes ont reçus de Dieu, des biens dont il les a prévenus pour les attacher à lui, de l'ingratitude avec laquelle ils ont abusé de ses dons, & des châtimens dont il a puni leur infidélité.

Le Chapitre qui suit, est nommé le Chapitre *des Limbes*. Il tend tout entier à faire sentir aux Musulmans, avec quelle rigueur Dieu punit l'oubli de ses graces, la désobéissance à ses commandemens, & aux ordres de ses Prophètes; ce qu'on prouve par des exemples presque tous tirés de l'ancien & du nouveau Testament, ajustés aux idées grossières du Législateur Arabe: tels sont ceux des

Anges rebelles, déchus de leur premier état, pour avoir refusé d'obéir aux ordres de Dieu; d'Adam & d'Eve, chassés du Paradis, pour avoir transgressé la défense qui leur avoit été faite; des Contemporains de Noé, submergés sous les eaux, pour avoir été sourds aux avis de ce Patriarche, qui les exhortoit à la pénitence; des Concitoyens de Loth, réduits en cendres par le feu du Ciel, pour avoir méprisé ses remontrances; de Pharaon, exterminé avec tout son peuple, pour avoir endurci son cœur à la vûe des prodiges que Moïse opéroir.

Dans les huitième, neuvième & dixième Chapitres, Mahomet déclare que le cinquième du butin que les Vrais-Croyans feront sur leurs ennemis, appartient à Dieu, au Prophète, à ses parens, aux Orphelins, aux pauvres & aux pèlerins qui sont en nécessité: il rompt la trêve faite avec les Infidèles, & ordonne de faire main-basse sur eux; il menace les Impies, défend de les laisser approcher du Temple, de prier Dieu pour eux, même après leur mort; enfin il annonce le malheur des Infidèles, & le bonheur de ceux qui sont soumis à la Loi de Dieu. Le Chapitre suivant n'est qu'une répétition des précédens.

Le douzième ne contient que l'histoire de Joseph & de ses frères, défigurée, comme toutes les autres, que le Prophète peu habile a tirées de l'écriture. Celui qui fuit, intitulé *du Tonnerre*, exalte la grandeur & la puissance de Dieu, qui fait mouvoir le Soleil & la Lune.... qui fait gronder le tonnerre, qui lance la foudre.... Dans le quator-

zième, le Législateur s'attache à persuader ses Disciples de ce qu'il leur répète assez souvent ailleurs, que les Prophètes sont des hommes comme les autres ; qu'on ne doit point exiger d'eux de prodiges pour preuve de leur mission ; & que quoi qu'ils ne fassent point de miracles, on ne doit pas en être moins docile à leurs instructions, parce que Dieu donne sa grace à qui bon lui semble. Là, comme en cent autres endroits, l'imposteur se laisse percer, & présente son foible à découvert.

Après avoir répété dans les deux Chapitres suivans ce qu'il avoit dit ailleurs des grandeurs, des bienfaits de la Divinité, il exagère dans le dix-septième l'excellence de l'Alcoran, qui conduit, dit-il, les Vrais-Croyans au droit chemin : il fait entendre que les biens d'ici bas sont de véritables châtimens de Dieu, qui ne les accorde à ceux qui les désirent, que pour les précipiter dans l'Enfer ; que ceux au contraire qui travailleront à acquérir les biens célestes, seront protégés de Dieu en ce monde, & jouiront en l'autre des félicités ineffables de l'éternité. A cette saine Morale, il joint des préceptes tirés de même de la Doctrine de Jésus-Christ. *Honorez, dit-il, vos pères & vos mères, principalement dans leur vieillesse . . . parlez-leur avec respect ; ne les méprisez pas : priez Dieu d'avoir pitié d'eux, comme ils ont eu pitié de vous, lorsqu'ils vous ont élevé dans votre enfance : donnez à vos parens ce qui leur appartient ; faites du bien aux pauvres & aux pèlerins ; ne soyez pas prodigues . . . Ne méprisez pas les pauvres, si vous voulez que Dieu vous*

vous fasse miséricorde . . . ne tuez pas vos enfans , de peur de tomber dans la nécessité . . . fuyez la paillardise ; ne tuez personne sans raison . . . ne soyez pas superbes.

Le Chapitre qui suit , intitulé *de la Caverne* , prouve la Résurrection par l'exemple de la Caverne , où les sept Dormans se retirèrent & restèrent endormis ; preuve suffisante pour des Arabes.

Dans les quatre suivans Mahomet parle de la sainte Vierge , de l'histoire de Moïse depuis sa vocation auprès du Buïsson ardent , de Noé , d'Abraham , de Loth , de David , de Salomon , de Job , d'Ismaël , d'Enoc , de Zacharie , de saint Jean-Baptiste , &c ; tout cela toujours tourné à sa façon , & mêlé de fables. Ce qu'il dit d'Abraham & de Salomon , mérite surtout d'être remarqué. Il raconte , qu'après avoir long tems crié contre l'infidélité de ses Contemporains , Abraham pendant leur absence rompit à coups de hache les idoles qu'ils adoroient : il n'en épargna qu'une seule ; c'étoit la plus grande , & il y pendit sa hache : peut-être , dit-il en lui-même , l'accuseront-ils d'avoir rompu & brisé les autres. A leur retour les Infidèles furent fort surpris de trouver leurs idoles détruites. Qui a ainsi traité nos Dieux , dirent-ils ? Quel qu'il soit , c'est un impie. Le soupçon tomba sur Abraham ; on le fit venir , & on lui demanda s'il n'étoit pas l'auteur de l'attentat , dont tout le peuple l'accusoit : il le nia , & rejetta cette destruction sur l'idole , à laquelle pendoit sa hache. Mais après avoir conféré entre eux , les Infidèles convinrent

que la justification d'Abraham n'étoit point légitime , ni recevable , puisqu'une Idole n'a ni vie , ni mouvement. Delà il étoit naturel de conclure , qu'il ne falloit donc point l'adorer ; les Idolâtres raisonnerent autrement : ils persisterent dans leur infidélité ; & ils condamnerent Abraham au feu , dont il fut délivré par la protection Divine. A l'égard de Salomon , l'Alcoran dit que Dieu lui enseigna la justice , qu'il lui donna la prudence & la science , qu'il commanda aux vents de lui être soumis , que les Démons lui obéissent , & qu'ils plongeient dans la mer pour lui pêcher des pierreries. Le sceau ou cachet de ce Prince sur lequel , selon les Mahométans , le nom de Dieu étoit gravé , est en grande réputation parmi eux. Ils lui attribuent un pouvoir étonnant , & ne doutent point , qu'avec ce cachet on ne puisse opérer les plus grands prodiges.

Mahomet annonce ensuite le jugement de Dieu , la résurrection des morts ; il déclame contre l'idolâtrie & contre les Idoles , dont il montre l'impuissance & la foiblesse , au lieu que Dieu est tout-puissant , qu'il entend tout , qu'il voit tout , qu'il sçait tout , & que tout lui obéit. Il fait voir dans quelle erreur sont les Infidèles , qui s'attachent à ces idoles , & dit qu'au contraire ceux qui ont la science des Ecritures , sçavent que l'Alcoran est la vérité même ; enfin il décrit patétiquement , autant que ses idées grossières peuvent le permettre , les tourmens préparés aux Idolâtres , & les récompenses destinées aux Fidèles.

On trouve dans le vingt-quatrième Chapitre grand

nombre de préceptes remarquables. *Le Concubin, dit le Législateur, & la Concubine seront punis de cent coups de fouet; & quelques uns des Vrais-Croyans seront témoins de leur châtement. Celui qui accusera d'adultère une honnête femme, recevra quatre-vingt coups de fouet, s'il ne prouve son accusation par quatre témoins. On sent, s'il est souvent aisé de prouver l'adultère à ce prix. Que les Vrais-Croyans contiennent leur vûe, qu'ils soient chastes. Que les femmes des Vrais-Croyans contiennent leur vûe; qu'elles soient chastes; qu'elles ne fassent rien voir de leur beauté que ce qui doit paroître; qu'elles couvrent leur gorge & leur visage, & qu'elles ne les fassent voir qu'à leurs maris, à leurs frères, à leurs neveux, à leurs sœurs, à leurs femmes & filles servantes & esclaves, à leurs domestiques qui ne sont pas capables de mariage, aux enfans qui ne remarquent pas la beauté des femmes; qu'elles ne remuent pas les pieds, pour montrer qu'elles sont bien chaussées....* Enfin il condamne les médifans, les faux accusateurs, & ceux qui font quelque serment que ce soit, même pour des choses louables.... Ce qu'il ajoûte au sujet des vertus pratiquées par les Infidèles, est digne d'attention. *Leurs bonnes œuvres, dit-il, sont semblables aux brouillards épais répandus sur une vaste plaine: ils ressemblent à de l'eau, lorsqu'on en est éloigné; mais si on en approche, ils se dissipent & s'évanouissent. Leurs actions sont encore semblables aux ténèbres répandues dans le fond de la mer; elles sont couvertes d'onde sur onde, d'obscurités & de ténèbres accumu-*

lées : celui qui est au milieu de ces ténèbres ne peut appercevoir sa main ; ainsi sera aveugle celui qui ne sera pas éclairé de Dieu. Cette tirade peut servir d'exemple du phébus & du galimatias du style Oriental.

Dans le vingt-troisième Chapitre Mahomet parle de lui-même , pourvoit à ses plaisirs ; & quoique certainement on ne puisse pas l'accuser d'avoir prescrit à ses Sectateurs des règles trop sévères sur la continence , cependant comme si elles le resserroient encore dans des bornes trop étroites, il travaille à les élargir , & se fait donner par la Divinité même d'amples exceptions à tous les préceptes qu'il a débités sur cette matière. *O Prophète , fait-il dire à Dieu ou à son Ange , nous te permettons de connoître toutes les femmes que tu as dotées , les filles esclaves que Dieu t'a données , les filles de tes oncles & de tes tantes Tu garderas de tes femmes celles que tu voudras garder , tu répudieras celles que tu voudras répudier , & tu coucheras avec celles qui t'agrèeront.* Il pense aussi à sa commodité & à son repos. *O vous qui croyez , n'entrez pas dans les maisons du Prophète sans permission , excepté à l'heure du repas lorsque vous aurez pris votre repas , sortez de la maison , & ne vous amusez pas à discourir les uns avec les autres ; cela importune le Prophète.* Il semble , que dans ce Chapitre de l'Alcoran l'imposteur ait pris à tâche , de ne nous pas permettre de le méconnoître.

Dans le quarante-troisième il établit clairement l'éternité des peines de l'Enfer par ces paroles ; *Ils*

demandront (les Réprouvés) à l'Intendant du feu : Ton Seigneur ne nous délivrera-t-il jamais de ces peines ? Il leur répondra : Vous y demeurerez éternellement.

Dans le soixante-quatrième en parlant du Jugement, le Législateur dit que ce jour sera celui de la tromperie, & qu'alors on connoîtra ceux qui se sont trompés eux-mêmes, ou qui ont trompé leur prochain. Il y exhorte aussi les Vrais-Croyans à se défier de leurs enfans & de leurs femmes, comme de leurs ennemis : *Les richesses, dit-il, & les enfans vous empêchent souvent d'obéir à Dieu.* Il rassemble ensuite, & expose dans le goût de ses idées grossières les preuves les plus communes de l'existence & du pouvoir infini de la Divinité. *Nous vous avons tous créés, fait-il dire à Dieu même dans le Chapitre du Miséricordieux : si vous ne le croyez pas, considérez tous les biens que vous possédez ; les avez-vous créés vous-mêmes ? Nous avons ordonné que vous mourrez : nous pouvons, s'il nous plaît, mettre d'autres créatures semblables à vous en votre place, & vous métamorphoser en une autre figure que vous ne sçavez pas. Nous avons fait entrer l'ame dans votre corps : si vous ne le croyez pas, considérez vos labourages ; faites-vous produire les fruits de la terre, ou les fais-je produire ? Si je veux, je rendrai vos champs secs comme de la paille sans grain ; & cependant vous êtes superbes, & vous dites : Quoi, nos grains que nous avons semés seront perdus ? au contraire nous les conserverons. Imbéciles, pouvez-vous parler ainsi ? Levez les yeux au Ciel,*

considérez l'eau qui en tombe, & qui sert à vous désaltérer ; la faites-vous descendre des Cieux, ou si c'est nous qui l'en faisons descendre ? Si nous voulons, elle ne tombera point, ou nous la ferons tomber si mauvaise, qu'elle ne pourra servir, ni à faire fructifier vos champs, ni à vous désaltérer.

Dans tous les Chapitres que j'ai omis, Mahomet entre dans des détails qui intéressent peu la curiosité du Lecteur : ce sont des répétitions sans nombre, ou des fables ridicules. Le Lecteur en jugera par quelques extraits, que je vais en donner.

Ette de
Dieu.

L'Alcoran définit l'Ette de Dieu, un Corps rond & immense, tellement froid, que s'appuyant sur l'épaule du Prophète, il lui glaça les os : ce Dieu froid est unique ; & ceux qui lui donneront un Compagnon souffriront les mêmes peines, qu'un homme qui tombant du Ciel seroit dévoré par les Oiseaux, ou anéanti par la fureur des vents.

Les Cieux.

Les Cieux, selon ce même Livre, sont composés d'une pure fumée provenue de la vapeur de la mer, à laquelle Dieu donne une couleur verdâtre, tirée de la mine des Emeraudes cachée dans le sein de la montagne appelée *Kaf*, qui sert d'axe à la voute Céleste, dont les portes sont de lumière, & les clefs de piété. Il y a sept Cieux : le premier, plus proche de notre hémisphère, est d'eau-verte ; le second d'eau claire ; le troisième d'émeraudes ; le quatrième de fin or ; le cinquième d'hyacinthe ; le sixième de nuées ; le septième de feu : tous ces Cieux sont environnés d'un vaste Océan. On peut juger par ces deux échantillons de la philosophie du Docteur Arabe.

La création des Cieux fut suivie de celle des Anges, dont la substance est précieuse, spirituelle, & tirée des quatre élémens si bien unis, que l'un ne détruit point l'autre ; leurs corps sont lumineux, agiles & ailés. Ces Anges sont les ministres & les messagers de Dieu, qui leur a confié le soin de la terre & des hommes ; ils sont continuellement en prières devant le trône du Créateur de l'Univers, afin d'empêcher la dissolution de cette machine Céleste. Si ces Esprits cessoient de prier, la chute de cette vaste masse écraseroit les hommes.

Après la formation des corps Célestes, le Seigneur s'occupa à débrouiller le Cahos de la terre, à laquelle il donna une figure ronde ; il l'entourna de mers, la coupa de rivières, la couvrit de forêts, la peupla d'animaux, remplit les eaux de poissons, & l'air d'oiseaux. Ensuite voyant que la terre demandoit un Souverain, qui représentât son Auteur, il créa l'homme à son image, le pétrissant du limon de toutes sortes de terres, dont le mélange agréable forme l'admirable diversité des visages, sans laquelle tous les hommes se ressembleroient ; il lui inspira une ame immortelle, portion de sa divinité & de son souffle, à laquelle il donna la connoissance de toutes choses. Il commanda ensuite aux Anges de l'adorer ; ce que Belzebut & les autres Anges rebelles ayant refusé de faire, ils furent précipités dans l'Enfer pour leur orgueil.

Comme Adam étoit seul, le Créateur jugea à propos de lui donner une Compagne, qu'il tira de son côté gauche ; il en changea une côte en fem-

Les Anges,

La Terre,

Création de
l'Homme.

me , qu'il nomma Eve , la maria avec lui , & leur donna pour demeure le Paradis terrestre , rempli de toutes les délices capables de charmer les sens : il leur en accorda l'usage , à la réserve d'un seul arbre , auquel il leur défendit de toucher , à peine d'être chassés de ce lieu de plaisir , & d'errer sur la terre dans toutes sortes de misères ; il les avertit aussi de ne point prêter l'oreille aux suggestions du serpent , dont Belzébut leur ennemi prendroit la forme pour les surprendre.

Chute du
premier
Homme.

Cependant ils ne purent se garantir du piège de ce malin Esprit ; il leur persuada de manger du fruit de cet arbre , les assurant qu'il changeroit leur nature en une autre plus excellente , les rendroit compagnons des Anges , & leur acquéreroit la propriété du bien , dont ils n'étoient que les usufruitiers sous le bon plaisir de leur Créateur. Mais à peine en eurent-ils goûté , que leur péché s'éleva contre eux , & que les parties les plus nobles de leur corps en devinrent toute la honte : Adam les cacha de trois feuilles , & Eve de ses cheveux ; ils se séparèrent ensuite : l'homme se retira aux Indes Orientales , & la femme dans la Nubie , où ils demeurèrent quelque tems ; ils se rejoignirent enfin sur la montagne d'Araphat. Depuis ce péché , Dieu donna à leurs descendans deux Anges qui reposent sur leurs épaules , & qui de leur salive écrivent leurs bonnes & leurs mauvaises actions dans leur cœur.

La fin du monde , la Résurrection des morts , le Jugement dernier , le Paradis , l'Enfer , & quelques autres

autres articles de foi purement Théologiques, sont aussi renfermés dans l'Alcoran. Pour achever d'en donner une juste idée, j'ajouterai que ce Livre est fort mal écrit en sa Langue, au jugement de ceux qui entendent le mieux l'Arabe, & que le style en est obscur & fort grossier. Du reste, à mon sens, on ne peut le mieux définir, qu'en lui appliquant ce que le Poëte Martial a dit de ses propres ouvrages (a). Je ne pense pas qu'autre qu'un Philosophe, qui lit pour s'instruire & pour rire des folies humaines, puisse soutenir une lecture suivie de quatre pages de ce mauvais livre.

CHAPITRE III.

De la Théologie des Mahométans, & des articles de leur croyance.

L'Alcoran est le principal fondement de la Religion Musulmane; mais à l'exemple des Juifs, qui ont le *Talmud*, où est expliqué ce qui regarde la tradition, les Mahométans ont aussi leur *Sonna*, qui contient toutes les traditions qu'ils doivent suivre. Ils ont encore des interprétations de ces deux Livres, & s'y soumettent; mais ils mettent une grande différence entre ces interprétations, & le texte.

La Théologie des Mahométans est l'assemblage de tous les articles, que tout bon Musulman est

(a) *Sunt bona, sunt quadam mediocria, sunt mala multa.*

Théologie
des Maho-
métans.

obligé de croire & de recevoir avec une entière certitude. Quiconque (a), dit un Auteur Arabe, souhaite de sçavoir quelle est la Loi des Musulmans, qu'il sçache que le Symbole de leur foi est contenu en ces paroles : Je crois en un seul Dieu ; je crois en ses Anges, à ses Ecritures, & à tous les Prophètes qu'il a envoyés dans le monde, sans en excepter aucun, ne mettant point de différence entre nul des Prophètes & des Envoyés de Dieu. Je crois au jour du Jugement. Outre cela je crois que tout ce qui existe, soit qu'il nous plaise ou non, a été créé de Dieu. Voila quel est le sommaire de notre foi.

Reland, d'après un manuscrit qui lui fut remis entre les mains, & dont l'original avoit été composé sans doute par quelque Renégat à l'usage de ses Compatriotes, réduit cette croyance à onze articles : l'unité de Dieu ; la mission de Mahomet ; le Jugement particulier ; le Jugement dernier & général ; la fin du monde ; la résurrection des morts ; l'intercession de Mahomet ; la balance des bonnes & mauvaises œuvres ; le pont difficile à passer, ou le pont aigu ; le Paradis & l'Enfer. Un autre Auteur restreint la Théologie des Musulmans à cinq articles principaux : la foi en Dieu & en Mahomet, les prières, l'aumône, le jeûne du Ramadham, & le

(a) *Quisquis scire cupit, qua sit lex Mauris, sciat summam & symbolum fidei Maurorum iis includi verbis: Credo in unum solum Deum; credo in Angelos ejus, omnibus Scripturis & Prophetis, quos misit in mundum, nemine excepto, nullâ factâ differentiâ inter aliquos*

Prophetas & nuncios ejus. Credo diei judicii. Credo præterea quidquid est, sive nos arrideat sive non, creatum à Deo. Hæc est summa que inquirenti statim fiet palam. La Croze, Dissert. Hist. pag. 51. & suiv.

pèlerinage. Je rapporterai ces différens Articles tels qu'ils sont exposés dans l'Alcoran, & tels que les Musulmans les professent.

La Religion Musulmane consiste à croire en Dieu, en ses Anges, à ses Livres, à ses Envoyés, au dernier jour, à un Décret invincible de Dieu Tout-Puissant touchant le bien & le mal.

Croire en Dieu, selon les Mahométans, c'est confesser de cœur & de bouche, adorer & servir un seul Dieu, Seigneur & Gouverneur de l'Univers, qui a tiré toutes choses du néant, en qui il n'y a ni image ni ressemblance, qui n'a jamais été Fils, comme il n'a jamais été Pere: c'est le reconnoître Tout-Puissant, Suprême, véritable, permanent, sans avoir jamais commencé & sans jamais finir, sans figure, ni forme, ni lieu, ni tems, ni mouvement, ni changement, ni transposition, ni séparation, ni division, ni fraction, ni abattement ou défaut de vigueur, sans égal, sans pareil: c'est soutenir qu'il est parfaitement pur, qu'il est unique, qu'il entend tout, qu'il voit tout, qu'il fait tout, qu'il parle, qu'il crée, qu'il sustente, qu'il produit avec un art inimitable, qu'il fait vivre & qu'il fait mourir, qu'il donne le commencement à toutes choses, qu'il juge, qu'il décerne, qu'il fait la rétribution & donne la récompense; que tous ces attributs sont renfermés dans son essence, & subsistent en lui d'éternité en éternité.

Unité de Dieu, & ses Attributs.

Mahomet, au sujet de sa Mission, soutint toujours la qualité d'*Envoyé de Dieu*; & pour mieux en imposer aux Chrétiens, il feignit d'être ce *Paraclet*, ou

Mission de Mahomet.

Consolateur promis dans l'Évangile. Croire donc en lui, c'est être persuadé qu'après s'être révélé aux hommes par les anciens Prophètes, le Dieu très-Haut leur a enfin envoyé son élu Mahomet, avec la Loi sainte & divine qu'il avoit créée par sa grace, contenue dans l'Alcoran qui a été remis de sa part aux Fidèles, & qui dans l'espace de vingt-trois ans a été envoyé au Prophète par le ministère de l'Ange Gabriel en un certain nombre de cahiers d'Écriture (a) : c'est être convaincu, que par ce Livre Dieu a abrogé toutes les Loix précédentes ; qu'il a retiré de leurs doutes & de leurs erreurs les peuples & les nations, pour les conduire à une félicité stable & permanente : en un mot, c'est se croire obligé d'en suivre exactement la doctrine, les rits, les cérémonies, & d'abandonner toute autre Secte ou Religion, antérieure & postérieure à cette dernière révélation.

Les Anges. Les Anges sont les serviteurs de Dieu, les exécuteurs de ses Commandemens, qui assistent continuellement devant lui, sans jamais lui être désobéissans ; ils diffèrent en dignité, mais non pas de sexe (b), & sont destinés à certains offices dans le Ciel & sur la terre. Ils ont des corps subtils & purs formés de lumière, nets de tout péché, qui ne mangent, ni ne boivent, ni ne dorment, qui n'ont ni appétit charnel, ni père ni mère. Les uns se tiennent debout

(a) Cela est conforme au sentiment de ceux des Musulmans, qui croient que l'Alcoran venu du Ciel n'a été que rédigé en partie par Mahomet, en partie par ses

successeurs immédiats.

(b) Contre l'opinion de ceux qui admettent des Anges femelles.

devant Dieu, les autres sont inclinés, quelques-uns assis, d'autres prosternés en sa présence; les uns chantent des hymnes à sa louange, les autres implorent sa miséricorde pour le genre humain; il y en a qui enregistrent les actions des hommes, d'autres qui nous gardent, d'autres qui supportent le Trône de Dieu. Quoiqu'on ne sçache ni leurs noms ni leurs différentes espèces, les Mahométans sont obligés de les aimer: ils les saluent après leurs prières, en se tournant à droite & à gauche; le salut consiste en ces mots: *Que la paix & la miséricorde de Dieu soit sur vous.*

Les Commandemens de Dieu sont contenus dans les Livres qu'on nomme sacrés. Ses défenses, ses Les Livres
Sacrés. édits, ses promesses & ses menaces, la déclaration de ce qui est permis & de ce qui est défendu, de ce qui fait l'obéissance & la rébellion, les indices de la rétribution, soit à l'égard de la récompense, soit à l'égard de la peine; tout cela en fait la matière. Ils sont au nombre de cent quatre, entre lesquels Dieu Tout-Puissant en envoya dix à Adam, cinquante à Seth, trente à Enoch, dix à Abraham, un à Moïse, qui est le Pentateuque (a); un à Jésus, c'est l'Évangile; un à David, c'est celui des Pseaumes; un à Mahomet, qui est l'Alcoran.

(a) Les Turcs ont beaucoup de respect pour l'Ancien Testament, & considèrent fort son autorité, parce qu'ils le croient inspiré de Dieu, & écrit par son commandement. Mais ils disent que l'Alcoran, qui est venu depuis, marque plus précisément & plus parfaitement la volonté de Dieu; que le premier a été abrogé, & l'autre mis à sa place. En général, tous les Livres Sacrés, excepté l'Alcoran, ont été, selon eux, altérés ou corrompus.

Les
Prophètes.

Le Dieu très-Haut a eu ses Prophètes, c'est-à-dire des hommes choisis, auxquels on doit une croyance entière, soit qu'ils commandent certaines choses, soit qu'ils en défendent d'autres, qu'ils annoncent les ordres du Ciel, qu'ils expliquent les Constitutions célestes, ou qu'ils révèlent les choses cachées, comme la nature de Dieu, ses attributs, ses ouvrages, la Résurrection, le Paradis avec ses délices, & l'Enfer avec ses tourmens. Tous les Prophètes ont été Saints, & exempts de grands péchés; tous ont été attachés à la même Religion, qui est celle de Mahomet, quoiqu'ils aient suivi des constitutions différentes, c'est-à-dire, des abrogations ou additions envoyées de tems en tems, pour perfectionner la Révélation. Adam a été le premier des Prophètes, & Mahomet le plus excellent de tous. Les uns ont reçu des Livres divins, d'autres ont institué de nouvelles Constitutions, sans recevoir de Livres divins; quelques-uns ont joui de ce double avantage. Noé, par exemple, a été auteur d'une nouvelle Constitution, sans avoir reçu de Livres; Seth en a reçu, & n'a point fait de Loi: les huit qui suivent ont reçu des Livres divins, Adam, Seth, Enoch, Abraham, Moïse, Jésus, David & Mahomet; mais cinq seulement ont établi de nouvelles Constitutions, Adam, Abraham, Moïse, Jésus & Mahomet. Ce dernier a abrogé toutes les Sectes précédentes par la sienne, qui est la plus parfaite; après lui il ne faut attendre ni Prophète, ni Prophétie.

La fin du monde & la Résurrection générale sont

deux articles considérables de l'Alcoran & de la foi Mahométane. Quelques-uns entendent cette Ré-
 surrection d'une manière purement spirituelle , & disent qu'elle n'est que le retour de l'ame à sa première demeure, c'est-à-dire au premier séjour qu'elle habitoit d'abord , & qu'elle avoit quitté par le décret de Dieu pour habiter dans le corps humain ; ce qui est anéantir la Résurrection , puisque ce système suppose manifestement , que le corps ne resuscite point. Mahomet , & les Juifs avant lui , rejetant cette Résurrection chimérique , pour prouver la possibilité de la Résurrection du corps dissipé depuis si long-tems , anéanti en quelque sorte par une infinité de révolutions de la matière , ont supposé un premier germe incorruptible du corps , un levain , si l'on veut , autour & par le moyen duquel toute la masse du corps reprendra son ancienne forme. Selon les Juifs , il reste du corps l'os appelé *Luz* , qui sert de fondement à tout l'édifice ; selon les Mahométans , c'est celui qu'ils appellent *Al-aïb* , connu des Anatomistes sous le nom de *Coccyx* , situé au-dessous de l'*Os sacrum*. On rit avec raison de la vanité de ces peuples , qui ont recours à des rêveries , pour expliquer une chose , dont la possibilité devient très-sensible , dès-lors que l'on suppose la volonté toute-puissante du Créateur. Mais les Docteurs Juifs & Musulmans ne sont pas les seuls qui s'égarent , dès qu'ils entreprennent de fonder la manière ineffable , dont cette volonté toute-puissante doit opérer.

Les Mahométans conviennent , comme nous ,

La fin du
 Monde , &
 la Résurrec-
 tion géné-
 rale.

que le tems de cette Résurrection est absolument inconnu aux hommes. Cependant ils établissent des présages , auxquels on pourra reconnoître qu'elle sera prochaine. Alors , disent-ils , paroîtra un Anti-Mahomet , & Jésus-Christ descendant du Ciel le tuera ; le Soleil se levera à l'Occident ; un monstre effroyable sortira de la terre , & s'établira dans l'enceinte du Temple de la Méque ; un épouvantable tremblement de terre , mêlé d'éclairs & de feux souterrains , saisira toutes les créatures d'une frayeur mortelle , qui fera chanceler les hommes & blesser toutes les femmes enceintes ; tous les animaux mourront ; les montagnes voleront en l'air comme des oiseaux ; les étoiles tomberont ; les Cieux se fondront , & couleront en terre ; l'Ange de la mort sonnera la trompette fatale , qui doit annoncer la fin du monde (a) , & dont le bruit terrible privera de vie toutes les créatures : elles ressusciteront au second coup de cet instrument épouvantable , Mahomet le premier , & sortiront de la terre comme des sauterelles. Les Prophètes , les saints Docteurs & les Justes seront revêtus d'habits ; à l'égard des autres hommes , ils seront nus depuis la tête jusqu'aux pieds , sans qu'il manque à leur corps la moindre partie ; ainsi le prépuce s'y trouvera , quoique la Circoncision l'ait retranché (b). Ensuite il s'allumera un grand feu en Occident , qui poussant ses flam-

(a) Cet Ange qui aura fait mourir les hommes , mourra lui-même , en s'étouffant de ses aîles.

(b) D'autres croient que les

morts ressusciteront dans le même équipage , où ils étoient à leur mort ; cette opinion est tirée de la Théologie des Rabins.

mes vers l'Orient , rassemblera toutes les Créatures aux environs de Jérusalem , où il s'arrêtera , & où elles attendront pendant quarante années dans une crainte inexprimable la venue de ce jour redoutable , qui durera autant que cinquante mille ans.

Au jour prescrit , Dieu ordonnera que toutes les Nations paroissent devant lui dans un lieu destiné à la décision de ce grand procès. Ce lieu sera assez vaste , pour que sa Majesté y paroisse avec éclat , & que ses Sentences puissent y être entendues de tout le monde. C'est alors qu'avec son Prophète Mahomet , il jugera en justice & en équité toutes les Nations de la terre en général , & chaque personne en particulier. Pour cet effet il sera donné à chacun un catalogue exact de ses propres œuvres ; aux bons de telle sorte , qu'ils le recevront & le porteront à la main droite ; aux méchants de telle manière , qu'ils le tiendront de la main gauche. Ce jour sera un jour de soupirs & de tribulation , de douleurs & d'angoisses , où il faudra boire jusqu'à la lie la coupe de tourment. Toutes nos actions bonnes & mauvaises seront alors pesées dans la balance. Dieu fera une compensation : il ôtera des bonnes œuvres de la balance de celui qui aura diffamé , ou s'il ne trouve point chez le diffamateur de bonnes œuvres qu'il puisse lui enlever , il ôtera des misères du diffamé , pour les mettre sur le compte du premier ; ceux qui auront fait tort à leurs freres , le trouveront en soustraction à leurs bonnes œuvres , ou plutôt en aggravation à leurs dettes.

Ceux dont les bonnes œuvres l'emporteront sur

Tome I.

Dd

Le
Jugement
dernier.

les mauvaises , auront le visage lumineux , & entreront dans le Paradis ; au contraire ceux dont les mauvaises actions surpasseront le nombre des bonnes , seront couverts d'une laideur horrible , & condamnés aux flammes de la géhenne. De plus , selon la même doctrine , à ce dernier jour , Dieu ne jugera pas seulement l'homme par rapport à un autre homme , mais encore par rapport aux bêtes , comme les bêtes auront aussi leur jugement l'une à l'égard de l'autre ; ces bêtes après le Jugement mourront une seconde fois , & retourneront en poussière. On voit par cet article , que les Docteurs Mahometans ne croient pas les bêtes de pures machines , & qu'ils leur donnent une ame , même raisonnable , puisque , selon eux , elles doivent être jugées ; ce qui suppose qu'elles sont libres , capables de mériter & de démeriter.

**Le Pont
aigu.**

Après le Jugement tous les hommes passeront sur un pont aigu , dont la longueur sera égale à celle de notre monde , dont la largeur n'excédera pas celle d'un fil d'araignée , & dont la hauteur sera proportionnée à son étendue. Les Justes le passeront plus vite qu'un éclair ; mais les Impies & les Méchans ne pourront le franchir : le poids de leurs iniquités les entraînera ; ils tomberont , & se précipiteront dans les feux de l'Enfer.

L'Enfer.

Cet Enfer est un lieu spacieux , rempli de fleuves de feu & de soufre , dans lesquels les Damnés chargés de chaînes de soixante & dix coudées seront continuellement plongés , & retournés par des Anges cruels & impitoyables. Ils souffriront la faim & la

soif : on ne leur servira que des fruits amers , piquans , & ressemblans à des têtes de Diable , qui dévoreront leurs entrailles ; & ils n'auront pour boisson qu'une eau brûlante & souffrée , qui leur causera des tranchées & des coliques plus cruelles que toutes leurs autres peines. Là seront les blasphémateurs & les infidèles , avec les hommes de petite foi & de mauvaise conscience , qui auront fait peu d'aumônes , parce qu'ils auront manqué de vertu ; les Méchans , les Réfractaires , les Transgresseurs de la Loi divine , maudits de Dieu pour leurs crimes , souffriront mille tourmens divers , à moins que les Prophètes , les Saints , & surtout le tout-puissant Mahomet qui parle toujours avec succès , n'intercèdent pour eux : en effet il intercédéra au grand jour de l'examen pour tous les Musulmans.

Le Purgatoire est nommé par les Turcs *Araf* : ce mot est le pluriel de l'Arabe *Orf* ; l'un & l'autre signifie un lieu mitoyen entre le Paradis & l'Enfer. Ils ne sont pas absolument d'accord sur la qualité de ceux qui doivent être en Purgatoire ; mais généralement parlant , ils y placent tous ceux qui auront fait autant de bien que de mal , c'est-à-dire , dont les bonnes & les mauvaises actions seront tellement balancées , que cette égalité les empêchera de monter en Paradis , comme de descendre en Enfer. La détention est le premier de leurs châtimens ; le second est la vûe de la gloire des Bienheureux , ou Justes béatifiés , à laquelle ils n'ont aucune part ; un désir ardent de se voir en leur compagnie fera encore partie de leur supplice.

D d ij

Leur peine durera jusqu'au jour du Jugement dernier : c'est alors que prosternés devant la face de leur Créateur , ils mériteront par cet Acte d'adoration , que leurs bonnes œuvres l'emportent sur le poids des mauvaises ; il leur fera dit ces consolantes paroles : *Entrez en Paradis , où sera la fin de vos craintes & de vos peines.* Saadi parlant de l'*Araf* , dit que les Bienheureux le regardent comme l'Enfer , & que les Réprouvés l'estiment un Paradis.

Les Mahométans conviennent avec les Chrétiens , en ce qu'ils placent la fin du Purgatoire au Jugement dernier , après lequel il n'y aura plus que deux lieux tout-à-fait opposés , le Paradis & l'Enfer. Ils sont encore d'accord avec eux , en ce qu'ils croient deux Jugemens de Dieu , l'un général , & l'autre particulier : il y a seulement entre eux & nous cette différence , que , selon eux , le Jugement particulier se fera non par Dieu même , mais par le ministère de deux Anges , *Munkir* & *Nékir* , qu'il a établis , l'un à sa droite , l'autre à sa gauche , pour enregistrer les œuvres d'un chacun , afin d'en prendre une connoissance juridique au grand jour de l'examen.

Selon la *Sonna* , après la séparation des corps , les ames ne sont donc pas aussitôt destinées à la gloire du Paradis , ou aux peines de l'Enfer ; elles suivent leurs corps dans le tombeau , & demeurent à côté d'eux , en attendant le Jugement universel (*a*) : là les Anges examinateurs vont leur faire

(*a*) On voit ici les imposteurs | Selon les Docteurs Musulmans , les
en contradiction avec eux-mêmes. | ames suivent les corps dans le tom-

rendre compte de leurs actions (a). Si elles sont bonnes, des Anges purs les remplissent de consolation, & leur tiennent compagnie dans ce séjour de la mort ; au lieu que les ames des Réprouvés sont tourmentées par les Anges noirs, qui les battent & les déchirent continuellement avec des massues & des griffes de fer. C'est pour cette raison que les pieux Musulmans répètent souvent ces mots : *Délivrez-nous, Seigneur, de l'Ange exterminateur, du tourment du sépulchre (b), & de la voye de perdition ; mais conduisez-nous à la félicité bien-heureuse du Paradis.*

Selon Mahomet, il y a des Paradis d'argent, d'or, Le Paradis. de cristal & de pierreries ; mais le plus délicieux est celui qu'il nomme *Genete alcoduz*, dont l'Ange Gabriel tiendra les clefs, & dont la porte sera gardée par une légion d'Anges, qui formeront un concert continuel pour réjouir les Justes : ceux-ci seront tous de la taille d'Adam, & de la beauté de Pe-

beau, & leur y tiennent compagnie jusqu'au jour du Jugement : jusques-là, il n'y a donc ni Paradis, ni Enfer, du moins qui soient peuplés. Il n'y a point non plus de Purgatoire, ou lieu mitoyen entre le Paradis & l'Enfer, puisqu'il ne peut y avoir de milieu entre deux choses qui n'existent point. Delà je conclus, ou que les Auteurs nous ont mal instruits de ce point de la Religion Musulmane ; ce que j'ai peu de peine à croire : ou que la doctrine Mahométane se contredit manifestement en ce point ; ce que je crois fort facilement.

(a) Si le mort répond en vrai Musulman, on lui permet de se recoucher, & de reposer en paix.

(b) Les gens riches se font construire des tombeaux spacieux, afin que les Anges y soient à leur aise. Au reste l'opinion des Mahométans sur l'état des ames après la mort, est tirée des superstitions rabiniques du Judaïsme, qui attribuent à un seul Ange de la mort le ministère, que les Musulmans partagent entre les deux Anges noirs Munkir & Nekir ; comme on peut le voir dans la *Sinagogue Judaïque* de Buxtorf, chap. 49.

gamber Issa ; c'est Jésus-Christ. Ils seront vêtus d'habits de drap d'or à fond verd , enrichis de pierres de toutes espèces ; assis dans des chaires d'un repos éternel , d'argent , d'or & de pierres précieuses , autour d'une grande & longue table faite d'un seul diamant , où les Chérubins & les Séraphins leur serviront les mets les plus délicieux qu'ils pourront s'imaginer : des enfans d'honneur leur verseront dans des coupes d'or une liqueur claire & douce , qui n'incommodera ni l'estomac ni la tête ; ils auront des logemens superbes , & des jardins enchantés remplis de toutes sortes d'arbres , dont les feuillages entre vert & jaûne formeront des berceaux admirables , pour couvrir de leurs ombres les exercices amoureux de ces bienheureux. Là ils reposeront sur de riches tapis , avec des vierges célestes éclatantes comme le Soleil , & aussi blanches que des perles , dont les yeux brillans ne s'ouvriront , que pour regarder ceux auxquels elles seront destinées (a). Là se trouveront des mets exquis , des fruits appétissans & délicats ; on n'y entendra que d'agréables discours ; on s'étendra sur le tapis d'une prairie émaillée de diverses fleurs du

(a) On croit communément , que dans le Ciel on aura le double des femmes légitimes qu'on aura eues sur la terre , en sorte que tel qui en avoit quatre en ce monde , en aura huit en l'autre. Une vieille femme Turque demanda un jour à *M. le Febvre* s'il n'étoit pas marié dans son pays , & s'il ne vouloit pas y retourner , pour voir sa fem-

me & ses enfans , qui pleuroient & regrettoient son absence ; sur quoi *M. le Febvre* lui ayant répondu , que jusqu'alors il s'étoit passé de femme , & qu'il s'en passeroit encore : Ah , pauvre homme , répliqua la vieille , que feras-tu donc après la Résurrection ? Tu seras privé de femme éternellement , si tu ne te maries.

Printems ; on reposera à l'ombrage des figuiers , doucement agités par un gracieux Zéphir , & arrosés de ruisseaux gazouillans ; un son flatteur réveillera sans cesse les flammes des Elûs de Dieu , qui jouiront des faveurs les plus sensibles , sans lassitude , sans ennui , sans dégoût , sans nulle crainte de trouble ou de changement pour l'avenir. Tel est ce Paradis si vanté de Mahomet.

Outre cela , les Mahométans croient encore un Paradis auprès de Dieu , préparé aux bienheureux d'entre les Fidèles , c'est-à-dire aux Sectateurs de la vraie Religion & du Prophète. Là ils seront placés avec lui dans une lumière éternelle , & dans la jouissance de tous les plaisirs célestes , toujours beaux , dans la vigueur de leur âge , & plus brillans que le Soleil : là ils seront trouvés dignes de contempler & d'adorer la face du Dieu Très-haut.

C H A P I T R E I V.

De la Morale Mahométane.

CE Chapitre peut être regardé comme la suite & la continuation du précédent. La Morale découle comme de source , de la foi que l'on professe ; & nos actions se régrent , ou doivent au moins se régler sur notre croyance.

Les Musulmans , dont l'unité de Dieu est le premier article de la croyance , attribuent encore à la Divinité un souverain domaine sur nos volontés ,

Dieu & sur tout ce qui nous environne : ils sont persuadés ;
 Auteur de toutes choses , & de tout ce qui arrive dans le monde. que le Très-Haut a résolu non-seulement les choses , mais aussi leur manière d'être ; en sorte qu'il n'arrive rien dans le monde , soit pour ce qui regarde la situation des Etres ou leurs opérations , le bien ou le mal , la foi ou l'infidélité , la santé ou la maladie , les richesses ou la pauvreté , la vie ou la mort , qui ne soit compris dans le décret de Dieu , dans l'ordre que sa providence a établi , & qui enfin n'émane de sa volonté toute-puissante. Le décret de Dieu touchant le bien , la foi , &c. est tel , que ces choses doivent rester absolument soumises à sa direction salutaire , à son bon plaisir , à son commandement ; au contraire il n'a résolu le mal , la défobéissance , l'infidélité , &c. il ne l'ordonne & ne le veut , que négativement , en le permettant , en le privant , pour ainsi dire , de sa direction salutaire , de son bon plaisir & de ses ordres. Les hommes tombent dans le mal par une séduction qu'ils ont méritée , sans que Dieu y concoure immédiatement & principalement par une direction salutaire , ou par son ordre , par son bon plaisir. Ces sentimens firent donner à la Religion Mahométane le nom d'*Isamisme* , qui signifie *Résignation à la volonté de Dieu*.

Lorsqu'il s'agit de rendre raison de cet article , les Musulmans varient beaucoup. La vraie doctrine Orthodoxe parmi eux sur ce point est celle-ci. Quoique ce soit , & sans exception , tout ce qui arrive dans le monde procède entièrement de la volonté de Dieu , & est absolument irrévocable.

Cette

Cette prédestination de toutes choses s'étend sur les plus petits & les plus vils objets ; il est impossible de l'éviter ni par prévoyance , ni par prudence , ni par sagesse , ni par quelque autre moyen que ce soit.

Une morale qui s'explique avec tant de force sur le pouvoir tout-puissant de l'Être suprême , ne peut d'abord que donner une grande idée de son excellence : on y trouve même certains articles dignes de la pureté de l'Évangile ; aussi plusieurs préceptes de l'Alcoran sont-ils tirés de notre sainte Loi. *Honore ton père & ta mère* , dit ce Livre ; *portez-leur l'amour , le respect , la vénération qui leur sont dûs , & garde-toi bien de leur désobéir*. Les Turcs sont persuadés , que les enfans dénaturés étoient en si grande horreur à leur Prophète , qu'en passant dans la vallée de Josaphat , où Absalom se fit élever un tombeau , il jeta une pierre dessus , quoique ce Prince n'y soit point enterré , en disant : *Maudit soit Absalom , & ceux qui s'élèveront contre leurs pères*. Ceci a passé en coutume parmi les voyageurs Musulmans , qui portent exprès des pierres pour jeter sur ce tombeau , comme autant de malédictions qu'ils donnent à ce fils rebelle.

On trouve dans le même Livre ce principe de la Religion naturelle : *Ne fais à autrui que ce que tu voudrois qu'on te fit*. L'aumône y est aussi recommandée fort expressément. *Fais l'aumône* , dit l'Alcoran , *suis tes facultés* ; pour mieux en inspirer la pratique , il ajoute pathétiquement , que si les hommes en connoissoient le mérite & la valeur ,

Devoirs
envers les
parens.

L'Aumône.

ils déchireroient leur chair pour la donner aux pauvres. Les Turcs sont si persuadés de son excellence , qu'ils étudient toutes les maximes & les sentences , qui peuvent en faire sentir la nécessité.

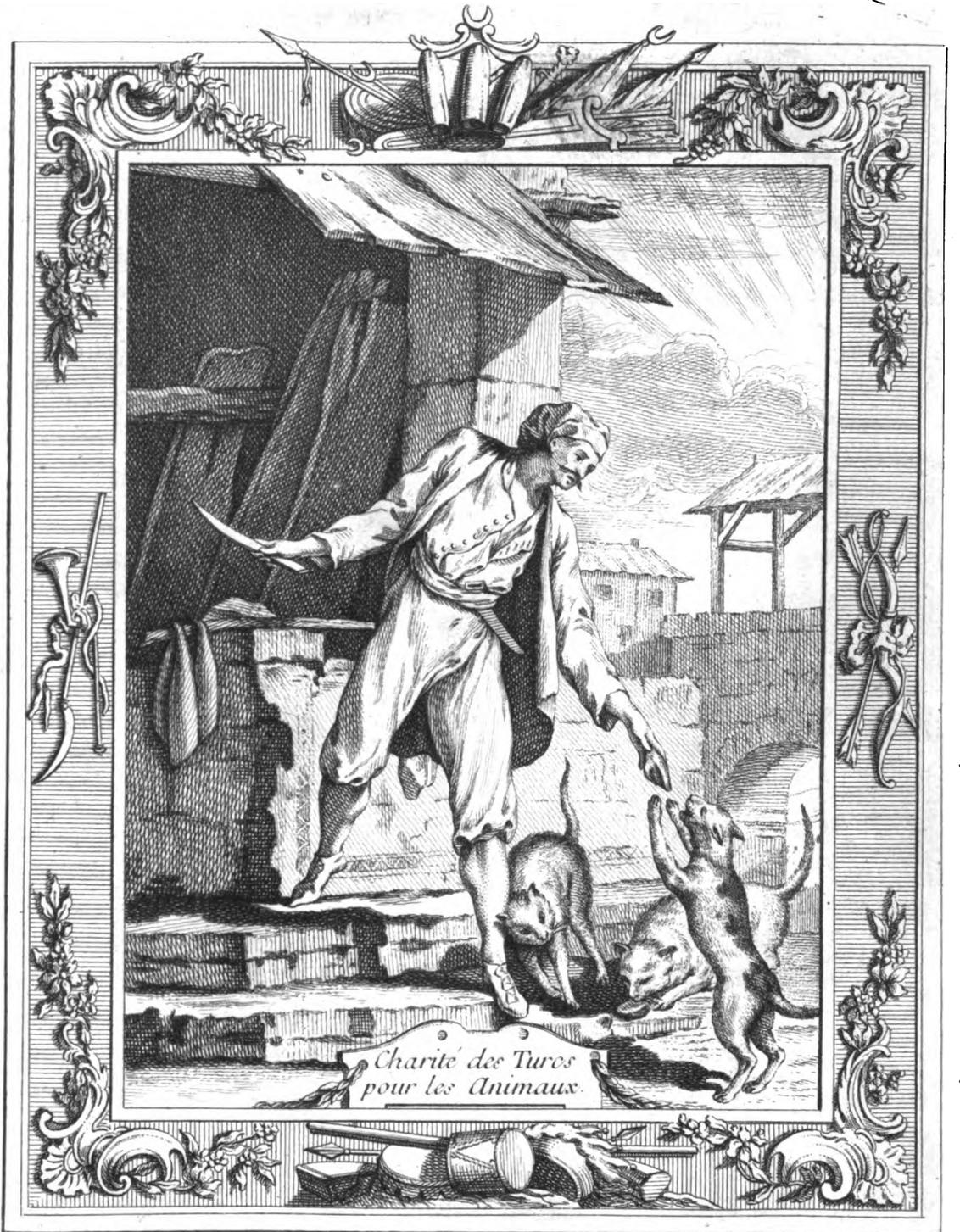
L'aumône est au rang des devoirs de droit divin, qu'on appelle *Fars*. On la fait de cinq sortes de choses , du Bétail , de l'Argent , des Grains , des Fruits & des Marchandises. A l'égard du Bétail , il y en a de trois sortes , dont on est obligé de faire l'aumône , sçavoir , des Chameaux , des Bœufs & des Brebis ; & pour que cette espèce d'Aumône soit légitime , six choses sont requises : Que celui qui la fait soit Musulman , c'est-à-dire , sincèrement attaché à la Religion de Mahomet ; Qu'il soit de condition libre ; Qu'il soit légitime possesseur de ce qu'il donne : car ce n'est pas donner , que de donner le bien d'autrui , c'est même une véritable injustice ; Que le bien de celui qui fait l'aumône soit augmenté à un certain point ; c'est-à-dire , qu'il faut avoir un certain bien , pour être obligé de donner : vingt pièces d'or , par exemple , sont la somme qu'on doit posséder avant que de faire des aumônes en or ; & l'aumône en ce cas est réglée à deux & demi pour cent : suivant la même règle ; il faut posséder deux cens pièces d'argent , pour en donner cinq ; cinq chameaux pour donner une brebis ; vingt chameaux , pour donner une chamelle ; quarante brebis pour en donner une. Si le bien augmente , on augmente l'aumône à proportion ; mais si l'on ne possédoit pas vingt pièces d'or , deux cens pièces d'argent , cinq chameaux , trente

bœufs , ou quarante brebis , on ne seroit point obligé à donner. La cinquième condition requise pour l'aumône est qu'on ait possédé son bien à peu près pendant une année , c'est-à-dire , onze mois au moins sans qu'il ait été engagé ; car l'engagement anéantit la possession. Enfin il faut que les bêtes que l'on donne soient prises , non de celles qui travaillent à cultiver la terre , & qui sont actuellement utiles , mais de celles qui paissent encore dans les pâturages. Les mêmes conditions doivent s'observer pour les aumônes pécuniaires , pour celles des grains , des fruits & des marchandises. Soit qu'on ait jeûné pendant le Ramadham ou non , on est tenu à l'aumône annuelle après le tems expiré du jeûne : on doit donner par tête une petite pièce de monnoye ; mais on est libre de payer en argent ou en denrées applicables à la nourriture des pauvres , comme en orge , en froment , dattes , ris , raisins secs , beurre & fromage.

Il est certain que la charité (*a*) est la vertu chérie des dévots Mahométans. Une bonté affectueuse & simple ôte à leurs bienfaits cette hauteur & cette fierté , si rebutantes pour les infortunés qui les reçoivent. On peut dire , qu'ils regardent leurs aumônes comme des remises pour l'Eternité , qu'ils trouvent à leur arrivée en l'autre vie payables à vûe (*b*). La charité s'exerce parmi eux , comme chez nous , de plusieurs manières. Les uns

(<i>a</i>) On ne trouve pas un mendiant à Constantinople , excepté les Santons qui ne vivent que d'aumônes , pour montrer une	piété extraordinaire.
	(<i>b</i>) C'est une pensée du Comte d'Oxenstiern.

visitent les prisons ; assistent & délivrent les Prisonniers ; donnent de l'argent aux Imans des Mosquées , pour être distribué aux Pauvres honteux ; fondent des prières pour les morts ; lavent leurs corps , leur coupent les ongles , les ensevelissent , & les portent à la sépulture , sur laquelle ils distribuent des vivres aux pauvres , afin d'engager les vivans par cette aumône à assister les morts de leurs prières , & à les délivrer par-là des peines de l'autre monde , ainsi que de la rigueur de l'Ange exterminateur du Jugement particulier. D'autres remettent leurs dettes à un débiteur mort insolvable , & renferment ses billets dans son cercueil , pour soulager son ame. Quelques-uns font bâtir des Mosquées , où l'on chante les louanges de Dieu ; fondent des Colléges , pour instruire la Jeunesse dans les sciences divines & humaines , & des Hôpitaux pour les Voyageurs , pour les malades & pour les insensés , où l'on fait des distributions considérables. Tout le monde est bien reçu dans ces maisons de Charité , de quelque Nation & Religion qu'il soit ; les malades y sont traités avec soin. Il y en a qui font construire des ponts , des fontaines , des puits , des citernes & des habitations publiques en faveur des Voyageurs. Les pauvres eux-mêmes se font la charité les uns aux autres. On en voit , qui ne pouvant l'exercer autrement , assistent le prochain de leurs propres personnes ; ils s'enchaînent avec des prisonniers pour dettes , demandent l'aumône pour leur Rédemption , raccommodent les chemins , servent de guides à ceux qui voyagent , & leur donnent à boire.



N. Halle inv.

C. Duflos sculp.

La charité s'étend jusqu'aux animaux, pour la nourriture desquels il y a des fondations & des hommes entretenus, qui portent dans les carrefours de la viande aux chiens & aux chats (*a*). Ces animaux sont accoutumés à cette aumône, & connoissent si bien la voix de leur nourricier, qu'ils ne manquent jamais de se trouver au rendez-vous, d'abord qu'ils l'entendent : on diroit qu'ils ont établi entr'eux une espèce de police, qui défend aux chiens & aux chats d'un quartier d'aller prendre ailleurs leur rétribution journalière ; eux-mêmes punissent avec leurs dents les transgresseurs de cette Loi (*b*). On voit des Musulmans assez fous, pour porter la charité jusqu'à payer un Artisan, afin qu'il ait soin d'arroser chaque jour des arbres stériles, de crainte que la sécheresse ne les fasse mourir. Plusieurs achètent des oiseaux uniquement pour leur donner la liberté.

Une chose fort singulière à ce sujet, est que, selon l'Alcoran, un homme peut donner, ou vendre à un autre ses bonnes œuvres, ses charités, & les édifices qu'il a fait construire à la gloire de Dieu & pour le service du Public, enforte qu'il se fait un transport de ce qu'il a pû mériter par-là à la personne à qui il en a fait cession. Le règne de Bajazet II. fournit un exemple remarquable de cette croyance. Un riche Bacha avoit bâti un pont de pierre entre Constantinople & Andrinople, sur

(*a*) Les Bouchers sont chargés d'en nourrir tous les jours un certain nombre.

(*b*) Il y a dans Damas un Hôpital fondé pour les soulager quand ils sont malades.

une petite rivière, qui s'enflait tellement par la fonte des neiges & par les pluies d'Automne, qu'elle inondoit toutes les campagnes voisines. Bajazet étant arrivé en cet endroit avec son armée, fut frappé d'admiration à la vue de cet ouvrage; il manda le Bacha, & le pria de recevoir le remboursement de ce qu'il avoit dépensé à la construction de ce pont, & de lui céder le mérite d'une si bonne œuvre, avec la récompense qu'elle devoit avoir en l'autre monde. Le Bacha répondit à l'Empereur, qu'il ne pouvoit lui accorder sa demande, parce que c'étoit la seule bonne action capable de le rassûrer, lorsqu'il iroit paroître devant la Majesté Divine. *Je n'ai point bâti ce pont, dit-il, pour m'attirer les applaudissemens des hommes, mais pour assurer le salut de mon ame par un service rendu au Public.* Le Sultan renouvela ses instances, & ne put rien obtenir. L'inflexibilité du Bacha lui coûta la vie. Bajazet piqué d'un refus qui l'offensoit, poussa son Cheval, & passa le torrent suivi de ses Gardes; l'armée attendit que les eaux fussent baissées.

De l'Homicide. Le Législateur qui au commencement de son entreprise avoit intérêt à paroître humain, n'oublia pas la défense de l'homicide, écrite à la vérité dans le cœur de tous les hommes, mais dont les caractères semblent presque effacés dans celui des Nations barbares. Il inspira à ses Sectateurs tant d'horreur pour le meurtre, qu'ils croient qu'il ne sera remis dans l'autre vie par la justice de Dieu, qu'autant que dans celle-ci on aura satisfait à celle des hommes. Malgré cette horreur pour le sang,

les Turcs ne sont pas plus humains que d'autres. La défense générale de l'homicide souffre tant d'exceptions, qu'en la violant, ils croient rarement être dans le cas de la Loi. *Ne tue personne*, dit-elle, *si tu n'y es forcé pour ta défense* : toujours cette restriction les justifie.

La morale de l'Alcoran sur les passions est assez pure, & n'enseigne rien que de raisonnable. L'orgueil, dit-elle, couvert de laideur & de ténèbres la beauté & l'éclat de Lucifer, qu'il précipita du haut du Ciel. Ceux qui se laissent emporter à la vanité du siècle, & qui ne remercient point celui qui ôte & qui donne les richesses, deviendront semblables à cet Ange de ténèbres.

Des
Passions.

L'Avarice remplit les coffres de l'Avare ; mais elle vuide son ame des graces de Dieu, & le rend pauvre au milieu de ses richesses.

La Colère excite dans l'esprit humain la même tempête, que les vents furieux élèvent sur la mer ; elle fait faire naufrage à la raison, ouvre la porte à la calomnie, aux injures, aux meurtres, jette l'homme dans l'oubli de soi-même & de Dieu.

La Gourmandise a causé la perte du premier Homme ; elle privera de la gloire Céleste ceux de ses descendans, qui se plongeront dans ce péché.

L'Envie est un feu couvert, qui trouble le repos & la tranquillité de celui qui s'y livre ; elle lui ôte la paix de l'ame, dont elle est le bureau perpétuel.

La Paresse est horrible, parce que non seulement elle nous détourne des affaires humaines, mais elle

nous fait encore négliger le Culte divin & l'observation de nos devoirs.

L'Incontinence enfin est en foi un grand péché; c'est pour cette raison, que le Prophète a prescrit le mariage de bonne heure.

Les interprètes de l'Alcoran, & ceux d'entre les Musulmans qui ont écrit sur la Morale, la réduisent, comme nous, à faire le bien & à éviter le mal : ils pensent, que dans la prière il faut non seulement s'acquitter des actes intérieurs de la foi, mais se confesser encore de tous ses péchés en la présence de Dieu, & à lui seul, au reste s'abandonner & se soumettre entièrement à sa volonté. *Si tu veux*, disent ces Docteurs, *que l'Enfer ferme ses sept portes, prens garde à ne point pécher de tes sept membres* : ils font ensuite le détail de toutes les choses, dont chacune de ces parties doit s'abstenir.

La Médisance est un des vices, contre lesquels ils crient le plus. Ils ont plusieurs beaux préceptes, touchant les devoirs des particuliers envers leur prochain, donnant même en cette occasion des règles de la Civilité. Ils ont écrit aussi de la manière de se comporter envers son Prince; & plus raisonnables en ce point, que quelques Chrétiens même, ils tiennent pour maxime, *qu'il n'est jamais permis de le tuer, ni même d'en dire du mal, sous prétexte qu'il est un Tyran*. Enfin les Disciples doivent respecter leurs Maîtres, & leur obéir en toutes choses, sans ôser les contredire, ni même parler trop haut en leur présence.

De chaque article de leur foi les Mahométans tirent

tirent des conséquences morales, qui doivent être la règle de leurs actions, & même de leurs désirs. S'ils parlent de la puissance de la Divinité, ils en concluent d'abord qu'on doit la craindre seule, & par dessus toute autre; s'ils pensent à la fin du monde & à la destruction de toutes choses, ils terminent leurs réflexions par celle-ci : *Puisque toutes choses doivent prendre fin, faisons de bonnes œuvres, & conduisons-nous de telle sorte, que nous puissions vivre éternellement d'une vie, qui est la vie & l'essence réelle, & qu'on ne pourra jamais obtenir que par la pratique de la vertu.* Cette vertu consiste, selon eux, dans une observation exacte de ce que Dieu & Mahomet ordonnent dans l'Alcoran; c'est-à-dire, dans la foi aux dogmes qu'il contient, & dans l'exactitude à remplir les devoirs qu'il prescrit.

CHAPITRE V.

Cérémonies Religieuses des Mahométans.

LA *Sonna* est la loi orale des Mahométans; elle contient les paroles & les actions de Mahomet, qui n'ont point été insérées dans l'Alcoran, mais qu'on a conservées d'abord par tradition, ensuite par écrit. Aujourd'hui l'Alcoran & la *Sonna* composent le droit Canon & Civil des Musulmans. Les préceptes, les conseils & toutes les cérémonies de la Loi sont contenus dans ces deux Livres.

De ces préceptes, les uns sont de nécessité ab-

solue, comme la Confession de Foi nommée *Salavat*, qu'aucun homme qui a l'usage de la parole ne doit jamais omettre ou négliger, s'il ne veut risquer son salut. L'aumône est encore de cette espèce, & plusieurs autres. On les appelle *Fars*. Ceux au contraire qu'ils nomment *Sunnets*, sont ceux dont on peut se dispenser en certaines occasions; tels sont la Circision, les rites Ecclésiastiques, &c. On ne peut à la vérité les omettre sans péché; mais ce péché est véniel, ou même si la nécessité presse, il n'y a aucun péché dans cette omission. C'est pour cette raison, que les Turcs ne circoncent jamais avant l'âge de sept ans, persuadés que l'Enfant qui meurt incircis, n'en sera pas moins reçu en Paradis. On peut de même ne faire que trois prostrations aux prières de midi, celles-là seules étant *Fars*, c'est-à-dire commandées de Dieu: les autres instituées par Mahomet, & autorisées par la pratique, peuvent être omises; c'est un péché de le faire, mais qui n'est pas mortel. Celui qui les omettroit toutes, doit s'attendre à souffrir dans le Purgatoire les tourmens dûs à cette transgression.

Les Turcs toujours assez instruits des Cérémonies de leur Religion, qu'on peut appeler Cérémonies légales, distinguent aussi celles qui sont *Fars*, de celles qui ne le sont pas, quoiqu'à dire vrai, ils soient fort scrupuleux sur toutes les pratiques prescrites par l'Alcoran & par la *Sonna*. Ces pratiques sont les prières, les ablutions, le jeûne, le pèlerinage de la Méque, les Fêtes, &c.



N. Halle inv.

C. Duflos, Sculp.

De la Prière.

L'Alcoran ordonne à tous les Musulmans de vacquer à la Prière au tems prescrit. Ces prières communes, & de tous les jours, s'appellent *Namazi*, & doivent se faire cinq fois en vingt-quatre heures; à la pointe du jour, à midi, à quatre heures du soir, au coucher du Soleil, & pendant la nuit. Les trois premières sont fixes, les deux autres mobiles, selon que les jours sont plus courts ou plus longs: par exemple, au tems de l'Equinoxe, les prières du matin se font entre cinq à six heures du matin; celles de l'après-midi à trois heures; celles du soir, ou du Soleil couchant, à six heures; enfin les prières de la nuit se disent alors une heure & demie après le Soleil couché, c'est-à-dire, à sept heures & demie. Les Turcs scrupuleux regardent comme inutiles, les prières que l'on fait après l'heure marquée par la Loi; elles doivent, disent-ils, être répétées un jour dans l'*Araf*, ou Purgatoire.

Ordre des
Prières.

Non-seulement il n'est pas permis d'omettre les prières; on ne doit pas même en changer l'ordre prescrit: ce n'est point remplir les devoirs de la Loi, ni présenter à Dieu quelque chose d'agréable, que de dire la prière du matin après le lever du Soleil, celle de midi à trois heures, celle de trois heures à six, celle du soir la nuit, ni celle de la nuit au point du jour.

Pour se préparer dignement à la prière, un Turc doit examiner si son corps est absolument pur; si est couvert d'une manière décente, ce qui se réduit

Préparations à la
Prière.

parmi eux pour les hommes , à se cacher depuis le nombril jusqu'aux genoux , & consiste pour les femmes , à ne laisser voir que les pieds & les mains (a). Les uns & les autres , s'ils ont des habits trop riches & trop éclatans , sont obligés de les quitter avant que de faire leurs prières , l'Oraison étant un état d'humilité & d'abaissement.

Le Corps doit être droit , les mains élevées tout près & à la hauteur de la tête , ou baissées & jointes , ou posées chacune séparément sur les genoux. Il faut être assis de manière , que les fesses soient appuyées sur le talon du pied droit , & que le pied gauche plus reculé présente la plante en haut. Cette attitude du corps est principalement nécessaire , pour méditer sur les mystères de la Religion , & pour se recueillir en soi-même. Enfin il faut être placé dans un endroit net , où le corps ne puisse contracter rien d'impur (b) , & être tourné vers le Temple de la Méque.

Les Turcs dans leurs voyages ont leurs heures marquées pour la prière. Dans les vaisseaux , ils font de leurs mouchoirs une espèce de Mosquée , & prient , les uns à haute voix , d'autres tout bas ; souvent ils affectent de se placer en lieu d'où ils puissent être vûs des Chrétiens , soit pour mériter par-là leur estime , soit pour en attirer quelques-uns à leur Religion. En tems de guerre , ils prient

(a) Reland se trompe , lorsqu'il met le visage au rang des parties du corps , qu'il est permis aux femmes Turques de montrer aux hommes,

(b) Ils se servent ordinairement d'un tapis , ou d'une natte , pour leurs dévotions.

pour ceux de leurs Camarades , qui ont eu le bonheur de finir leurs jours dans un si glorieux emploi ; au lieu que ceux qui meurent dans leurs maisons n'ont pas cet avantage , & ne sont pleurés que de leurs femmes. Ils font aussi la prière avant le combat ; mais s'il est commencé , & dure au-delà du tems marqué pour la prière , ils l'omettent sans péché. Dans la suite , lorsque je parlerai des Mosquées , qui parmi les Mahométans sont les Temples destinés à la prière , j'ajouterais encore quelques remarques sur ce sujet ; je me contente ici d'observer en général , que les prières des Mahométans se font avec beaucoup de révérence : on ne peut que louer l'attention qu'ils y apportent , le zèle & l'humilité dont ils les accompagnent.

Des Ablutions.

Après avoir ordonné à ses Sectateurs de vacquer à la prière au tems marqué , Mahomet ajoute ces mots : *Après t'en être rendu digne par l'abdest , ou ablution , sans laquelle ta prière sera de nulle valeur.* L'Ablution est donc une condition essentiellement requise pour la prière ; aucun particulier ne la fait qu'après s'être purifié. C'est pour cette raison qu'il y a des fontaines dans le parvis de toutes les Mosquées , afin d'éviter par la proximité des lieux & des actions les inconvéniens , que pourroit causer un trop grand éloignement.

Les Musulmans distinguent trois sortes d'ablutions ; l'une qu'ils appellent *Goul* , & qui est une

Différentes espèces d'Ablutions, espèce d'immersion ; l'autre qu'ils nomment *Wodou*, & qui concerne particulièrement les pieds & les mains ; & la troisième appelée *terreuse* ou *sabloneuse*, parce qu'au lieu d'eau , on y employe du sable ou de la terre.

Première Ablution ou *Goul*. A l'égard de la première , trois conditions sont requises. Il faut avoir intention de se rendre agréable à Dieu , nettoyer le corps de toutes les ordures , s'il s'y en trouve ; & faire passer l'eau sur tout le poil & sur la peau. La *Sonna* exige encore pour cette ablution , que l'on récite d'abord la formule accoutumée : *Au nom du grand Dieu ; loüange à Dieu , Seigneur de la foi Musulmane* ; qu'on se lave la paume de la main , avant que les cruches se vident dans le lavoir ; qu'il se fasse une expiation avant la prière ; qu'on se frotte la peau avec la main , pour en ôter toutes les saletés ; enfin que ces choses soient continuées sans interruption jusqu'à la fin de la cérémonie.

Six raisons rendent cette purification nécessaire. Les premières communes aux deux sexes sont les embrassemens illicites , & criminels par le désir seul , quoiqu'il n'ait été suivi d'aucune autre impureté ; les suites involontaires d'un commerce impur , & la mort. Les trois dernières sont particulières aux femmes ; les pertes périodiques du sexe ; les pertes de sang dans l'accouchement , & l'accouchement même. Un pieux disciple de Mahomet fait cette ablution au moins trois fois la semaine.

Les Persans comptent encore quarante ablutions

prescrites par la *Sonna* (a), ou quarante cas, où l'ablution est nécessaire : les Turcs en pratiquent qui sont négligées par les Persans, comme ceux-ci en observent que les premiers négligent. Voici les ablutions prescrites, selon les Persans.

La célébration de leur Sabat, c'est-à-dire, toutes les nuits en nombre impair des Vendredis du mois de *Ramadh*. La nuit de la Fête du même mois. La Fête des offrandes. La quatorzième nuit du mois de *Resjeb*. La vingt-septième du même mois. La quatorzième nuit du mois de *Schaaban*. Le jour de la naissance de Mahomet, sçavoir le dix-sept du mois de *Rabi*. Le vingt-quatre du mois de *Dilhaja*. Le dix-huit du même mois. Le vingt-cinq du mois de *Dilkaada*. Le jour qu'ils passent sur la montagne d'*Ara-Fac*. Le huit du mois de *Dilhaja*. Le jour de l'an. En entrant dans le territoire de la Méque. Quand on y fait quelque séjour. Quand on a fait le tour de la *Kaaba*. En visitant le sépulchre d'un des quatorze Imans. Lorsqu'on se repent de quelque péché, & que l'on se convertit. En entrant dans le Sanctuaire du Temple de la Méque. En entrant à Médine. En entrant dans la Méque. En entrant dans le Temple de la Méque. En entrant dans la *Kaaba*. En entrant dans le Temple de Médine. En demandant à Dieu son secours pour quelque entreprise, ou pour éviter quelque danger. Quand on consulte l'Alcoran par le sort. A la naissance d'un enfant. En demandant à Dieu de

(a) Je les rapporte exprés, | sement qu'exige la Loi Mahomé-
pour faire voir le grand assujettif- | tane.

la pluye. Lorsqu'on a volontairement négligé de prier Dieu au tems d'une Eclipsé, surtout si elle a été grande. Si l'on s'est approché du cadavre d'un Criminel puni du dernier supplice, & exposé sur le grand chemin ; ou si l'on a passé tout auprès, & cela les trois premiers jours de l'exposition. Lorsqu'on a touché un corps mort, quoiqu'il ait été lavé. Lorsqu'on a tué un Lézard. Quand on n'a pas achevé sa purification dans les formes. Lorsque dans l'ablution il vient un scrupule sur quelque accident nouveau, qui pourroit exiger une nouvelle ablution. Si l'on s'est purifié à la façon des Hérétiques, par crainte, ou par foiblesse. Lorsque dans le pèlerinage de la Méque on jette de petits cailloux d'une certaine manière. Si l'on est tombé en démençe, ou en défaillance. Quand on a enséveli un mort, ou après la mort d'une personne ; auquel cas il faut se purifier deux fois, 1°. parce qu'un mort souille ; 2°. parce que peut-être le défunt s'est mal purifié avant sa mort.

Dans la seconde espèce de purification il y a six choses à observer : qu'elle se fasse avec intention de plaire à Dieu ; qu'on s'y lave tout le visage ; qu'on s'y lave les mains & les bras jusqu'aux coudes inclusivement ; qu'on s'y frotte certaines parties de la tête ; qu'on s'y nettoye les pieds jusqu'aux talons inclusivement ; qu'on y observe exactement l'ordre prescrit.

Seconde
Ablution,
ou *Wodou*.

La *Sonna* contient dix préceptes sur le *Wodou*. Il faut qu'il soit précédé de la formule : *Au nom du grand Dieu*, &c ; qu'on se lave la paume de la main

main , avant que les cruches se vident dans le lavoir ; qu'on se nettoye le visage ; qu'on attire l'eau par les narines ; qu'on se frotte toute la tête & les oreilles ; qu'on sépare ou qu'on écarte la barbe , pour la mieux nettoyer quand elle est épaisse & longue , ainsi que les doigts des pieds ; qu'on nettoye les oreilles l'une après l'autre ; qu'on se lave la main droite avant la gauche , & qu'on observe le même ordre à l'égard des pieds ; qu'on répète ces actes de purification jusqu'à trois fois ; qu'on les continue sans interruption jusqu'à la fin.

Cinq choses rendent cette purification nécessaire. L'issue de quelque excrément que ce soit , *excepto semine* , par les voies naturelles. Lorsqu'on a dormi profondément , parce qu'il est à supposer , que dans un profond sommeil on a pu contracter quelque impureté , dont on ne se souvient pas. Lorsqu'on a perdu la raison par un excès de vin , ou si l'on a véritablement perdu l'esprit par maladie ou autrement. Lorsqu'on a touché une femme impure , sans qu'il y eût un voile ou quelque autre vêtement entre deux. Lorsqu'on a porté la main à ces parties du corps , que la bienséance ne permet pas de nommer. Après avoir satisfait aux besoins de la nature , il faut se nettoyer de la main gauche avec de petits cailloux (a) , ensuite y passer de l'eau (b).

On ne se sert de la troisième espèce d'ablution ,

(a) C'étoit la coutume des Grecs & des Romains , d'employer à cet usage de petits cailloux.	Turcs riches il y a toujours un réservoir bien entretenu ; quand les pauvres vont aux leurs , ils se munissent d'une bouteille d'eau.
---	---

De
l'Ablution
terreuse.

que lorsqu'on n'a point d'eau, ou quand un malade ne sçauroit la souffrir, sans tomber en danger de mort. Par le mot de sable, on doit entendre toute sorte de terre, même la minérale; c'est ainsi que par l'eau, on entend l'eau qui tombe du Ciel, l'eau de la mer, l'eau de rivière, l'eau de puits, l'eau de fontaine, l'eau de neige & l'eau de grêle.

Du Pélerinage de la Méque.

Après la prière, la dévotion la plus recommandée dans l'Alcoran est le Pélerinage de la Méque: tout Turc doit le faire aumoins une fois en sa vie, à moins qu'il ne soit extrêmement pauvre, auquel cas il peut s'en dispenser (a).

Au commencement du Mahométisme, non seulement les particuliers s'acquitoient du pélerinage de la Méque; les Caliphes eux-mêmes le faisoient en personne. Haron le justicier, contemporain de Charlemagne, le fit huit fois pendant sa vie. Plusieurs autres grands Princes l'ont imité depuis; entre eux on cite principalement Bajazet II. qui dans le cours de son voyage, en 1482. aprit la mort de Mahomet II. son père. Aujourd'hui le Grand-Seigneur, & presque tous les autres Princes Mahométans de l'Asie, satisfont à ce point de la Loi par des Ambassadeurs ou des Envoyés.

Ce voyage étoit autrefois encore plus dangereux

(a) Un Turc qui a fait le pélerinage de la Méque, prend le surnom de *Hagi*, c'est-à-dire, *Saint*; ainsi il écrit & signe *Hagi Méhomet*, *Hagi Ibbi*, &c.

& plus difficile qu'aujourd'hui ; il ne falloit pas moins qu'un zèle de Religion , pour braver les obstacles qui s'opposoient naturellement à cette pratique. Les Arabes , peuple vagabond qui habite entre Damas , Bagdad & la Méque , infestoient les chemins par leurs brigandages continuels ; enforte que les Pélerins qui partoient de différens endroits , ne pouvoient en sûreté satisfaire à leur dévotion superstitieuse.

C'est sans doute cette crainte qui a formé les Caravannes de la Méque , c'est-à-dire , l'assemblage de tous les Pélerins d'un Canton , qui unis d'intérêt & d'intention , s'encouragent mutuellement à défendre leur vie & leur liberté contre les ennemis communs. La Caravanne du Caire est la plus nombreuse & la plus considérable de routes. Le *Carvan-Bachi* , ou *Emir-Hage* , qui en est le chef , retire de cette Caravanne des profits immenses. Il est le maître de l'eau , qu'on a fait porter dans les citernes : c'est par son ordre qu'on la distribue ; & comme cette distribution est égale pour le pauvre & pour le riche , si ce dernier veut en avoir au-delà de ce qui est ordonné , il faut qu'il la paye chèrement , c'est-à-dire bien au-delà du prix courant , que l'Emir-Hage a taxé à son gré. Cette place est à la disposition du Bacha d'Egypte ; comme elle est fort brigüée , elle ne se donne guères qu'au plus offrant.

Origine des
Caravannes
de la Méque.

Pour arrêter les attaques des Arabes , les Princes Ottomans résolurent de leur payer tous les ans , sur les épargnes du trésor du Serrail , quarante mille écus.

d'or. De la part du Sultan l'argent fut donné à titre de gratification : du côté des Arabes il eut le nom de *Surre* ; c'est-à-dire, qu'ils furent payés en apparence pour assurer les chemins contre les voleurs, & pour faciliter aux Pélerins l'abord des fontaines.

Une guerre de Hongrie ayant arrêté pendant plusieurs années le paiement de la somme stipulée, Scheik Emir Méhémet prit les armes avec toute sa Tribu, & attendit la Caravane dans un défilé, où faute d'eau elle fut forcée de se rendre prisonnière. Du nombre des pélerins étoit le Kam des Tartares *Sélim Giérai* : il fut relâché sur sa parole, à condition qu'il iroit porter au Sultan les plaintes des Arabes, & qu'il leur procureroit l'entier paiement de la gratification accoutumée ; ce Prince fidèle à son engagement sollicita, & obtint ce qu'ils demandoient.

Enfin pour assurer la commodité du passage dans les déserts, le Grand-Seigneur envoie ses ordres aux Bachas de Damas & du Caire, qui font accompagner les Pélerins de porteurs d'eau & d'une bonne escorte. Mais malgré ces précautions, ceux-ci continuent à former des Caravanes.

Rendez-vous des Pélerins.

Les Pélerins se rendent à la Méque par différentes routes. Les Mahométans des îles d'Orient & des Indes au-deçà du Gange arrivent par mer à Moka, ville maritime de l'Arabie heureuse. Les Persans qui habitent les côtes, se rendent à Ormuz, passent le Golfe, qui en cet endroit n'a que douze à treize lieues de large, & traversent l'Arabie pour arriver à la Méque. Ceux de la haute Perse & des environs de la mer Caspienne, ainsi que tous les Tar-

tares , viennent à Tauris , & de Tauris à Alep , d'où partent les grandes Caravannes qui traversent les déserts : quelques Pélerins prennent encore le chemin de Babilone , ou Bagdad , mais rarement , parce que le Bacha exige d'eux un tribut , sur tout des Persans , qu'il regarde comme des hérétiques. Informé de cette exaction , le Roi de Perse a défendu cette route à ses Sujets , & leur fait faire leur pélerinage au tombeau de l'Iman Riza (*a*). Les Princes d'Arabie , voisins du Tombeau de Mahomet , n'ont que peu de chemin à faire. A l'égard des Mahométans de l'Europe , ils se rendent à Alep ; ceux d'Afrique se rassemblent au Caire. Les uns & les autres se rencontrent dans le désert à dix-huit journées de Médine , où se trouve une eau qui coule dans un Canal pratiqué depuis cet endroit jusqu'à cette Ville. La tradition porte , que cette eau fut trouvée par Mahomet , lorsqu'il traversoit le Désert avec son

(*a*) Abbas le Grand , Roi de Perse , aussi habile Politique que grand Guerrier , voulant décréditer les pélerinages de la Méque & de Médine , parce qu'ils faisoient sortir de la Perse beaucoup d'argent qui n'y rentroit plus , imagina , non pas de les interdire , mais d'en établir un autre qui fût du goût des Peuples , & qui ne les obligeât point à sortir du Royaume. Dans cette vûe il fit bâtir une superbe Mosquée sur le tombeau de l'Iman *Riza* huitième Iman , fils d'Ali , qui mourut en Perse près de Mached , & dont le tombeau fut entièrement négligé pendant plu-

sieurs siècles. Abbas attacha de grands revenus à cette Mosquée ; & persuadé que l'exemple des Souverains détermine aisément les Sujets , il voulut faire lui-même ce pélerinage accompagné de toute sa Cour. Les Peuples s'empressèrent aussi tôt de porter leurs vœux de ce côté-là ; & parce que les Rois successeurs d'Abbas se firent une loi de commencer leur règne par ce pélerinage , il devint si fort à la mode , que l'on se déshabitua presque absolument du voyage de la Méque , en sorte qu'aujourd'hui il y a peu de Persans qui soient tentés de le faire.

armée qui mouroit de soif , & que voulant en boire le premier , il sortit de l'eau une voix qui lui dit : *Prophète , tu la trouveras amère ;* qu'il répondit à la voix : *Buvons-en tous ; car je sçai qu'elle est douce , & plutôt à Dieu que nous en trouvassions par tout de semblable !* qu'alors pour la seconde fois la voix fit entendre ces mots : *Prophète , commande , je te suivrai ;* & qu'aussitôt qu'il eut parlé , l'eau s'ouvrit un Canal sous terre , & le suivit jusqu'à Médine. C'est en partie pour voir cette eau miraculeuse , mais en même tems pour profiter aussi de la commodité qu'elle leur procure , que les Caravannes prennent cette route.

Cérémonies
des Pèlerins
dans la val-
lée de Mina.

Après avoir demeuré quelques jours à Médine , les Pèlerins se rendent à *Gibel-Araffa* , ville située dans les montagnes à deux journées de la première , dans l'endroit même où les Mahométans croient qu'Adam trouva sa femme Eve , cinq cens ans après qu'au sortir du Paradis l'Ange les eut séparés. Ils y passent la nuit & le jour suivant en dévotion. Le lendemain ils descendent dans la vallée de *Mina* située au pied de ces Montagnes , & y égorgent un nombre prodigieux de moutons , sans élever aucun Autel pour cette cérémonie ; la plus grande partie des victimes est distribuée aux pauvres : cette espèce de sacrifice se fait en mémoire de celui d'Abraham. Après ce massacre épouvantable , les hommes se rasent la tête , les femmes se coupent les cheveux ; chacun coupe ses ongles , les enterre , & jette ensuite sept petites pierres ramassées dans le chemin , pour exprimer son détachement des choses de la terre.

Arrivés à la Méque, les Pélerins font sept fois le tour de la *Kaaba*, & on les arrose de l'eau du puits de *Zemzem*. Ce puits, selon les Mahométans, est le même qu'un Ange montra à Agar dans le désert, lorsque son fils Ismaël étoit sur le point de mourir de soif. Il est, disent-ils, l'emblème de l'ignorance de nos jugemens, & des fautes où la foiblesse de l'humanité nous entraîne, ainsi qu'une marque invincible de la protection, que Dieu accorde toujours à la vraie vertu. Après leur station aux tombeaux des Prophètes & des Saints du Musulmanisme, les Pélerins font une course entre *Safa* & *Merva*, (a) lieux sacrés, éloignés l'un de l'autre de sept cens quatre-vingt coudées. Dans cette course on marche d'abord lentement, ensuite plus vite : on marche de nouveau, tantôt s'arrêtant, tantôt regardant de côté & d'autre, comme si on étoit en peine d'une chose perdue ; ce qui représente l'inquiétude d'Agar mère d'Ismaël, quand elle cherchoit de l'eau, pour étancher la soif de son fils.

Le dix-septième jour tous les Pélerins s'assemblent devant la tente du Chek (b), qui paroît à l'entrée & debout, élevé sur un petit marche-pied, pour être vû de tous les Assistans. Il fait la prière, & donne la bénédiction à tout le peuple, en disant ces mots : *Que Dieu fasse qu'ils s'en retournent en paix, comme ils sont venus*. Depuis ce moment chacun paye

(a) Ces deux endroits étoient | Loi Mahométane, reconnu de tous
réputés sacrés, & destinés à la | les Mahométans du monde, de
prière avant Mahomet. | quelque pays & de quelque secte

(b) C'est le Grand Prêtre de la | qu'ils soient,

sa dépense : car pendant les dix-sept premiers jours tous les Pélerins sont défrayés ; & c'est à quoi le Chek dit qu'il employe les sommes, que le Grand-Seigneur lui envoie tous les ans. Je remarquerai à cette occasion , que ces sortes de Pélerinages ne se font jamais par Ambassadeurs , ou en personne , sans porter au Chek des présens considérables , proportionnés aux facultés des Pélerins ; c'est une espèce d'offrande , à laquelle on ne doit jamais manquer , si l'on ne veut passer pour impie. La même bienfaisance exige , que chaque Pélerin tâche de rapporter de la Méque quelques lambeaux de la vieille tente du Chek , ou quelques morceaux des anciens tapis , qui couvroient le tombeau de Mahomet. C'est le Chek qui les donne ; & il y trouve son compte.

Outre ces présens , le Chek s'approprie tout ce qui se vend pour la nourriture des Pélerins ; & si leurs montures ont péri en chemin , il leur en vend d'autres , qu'il leur fait payer un prix excessif. Ce Grand Prêtre a encore trouvé le secret de tirer des sommes immenses du tapis & de la tente , qui décorent le Tombeau du Prophète , & que l'on change tous les ans (a) : il les met en pièces , & les envoie par lambeaux à différens Princes Mahomé- rans , comme autant de Reliques précieuses ; ces Princes ne manquent jamais de lui en marquer leur reconnoissance. De dix ans en dix ans , ou de douze en douze , il envoie le tapis entier ou la tente entière ; mais il n'accorde cette grace signalée qu'à un

(a) Le Grand Seigneur en- | & une couverture précieuse pour le
voye chaque année de riche tapis , | tombeau du Prophète,

grand

grand Prince, comme le grand Kam de Tartarie, le grand Mogol, &c ; encore ne l'accorde-t-il pas deux fois de suite au même Monarque. On a lieu de croire, que le présent qu'il reçoit est alors beaucoup plus considérable.

La ville de Jérusalem si chère aux Juifs, est encore un des termes des pèlerinages, que Mahomet prescrivit à ses Sectateurs. L'objet de cette dévotion est dans une Eglise bâtie par l'Empereur Justinien, & dont les Turcs attribuent faussement la construction à Soliman. C'est, dit on, une pierre de trois coudées en quarré, suspendue en l'air miraculeusement par Mahomet même. Il étoit monté sur son *Borac* (a), disent les Turcs, lorsqu'il reçut ordre de Gabriel de monter au Ciel sur le champ. Il y fut enlevé, & son âne avec lui, ainsi que la pierre que l'âne touchoit de ses pieds. L'Archange l'ayant apperçue, avertit le Prophète que ses ordres ne s'étendoient pas jusqu'à la pierre ; surquoi Mahomet s'adressant à elle, lui dit : *arrête-toi, ô heureuse pierre*, & aussitôt la pierre demeura suspendue en l'air à la même place. La fausseté de ce miracle impertinent est sans doute l'unique raison, qui fait défendre aux Chrétiens l'entrée de cette Eglise. On raconte à ce sujet, qu'un jour un Ambassadeur de Hollande curieux de voir la pierre miraculeuse, obtint un ordre du Grand-Seigneur adressé au Gouverneur de Jérusalem, pour le laisser entrer dans la Mosquée. *Je suis prêt*, dit l'Aga, à exécuter l'ordre de Sa Hauteesse : il donne permission d'en-

(a) C'est le nom que l'Alcoran donne à l'âne du Prophète.

trer ; mais il ne donne pas celle de sortir. L'Ambassadeur n'insista pas , & n'eut plus la même curiosité.

De la Circoncision.

En fabriquant l'édifice de sa nouvelle Religion, le Législateur Arabe ne négligea rien de tout ce qu'il crut capable d'engager les Juifs à l'embrasser. L'Agneau pascal est une des cérémonies, qu'il a imitées de la Sinagogue ; mais la Circoncision, qui en faisoit comme le caractère spécifique (a), fut sans doute le plus séduisant appas, qu'il préparoit à la fragilité de cette nation répandue dans toute l'Arabie : il en avoit trouvé l'usage établi dans sa patrie. Les Arabes descendus d'Abraham, & qui avoient pour ce Patriarche une si grande vénération, se piquoient de suivre en cela son exemple.

La Circoncision est la plus célèbre de toutes les cérémonies des Turcs ; ils la nomment *Tzunet*, *No-ces*, parce que celui qui la reçoit épouse la Loi Musulmane. Ricaut prétend, que la Circoncision n'est pas une cérémonie essentielle dans la Loi Mahométane. En effet il paroît, que les Turcs eux-mêmes ne la croient pas telle, puisque plusieurs d'entre eux évitent de se faire circoncire. D'ailleurs il est certain, comme je l'ai dit plus haut, en parlant de la Religion, que les Docteurs Musulmans croient cette cérémonie si peu nécessaire au salut, qu'ils n'excluent point du Paradis les enfans morts avant que d'être circoncis. Cependant il est

(a) Les Juifs sont souvent désignés par le nom de Circoncis.

vrai de dire , que la Circoncision est en grande vénération chez tous les Sectateurs de Mahomet ; si elle n'est pas pour eux ce qu'elle est pour les Juifs , & ce que le Baptême est pour les Chrétiens , elle est du moins , pour ainsi dire , l'unique Sacrement , qui leur donne le caractère de Vrais-Croyans. Elle est accompagnée de grandes réjouissances , proportionnées aux biens & à la qualité du Circoncis. Les anciens Arabes & les Sarrasins ne se faisoient circoncire qu'à treize ans , à cause qu'Ismaël ne le fut qu'à cet âge (a). Les Mahométans qui s'attachent scrupuleusement à la tradition , suivent encore cet usage. Ordinairement elle se fait entre sept & huit ans , lorsque l'Enfant commence à avoir quelque con-

Cérémonies
de la
Circoncision.

noissance , & peut entendre le sens des paroles de la profession de foi , qu'on lui fait réciter en cette occasion. C'est la coutume de promener , & de faire voir en public celui que l'on doit circoncire : on le pare de beaux habits , on orne sa tête , & il se rend à cheval à la Mosquée , suivi de plusieurs autres enfans , & conduit par l'Iman , qui récite des prières pour le Candidat.

(a) Les Docteurs Arabes disent qu'il vint au monde circoncis , avec Moïse & quelques autres Patriarches , dont les Juifs rapportent la même chose.

trémité, & bassine la plaie de quelque eau ou poudre astringente, pour arrêter l'hémorragie qui donne quelquefois beaucoup de peine. Les femmes sont exemptes de cette opération chez les Turcs : elles en sont quittes pour répéter les paroles de la confession de foi, qu'on leur fait prononcer le pouce droit élevé. Il n'en est pas de même des femmes Persanes, auxquelles il en coûte quelques gouttes de sang. Il y a des Turcs, comme je l'ai dit, qui négligent de se faire circoncire, quand ils peuvent l'éviter sans qu'on s'en apperçoive : cela leur est plus facile dans les Bourgs & dans les Villages, où ils sont moins observés.

A l'égard des nouveaux Convertis à l'Alcoran, l'opération est pour eux infallible. Afin que la douleur soit moins cuisante, quelquefois on les enivre, ou bien on leur fait prendre quelque potion qui les étourdit. C'est ce qui se pratiqua à Alep à l'égard d'un misérable Portugais, qui après s'être fait Turc, refusoit de se laisser circoncire, si auparavant on ne lui donnoit de l'argent & des esclaves.

Lorsque l'Apostat circoncis est un homme distingué, on le promène à cheval, avec un cortège de Musique & de bannières des Mosquées ; il porte une flèche élevée, pour marquer que la Loi qu'il embrasse doit être soutenue par les armes. On lui fait des présens en habits, en armes, en chevaux ; & on lui donne une pension ou un emploi, suivant le cas que l'on fait de lui. Aujourd'hui cette estime n'est pas fort grande ; les véritables Musulmans ont

au contraire très-mauvaise opinion de ceux qui changent de Religion : ils disent qu'il est impossible qu'ils soient fidèles aux hommes , puisqu'ils ne le sont pas à leur Loi. Mais si le Circoncis est un homme du commun , il marche à pied suivi de quantité de canaille : ce menu peuple fait une quête pour lui,

Du Jeûne.

On conçoit aisément la nécessité du Jeûne établi dans la Religion Chrétienne. Ce qu'elle enseigne de la corruption de la nature , du désordre des passions, & des obstacles que met le corps à l'économie du salut quand il commande à l'esprit , prouve suffisamment la nécessité d'une pénitence , qui en affoiblissant ses forces , émousse , pour ainsi dire , tous les traits des passions qui l'agitent. Mais que dans une Loi aussi sensuelle que celle de Mahomet , on trouve le Jeûne , c'est-à-dire , une partie des plus rudes de la Pénitence Chrétienne , c'est ce qu'on a peine à comprendre. Encore si ce n'étoit qu'un conseil salutaire ; mais non : c'est un précepte de la Loi , qu'on est obligé d'accomplir , si l'on veut être sauvé. On entrevoit cependant le motif du Législateur Arabe : la Circoncision & les Pélerinages avoient flatté les Juifs ; pour séduire encore les Chrétiens , il ordonna des Jeûnes & des abstinences.

Le Jeûne des Turcs consiste à ne manger ^{Nature du jeûne chez les Turcs.} que ce soit depuis le lever jusqu'au coucher du Soleil ; à ne goûter d'aucune boisson , de quelque nature qu'elle soit , & à n'avoir aucun commerce avec les femmes.

On perd le mérite du Jeûne en sept façons différentes : 1°. En faisant rentrer avec intention quelque chose que ce soit ; ou dans la tête , ou dans l'estomac ; il n'est pas même permis d'avaler volontairement sa salive , de sentir des fleurs ou des parfums , de se laver le visage , ni de se baigner pour se rafraichir. 2°. Lorsque l'on prend un lavement , ou quelque autre remède que ce soit , par quelque endroit qu'il entre dans le corps. 3°. Quand on rejette quelque chose par la bouche avec intention. 4°. Si l'on a commerce avec une femme. 5°. Lorsqu'on se fouille soi-même , de quelque manière que ce soit. 6°. Lorsqu'après être relevée de ses couches , une femme a une perte de sang. 7°. Enfin quand une personne est tombée en démence.

Comme les Chrétiens ont leur Carême , les Turcs ont leur *Ramadh* , ainsi appelé du nom de la Lune du neuvième mois , pendant laquelle dure cette abstinence Religieuse. Personne n'en est exempt , dès qu'on a atteint l'âge de raison , sous quelque prétexte que ce soit , de voyage ou de maladie. Pendant tout ce mois les Turcs les plus dévots s'appliquent à la lecture , à la prière , font l'aumône & d'autres bonnes œuvres ; ils ne mangent que le matin avant la prière du point du jour , & le soir à l'apparition de la première étoile. Les plus libertins suspendent alors leurs débauches , & n'osent pendant le jour ni manger , ni boire , ni avoir commerce avec leurs femmes. Les femmes publiques même interrompent pendant le jour leur affreux libertinage , pour satisfaire à la Loi.

Jeûne du
Ramadh.

Les moins scrupuleux se dédommagent pendant les ténèbres de la rigueur du jeûne , qu'ils ont observé pendant le jour. Ils font durer leur repas du soir pendant une grande partie de la nuit ; le peuple même épargne sur ses autres dépenses , pour avoir de quoi se régaler pendant les nuits du Ramadham en confitures , en liqueurs & autres boissons.

Plaisirs des
nuits du
Ramadham,

Ces nuits sont d'autant plus agréables , que les boutiques sont alors ouvertes comme en plein jour , & qu'il est également permis aux hommes & aux femmes de se promener dans les rues. Cette liberté a de grands attraits pour les femmes Turques ; plus esclaves encore que les Vénitiennes , elles attendent avec impatience les nuits du Ramadham , qu'on peut regarder comme une espèce de Carnaval.

Quoi qu'apprésent les Turcs par le moyen de leurs Ephémérides soient en état de calculer assez juste le jour , l'heure , & même la minute précise de chaque nouvelle Lune , cependant ils ne commencent & ne finissent jamais leur Ramadham , que quelqu'un n'ait attesté qu'il a vû la nouvelle Lune. C'est pour cette raison , que tous les ans vers ce tems-là le Grand-Seigneur envoie des gens exprès à une haute montagne située sur la mer Noire , à douze lieues ou environ de Constantinople , afin d'observer le moment précis de l'apparition de la nouvelle Lune. Dès qu'ils l'ont apperçue , trois d'entre eux se détachent ; & sur leur déclaration le juge , ou *Mollah* de Constantinople envoie sur le champ des Crieurs par toute la Ville , quelle que puisse être l'heure , pour publier la fin du Ramadham. Dans

le moment on allume par toutes les Mosquées des flambeaux & des lampes , & le Bairam commence. S'il arrive qu'un tems couvert dérobe la vûe de la Lune , ou que les députés Observateurs soient arrêtés en chemin , au troisiéme jour de leur départ on ne manque jamais d'annoncer au Peuple le commencement ou la fin du jeûne , sans s'embarrasser davantage du retour des Messagers.

Des Fêtes Mahométanes.

Entre les Fêtes des Turcs , celle du Bairam tient le premier rang : c'est la Pâque des Musulmans , **Le Bairam.** comme le Ramadham est leur Carême. La solennité du Bairam dure trois jours , pendant lesquels on s'assemble dans les Mosquées , où la prière se fait beaucoup plus longue qu'à l'ordinaire. Les Imans lisent au Peuple divers chapitres de l'Alcoran , principalement le troisiéme qui traite de la paix. Ils prêchent l'union , la réconciliation , & invitent les fidèles Musulmans à se pardonner mutuellement leurs offenses ; ce qu'ils exécutent dans le moment & dans la Mosquée même , en se baissant les mains les uns les autres , & se disant : *Dieu te donne la bonne Pâque.* Tout homme qui a un ennemi , doit alors lui aller demander pardon ; & celui qui reçoit l'excuse , est obligé de déclarer qu'il oublie la faute , avant que celui qui l'a offensé lui baise la main , & lui donne à la bouche un signe de paix : s'il y manquoit , il seroit regardé comme un barbare , qui auroit profané le Bairam.

Autant

Autant la rigueur du Ramadham est extrême , autant la débauche & l'intempérance régner pendant les jours du Bairam. Aussitôt que la nouvelle Lune a montré son croissant , on tire tous les canons & toutes les boîtes du ferrail pour annoncer la fin du jeûne : le Grand-Seigneur lui-même prend part à l'allégresse publique. Les *Baltagis* , ou Porte-faix du ferrail , ornent le vestibule , qui communique à l'appartement du Sultan , des plus riches tapis du trésor. On place dans le milieu le trône de Sa Hauteffe enrichi de diamans & de rubis , & dont le fond est garni d'une couverture & de couffins de drap d'or.

Pendant que l'on se réjouit au Palais , les Turcs font des festins dans la ville ; ils s'invitent à boire & à manger , & tuent grand nombre de moutons , pour rendre la fête plus solennelle. Si pauvre que soit un Particulier , il vendroit plutôt ses habits , que de manquer d'avoir chez lui un mouton , qu'il qualifie d'*Agneau Pascal* (a) : cette espèce de sacrifice se fait en mémoire de celui d'Abraham. Une fausse & impertinente tradition porte , que lorsqu'Abraham voulut immoler Isaac , pour obéir au commandement que Dieu lui en avoit fait , l'Ange Gabriel apporta du Ciel un mouton noir , qui depuis très-long-tems avoit été nourri en Paradis , & le substitua à la place de ce fils obéissant , à qui il sauva la vie. Cet Agneau de Pâque , & ces baisers de paix dont j'ai parlé plus haut , font deux traits figurés du

(a) Chaque Turc sacrifie alors | ensemble , pour sacrifier un bœuf
des moutons à proportion de son | ou un chameau.
bien : mais on peut se joindre sept |

Judaïsme & du Christianisme , que Mahomet par pure politique conserva dans sa nouvelle Religion : c'est une imitation corrompue de la Pâque des Juifs & de celle des premiers Chrétiens , qui avant que de recevoir le Sacrement d'Union , se donnoient mutuellement le baiser de paix.

La fête de la naissance de Mahomet n'est pas moins célèbre que le Bairam ; on la nomme le *Meuloud*. Ce jour-là le Grand-Seigneur va faire sa prière à la Mosquée du Sultan Sélim : il est habillé de drap blanc , sans dorure ni pierreries , & son cortège ne consiste qu'en un petit nombre de *Solacs* , ou valets de pied , de *Chiaoux* , de *Mulaferacas* & de *Capigis* modestement vêtus. Les chevaux mêmes sont enharnachés simplement ; tout répond à la modestie du Législateur.

Fête de la
naissance de
Mahomet.

La prière & le panégyrique de Mahomet durent trois heures. Le Muphti & le Visir y assistent sans cérémonie ; ensuite Sa Hauteffe fait collation , & retourne au ferrail par une porte de derrière , sans être suivie que de ses pages. Après la prière , un coup de canon avertit le Grand-Seigneur & ses Courtisans de se rendre à la Mosquée , afin d'assister à la Circoncision ; car le Sultan choisit ordinairement ce jour-là pour cette cérémonie. J'en parlerai ailleurs avec plus d'étendue , aussi-bien que des différens Corps de troupes qui escortent alors Sa Hauteffe.

Du
Vendredi.

Outre ces deux fêtes particulières , & quelques autres que je supprime pour éviter l'ennui , les Musulmans observent religieusement le Vendredi ; il est pour eux ce que le Samedi est aux Juifs , & le

Dimanche aux Chrétiens. Selon quelques-uns, le choix de ce jour est dû à la fameuse entrée de Mahomet dans Médine; selon d'autres, ce jour a été choisi par préférence, parce que ce fut le Vendredi que Dieu finit l'ouvrage de la création du monde. La vérité est, que ce jour étant de tout tems destiné aux assemblées solennelles des Arabes, Mahomet en bon politique crut devoir lui conserver le même droit dans sa nouvelle Religion; d'autant plus que, selon la remarque d'Abulfarache, le vrai motif qui a fait distinguer le Vendredi & les autres jours de fêtes, a été de réunir les peuples par des assemblées & des entrevûes solennelles, & d'interrompre pour quelque tems leurs fatigues & leurs travaux.

Les Ecrivains Mahométans donnent de grands éloges à ce jour; après l'avoir appelé *le Prince & le plus excellent de tous les jours*, ils assûrent que le dernier Jugement se fera un Vendredi. Ce jour-là, comme dans tous ceux qui sont consacrés à quelque fête ou solennité publique, les Turcs assistent à la prière dans les Mosquées; ils s'abstiennent même de tout commerce & autre ouvrage mécanique. Cependant la solennité de ces jours ne consiste qu'à appeler vers le milieu de la matinée les Fidèles à la Mosquée, sans que pour cela ils soient obligés d'y aller, ni de discontinuer leur travail pendant la journée; ils sont tenus seulement de faire la prière, ce qui ne va au plus qu'à un demi quart d'heure. Du reste les Turcs n'ont aucune fête, non pas même celle du Bairam, qui les empêche de travailler & d'ouvrir leurs boutiques, pourvû qu'ils fassent

la prière , soit à la maison , ou en quelque lieu qu'ils se trouvent ; mais ils sont fort hypocrites , & affectant de se faire voir & d'être remarqués : c'est pour cette raison qu'ils aiment à aller aux Mosquées.

*Des Saints du Mahométisme. Des Reliques.
Des Miracles.*

Comment
les Turcs
honorent
leurs Saints.

Quoique les Mahométans reconnoissent des Saints de leur Religion , ils n'en célèbrent point la mémoire par des solennités particulières. Leur dévotion envers eux se borne aux différens pèlerinages qu'ils font à leurs tombeaux , & à la lecture de leurs Légendes écrites pour l'édification des dévots. Ils ne les invoquent point ; mais en visitant leurs sépulchres , ils croient faire une action si agréable à Dieu & à Mahomet , que par-là ils obtiendront facilement ce qu'ils demandent.

Les principaux Saints du Musulmanisme sont Mahomet , toute sa famille & ses compagnons. Les Persans donnent la prééminence à Ali , qu'ils regardent comme le Vicaire de Dieu , & le Martyr de sa Loi ; ils le peignent armé d'un sabre à deux pointes , & le visage couvert d'un voile vert. Le pèlerinage au tombeau de Fatime est un acte de dévotion réputé aussi méritoire chez les Sectateurs d'Ali , que le pèlerinage de la Méque. On compte encore plusieurs autres Saints contemporains d'Ali , ou plus modernes que lui , dont les tombeaux sont en grande vénération , les uns chez les Musulmans en général , les autres uniquement chez les

Turcs , chez les Perfans , chez les Indiens , ou chez les Arabes.

La partie essentielle du culte des Saints consiste chez les Mahométans dans la lecture de l'Alcoran ; elle se fait à leurs tombeaux par des Imans payés pour cette pratique de dévotion , & dure le jour & la nuit. Les Pélerins qui visitent ces tombeaux , assistent à cette lecture , & adressent à Dieu & à Mahomet des prières particulières , sans rien demander aux Saints qui reposent en ces lieux , ainsi que je l'ai dit d'abord. Leur félicité seroit moins parfaite , si la compassion pour les misères humaines leur causoit la moindre inquiétude.

A l'égard des miracles , les Turcs croient que personne ne peut en faire , depuis Mahomet le dernier des Prophètes. Ils pensent cependant que ceux qui s'exercent dans la pratique constante de la vertu , dans l'humilité & dans le jeûne , peuvent être gratifiés du don de prédire l'avenir. C'est là le seul privilège , qui distingue du commun les Saints du Mahométisme : en partant pour le bienheureux séjour du Prophète , ils ne laissent sur la terre que le pieux souvenir de leurs actions , de leur pénitence , & de leurs Prophéties.

Ce n'est pas que les Turcs n'ayent quelques Reliques pour objet de leur vénération ; mais cette espèce de culte se borne uniquement à Mahomet. Vers le pied du lit de la magnifique chambre que les Sultans habitent pendant l'hiver , on voit une espèce de niche pratiquée dans le mur ; là est un petit coffre d'ébène d'un pied en quarré , dans le-

Ce qu'ils pensent des Miracles.

Leurs Reliques.

quel on conserve le Cachet du Prophète. Il est en-
 Cachet de chassé dans du cristal , avec une bordure d'ivoire ;
 Mahomet. le tout ensemble a quatre pouces de long & trois
 de large. Chaque fois que les Pages du trésor net-
 toyent cette chambre & en changent les tapis , ce
 qui arrive tous les trois mois , le *Chanadar - Bachi*
 ouvre le coffre , & prend par respect le cachet avec
 un mouchoir brodé. Le plus âgé des Pages tient
 cependant sur ses deux mains jointes une coupe d'or
 garnie de diamans & de saphirs bleus , au-dessus de
 laquelle est une espèce de cassolette , d'où sort une
 fumée de toutes sortes de parfums. Dès que ce Pa-
 ge élève la coupe plus haut que sa tête , tous les assis-
 tans se prosternent en signe de vénération ; il la
 baisse ensuite jusqu'au - dessous du menton , & le
 Chef du trésor tient le Cachet sur la fumée ; alors
 chacun vient baiser le cristal , qui couvre cette
 précieuse Relique. Le quatorzième jour du Rama-
 dham le Grand-Seigneur se rend lui-même dans cette
 chambre accompagné du seul *Sélictar-Aga* (a) , &
 levant le cristal qui couvre le cachet , il le donne à
 cet Officier , pour l'imprimer sur de petits morceaux
 de papier avec une encre gommeuse , préparée dans
 une coupe de porcelaine. Après cette cérémonie , le
Capi-Aga entre , & le Grand-Seigneur lui remet la
 La Sainte- Sainte-Robe. C'est une Robe de camelot blanc , que
 Robe. Mahomet porta , dit-on , autrefois. On la conserve
 dans un coffre d'une moyenne grandeur , couvert
 d'un tapis de velours vert avec une frange d'or &
 d'argent. Le *Capi-Aga* trempe cette robe dans une

(a) J'expliquerai dans la suite les noms de tous ces Officiers.

cuvette pleine d'eau , & remplit de cette eau grand nombre de bouteilles de cristal , sur lesquelles il applique le sceau de Sa Hauteffe. Ces bouteilles , & les empreintes du cachet , font autant de marques de bienveillance , que le Sultan envoie aux principales Sultanes , aux Ministres & autres Officiers de l'Empire : mais ces faveurs leur coûtent cher , puisqu'ils sont obligés de les reconnoître par des présens considérables qu'ils font au Sultan , sans compter ce qu'ils donnent aux porteurs.

Pendant trois jours le Capi-Aga remet de l'eau dans la cuvette , à mesure qu'il en ôte , & multiplie ses présens , en multipliant les bouteilles qu'il envoie à différens particuliers. Ceux-ci avalent l'eau avec dévotion. Si avec la bouteille ils ont reçu une empreinte du cachet , ils la laissent tremper , & l'avalent avec l'eau sans oser la déployer ; s'ils n'ont reçu que la phiole , un Iman écrit ces mots sur un morceau de papier : *Il n'y a point d'autre Dieu , que le Dieu punisseur des crimes.* Ils trempent ensuite ce morceau de papier , & l'avalent , dans la croyance que ces paroles ont la même vertu , que l'empreinte du cachet.

De quelques autres Loix de l'Alcoran.

La lecture de l'Alcoran est une autre pratique de dévotion , qui n'est pas moins superstitieuse & ridicule que les précédentes. Les Turcs croient qu'il n'y en a point de plus agréable à Dieu , ni de plus efficace pour le repos des ames des trépassés retenues pendant quarante jours autour du sépulchre.

De la lectu.
re de l'Al-
coran,

Cette lecture met l'Archange Gabriel en état de les défendre contre le malin Esprit.

La défense de la chair de pourceau. La défense de la chair de pourceau est moins une Loi faite par Mahomet, qu'une coutume établie avant lui dans l'Arabie, où l'on ne trouve que difficilement de quoi nourrir ces animaux. Cette défense est fondée sur un texte du *Taalim*, un de leurs livres Saints, qui porte que les pourceaux sont engendrés des excréments des Eléphants, qu'ils ne vivent que d'ordures, & se reposent dans la fange. Les Turcs ont peu de peine à s'en abstenir, les cochons étant très-rares en Turquie, parce que dans la plupart des Villages les particuliers n'osent en élever, comme on fait en Europe. Les Sangliers, il est vrai, sont nombreux à la campagne; mais peu de personnes se mêlent d'en prendre, parce qu'on ne peut les faire entrer dans les Villes, qu'en donnant de l'argent aux Gardes des Portes.

De la défense du vin. Ce même Livre établit la défense du vin sur l'exemple de deux Anges, nommés *Arot* & *Marot*, destinés autrefois au Gouvernement du Genre humain. Ces Anges ayant été invités par une femme parfaitement belle & très-sage à manger dans sa maison, afin d'être les médiateurs d'un différend qu'elle avoit avec son mari, trouverent le vin bon, & en bûrent. Echauffés par cette liqueur inconnue, ils devinrent épris des charmes de leur Hôtesse, & lui firent tant d'instance, qu'elle promit de remplir leurs désirs, s'ils lui apprenoient les paroles, dont ils se servoient pour monter au Ciel. Ce stratagème la délivra de leurs poursuites : à peine eut-elle

elle prononcé ces paroles si efficaces, qu'elle fut aussitôt transportée devant le trône de Dieu, qui la transforma en étoile en récompense de sa pudicité; à l'égard des Anges prévaricateurs, ils furent condamnés à demeurer jusqu'au jour du Jugement pendus par les pieds, attachés à de grosses chaînes de fer dans le puits nommé *Babil*.

Si l'on ne considère le vin qu'en lui-même, on est tenté de taxer Mahomet d'avoir trahi sa politique ordinaire, en privant ses Sectateurs d'une liqueur si gracieuse à boire, qui a tant de vertu, & qui, selon les Naturalistes (a), étoit du tems du Prophète le remède le plus spécifique, que connût la Médecine; mais quand on réfléchit aux suites funestes du vin pris avec excès (b), on comprend aisé-

(a) Selon Pline, le vin augmente & purifie le sang, détruit la pâleur des joues, réveille l'appétit, arrête les vomissemens, procure le sommeil, cause une légère & salutaire transpiration, soutient l'esprit, & lui donne une nouvelle vivacité.

Le Médecin Asclépiade a composé un Livre, qui traite uniquement des vertus & des qualités du vin.

Saint Paul lui-même écrivant à son Disciple Timothée, lui conseille d'en boire un peu pour fortifier son estomach.

(b) C'est ce qui a fait dire à un Ancien, que la vigne produisoit trois grapes; la première, de plaisir; la seconde, d'ivrognerie; la troisième, de pleurs, de tristesse & de querelles.

Presque tous les Auteurs qui ont autorisé l'usage du vin dans la nécessité, en ont fortement condamné l'usage ordinaire. Pline en plusieurs endroits dit qu'il énerve le corps, abrutit l'esprit, & fait perdre la mémoire. Saint Paul ordonne aux Ephésiens de fuir le vin, dont l'usage ne sert qu'à corrompre la pureté des mœurs. *Ne buvez point de vin, dit-il, auquel il y a de la dissolution; mais soyez remplis de l'esprit.*

Presque tous les grands hommes ont condamné le vin. Parmi les loix que Solon, un des sept sages de la Grèce, donna aux Athéniens, il y en avoit une qui ordonnoit, que le Prince qui s'enivreroit seroit condamné à mort. Pittacus établit, que les ivrognes qui commettroient quelques crimes, fussent

ment que ce fut une excellente politique au Législateur , de le défendre expressement aux Arabes, d'un tempérament si vif & si bouillant, d'une chaleur proportionnée au climat, & qu'il sçavoit être incapables de modération sur ce point. Si cette défense n'abolit pas absolument l'usage du vin, elle sert au moins de barrière aux désordres que les Mahométans commettraient, s'ils pouvoient se livrer sans crainte & sans réserve à une boisson, qui a tant d'attraits pour eux.

L'opinion la plus générale & la plus constante des Mahométans rigides, est, qu'il ne doit nullement être permis de boire du vin & autres liqueurs fortes, & que quelque peu qu'on en boive, on commet toujours un grand péché.

Ce sentiment est directement opposé à celui de quelques Docteurs Musulmans moins sévères, qui prétendent, qu'à proprement parler, Mahomet n'a défendu que l'ivresse causée par le vin, ou par quelque liqueur que ce soit; qu'il est fort permis

doublement punis; 1°. pour la faute qu'ils avoient faite; 2°. pour s'être enivrés.

Les Philosophes & les Physiciens se réunissent avec les Législateurs, pour condamner l'usage du vin. Avicennes soutient que d'en faire boire aux enfans, c'est mettre du feu avec du feu. Platon, dans sa République, ne permet aux hommes d'en boire qu'à l'âge de dix-huit ans; encore veut-il que jusqu'à quarante, ils ne puissent en boire qu'en présence des vieillards.

L'excès du vin a déshonoré la

mémoire & flétri la gloire des plus grands hommes. Le vainqueur de Darius fut vertueux, tant qu'il s'abstint de boire du vin avec excès: dès qu'il devint ivrogne, il perdit entièrement sa vertu, & se porta aux excès les plus criminels. Marc-Antoine, à la valeur de qui Jules César fut redevable d'une partie de ses victoires, ternit ses plus brillantes actions par l'inclination qu'il eut pour le vin. On méprise un ivrogne; on ne le croit capable de rien.

de faire usage du petit vin ; qu'on peut même en boire de toutes les sortes , pourvû qu'on le fasse avec retenue. La tentation est si forte pour eux, qu'ils sont persuadés qu'aumoins elle diminue le péché , & le rend plus pardonnable ; aussi ne laissent-ils pas d'en boire malgré la défense (a). Les personnes publiques , & celles qui occupent des charges éminentes , sont plus réservées que les autres , afin de ne pas perdre la confiance du peuple. On publie même de tems en tems de rigoureuses défenses de vendre du vin en public. Il s'en fit une sous le règne du grand Soliman , qui ordonnoit que les vignes fussent arrachées aux environs de Constantinople. Mais au mois de Juillet 1670. on se contenta seulement de défendre les cabarets publics ; ils furent abatus , tant dans la ville de Constantinople & celles de Galata , de Pera , de Cassumpacha & de Scutari , que dans les lieux de la résidence du Grand-Seigneur.

S'il doit se tenir un marché , un jour auparavant on envoie des Officiers qui font cacher le vin , & fermer les maisons où on le vend , afin que les Soldats n'en trouvent point ; en quoi les Grecs & les Francs n'ont pas peu à souffrir , pour se défendre des instances , que les Turcs leur font pour en avoir : car les peines regardent également ceux qui en vendent , & ceux qui en boivent.

(a) Ils ne le trempent jamais , & n'en veulent que dans de larges & profondes tasses. En boire peu ,

c'est , selon eux , aiguïser l'appétit ; & irriter le désir plutôt que de le satisfaire.

C H A P I T R E VI.

Des Mosquées, des Imans, & des Emirs.

D E S M O S Q U E E S.

IL n'y a point de Religion dans le monde, qui n'ait des lieux destinés au culte qu'elle prescrit, des Edifices où s'assemblent ceux qui la professent. Les Turcs ont les leurs, qu'ils nomment *Mosquées*, comme nous appellons *Eglises* ces lieux véritablement Saints, où unissant nos prières à celles des Ministres de Jésus-Christ, nous glorifions le Créateur, & demandons avec tous les Fidèles les graces qui nous sont nécessaires.

Ornemens
des Mos-
quées.

On n'apperçoit dans ces Mosquées ni autels, ni figures, ni images, parce que l'Alcoran les défend expressément, mais beaucoup de lampes & plusieurs petits dômes soutenus de colonnes souvent de marbre, quelquefois de jaspe & de porphyre. Chaque Mosquée est accompagnée d'une grande cour plantée de Cypres, de Cicomores, de Platanes & autres arbres touffus, au milieu de laquelle, & sous un vestibule, est une fontaine avec plusieurs robinets, & de petits bassins de marbre pour l'*abdest*, ou ablution. Cette cour est environnée de cloîtres, qui communiquent à plusieurs chambres voûtées, destinées à l'habitation des Prêtres préposés pour lire l'Alcoran dans la Mosquée, & de ceux qui doivent prier pour les ames des défunts. On y loge aussi

les Etudians & les pauvres passans , auxquels on distribue tous les jours du potage de ris , de lentilles , d'orge mondé , & trois fois la semaine de la chair de mouton.

Chaque Mosquée a ses minarets , ou clochers. Ce sont des tours de trois ou quatre toises de diamètre dans leurs bases , qui se terminent en une aiguille surmontée d'un croissant ; ces tours sont couvertes de plomb , comme tout l'édifice , & souvent dorées. Suivant leur hauteur , ces minarets ont deux ou trois galeries en saillie , où se placent les *Muezims* : dans quelques-uns , on monte à ces galeries par trois escaliers tournans l'un sur l'autre si bien ménagés , qu'il n'y a qu'une marche de différence.

Des
Minarets.

Sélim , Achmet I. Amurat , Soliman , le dernier Achmet & la plûpart des Empereurs ont fait bâtir des Mosquées superbes , dans lesquelles ils ont choisi leur sépulture : quelques-uns les ont laissées à la postérité , comme des monumens publics de leur attachement sincère à la Religion Mahométane ; d'autres par politique ont fait construire ces édifices , pour mieux en imposer aux peuples superstitieux , qu'un profond respect pour la Religion sert à retenir dans le devoir.

Ces Mosquées , ou *Jamis* bâtis par les Sultans , & qu'on appelle *Selatyn* , d'un nom générique qui signifie *Royal* , sont ordinairement accompagnées d'Académies ou grandes Ecoles , bâties dans leur enceinte ou dans le voisinage. On y enseigne les Loix & l'Alcoran ; & ceux qui sont préposés à ces

Des Ecoles.

Académies se nomment *Muderis*, ou Maîtres d'Ecole. Le *Muderi* ou Président du Collège joint à la Mosquée de Soliman a la préférence sur tous les autres, & de cet emploi il monte à la dignité de *Mollak*.

On assigne à ces Présidens, ou Maîtres d'Ecole, une pension annuelle proportionnée aux revenus du *Jami*; delà vient la différence du salaire, les uns ayant par jour trois cens aspres, ou sept livres & demie, les autres n'ayant que soixante & dix aspres, qui valent trente-six sols de notre monnoye. C'est de ces Ecoles que sont tirés les Juges des principales Villes, qu'on nomme *Mollaks*. Les places de moindre importance n'ont que des *Cadis*, qui sont d'un ordre différent, & ne peuvent jamais monter plus haut. Mahomet II. fit démolir l'Eglise des Saints Apôtres de Constantinople, & fit élever à la même place un grand *Jami*, qui de son nom fut appelé *Muhamédie*: il y ajouta huit Ecoles, & autant d'Hôpitaux.

Ce ne sont pas les Sultans seuls qui font bâtir des Mosquées; les Visirs & les grands Officiers de l'Empire consacrent aussi à cet usage, ou leurs propres richesses, ou les dépouilles des ennemis. Après la bataille de Semendrie, Musa-Tchelebi employa les restes des dépouilles des Hongrois à construire un de ces Temples, voulant laisser à la postérité ce monument de sa victoire & de sa reconnaissance. Mais ces Jamis bâtis par les Ministres, ne conservent point le nom de leurs Fondateurs; c'est un privilège de la Souveraineté; on n'appelle

point *Mustaphie* le Temple du Vifir Mustapha ; mais on dira *Muradie* , en parlant de la Mosquée bâtie par Amurat.

Les *Imarets* , ou Hôpitaux des malades & des infensés , tiennent aux Mosquées , & sont bâtis de la même cimétrie autour du grand dôme ; au milieu du bâtiment il y a des fontaines pour la propreté.

Les Mosquées fondées par des particuliers ont leurs fonds en argent , provenant des legs testamentaires , ou des dons que leur font les personnes vivantes ; cet argent est mis à intérêt à dix-huit pour cent.

Revenus
des Mos-
quées.

Les Mosquées Royales sont les plus considérables pour les revenus : leurs biens consistent en terres , en villages , en montagnes , en bois , en pays entiers que l'on donne à ferme sur un certain pied ; les Fermiers payent en blé , en huile , ou en autres denrées. Je n'entrerai point dans un détail ennuyeux ; je me contente de dire que les libéralités faites par les Empereurs Grecs ou Ottomans à Sainte Sophie de Constantinople sont si considérables , que cette connoissance fait seule l'étude & l'occupation de ceux qui en sont chargés. Malgré les aumônes , qu'on y distribue chaque jour à un grand nombre de pauvres , qui se trouvent régulièrement à la porte de la Mosquée ; malgré toutes les autres dépenses nécessaires pour l'entretien des Imans , des Docteurs de la Loi , de ceux qui sont préposés à l'éducation de la jeunesse , & de ceux qui prient continuellement pour le salut de l'ame

des Fondateurs ; il reste encore tous les ans une somme considérable , que l'on dépose dans le Trésor pour les réparations , & pour les bâtimens qu'on seroit obligé de faire , s'il arrivoit un incendie ou quelque autre accident.

Manière d'appeller les Turcs à la Mosquée. Les Mosquées sont les Temples où les Turcs s'assemblent , pour demander à Dieu & à leur Prophète leur salut & la délivrance des ames retenues dans l'*Araf*. Ce ne sont ni des cloches qui les appellent à la prière , ni des horloges qui en marquent l'heure : les *Muezims* , ou Crieurs , uniquement destinés à cet emploi , prononcent à haute voix du haut des Minarets les paroles du *Salavat* , & annoncent la prière au peuple , en se tournant vers le midi , au septentrion , à l'orient & à l'occident ; l'invitation finit par ces mots : *Venez , peuples , à la place de tranquillité & d'intégrité ; venez à l'azile de salut*. Ce signal qu'ils nomment *Ezan* , se répète cinq fois le jour pour les prières , qui demandent la présence du peuple dans le Temple ; le Vendredi on ajoute un sixième *Ezan*.

Instruits de la nécessité & du mérite de la prière par l'Alcoran même , qui l'appelle *la Clef du Paradis* lorsqu'elle est bien faite , les Turcs observent scrupuleusement tout ce que la Loi leur prescrit pour la faire avec fruit.

Avant que d'entrer dans la Mosquée , ils se lavent le visage , les mains & les pieds ; ils entrent ensuite avec modestie , & saluent le *Mirob* , espèce de niche placée au fond du Temple , & tournée vers la *Kebla* , ou la Méque. Ils lèvent ensuite dévotement

dévotement les yeux au Ciel, en se bouchant les oreilles avec les pouces, & s'inclinent profondément, pour marquer le respect qu'ils portent au lieu d'Oraison. Enfin ils se placent en silence, les hommes dans le bas de la Mosquée, les femmes dans les galeries d'en-haut ou sous les portiques extérieurs. Là ils sont tous à genoux sur un tapis, ou sur la terre nue qu'ils baissent trois fois : de tems en tems ils s'asseoient sur leurs talons, & tournent la tête à droite & à gauche pour saluer le Prophète, ainsi que les bons & les mauvais Anges.

Leur attitude dans la Mosquée.

L'Iman, ou Chapelain, se lève alors ; & portant les mains sur ses épaules, aux oreilles & à l'estomac, il avertit les assistans de se préparer à la prière. Il la commence ; & le peuple répète presque mot à mot. Ces prières sont accompagnées de différens mouvemens du corps, de gémissements & de prosternations, dont le nombre est réglé dans chaque prière, ainsi que les versets de l'Alcoran qui la composent. De ces versets les uns sont d'obligation, les autres de surérogation ; il en est de même des gémissements.

Ces mouvemens extérieurs expriment les sentimens de l'ame. On met d'abord les mains sur ses épaules, pour marquer un entier dépouillement de soi-même, & un renoncement formel aux vanités de ce monde ; on les porte derrière ses oreilles, afin de les fermer à tout ce qui n'est point la parole de Dieu, à laquelle seule on doit être attentif ; on les joint, pour marquer le respect dû à sa présence ; on les croise sur l'estomac en signe d'humilité ; on

tient sa tête à deux mains , de peur d'interrompre un exercice si grave & si sérieux , que l'on en perd tout le fruit , disent les Turcs , si l'on parle , si l'on rit , ou si l'on pleure tout haut , soit pour quelque malheur arrivé ou pour d'autres raisons , à moins qu'il ne soit question du Paradis ou de l'Enfer. Les genuflexions & les prosternations sont autant d'actes d'adoration relatifs à la Divinité.

Matière
des prières
publiques.

La confession de foi & quelques passages de l'Alcoran composent les prières dont je viens de parler ; les Turcs y ajoutent quelques formules adressées à Mahomet (a) & à cinq de leurs prétendus Saints , qu'ils reconnoissent par préférence pour de puissans intercesseurs. On lit les noms de ces Saints avec une description exacte & détaillée de leurs personnes sur les murailles des *Jamis* , & sur des planches suspendues au haut du bâtiment : on y voit , par exemple , écrit en grosses lettres , que Mahomet avoit le teint hâlé & brûlé , le visage long , le nez droit , les yeux bleus , la barbe noire & longue de huit pouces , la poitrine large , la taille mince , les mains rondes ou potelées , les doigts longs , les jambes menues , les pieds larges , les orteils un peu longs. Sur ce modèle un Peintre pourroit tracer un portrait ressemblant : mais les Persans seuls osent former l'image du Prophète ; les Turcs se contentent de peindre ses mains & ses pieds.

Lorsque l'Iman a récité le dernier verset d'obli-

(a) Ils le qualifient de favori du Très-Haut ; c'est son Apôtre , son Prophète , la lumière de son trône , le premier né des créatu-	res , le sceau & la consommation des Prophètes , celui en considération duquel a été créée cette grande machine du monde.
--	---

gation, chacun dit une espèce de Chapelet, en prononçant sur chaque grain le nom de Dieu avec un de ses attributs (a). Dieu est en effet le principal & presque le seul objet des prières des Musulmans: ils ne s'adressent qu'à lui; & ils s'adressent à lui comme seul aimable, seul digne d'être honoré & adoré, seul Maître des cœurs & des pensées, seul capable de pardonner & de faire miséricorde. Leur dévotion n'est ni fleurie, ni étudiée; ce n'est point un arrangement affecté de mots & de paroles, qui tiennent la place des vrais sentimens du cœur. Elle est plus simple & plus unie: ils se reprochent de ne l'avoir pas respecté d'une manière digne de sa Majesté éternelle; ils se repentent de leurs fautes; ils lui demandent sa bénédiction; ils le glorifient dans tous ses attributs; ils lui demandent la conservation de leur Prince, le bien de l'Etat, la division & la guerre entre les Chrétiens.

Des Imans, ou Prêtres Mahométans.

Indépendamment des prières particulières que les Turcs font eux-mêmes, ils ont, comme toutes les autres Nations de la terre, des Ministres ou prétendus Prêtres, qui par leur état sont établis, pour offrir à Dieu les vœux de tout le peuple, pour lui exposer ses besoins, & pour attirer sur lui sa bénédiction, par la sainteté de leur vie & la régularité de leurs mœurs.

(a) Les Mahométans appri- | Chapelet des Chrétiens, Auteurs
rent sans doute à connoître le | des premières Croisades.

Le Corps de ces Ministres pris en général s'appelle l'*Ulema*. Le *Muphti* en est le Chef, & représente Mahomet qui parle, dit-on, par sa bouche. A sa mort, le Grand-Seigneur nomme son Successeur, qu'il installe, en lui faisant présent d'une riche veste de Martres Zibelines & de mille écus d'or, en même tems il lui assigne une pension pour sa subsistance. Ce chef de la Religion chez les Turcs n'a point d'autres revenus; mais il peut disposer de quelques places qui dépendent de certaines Mosquées Royales, & en tirer autant d'argent qu'il veut, sans craindre d'être accusé de Simonie, ni de corruption. J'en parlerai plus au long, lorsque je traiterai des ministres & autres Grands de la Porte, qui approchent de la personne du Sultan.

Leur
Hiérarchie.

La juridiction du *Muphti* s'étend par tout l'Empire pour ce qui regarde la Religion & les Loix; elle est partagée entre les deux *Kadileskers*, dont l'un exerce son autorité dans toute la Turquie en Europe, l'autre dans la Turquie en Asie.

Chacun d'eux a sous lui plusieurs *Mollahs*, qu'on pourroit comparer à nos Métropolitains. Il y en a de deux sortes; ceux de trois cens, & ceux de cinq cens aspres: car on les distingue par la différence de leur revenu.

Les *Cadis* ont beaucoup de rapport à nos Evêques, excepté qu'ils ne peuvent pas monter à une plus haute dignité. Comme les Turcs croient que les Loix Civiles leur ont été également données par leur Prophète, ainsi que les rits & les cérémonies de la Religion, ils ne séparent point ces deux ob-

jets , & les mêmes Ministres exercent leur juridiction dans l'un & dans l'autre Droit ; ainsi ces Imans sont aussi des Juges , ou des hommes de Loi.

Ceux dont les fonctions répondent à ce que nous entendons par le nom de Prêtres , sont les *Emaïns* , que l'on peut comparer à nos Curés de Paroisse ; il y a seulement cette différence , que les Emaïns sont indépendans dans les Mosquées qu'ils desservent , & que les Magistrats ont seuls juridiction sur eux pour le Civil & pour le Criminel. Du reste ils n'ont aucun caractère , qui les distingue du commun des Turcs ; leur habillement est presque le même , excepté leur turban , qui est un peu plus large & plissé différemment. Un Emaïn privé de sa dignité redevient simple Laïc , tel qu'il étoit auparavant , & le Visir en nomme un autre. L'examen & l'ordonnance du Ministre font toute la cérémonie de la réception.

Des
Emaïns , ou
Curés des
Turcs.

La principale fonction des Emaïns est de faire la prière , & de prêcher au peuple tous les Vendredis & autres jours de solennité. Les fables de l'Alcoran , les histoires ridicules de la tradition Musulmane fournissent une ample matière à leurs discours ; ils les varient à leur gré & suivent leur talent.

Leur façon
de prêcher.

Le sujet le plus ordinaire de leurs sermons , & celui d'où ils tirent leurs instructions les plus patétiques , c'est la vie de Mahomet , & la conduite que Dieu a tenue sur la mission de ce Prophète. Il en a envoyé quatre au monde , dira , par exemple , un Iman en Chaire : le premier a été Moïse , *Misac* , à qui il a donné la Loi ; le second David , à qui il a

commandé d'écrire les Pseaumes; le troisième Jésus-Christ, le très-bon, très-parfait Prophète, le plus grand de tous ceux qui ont précédé Mahomet, l'homme né sans péché d'une Vierge pure la plus parfaite de toutes les femmes, l'Esprit de Dieu. Mais pourquoi cette mission de *Jessé*, ou Jésus-Christ? Le Prédicateur en rend cette raison. Dieu voyant par une longue suite de siècles, que la malice des hommes augmentoit de jour en jour, & que la sévérité de sa Loi les rebutoit, a envoyé ce troisième Prophète avec une Loi plus douce, exempte de beaucoup de cérémonies onéreuses, & plus facile à observer; c'est lui qui a apporté sur la terre le *Jubilé*, (c'est le nom qu'ils donnent à l'Evangile) Loi qui contient le Salut de tous les hommes, & qui par cet adoucissement devoit les porter à en être les fidèles observateurs. Cependant parce que la dureté du cœur humain subsistoit toujours, & qu'il sembloit que la facilité du remède envenimât la plaie au lieu de la guérir, Dieu a envoyé un quatrième Prophète avec la même autorité que les autres; c'est celui qui a établi la Loi de l'Alcoran.

Quelle sagesse dans le Législateur & dans ses Interpretes! Car c'est d'après ces Auteurs que parlent ces Emaüns. Il étoit nécessaire & utile de gagner les Juifs; pour y réussir, Mahomet affecta de parler avec déférence de Moïse, pour lequel ils avoient tant de vénération. Les Chrétiens dispersés dans l'Arabie, quoique privés de toute instruction spirituelle, se fussent-ils laissé gagner, sans ce profond respect qu'il inspiroit pour Jésus-Christ?

Si Mahomet en eût dit davantage à la gloire du Sauveur , il se fût attiré la haine des Juifs , & les Chrétiens n'en eussent été que plus affermis dans leur croyance. Croire donc que Jésus-Christ est le Fils de Dieu , qu'il a été crucifié par les Juifs , selon les Turcs , c'est un blasphême. Il est vrai , disent-ils , que les Juifs le cherchoient pour le faire mourir , parce qu'il leur faisoit de sanglans reproches sur leurs désordres ; mais à sa place ils crucifièrent un de ses Disciples. Ces hommes livrés aux rêveries de l'Alcoran , sont bien éloignés de comprendre la sublimité & la bonté infinie , que renferme le grand mystère du Christianisme.

Le ministère de la parole a été de tout tems un moyen sûr & efficace de se concilier l'amour & le respect des peuples ; & ce respect augmente , à mesure que le peuple est plus superstitieux. Les Imans s'efforcent de s'attirer cette vénération par tous les dehors capables d'en imposer au Public ; la longueur de leurs manches & de leurs barbes , la largeur de leurs turbans , leur démarche grave & modeste , tout répond à leur hypocrisie. On a tant de respect pour eux , que si un Turc avoit la témérité d'en frapper quelqu'un , il auroit la main coupée pour punition de son insolence ; & si le coupable étoit Chrétien , on le condamneroit au feu , comme ayant commis un sacrilège digne des plus rigoureux supplices.

Les privilèges de l'Ulema ont été poussés au point , qu'aucun Iman ou homme de loi ne peut être puni de mort ; la plus grande peine qu'on puisse leur

Crédit de
l'Ulema.

infliger , ne s'étend point au-delà du banissement. Mais ce privilège devient assez souvent inutile par l'adresse des Sultans & des Visirs , qui pour mieux se venger des gens de Loi , les honorent de quelque grade dans la Milice ; ce qui les fait passer à la condition des gens de guerre. Ce fut ainsi que pour satisfaire librement à la justice , Mahmoud aujourd'hui régnant donna une queue de cheval aux gens de Loi soupçonnés d'être du nombre des auteurs de la rébellion , qui coûta le Sceptre à Achmet III. cette queue fut la marque de leur dégradation , & le signal de leur mort. Le Muphti lui-même , malgré les privilèges du Corps dont il est le Chef , a été quelquefois puni du dernier supplice. Amurat IV. le condamna à être broyé vif dans un mortier de marbre ; & fut le premier des Sultans , qui inventa pour lui ce genre de supplice. Il disoit à ce sujet , que *les têtes que leur dignité exempte du tranchant de l'épée , doivent être brisées par le pilon.*

Il est encore une autre façon d'é luder les privilèges de l'Ulema ; avant que de faire mourir quelqu'un de ses membres , on le déclare infidèle. Les Rebelles qui déposèrent Mustapha II. ne firent mourir le Muphti , qu'après l'avoir ainsi dégradé ; & pour donner quelque ombre de vérité à cette fautive accusation , ils ne voulurent jamais souffrir qu'il fût enterré avec les autres Musulmans , ni à la manière ordinaire. Pendant qu'on traînoit son corps par les rues , un Prêtre Grec chantoit au lieu d'Hymne ces mots d'imprécation : *Ton ame soit-elle couverte d'ordures !* Enfin ils le jetterent dans la mer,

De

De pareils exemples sont aussi rares qu'extraordinaires, & n'empêchent point qu'on ne doive regarder l'Ulema, ou Clergé Mahométan, comme un Corps redoutable, terrible même au Sultan lorsqu'il se joint aux milices. Mahomet IV en fit une funeste expérience; par son malheur il apprit à ses Successeurs & à leurs Ministres, qu'un des principaux secrets de l'art de régner sur les Turcs, est d'entretenir la division entre l'Ulema & les Janissaires.

Des Emirs.

Tous les Imans en général employent les moyens les plus odieux pour persécuter les Chrétiens, dans l'espérance qu'ils renonceront à Jésus-Christ, ou qu'ils seront punis selon la Loi. Mais les plus redoutables ennemis de notre foi sont ceux qu'on appelle *Emirs*, ou descendans de Mahomet par sa fille Fatime.

Autrefois les Emirs étoient uniquement destinés au culte de Dieu, & le trésor leur payoit une pension annuelle pour leur entretien. Aujourd'hui cette distinction semble avoir cessé: on les voit répandus dans tous les emplois de l'Empire; & la seule marque extérieure à laquelle on les reconnoît, c'est qu'au lieu du Turban blanc que portent tous les Mahométans, ils en ont un d'un verd de mer, parce que Mahomet étoit habillé de cette couleur. Par-là elle est devenue si honorable, qu'il n'est permis qu'à ses descendans de la porter.

Comme les Turcs ont beaucoup de vénération

Tome I.

M m

pour le sang de Mahomet qu'ils estiment saint & sacré, tout Magistrat, devant lequel les Emirs pourroient être cités, n'oseroit entreprendre de les punir. Ce privilège est réservé à l'*Emir-Bachi* leur Chef, ou Général, qui a sous lui des Officiers & des Sergens, avec pouvoir de vie & de mort sur tous ceux qui lui sont soumis; mais il ne fait jamais l'affront à aucun de la race Sainte de le faire exécuter publiquement: il étouffe dans leur naissance toutes les aventures désagréables, qui arrivent aux Emirs; il les punit en secret, & sauve ainsi l'honneur du Corps.

Leurs Privilèges.

Comment ils se perpétuent.

On conçoit que depuis tant de siècles, il est difficile qu'une même race ait pu se perpétuer sans interruption. Peu d'Emirs en effet pourroient produire des preuves bien certaines de leur filiation: le Corps seroit bientôt éteint, si l'*Emir-Bachi* n'avoit un secret infailible pour l'entretenir, & pour le perpétuer, si l'on ose le dire, jusqu'à la fin du monde. Un tableau généalogique en fait tout le mystère; celui qui aspire à l'honneur d'être Emir y choisit des Ancêtres jusqu'à Mahomet même. Instruits de cet abus, les Turcs les en estiment moins; & s'ils ont quelque sujet de se plaindre d'eux, ils ne font aucun scrupule de les battre, après leur avoir préalablement ôté le Turban verd, qu'ils baissent avec respect.

Comme les Emirs peuvent posséder des Charges, ils s'appliquent peu au Commerce, si on en excepte celui des Esclaves Chrétiens, qui semble les intéresser particulièrement. A l'égard de leurs mœurs,



Cl. Dyflos Sculp.

ils surpassent les Tartares même en impureté.

On a remarqué qu'avant quarante ans les Emirs ont des qualités surprenantes, mais qu'ayant atteint cet âge, s'ils ne deviennent pas tout-à-fait idiots ou fous, ils donnent au moins des signes sensibles de légèreté & de stupidité. Les Turcs regardent ce Phénomène, comme une preuve de la sainteté de leur origine : quelquefois aussi ils s'en moquent, & pour marquer que quelqu'un n'a point d'esprit, ils disent qu'il est de race d'Emirs.

Singularité
remarquable des Emirs.

CHAPITRE VII.

Des Religieux Turcs.

C'EST vrai-semblablement sur le modèle des Chrétiens, que les Turcs ont bâti des Monastères. Les Docteurs de la Loi Mahométane assurent, que les Ordres Religieux sont aussi anciens parmi eux que le Prophète, seul Auteur de toutes ces règles générales ; mais l'Histoire de l'Empire Ottoman ne parle des Monastères que depuis Orcham, qui passe pour les avoir fondés.

Divers personnages pieux & sçavans composent différentes Régles pour la conduite de la vie spirituelle : quelques zélés Mahométans les croyant autant d'hommes plus particulièrement inspirés du Ciel, les choisirent pour maîtres, & les prirent pour guides dans la nouvelle voie du salut qu'ils leur enseignoient. Ainsi se formerent les différens

Origine des
différens
Ordres des
Religieux
Turcs.

Ordres des Religieux Turcs , connus en général sous le nom de *Dervis*. Ce terme revient à celui de *Moine* , qui en François est collectif , & renferme tout ce qu'on appelle Religieux. Dans sa signification propre il signifie un homme qui fait profession d'être seul , c'est-à-dire , détaché du monde , isolé en quelque manière au milieu du genre humain , pour ne s'appliquer qu'à la piété.

Ces Religieux , à l'imitation des Chrétiens de la primitive Eglise , firent d'abord profession d'une vie austère , & s'appliquèrent uniquement aux choses divines : tel étoit en général l'esprit des Couvens Mahométans. L'extravagance & le fanatisme ont corrompu dans la suite les premières maximes de leur institut : on ne sçauroit plus dire en quoi consiste la règle des *Dervis* ; il semble qu'ils soient persuadés , que pour être Religieux , il suffit de porter sur la tête un grand bonnet de feutre pointu (*a*) , de se trouver quelquefois à leurs Mosquées , & de s'habiller de blanc , ou d'une manière extravagante : si on leur demande ce qu'ils ont promis à Dieu , ils ne sçauroient le dire. Les uns sont mariés , tiennent des boutiques , exercent des métiers ; d'autres vivent dans le célibat , peut-être parce qu'ils ne sont pas en état de nourrir une femme.

Des Mévélevis.

Leur caractère. Les *Mévélevis* , ainsi nommés de *Mévéleva* leur fondateur , affectent d'être patients , humbles , mo-

(*a*) C'est la marque à laquelle on reconnoît les *Dervis*,

destes & charitables : il y en a à Constantinople , qui conduisent dans les rues un cheval chargé d'eau , pour la distribuer aux pauvres. Ils gardent un profond silence en présence de leurs supérieurs & des étrangers ; on les voit alors les yeux fixés en terre , la tête baissée & le corps courbé. La plupart s'habillent d'un gros drap de laine brune ; leur bonnet fait de poil de chameau tirant sur le blanc , ressemble à un chapeau haut & large , qui n'auroit point de bords. Ils ont toujours les jambes nues & la poitrine découverte , que quelques - uns se brûlent avec des fers chauds en signe d'austérité : ils se ceignent avec une ceinture de cuir , & jeûnent tous les Jeudis de l'année.

Les Mardis & les Vendredis , le Supérieur du Couvent fait un sermon sur quelques versets de l'Alcoran , & sur des passages choisis des Ecrits de leur Fondateur , ou de quelqu'autre célèbre Docteur Musulman. Après le sermon , tous les Dervis tournent en rond avec tant de vitesse , qu'il y en a dont à peine on peut voir le visage : pendant ce tems-là quelqu'un d'eux joue d'une flûte faite de roseau , qui anime leur tournoyante dévotion ; dès qu'ils n'entendent plus le son de la flûte , ils s'arrêtent , & demeurent fermes sur leurs pieds , sans paroître étourdis : on les prendroit pour des statues. Cet exercice auquel ils s'accoutument de jeunesse , se fait en mémoire de Mévéleva , qui tourna , dit - on , de la sorte pendant quinze jours entiers sans prendre aucune nourriture , tandis que son ami Haraze jouoit de la flûte , & qui tom-

Leur
tournoye-
ment.

bant ensuite en extase , eut des révélations merveilleuses , & reçut du Ciel la règle de son Ordre. Après un Auteur de cette autorité , il semble qu'il seroit inutile de leur demander la raison de leur tournoyement extravagant , & de leur musique plaintive & mélancolique.

Leurs
exercices.

Quelques Ménélevis apprennent l'Arabe & le Persan ; mais le plus grand nombre s'abandonne à l'indolence : quelques-uns s'exercent à faire des tours de passepasse , pour amuser le peuple ; d'autres s'appliquent à la Magie & aux Conjurations. Rusbec rapporte plusieurs traits singuliers d'un de ces Dervis de sa connoissance , qui se frappoit rudement la poitrine sans se faire de mal , & qui prenoit dans sa bouche une barre de fer rouge sans se brûler. Ces Moines Turcs boivent du vin , de l'eau-de-vie & de toutes sortes de liqueurs. Ils mangent de l'Opium avec excès , & lorsqu'ils tombent dans un stupide assoupissement qui suit l'ivresse , ils appellent cela être en extase.

Leur maison principale est à Coigni , & le Supérieur de ce Couvent est Général de tout l'Ordre , par un Privilège qu'Ottoman accorda à son Gouverneur. Ils ont aussi des Monastères dans les Provinces les plus considérables de l'Empire. Ils en ont un de grande réputation en Egypte , où ils invoquent comme Saint un certain Kédarli , vaillant Cavalier , selon eux , qui pendant sa vie extermina tous les Dragons & toutes les autres bêtes venimeuses du pays. Depuis sa mort , Dieu lui a donné , pour la conservation des gens de bien , le pouvoir de

délivrer ceux qui implorent son secours dans l'affliction & dans le péril, mais particulièrement ceux qui sont en danger de faire naufrage ; pour ceux-là, il vole en un clin d'œil d'un bout du monde à l'autre. Les Religieux de ce Couvent se vantent d'avoir le pouvoir de faire mourir les Serpens & les Vipères, par la vertu que Kédarli leur a communiquée. Ils ont logé son Cheval en Paradis, avec les trois autres animaux que les Turcs révèrent ; ce sont l'âne sur lequel Jésus-Christ a monté, le Chameau de Mahomet & le Chien des sept dormans. Ces maisons de Mévélis servent d'auberges & de retraite aux Pélerins de leur Ordre, qui sous prétexte d'enseigner la foi de l'Alcoran, font des voyages continuels en Perse, à la Chine & au Mogol, aux dépens de leur Monastère & de la charité du prochain. Ces Pélerins sont les meilleurs espions de tout l'Orient ; ce qui ne donne pas une bonne idée de leurs mœurs. Le fameux Visir Kioprili fit raser jusqu'aux fondemens leur Couvent d'Andrinople, parce qu'il servoit de rendez-vous aux femmes débauchées de la Ville.

Des Ebibuharis.

Il y a une autre espèce de Religieux Turcs, qui sont dans une méditation continuelle des choses du Ciel, & qui ne cessent d'implorer la miséricorde de Dieu sur eux. Ils acquièrent, disent-ils, par leur abstinence, par leurs bonnes œuvres & par leurs exercices de dévotion, une sainte disposition pour

être faits participans de la gloire Céleste. La pureté de leur ame leur rend le saint lieu de la Méque aussi présent dans leur cellule , que s'ils y étoient en effet. Mais cette prétendue sainteté n'empêche point, qu'ils ne passent pour hérétiques chez la plûpart des Turcs , parce qu'ils se dispensent du grand Pélerinage.

Des Nimetulahis.

Leur réception. Les *Nimetulahis* s'assemblent la nuit de tous les Lundis , pour louer par des Cantiques l'unité de la nature de Dieu , & glorifier son nom. Ceux qui veulent être reçus dans leur Ordre , passent quarante jours enfermés dans une chambre , ne prenant par jour que trois onces de nourriture : pendant cette retraite , ils voyent Dieu face à face , disent-ils ; toute la gloire du Paradis leur est manifestée , & ils adorent sans cesse le Créateur de l'Univers.

Lorsque le tems de leur solitude est expiré , les autres Frères les mènent dans une prairie , où ils dansent autour d'eux. Si en dansant le Novice a quelque vision , il jette son manteau en arrière , & se laisse tomber sur le visage , comme s'il étoit frappé du tonnerre : le Supérieur vient , & fait quelque prière pour lui ; alors le sentiment lui étant revenu , il se relève les yeux rouges & égarés , & demeure assez long-tems comme un fou ou un ivrogne. Il communique enfin sa vision au Supérieur , ou à quelque autre personne sage & sçavante dans les mystères de la Religion.

Des

Des Kadris.

Les *Kadris* font consister leur dévotion à se macérer le corps : on les voit aller tout nuds , excepté les cuisses , tenant les mains jointes , dansant pendant six heures , & quelquefois un jour entier sans discontinuer , & répétant avec véhémence un des noms de Dieu , jusqu'à ce que semblables à des gens attaqués de la rage , ils tombent par terre la bouche pleine d'écume , & le corps dégoutant de sueur. Kioprili trouva de l'indécence dans ces exercices superstitieux , & fit supprimer cette secte , disant qu'elle déshonorait la Religion de Mahomet ; mais il ne fut pas plutôt mort , qu'elle se rétablit.

Des Séjahs.

Les *Séjahs* sont de vrais vagabonds. Ils ont à la vérité des Monastères ; mais ils en sortent pour faire la quête , & n'y rentrent que quand ils ont amassé une certaine quantité d'argent & de provisions , à laquelle leur Supérieur les a taxés , en leur donnant congé. Lorsqu'un *Séjah* arrive en quelque Ville , il va au marché , ou à la salle commune du Jami ; là il crie de toutes ses forces : *O Dieu , envoyez-moi tant d'écus , ou tant de mesures de ris.* Après avoir reçu les aumônes du peuple , il passe à une autre place où il fait le même métier.

Il y a chez les Indiens grand nombre de ces sortes de Moines , qui courent le monde , & passent au travers des pays Mahométans , n'ayant pour tou-

te provision qu'un agréable babil , avec lequel ils amusent le peuple de contes , d'histoires , & autres curiosités qu'ils ont , disent-ils , remarquées dans leur route : ils attirent par-là les libéralités des bonnes gens , qui sont bien aises d'être instruits à bon marché de ce qui se passe ailleurs que chez eux. Sous Soliman le Magnifique , le grand Mogol ayant dépêché un Courrier , pour offrir à cet Empereur un secours d'hommes & d'argent , le Visir Kioprili-Mustapha lui répondit , que puisque son Maître témoignoit tant de bonne volonté pour les intérêts de la Porte , la plus grande faveur qu'il pouvoit lui faire , étoit d'empêcher que les Religieux mands de ses Etats n'entraissent sur ceux de la Hauteffe.

Des Edhemis.

Le premier Fondateur des Edhemis fut un nommé Ibrahim - Edhem , dont les Disciples & les Sectateurs parlent fort obscurément. Ils disent que c'étoit un homme honnête , agréable dans la conversation , soigneux de plaire à Dieu , & qui passoit les jours & les nuits dans les Mosquées à lire l'Alcoran , le visage contre terre , & prononçant souvent ces paroles : *O Dieu , tu m'as donné tant de sagesse , que je connois évidemment que tu prends soin de ma conduite , & que je suis en ta protection ; c'est pourquoi , ô Dieu , méprisant toute sorte de puissance & de domination , je me voue à la méditation de la Philosophie , & me résous à mener une vie sainte , afin de t'être agréable.* Ses Serviteurs & ses Domestiques s'atta-

cherent volontairement à imiter sa manière de vivre dévote & austère ; & soutenus par son exemple, ils quitterent le monde & ses vanités, & ne songerent plus qu'à la solitude & à la mortification.

Ceux qui font profession de cette Secte se nourrissent de pain d'orge ; ils prient & jeûnent souvent. Leurs principaux Couvens sont dans la Perse. Leur habit est d'un gros drap, & leur bonnet de laine garni d'un Turban. Ils portent à leur coû un morceau de drap blanc marqué de taches rouges.

Des Bektachis.

Haji-Bektach, fameux par de prétendus miracles & prophéties, a donné son nom à une Secte particulière, qu'on appelle des *Bektachis*. Ce fut à lui qu'Amurat envoya les Janissaires, afin qu'il leur donnât un nom, qui les désignât par la suite, ainsi que je le rapporterai ailleurs (a). Ses Disciples sont habillés de blanc, & croient honorer l'unité de Dieu, en criant *Hû*, qu'il vive. Mais ce qui les fait détester par les autres Religieux Turcs, c'est que Bektach leur donna la liberté d'observer ou de ne pas observer régulièrement les heures destinées à la prière. La plupart des Janissaires profitent de cette dispense, & s'appliquent peu aux exercices de piété.

Ces Moines se marient, demeurent dans les Villes & dans les Bourgs ; mais par leur institut ils sont obligés de voyager dans les pays éloignés. Ils doivent à tous ceux qu'ils rencontrent le *Gazel*,

(a) Le tombeau de ce Fondateur est dans un village d'Europe sur la | côte du Bosphore, peu éloigné de Galata; il y est en grande vénération.

espèce de chant affectueux , qui par allégorie est appliqué à l'amour Divin , & l'*Elma* ; celui-ci est une invocation d'un des noms de Dieu , qui sont chez eux aux nombre de mille un.

Des Santons.

Leur
dérégle-
ment.

Les Santons disent ordinairement entr'eux : *Au-jour d'hui est à nous , demain est à lui ; qui en jouira ?* Pénétrés de cette maxime , ils prennent pour se sauver une voie opposée à celle de tous les autres Religieux Turcs ; c'est-à-dire , que par principe de Religion ils s'abandonnent au libertinage & à la débauche. Ils aiment la joie & le plaisir , vendent pour satisfaire leur gourmandise , jusqu'à leurs bracelets , leurs pendans d'oreilles , & les pierres qui ornent leurs ceintures , & croient le cabaret aussi saint que la Mosquée ; enfin ils sont persuadés , qu'ils servent Dieu dans le désordre , & en abusant de ses créatures , aussi bien que ceux qui jeûnent & qui se mortifient. Ils passent leur vie dans les pèlerinages de Jérusalem , de Bagdad , de Damas , du Mont-Carmel & d'autres lieux de dévotion , où sont enterrés leurs prétendus Saints. Ces pèlerinages sont moins des voyages inspirés par la piété , que des courses de Brigands qui ne cherchent qu'à piller. On dit qu'il ne fait pas bon se rencontrer avec ces Santons , sur tout si l'on a quelque chose à perdre , & que l'on ne soit pas en état de se bien défendre de leurs insultes ; elles sont plus à craindre que celles des Arabes , parce qu'ils tuent les Voyageurs après les avoir volés. On les connoît si bien sur



Cl. Dyllos Sculpsit

ce ton , qu'on les souffre avec peine dans les Caravannes : on ne les laisse jamais trop approcher des tentes des Pélerins ; & s'ils s'y présentent pour demander l'aumône , on la leur donne sur le champ , ou bien on les congédie : que s'il s'en trouve , qui malgré les mépris des Pélerins ne laissent pas de s'asseoir , sous prétexte d'entretien ou de fumer une pipe de tabac , on les observe de si près , qu'ils peuvent difficilement faire un coup de main.

La sainteté de quelques Santons consiste à faire les imbéciles & les extravagans , afin d'attirer sur eux les yeux du peuple ; à regarder le monde fixement , à parler avec orgueil , à quereller ceux qu'ils rencontrent. Presque tous marchent la tête & les jambes nues , le corps à moitié couvert d'une méchante peau de quelque bête sauvage , avec une ceinture de peau autour des reins , d'où pend une espèce de gibecière ; quelquefois au lieu de ceinture ils portent un serpent de cuivre , que leurs Docteurs leur donnent comme une marque de leur sçavoir. Ils portent à la main une espèce de massue , qu'ils manient à peu près comme nos joueurs de gobelets manient leur baguette.

Les Santons des Indes qui passent en Turquie pour le pèlerinage de la Méque & de Jérusalem , demandent l'aumône avec un certain ris méprisant. Ils vont à pas mesurés. Le peu d'habillement qui les couvre est la chose du monde la plus ridicule ; il est tissu de pièces de toutes couleurs & de toutes sortes d'étoffes ramassées sur les fumiers , mises les unes sur les autres , & cousues à grands points avec une ficelle.

Ces Moines sont de parfaits charlatans. Ils se mêlent de vendre des reliques aux dévots, par exemple, des cheveux de Mahomet, &c. Presque tous sont mandians, & satisfont à leurs prières dans les rues, où on les voit depuis le matin jusqu'au soir; en sorte que le marché & la place publique peuvent passer pour leur oratoire, leur réfectoire, leur cellule & leur couvent. S'ils s'ennuyent de ce genre de vie, ils s'habillent comme le peuple, & par ce seul changement cessent d'être Religieux; mais accoutumés à l'oïveté, ils quittent rarement le métier fainéant de mandier, d'autant plus qu'il les met à couvert des impôts & des persécutions.

Des Religieux Turcs en général.

Tous les emplois des Religieux Turcs sont fordidés ou ridicules; celui des Ménévévis est mercenaire, & ne diffère en rien des occupations du reste du peuple. Entre les autres, les uns vivent dans une indolence qui les rend méprisables; quelques-uns passent tout le jour assis sur un chemin, ou au coin d'une rue des plus fréquentées, regardant affreusement la terre, & recevant l'aumône des passans sans la demander.

On en voit se promener par la ville revêtus d'un grand linceuil, avec des échasses sous les pieds, & à la main une demi-pique ou un trident, en criant : *Il n'y a point de Dieu que Dieu, &c.*

D'autres courent les rues, portant sur leurs épaules une grande besace pleine de pain, & quelques

fressures de mouton demi pourries , pour les distribuer aux chiens & aux chats qui n'ont point de maîtres.

Ceux qui ont le talent d'amuser agréablement la populace , font les bouffons & les charlatans. Quelques-uns moins habiles vont chanter à toutes les portes , & marient leurs voix avec un tambour de Basque.

Il s'en trouve plusieurs qui font les devins & les Prophètes. Plusieurs expliquent les songes , & font certaines conjurations , prières & exorcismes sur les malades & sur les personnes affligées. D'autres ne demandent l'aumône que par signes , affectant de garder le silence par mortification.

Quelques Santons ont une manie estimée parmi eux plus méritoire & plus lucrative que la prière ; c'est de se brûler la chair avec un fer rouge , & de la déchiqueter avec un rasoir : le peuple qui les voit en cet état les regarde avec admiration , & leur fait l'aumône par compassion.

Les Turcs ont aussi leurs Religieuses , qui imitent les Santons dans tous leurs exercices : elles dansent comme eux au son des tambours de Basque , & font les mêmes extravagances dans de petites Mosquées particulières , où les hommes n'entrent point. Elles se mêlent aussi de sortilèges , d'interpréter les songes , de prédire l'avenir , de prier sur les malades & les affligés , de dire la bonne aventure , & de donner des remèdes.

Leur obéissance consiste à faire leur volonté ; leur clôture , à courir depuis le matin jusqu'au soir de

maison en maison , pour gagner quelque argent ; leur pauvreté , à prendre à toutes mains ; & leur chasteté , à n'en point avoir. Leur habit est plus simple que celui des femmes ordinaires ; leurs souliers sont noirs ou violets , comme ceux des Juifs ; leur voile est grand , comme celui de nos Religieuses.

CHAPITRE VIII.

Des Hérésies Mahométanes.

UN Livre tel que l'Alcoran ne pouvoit manquer de donner lieu à des disputes sans nombre sur la doctrine qu'il renferme. Plusieurs des contemporains de Mahomet entreprirent de commenter son ouvrage. M. de Vigenère , en ses illustrations sur Chalcondyle , dit qu'il s'est trouvé depuis Mahomet plus de deux cens Alcorans tous différens. Est-il surprenant , que les Sarrasins n'aient pû s'accorder entr'eux sur l'éclaircissement de leurs doutes , ne sçachant à qui s'adresser , & chacun disant qu'il avoit le vrai Alcoran. Cette diversité d'opinions des Commentateurs de l'Alcoran produisit un si grand nombre de Livres , que le Caliphe Otman fut obligé d'assembler les plus habiles Docteurs Mahométans , pour rédiger le texte de la Loi , afin d'obvier aux désordres què causoient les disputes continuelles. Enfin Mahuvias , homme zélé pour le Musulmanisme , fit recueillir avec soin tout ce qu'on avoit écrit à ce sujet , & assembla à Damas les

les Docteurs les plus sçavans de son tems, qui travaillerent à la réformation de ces Commentaires : ils furent réduits à six volumes, que l'on consulte comme les oracles de l'Alcoran ; tous les autres furent détruits.

Cette réformation n'a point empêché, qu'il ne se soit glissé plusieurs hérésies dans le Mahométisme Mélich fut le premier de ceux qui en introduisirent ; les Maures de Médine & d'Espagne avec tous les peuples d'Afrique se rangerent de son parti. Asaphii, second Hérésiarque, eut pour Sectateurs ceux de la Méque, de Damas, de Babilone & de l'Arabie déserte. Allembeh, le troisième, attira l'Arménie, l'Assyrie & la Perse dans son opinion. Abuhaniph répandit ses erreurs dans la Syrie & à Alexandrie.

On divise ordinairement le Mahométisme en quatre sectes principales, qui sont celles d'Abubéker, d'Ali, d'Otman & d'Omar. Les Turcs suivent l'opinion d'Abubéker ; les Persans, celle d'Ali ; les Tartares, celle d'Otman ; & les Indiens, celle d'Omar. Ces quatre sectes se qualifient réciproquement d'hérétiques ; chacune prétend être la seule véritable. Mais de toutes les divisions du Musulmanisme, il n'y en a point de plus sensible & de plus animée, que celle qui partage les Turcs & les Persans : voici quelle en fut l'origine, selon les derniers.

Schaitan-Culi, qui parut dans les premiers tems du Mahométisme, fut, selon les Persans, un personnage sage & sçavant, rempli de l'esprit de Dieu ; il corrigea l'Alcoran, & confirma sa doctrine par

Tome I.

O o

Les quatre
Sectes prin-
cipales du
Mahométis-
me.

Origine de
la division
des Persans
& des
Turcs.

des miracles. Les Turcs au contraire traitent Schaitan-Culi de magicien & de forcier.

Ces deux nations s'accordent encore moins sur la propagation de sa doctrine. Sophi (c'est le nom que les Persans donnent à Schaitan-Culi) chassé par Bajazet des terres des Ottomans , se réfugia vers Ismaël Roi de Perse : là il s'occupa de l'éducation des fils du Roi , & joignit à sa qualité de Gouverneur des Princes celle de Commentateur de l'Alcoran ; il l'interpréta d'une manière si judicieuse , qu'il fit goûter ses sentimens à Ismaël & à toute la Noblesse.

Le peuple ne fut pas si facile à persuader. Comme Sophi ne gagnoit rien sur les esprits , ni par ses sermons ni par ses exhortations particulières , il obtint un Edit du Roi portant , que quiconque refuseroit de se soumettre à sa doctrine , seroit puni exemplairement , les riches par la perte de leurs biens & de leurs honneurs , & les gens d'une condition inférieure par celle de la vie.

Cet Edit rigoureux répandit la terreur dans toute la Perse. On vit aussitôt une multitude incroyable de fugitifs , qui abandonnant leurs biens à la violence , alloient suivre les mouvemens de leur conscience dans les Etats voisins. Cette désertion générale effraya le Roi ; il envoya chercher Sophi , & lui dit , qu'à son égard il étoit persuadé de la vérité de sa doctrine ; mais que cette persuasion ne pouvoit être un motif suffisant , pour lui laisser voir tranquillement son Royaume ruiné par la fuite de ses Sujets. A ce discours Sophi répondit , que dans la circon-

tance présente, où la vérité se trouvoit compromise avec l'intérêt public, le seul remède étoit de recourir aux miracles ; qu'il avoit une ferme confiance en Dieu, qui ne refuseroit pas d'en opérer quelque'un pour prouver sa doctrine, & pour en convaincre la multitude ignorante.

Le Roi convoqua donc tout ce qu'il y avoit de gens sçavans dans le Royaume parmi ceux qui interprétoient l'Alcoran ; & Sophi paroissant dans l'Assemblée, y présenta solennellement un Livre relié, dans lequel il n'y avoit rien d'écrit, en disant ces mots : *Quelque doute qu'il vous reste sur la vérité de ma doctrine, Dieu l'éclaircira par un miracle de telle nature, que jamais rien de semblable n'a été vu ni entendu* ; en même tems il mit dans le trou d'un vieil arbre son Livre tout blanc, avec une copie de l'Alcoran, tel qu'il étoit reçu d'un chacun. Le trou fut aussitôt fermé de bandes de fer, sur lesquelles on appliqua trois sceaux ; le Roi en garda un, les deux autres restèrent entre les mains des adversaires.

Sophi alloit tous les jours offrir publiquement ses prières à Dieu sous l'arbre mystérieux : enfin le quarantième jour il ordonna qu'on rompît les sceaux. Les deux Livres furent tirés du trou, & étant produits & ouverts, celui qu'on avoit vu tout blanc avant que d'être enfermé, parut écrit d'un bout à l'autre, & conforme à une copie corrigée de l'Alcoran que Sophi lui-même avoit faite, & qu'il produisit. L'autre Livre écrit, c'est-à-dire, l'Alcoran même, ou la copie commune, étoit plein de ratur-

res dans le texte ; la marge seule n'étoit point endommagée.

A la vûe de ce prodige toute l'Assemblée fit retentir l'air de cris redoublés ; les soupçons & les doutes ne purent tenir contre cette évidence. On ordonna de faire partout des copies de l'Alcoran conformes à l'original miraculeux ; toutes les anciennes furent condamnées au feu. On changea jusqu'aux caractères ; & cette différence de caractères autorisée par une délibération générale devoit faire distinguer dans la suite les anciennes copies.

Les monumens où l'on pourroit puiser ce que les Turcs pensent sur cette fable , ont eu le sort ordinaire des choses , victimes du tems qui ronge tout. Démétrius Cantimir a crû pouvoir y suppléer ; & d'après quelques Sçavans de Constantinople , il rapporte que Schaitan-Culi , Précepteur des enfans d'Ismaël Roi de Perse , avoit coutume de mener secrètement dans un bois le plus jeune de ces Princes : que là lui faisant remarquer un vieux plane , il lui recommanda de nommer cet arbre au Roi son père , en cas qu'il lui fit quelque question à ce sujet ; qu'un an auparavant ce Précepteur avoit placé dans un trou de cet arbre une copie de l'Alcoran réformée à sa fantaisie , & écrite de sa main d'un caractère inconnu & nouveau , mais fort beau ; qu'il y avoit mis de même une copie commune de l'Alcoran raturée en une infinité d'endroits.

Sophi , disent les Turcs , étant un jour sévèrement réprimandé par le Roi , au sujet des séditions que causoient ses nouvelles opinions , offrit de confir-

mer sa doctrine par un miracle ; ce que ce Prince accepta. Il fut donc stipulé , que si un miracle attestoit la doctrine de Schaitan-Culi , tout le monde sans exception seroit obligé de l'embrasser comme seule vraie ; mais que s'il ne s'opéroit aucun miracle , Schaitan-Culi seroit puni de mort , & reconnu pour un imposteur.

Le Bois voisin ayant été choisi pour théâtre de la Scène , Ismaël s'y transporta , accompagné des sçavans du Royaume & d'une multitude innombrable de peuple. Alors l'imposteur s'adressant au Roi : *Sire* , dit-il , *afin d'écartier tout soupçon de fraude à mon sujet , qu'il vous plaise ordonner au plus jeune des Princes vos fils de montrer tel arbre qu'il voudra.* Le Roi ne put refuser d'accorder cette demande ; tout le peuple la trouva raisonnable. Le jeune Prince de son côté s'acquitta en fidèle Disciple de la leçon de son Maître , & montra le vieux Plane : le trou fut bientôt fait , ou plutôt débouché ; & Schaitan-Culi y plaça une copie de l'Alcoran avec un autre livre tout blanc.

Quarante jours après , toute l'assemblée se rendit au pied de l'Arbre ; & après avoir fait la prière , l'imposteur s'approchant du trou les mains nues , pour écartier tout soupçon , en tira , non les deux livres qu'il y avoit mis quarante jours auparavant , mais ceux qu'il y avoit cachés depuis un an , & dont la forme paroissoit la même. Tous les assistans furent étonnés , de trouver le prétendu Livre blanc écrit en beaux caractères , & conforme au Commentaire de Sophi , & la vieille copie de l'Alcoran

couverte d'encre en une infinité d'endroits. Le prodige convertit la Multitude , qui se rendit à une preuve si concluante.

Les Turcs ajoûtent , que pour supprimer à jamais jusqu'aux moindres indices de son imposture , Sophi obtint du Roi que l'arbre fût brûlé. L'Auteur devoit ajoûter , qu'il obtint encore d'Ismaël que le Prince son fils si fidèle aux leçons de son Maître fût mis à mort , de peur qu'il ne trahît , où fit soupçonner son secret. Il eût dû même nous apprendre , comment il arriva , que lorsqu'on déboucha l'ancien trou de l'arbre , on n'apperçut point les deux livres , qui y étoient demeurés cachés depuis un an ; comment à l'ouverture qui s'en fit ensuite , *pour écarter tout soupçon* , le Roi n'ordonna pas qu'un autre que Schaitan-Culi retirât du trou les deux livres. La fable des Persans péche du côté du miraculeux ; celle des Turcs , telle qu'elle est rapportée par le Prince Cantimir , péche contre le bon sens & la vrai-semblance. Quoiqu'il en soit , telle est l'aventure qui causa le Schisme entre les Turcs & les Persans.

Ce Schisme consiste , en ce que les Persans traitent Abubeker , Omar & Otman *d'exécrables imposteurs , de falsificateurs de la Loi , de vrais brigands* , & ne reconnoissent qu'Ali pour légitime successeur du Prophète. Ils soutiennent , qu'il a eu des inspirations plus particulières & plus fréquentes que Mahomet même , & que toutes les interprétations qu'il a données de la Loi , sont parfaites & divines. Les Turcs de leur côté accusent les Persans

d'avoir corrompu l'Alcoran , d'y avoir changé des mots , & d'avoir mal placé les ponctuations & les virgules ; ce qui rend le sens douteux en plusieurs endroits. C'est pour cette raison que tous les Alcorans que l'on apporta de Babilone , furent mis à part dans le grand Serrail , avec défense à toutes personnes de les lire , sous peine d'être maudits. Il y a des Persans , disent les Auteurs Turcs , qui prétendent avoir droit de jouir de leurs filles , avant que de les donner en mariage , & qui regardent ce droit comme fondé sur la Loi divine , par laquelle le maître de l'arbre est autorisé à en recueillir les premiers fruits. On cite à ce sujet un *Fétra* , ou cas de conscience présenté à Ali , & conçu en ces termes : *Si un homme ayant planté un arbre , en cueille le premier fruit & le mange avec plaisir , rendant grace à Dieu pour ce bienfait , est-il censé contrevenir à la Loi de Dieu & de l'Alcoran ? Nullement* , répondit Ali.

Une Sentence rendue par le Muphti Esad-Effendi contre Schah-Abbas Gouverneur de Sari , Halife Roi de Perse , & contre tous les Persans en général , que Ricaut a extraite d'un Livre autorisé à Constantinople , fera mieux connoître les points de Religion les plus contestés entre les Turcs & les Persans.

» Quand vous n'auriez , dit le Muphti dans cette Sentence qu'il adresse à tous les Persans , » quand » vous n'auriez point d'autre hérésie que celle de mé- » priser ces illustres amis de Mahomet , Omar , Ot- » man , & Abubéker , votre crime ne laisseroit pas

» d'être si grand, que vous ne pourriez l'expier par
 » des prières de mille ans, ni par des Pélerinages
 » continuels.

« L'une de vos opinions détestables, & qui tient
 » le premier rang entre les autres, c'est que vous
 » vous croyez bien obligés de vous assembler dans
 » les Mosquées, mais non pas d'y prier Dieu, sous
 » prétexte que l'ancien ordre des Prêtres étant éteint,
 » vous n'avez personne, qu'une vie pieuse & exem-
 » plaire rende capable de vous prêcher, de vous inf-
 » truire, & de vous conduire aux prières publi-
 » ques.

» Vous niez que le verset appelé le *Couvercle*, qui
 » est dans l'Alcoran, soit authentique.

» Vous rejettez les dix-huit versets, qui nous ont
 » été révélés pour l'amour de sainte Aïche femme
 » de Mahomet.

» Vous ne coupez jamais vos moustaches, mais
 » seulement la barbe du menton, qui est le plus hon-
 » nête ornement de l'homme; & vous la coupez com-
 » me il vous plaît.

» Vous mettez à vos souliers & à vos chausses, en
 » mépris du Prophète, la sainte couleur verte con-
 » sacrée à la bannière de Mahomet, profanant par
 » cet usage impie une chose, qui ne doit orner que
 » la plus noble partie de l'homme.

» Vous bûvez hardiment du vin.

» A l'égard des viandes, vous ne mettez point de
 » différence entre celles qui sont pures & celles qui
 » ne le sont pas; mais vous mangez de toutes in-
 » différemment.

» Vous

» Vous souffrez que plusieurs hommes habitent
» charnellement avec une seule femme.

» Abubéker n'a-t-il pas été le premier converti
» à la foi ? Omar n'étoit-il pas le plus vaillant dé-
» fenseur de la Religion Mahométane contre les
» Chrétiens ? N'est-ce pas le chaste Otman , qui a
» mis en ordre & distingué les Chapitres de l'Al-
» coran ? N'est-ce pas le brave & le très-sçavant Ali,
» qui portoit le Zulfécar , ou l'épée à deux pointes ?
» Iman Hassan , & Iman Huleim n'ont-ils pas été
» Martyrs pour la foi dans le désert de Kerbela ?

» Vous soutenez dans vos Livres , qu'il est permis
» de piller & de ruiner le pays des Musulmans ,
» d'emmener leurs femmes & leurs familles prison-
» nières , & par un principe de malice & pour leur
» faire affront , de les promener toutes nues dans
» les marchés , & de les exposer en vente à qui en
» veut ; ce que les Payens mêmes n'estiment pas
» honnête , & qui fait voir évidemment que vous
» êtes les plus insolens & les plus irréconciliables
» ennemis que nous ayons.

» Vous êtes l'égoût de toutes sortes d'impuretés
» & de péchés.

Cette différence de sentimens a fait naître entre ces puissans Sectateurs de Mahomet une inimitié cruelle , que le tems ne peut amortir. La haine des Turcs pour les Persans est si grande , que quoique la jeunesse de tous les peuples de la terre puisse être reçûe dans les Ecoles du Serrail de Constantinople , ils n'y veulent point souffrir de jeunes gens de cette nation , parce qu'ils les regardent comme

incapables de rentrer jamais dans le bon chemin, tant leur hérésie, selon eux, est abominable. Dans la guerre ils ne leur donnent aucun quartier, comme étant également indignes de vivre, & de servir d'esclaves : ils les appellent *Rafazis*, impies, infidèles ; têtes rouges, à cause de la couleur de leur Turban ; blasphémateurs du Saint Prophète. Lorsque Sélim I. leur fit la guerre, il nomma ses prétentions *la Cause de Dieu*, & fit publier par tout l'Empire, qu'il ne l'avoit entreprise, que pour soutenir les intérêts du Prophète. Chaque soldat de cette armée, suivant les principes de ses ancêtres, croyoit la mort d'un Persan aussi méritoire, que celle de soixante & dix Chrétiens.

Le voisinage des deux Empires est encore une source intarissable de divisions. Ennemis mortels en fait de Religion, ces peuples ne cherchent que l'occasion de se détruire : la nécessité seule les force à la paix, pendant laquelle ils s'envoient des Ambassadeurs ; mais l'animosité paroît jusques dans ces cérémonies purement politiques. L'Ambassadeur de Perse à la Porte commence par offrir un Alcoran : c'est le premier présent dont il se fait honneur ; comme si par-là il vouloit faire respecter la Loi qu'il croit posséder seul, & en quelque sorte exhorter le Sultan à la suivre. Ce Prince de son côté dans l'audience qu'il lui donne, se fait lire la liste, ou le catalogue des présens qu'il apporte, & lorsqu'on vient à nommer l'Alcoran, il baise le sien qui est à côté de lui sur un coussin ; comme si par cette cérémonie il vouloit faire entendre que, selon

lui, le vrai est celui des Turcs, & que les Persans en suivent un faux & corrompu.

Pour se distinguer des Hérétiques, les Turcs prennent le nom de *Sunni*, qu'ils donnent en général à tous les bons Musulmans. Ce mot a la même force chez-eux, que celui d'Orthodoxe parmi nous, & signifie celui qui a une foi pure & irréprochable. C'est un terme générique, comprenant tous ceux qui observent la Religion de Mahomet, selon le rit & les cérémonies que réglèrent deux grands Saints parmi les Turcs, Iman Azen & Iman Schafi. Quiconque ne se conforme pas à ce rit, ou s'en forme un nouveau, est appelé *Mezhebi*, Ritualiste & Hérétique, ou *Rafir*, infidèle. Les Musulmans ont coutume de dire, que Dieu peut étendre sa clémence sur les autres infidèles, comme sur les Chrétiens & sur les Juifs; mais qu'il n'y a point de miséricorde pour les *Rafazis*, dont les crimes sont aux yeux de Dieu soixante & dix fois plus abominables que ceux des autres. Du reste ils ne croient pas qu'il soit permis de réduire à la condition d'esclave un Sunni pris en guerre; il doit être relâché, à moins qu'il ne se révolte, & n'irrite la colère du vainqueur, qui, en ce cas, peut le punir, même de mort. Les Turcs pratiquent cette Loi à la rigueur; elle est pour eux inviolable: les Tartares au contraire, quoiqu'ils prétendent passer pour bons Musulmans, la violent sans façon & sans scrupule.

L'Orthodoxie Mahométane se subdivise en quatre autres sectes. La première, est celle que l'on appelle *Haniffe*, dont on fait profession en Turquie,

Subdivision
des quatre
sectes prin-
cipales du
Mahométi-
sme.

en Tartarie , dans l'Yusbec , & de l'autre côté du Jéhun , ou de l'Oxus. La seconde , appelée *Schaffie* , est suivie par les Arabes. On nomme la troisième *Malechie* ; ceux de Tripoli , de Tunis , d'Alger , & quelques autres peuples de l'Afrique en font profession. La quatrième , nommée *Hambelle* , n'est connue qu'en quelques endroits de l'Arabie.

Tous les Mahométans en général , en quelque lieu qu'ils se trouvent , sont connus par l'une de ces quatre sectes. Ils ne diffèrent entr'eux que dans quelques cérémonies , & dans quelques actions particulières qui accompagnent la prière , dans leurs ablutions , & dans certains points de la Loi Civile : ils parlent fort charitablement les uns des autres , s'estiment tous Vrais - Croyans , & capables de jouir des félicités du Paradis.

On ne laisse pas cependant de leur donner d'autres noms , selon qu'ils sont attachés aux opinions de quelques Prédicateurs superstitieux & schismatiques. Il y en a d'autres , qui pour n'être pas d'accord entr'eux touchant la doctrine des attributs & de l'unité de Dieu , de ses décrets & de ses jugemens , de ses promesses & de ses menaces , du don de Prophétie & de celui de leur foi , s'entredonnent les noms des anciennes hérésies. Ils sont opposés les uns autres , & se subdivisent , suivant les Docteurs Turcs , en soixante-douze sectes différentes.

Les uns ne croient pas que Dieu soit éternel par son éternité , sage par sa sagesse , ni puissant par sa puissance ; mais par lui-même & par la simplicité de son essence : ce sont les Métaphysiciens du Musulmanisme.

Les autres soutiennent, que Jesus-Christ a pris un véritable corps, & qu'il s'est incarné. Quelques-uns disent, que l'Alcoran publié par Mahomet n'est qu'une copie de celui que Dieu a écrit lui-même de sa propre main & qui est dans le Ciel, & que lorsque le Prophète dit que l'Alcoran n'a point été créé, il parle de la copie, & non pas de l'original. Ils nient que l'élégance de ce Livre soit incomparable & inimitable, comme le pensent tous les Turcs, & soutiennent que, s'il étoit permis, on trouveroit aisément d'autres Auteurs Arabes, qui le surpasseroient de beaucoup en force de raisonnement & en éloquence.

Les *Séphatis* prenant à la lettre ces expressions de l'Alcoran, *Dieu est assis dans son Trône ; la création est l'ouvrage de ses mains*, croient une divinité corporelle, & lui donnent nos mêmes organes ; ce qu'ils prouvent par ces paroles de Mahomet, *Dieu a créé l'homme à son image*. Quelques uns parmi eux nient absolument les décrets divins & la prédestination, soutenant que l'homme est absolument libre ; qu'il dépend de sa volonté, comme d'un principe certain, de faire de bonnes ou de mauvaises actions ; & que si Dieu, juste rémunérateur, le récompense pour les bonnes par des bénédictions, il le punit aussi avec justice pour les mauvaises.

Des
Séphatis.

Leurs Antagonistes prétendent au contraire que l'homme n'a aucun pouvoir, ni sur sa propre volonté, ni sur ses actions ; mais qu'il est mû & conduit nécessairement par un Agent supérieur ; qu'il produit les bonnes ou mauvaises actions, comme

De leurs
Antagonif-
tes.

un arbre produit son fruit , comme l'eau court , comme la pierre se meut vers le bas. Ses actions sont bonnes ou mauvaises , selon qu'il est destiné à être heureux ou malheureux.

D'autres assûrent , qu'un Musulman ne sera puni ni absous de ses péchés ni en ce monde ni en l'autre , qu'après la Résurrection , & au jour du Jugement universel.

La secte opposée croit , qu'un homme tombé dans quelque énorme péché n'est pas de meilleure condition , que celui qui a abandonné la foi ; que comme lui il sera puni des peines de l'Enfer ; mais que ses souffrances seront moindres que celles des infidèles. L'opinion orthodoxe parmi les Turcs sur ce point là , est que le plus grand pécheur du monde , s'il meurt sans repentir , doit être abandonné à la disposition de Dieu , qui lui pardonne quand il lui plaît , ou par sa seule miséricorde , ou par l'intercession du Prophète.

Les Turcs haïssent principalement ceux qui admettent le don de Prophétie dans tous les descendants directs d'Ali. Leurs adversaires prétendent , qu'il n'y a jamais eu , & qu'il n'y aura jamais de fonction de Prophète autorisée de Dieu en aucun particulier , & que qui que ce soit n'a jamais été envoyé au monde revêtu du pouvoir d'infailibilité , ni de celui de résoudre les choses douteuses , & de donner de nouvelles loix aux hommes.

A la diversité des opinions des siècles plus reculés , les Docteurs modernes ont ajouté des sentimens nouveaux. Les uns disent , que Dieu enverra

au monde un Prophète choisi d'entre les Persans , avec une nouvelle Loi , qui abrogera celle de Mahomet. D'autres , que l'on ne peut donner en ce monde à aucun homme la qualité de Saint , & qu'en l'autre les fidèles verront Dieu aussi à découvert , que nous voyons la Lune. Les adversaires de ceux-ci soutiennent qu'on peut connoître Dieu en ce monde.

Quelques uns tiennent , que Dieu gouverne le monde selon les occasions , sans avoir prévu de toute éternité , & avant la création , quels devoient être les effets des causes particulières. Enfin quiconque se mêle d'enseigner la jeunesse , se pique de se distinguer du commun , en inspirant à ses disciples quelques opinions nouvelles , sans cependant donner atteinte à aucun des articles , que doit croire tout fidèle Musulman , ni blesser l'autorité de ceux qui gouvernent , ou exciter du trouble dans l'Etat.

Les *Kadesadalis* sont les Pharisiens des Turcs. Cette Secte commença du tems d'Amurat IV. Ils sont toujours graves & sérieux , dans le particulier comme en public , & ne se lassent jamais de répéter ces paroles : *Je confesse qu'il y a un Dieu.* Quelques-uns passent les nuits entières assis , le corps courbé , à prononcer les mêmes paroles d'une manière plaintive & pitoyable. Exacts observateurs de leur Religion , ils s'appliquent généralement à l'étude de leur Loi Civile , & disputent pour & contre , afin de ne laisser aucun point indécis.

Dans toute leur conduite ces espèces de Sectaires sont grands admirateurs d'eux-mêmes , mépri-

Des
Pharisiens
Turcs.

fant ceux qui ne pensent pas à leur manière, ne les saluant point, & les souffrant à peine dans leur compagnie. Ils poussent leur orgueil au point, de ne pas souffrir que leurs fils se marient dans les familles, qui ont d'autres opinions que les leurs : ils avertissent ceux d'entr'eux qui causent du scandale par leurs désordres ; & s'ils ne se corrigent pas, ils les bannissent de leur société. Les Russiens & les renégats Chrétiens sont fort attachés à cette Secte. La plupart de ces Pharisiens sont gens de métier & de négoce ; leur vie sédentaire nourrit leur mélancolie.

Parmi les plus beaux esprits du Serrail, & assez communément à Constantinople, on soutient que Jésus-Christ est Dieu, le véritable Sauveur du monde. Les jeunes *Ichoglans* sont fort affectionnés à cette Secte.

Des Athées Turcs. Les *Muzerins* sont de vrais Athées. Ils nient absolument la Divinité, & soutiennent que la nature, ou le principe intérieur de chaque individu, dirige le cours ordinaire de tout ce que nous voyons. Le poison de cette doctrine est si subtil, qu'il a pénétré jusques dans les appartemens du Serrail, dans ceux des femmes & des Eunuques ; il a aussi infecté les Bachas & toute leur Cour.

Ceux qui sont de cette Secte s'entraiment, & se protègent les uns les autres. Lorsqu'ils se rencontrent seuls & dans une occasion favorable, ils s'entretiennent à cœur ouvert. S'ils logent un Etranger de leur opinion, après lui avoir fait faire bonne chère, ils lui donnent pour passer la nuit avec lui
une

une personne bien faite du sexe qui lui plaît le plus. On dit qu'Amurat appuyoit fort cette manière de penser à la Cour & parmi les gens de guerre, quoique parmi le peuple il eût pour but d'avancer celle des Kadefadalis, afin que ces gens chagrins, sévères & avarés pûssent s'enrichir, & lui amasser de l'argent.

Soliman le Magnifique vit naître la Secte des *Bektachis*. Ils soutiennent qu'il ne faut donner aucun attribut à la Divinité. Selon eux, on ne doit pas dire : *Dieu est grand, miséricordieux, tout-puissant, &c.* Le Poëte Nernisi qui étoit de cette Secte, fut écorché tout vif, pour avoir donné un démenti à celui qui appellant le peuple à la prière, prononçoit ces paroles, *Dieu est un.*

Des
Bektachis.

Ces Sectaires se joignent sans scrupule avec leurs plus proches parentes, les pères avec leurs filles, les frères avec leurs sœurs. Ils excusent ce mélange criminel & incestueux, en disant que celui qui a planté une vigne, & qui a greffé un arbre, doit plutôt en cueillir le fruit, que d'en laisser jouir un étranger. Ils rendent aussi fort aisément faux témoignage en faveur de ceux de leur Secte. *

Ceux que l'on appelle *Sabins*, quoiqu'on les compte au nombre des Mahométans, s'éloignent cependant de l'opinion commune à l'égard de l'Idolâtrie. L'influence du Soleil & de la Lune sur tous les Etres d'ici bas leur fait croire, qu'il y a quelque divinité dans ces deux grands Luminaires du monde. Quelques Astrologues & Naturalistes font profession de cette Secte à Constantinople ; elle a surtout un

Des Sabins.

grand nombre de Partisans parmi les Parthes & les Médes , où ordinairement les hommes adorent le Soleil , & les femmes la Lune.

Ces Sabins ne sont pas fort sévères dans leur conduite , ni exacts observateurs des Cérémonies de la Loi. Ils ne croient que difficilement l'immortalité de l'ame , la récompense de la vertu , & la punition du vice. Persuadés que tous les discours & toutes les actions des hommes sont des effets naturels de l'influence des Astres , lorsqu'on leur dit des injures , ou qu'on leur fait quelque insulte , ils s'en fâchent aussi peu , que nous nous fâchons , quand quelque grosse pluie nous mouille , ou que le Soleil de la Canicule nous échauffe trop.

Des Pythagoriciens Turcs. Les *Munafchis* sont proprement Pythagoriciens, du moins quant à la Métempfycose. Suivant l'entretien qu'un Marchand droguiste de cette secte eut avec un certain *Albertus Robovius* Polonois de nation , mais élevé dans le Serrail , ils croient que les ames des hommes passent après la mort dans le corps des bêtes , qui ont le plus de rapport à l'humeur & au tempérament de ceux qu'elles ont animés auparavant ; que l'ame d'un gourmand , par exemple , entre dans le corps d'un Cochon ; celle d'un homme lascif , dans le corps d'un Bouc ; celle d'un homme généreux , dans le corps d'un Cheval ou d'un Lion ; & celle d'un homme vigilant , dans le corps d'un Chien ou d'un Coq. Après s'être plaint qu'il y eût si peu de personnes de cette opinion à Constantinople , ce Marchand se réjouissoit de ce qu'il y en avoit un fort grand nombre au

Caire. Il prioit Dieu, disoit-il, continuellement pour elles, afin qu'après leur mort leurs ames eussent l'honneur d'entrer dans le corps d'un Chameau, parce que c'est un animal laborieux, doux, patient, qui boit peu, qui apporte toutes les drogues des lieux les plus éloignés de l'Orient; & il ne doutoit point, qu'après avoir voyagé par le monde pendant une révolution de trois mille trois cens soixante-cinq années, & passé du corps d'un Chameau dans celui d'un autre, avec le tems son ame ne rentrât dans celui d'un homme, bien plus pure & bien plus parfaite, qu'elle n'avoit jamais été.

Les *Illuminés* ont encore beaucoup de rapport avec les Pythagoriciens. Ils s'appliquent principalement à la contemplation de l'idée de Dieu, & des nombres qui sont en lui. Sectateurs de son unité, ils ne nient cependant pas la Trinité, qu'ils considèrent comme un nombre procédant de l'Unité; pour faire mieux entendre leur pensée, ils se servent ordinairement de la comparaison de trois plis dans un mouchoir, qui peut bien souffrir la dénomination du nombre de trois, quoi qu'en effet ce ne soit qu'un seul morceau de toile quand il est déployé. Ils n'admettent des passages de l'Alcoran, que ceux qui sont conformes à leurs principes, rejetant ou tenant pour abrogés ceux qui leur sont contraires. Persuadés que la vraie félicité, & toutes les joies de l'autre vie consistent à contempler la perfection, la grandeur & la Majesté de Dieu, ils se moquent de toutes les fictions grossières, & du plan ridicule du Paradis, que Mahomet a ima-

Des
Illuminés.

Qq ij

giné pour gagner le peuple. Les *Schets*, ou habiles Prédicateurs des Mosquées, sont de cette Secte. Ces Illuminés sont fort constans dans leur dévotion, sobres, modestes, humbles, généreux & compatifans pour les foibleffes humaines; aussi sont-ils généralement estimés à Constantinople. Ils ont beaucoup de disposition à aimer leur prochain, fondés sur ce principe, que tous les hommes sont les créatures de Dieu, & que cet amour les conduit à celui du Créateur.

Des
Pyrrhoniens
Turcs.

Les Partisans de la Secte opposée à celle-là doutent de tout, & n'affirment jamais rien dans la dispute. Semblables aux Académiciens, ils disent que le mensonge peut être si bien paré par la subtilité de l'esprit humain, qu'il est impossible de le distinguer de la vérité; comme au contraire on peut tellement déguiser la vérité par des sophismes & des raisonnemens captieux, qu'elle paroît aussi laide que le mensonge : de-là ils concluent, que toutes les questions sont seulement probables, & jamais démonstratives. Dans leurs doutes, ils se contentent de dire : *Nous ne la savons pas*; sans se mettre en peine de pénétrer plus avant. Ils ne laissent pas cependant d'avoir parmi eux des Prédicateurs, qui parviennent quelquefois au degré sublime de Muphti. Mais ils se gouvernent dans cette dignité comme partout ailleurs : le premier qui demande obtient toujours leur consentement; ils ajoutent seulement à leurs sentences, les paroles suivantes : *Dieu sçait bien ce qui est meilleur.*

Leur manière de vivre est aisée & commode : ils

observent exactement tout ce qui regarde la Religion, & se conforment entièrement à ce que les Loix Civiles ordonnent, quoiqu'ils ayent toujours du penchant à suivre leur inclination naturelle. Ils boivent du vin en compagnie, pour ne point paroître de mauvaise humeur; mais dans le particulier & entr'eux, ils usent de certaines boissons fortes, dans lesquelles il entre de l'Opium, ce qui contribue beaucoup à entretenir & à augmenter leur engourdissement d'esprit. Lorsqu'ils sont étourdis de cette liqueur, ils demeurent d'accord de tout ce qu'on leur propose, quelque contradictoire qu'il puisse être, moins par persuasion, que par complaisance pour leurs amis.

C H A P I T R E IX.

Cause de l'incertitude des Turcs en matière de Religion.

LA diversité des sentimens répandus dans le Mahométisme sur des matières purement métaphysiques & théologiques, prouve sensiblement, que tous les Turcs ne s'en tiennent pas, en matière de foi, à croire Mahomet un *Prophète envoyé de Dieu*. Je ne garantis pas beaucoup de subtilité, dans leur manière d'agiter les questions débarues entr'eux: ils se déclarent indifféremment pour l'un ou pour l'autre parti, sans qu'il en résulte aucun schisme ou division à l'extérieur. Du reste s'il falloit défendre

leur sentiment , prouver leur opinion , & donner de justes solutions aux objections qu'on pourroit leur proposer , on peut douter , sans leur faire injure , qu'il se trouvât parmi eux des gens assez habiles , pour s'en tirer avec honneur.

On parle cependant de deux sortes de Théologies établies chez les Musulmans ; l'une scholastique & métaphysique , connue sous le nom d'*Al-Kelam* , c'est-à-dire la science de la parole ; l'autre pratique , & liée étroitement avec la Jurisprudence & la connoissance des Loix Civiles.

De la
Théologie
scholastique
des Turcs.

La Théologie scholastique sert à disputer sur les matières de spéculation , telles que sont les attributs de Dieu & leur nature , &c. C'est aussi , comme chez nous , l'arsenal de toutes les subtilités que l'esprit humain peut inventer en matière de Religion , & le magasin de toutes les chicannes propres à les défendre. Aujourd'hui l'objet de cette Théologie scholastique des Mahométans , à en juger par l'exposé des hérésies & des sectes principales ; tant anciennes que modernes , se réduit à quatre chefs. Le premier comprend les questions qui concernent la nature & les attributs de Dieu. Le second renferme les disputes sur la prédestination & la volonté de l'homme. Le troisième contient les questions touchant la foi & la suffisance , le repentir , &c. Enfin le dernier roule sur la force de la foi historique , & sur le pouvoir de la raison dans les mystères de Théologie & de Religion , sur la mission des Prophètes , la charge d'Iman , la beauté morale de la vertu , la turpitude du vice. Sur tous ces articles les

sentimens sont fort variés. Les gens de Loi affûrent, par exemple, qu'il est impossible de se sauver hors de la Loi Mahométane. Les Dervis prétendent au contraire, que la grace & le mérite des bonnes œuvres suffisent pour le salut sans la Loi. D'autres n'exigent que le mérite des bonnes œuvres, sans la Loi & sans la grace. Quelques-uns croient qu'un Mahométan, un Chrétien, un Juif, ou un Partisan de telle autre Religion que ce soit, qui fera des bonnes œuvres, sera sauvé également. En général tous les Sçavans du Mahométisme nient le libre arbitre; ils soutiennent, que toutes choses sont infailliblement conduites par la main de Dieu à une fin dernière, & que l'homme n'a aucun pouvoir sur lui-même.

La diversité des opinions en matière de foi, causée sans doute entre les Particuliers par la différence des peuples qui embrassent le Musulmanisme de gré ou de force, laisse dans l'esprit & dans le cœur du peuple des doutes & des perplexités, qui les inquiètent jusqu'à la mort.

On en voit faire des vœux à nos Saints, comme à ceux du Mahométisme. L'Eglise des Capucins de Nicosie dans l'isle de Chipre, dédiée à saint Jacques de Perse Martyr, est presque aussi fréquentée des Turcs que des Chrétiens. Les premiers vont presque tous les jours y faire quelques prières, & demander aux Religieux un peu d'huile de la lampe, qui brûle devant l'image du Saint, pour en oindre leurs malades. Ils donnent en reconnaissance de cette grace des cierges, ou une phiole d'huile

pour entretenir cette lampe toujours allumée. Quelques - uns passant devant cette Eglise , la saluent par une inclination de tête , & touchent la muraille des deux mains , qu'ils se passent ensuite sur le visage pour attirer sur eux la bénédiction du Saint.

Plusieurs honorent particulièrement la Sainte Vierge , & lui adressent leurs prières en plusieurs Eglises qui lui sont consacrées : ils feroient mourir comme blasphémateur celui qui en diroit du mal. M. le Févre assure , qu'il les a vûs plusieurs fois poursuivre à coups de pierres des enfans Juifs , qui avoient mal parlé de la mère du grand Prophète Jésus. Combien de fois , ajoute cet Auteur , ai-je vû avec étonnement des femmes Turques pleurer , gémir , se battre la poitrine devant l'Autel des Capucins de Bagdat dédié à Notre-Dame , & lui adresser ces paroles , les bras étendus vers son Image : *O Marie , la plus pure des Créatures , la mère du grand Prophète Jésus ! O mon espérance , je vous conjure par la vie de cet aimable Enfant que vous tenez entre vos bras , qui est la Couronne de votre tête & la lumière de vos yeux , ayez pitié de moi & des malheurs qui m'accablent ! Que la gloire dont vous jouissez dans le Ciel , ne vous fasse pas oublier mes misères ! Assistez-moi donc , Vierge bénite ; & employez auprès de Dieu l'autorité de votre Fils & vos suffrages.*

On feroit un volume des prodiges , que les Turcs attribuent à notre Sauveur , qu'ils soutiennent envoyé de Dieu au monde , pour convertir les hommes à force de miracles , comme il a envoyé Mahomet ,

homet , pour les faire obéir avec l'épée. Les plus éclairés ne se contentent pas même de cette distinction honorable entre Jésus-Christ & Mahomet ; ils doutent que la mission de ce dernier vienne de Dieu , puisque les Empereurs Idolâtres , dont la force excédoit celle du Prophète , pourroient par cette raison se vanter aussi bien que lui , d'avoir été envoyés de Dieu avec l'épée , pour contraindre les hommes à suivre leur Loi. Lorsqu'ils se sentent pressés sur ce point , ils ne savent que dire ni que répondre ; on les voit cependant agités de violens remors. Quelques-uns ont prié des Etrangers de les faire passer en Europe , afin qu'ils pussent se sauver parmi nous ; d'autres se sont déclarés Chrétiens à la mort , n'ayant osé le faire pendant leur vie. L'Auteur que j'ai cité plus haut rapporte plusieurs exemples , qui confirment ce que j'avance. Un jour un Chrétien Arménien étant allé rendre visite à un Turc de sa connoissance malade à l'extrémité , fut surpris de le voir pleurer à chaudes larmes , & tendre les bras au Ciel , en disant : *Mon Dieu , si je savois au vrai que la Religion de ce Chrétien fût meilleure que la mienne , je l'embrasserois de tout mon cœur ; mais ne sachant à quoi me résoudre , ni qui a la vérité de son côté , je meurs dans celle où j'ai vécu jusqu'à présent , & dans l'espérance que vous aurez pitié de moi.*

Un jeune Turc , Marchand à Alep , se sentant frappé de la peste & en péril de mort , dit à sa femme , que l'unique regret qu'il eût en la quittant , étoit de n'avoir pas vécu conformément aux

lumières que Dieu lui avoit données ; qu'il la supplioit par l'amour réciproque qu'ils avoient toujours eu l'un pour l'autre , de lui faire venir un Prêtre Chrétien. Les Ministres des Mosquées , qui pendant la peste courent sans cesse de maison en maison , moins par un motif de charité , que dans la vûe de gagner , entrèrent pendant que la femme du malade fondant en larmes combattoit sa résolution , & se dispoit cependant à le contenter , pour ne pas l'affliger davantage. Ils voulurent l'exhorter à mourir en bon Musulman : mais il leur tourna le dos , aussitôt qu'il les apperçut ; ce qui les obligea de sortir , en lui donnant mille malédictions , & l'appellant *réprouvé , tison d'Enfer , la proie des Démon*s. Le malade mourut ensuite , répétant sans cesse ces paroles : *Mon Dieu , ayez pitié de moi ; je meurs Chrétien : ne me rejetez point de devant votre face.*

Un Supérieur de Religieux Turcs fut averti , qu'une fille Arménienne orpheline vouloit embrasser la Religion de Mahomet , à la sollicitation de plusieurs personnes riches , qui lui promettoient de la marier à un de leurs parens. Indigné du mauvais choix qu'elle faisoit , le Dervis entreprit de lui faire changer de résolution : il épia le tems qu'elle viendroit , selon sa coutume , rendre visite à la femme de son Prédécesseur , qui avoit son appartement proche du Couvent : il la tira à l'écart lorsqu'elle en sortoit , & lui tint ce discours. « Quoi , mon enfant , avez-vous perdu l'esprit ? Est-il bien possible » que vous vouliez renoncer à votre Religion , pour » embrasser la Mahométane ? C'est changer une

» pierre précieuse contre un sac de charbon , &
 » vendre l'Eternité pour le tems. Qu'avez-vous re-
 » marqué de si charmant parmi les Turcs , pour vous
 » donner à eux ? Sont-ce leurs bons exemples , leurs
 » miracles & leurs vertus , qui vous attirent si puis-
 » samment à leur parti ? Je vois bien ce que c'est ;
 » vous voulez être mariée. «

Le plus grand nombre parmi les Turcs ne sçait à quelle Religion donner la préférence ; si on leur en parle , ils se contentent de répondre : *Dieu sçait qui a le droit , des Turcs ou des Chrétiens.* Cet éloignement de tout examen sur la Religion est un effet de la politique de Mahomet. Il défendit habilement à ses Sectateurs d'en disputer autrement que le sabre à la main , & leur inspira une grande aversion pour les beaux arts , qui donnent à l'esprit une pénétration , qu'il jugeoit contraire à ses vûes.

Les Turcs imitent encore de nos jours la politique de leur Législateur , & ne souffrent aucune nouveauté en matière de Religion ; semblables en cela aux Payens , tellement prévenus contre les innovations , & si attentifs à les prévenir , qu'ils ne permettoient pas même qu'on les détrompât de leurs erreurs.

Cette précaution dont usa Mahomet , pour ôter à ses Sectateurs l'envie d'examiner leur Religion , fait disparaître aux yeux du plus grand nombre les témoignages sensibles , & les preuves convaincantes de la fausseté de sa mission. Peu ont assez de lumières pour s'en convaincre : le plus grand nombre ignore les plus simples raisonnemens , qui

battent en ruine les articles de leur croyance ; & cette commune grossiereté des Mahométans donne une nouvelle force à la seule preuve de la vérité de l'Alcoran si souvent rebattue , & si fortement dépeinte par les Prédicateurs Musulmans. Cette preuve si proportionnée à leur ignorance , n'est autre, que les victoires remportées par les Turcs sur les Chrétiens (a). Puisque Dieu , disent-ils , est l'Auteur de tous les événemens heureux , & qu'il n'arrive rien que par sa volonté, n'est-il pas visible qu'il approuve le zèle que nous faisons paroître , à étendre partout notre Religion ? Les graces qu'il nous accorde , & les victoires que nous avons remportées par son secours sur tant de peuples Nazaréens , ne sont-elles pas des preuves certaines de la vérité & de la divinité de l'Alcoran ?

Le mépris qu'ils ont pour les Juifs visiblement , selon eux , abandonnés de Dieu sans aucune demeure fixe sur la terre , & sans être conduits ni gouvernés par aucun Prince de leur nation , le peu d'estime qu'ils font de leur Religion , dérivent du même principe. Il ne faudroit être que médiocrement habile , pour dissiper l'erreur & l'illusion d'une maxime si ridicule ; mais les Turcs n'en font pas en-

(a) *Secundum motivum est victoria eorum continua contra Christianos, quod aliquos multum movet. Unde victores se nominant, & gloriantur quasi victores totius mundi. Orant etiam pro victoribus specialiter in omnibus congregationibus suis, praesertim in continuis post commestionem gratiarum actionibus.*

Superbiunt insuper, & Christianos faeminas despiciendo nominant, & se viros eorum: & ut ad hoc magis incitentur, antecessorum victorias describunt, decantant, laudant, ac praconisant. Septem castrensis, de moribus Turcarum, Cap. XI. pag. 40. apud Hottinger. Hist. Orient. pag. 138. •

core capables : beaucoup moins le furent-ils dans les premiers tems , où ils s'efforcèrent d'éterniser dans les lieux nouvellement conquis , ces marques visibles de la prétendue faveur du Tout-Puissant à leur égard. Témoin cette fameuse pyramide de l'Isle de Gerbe , construite de pierres de taille jusqu'à la moitié , & achevée de têtes & d'ossements entassés les uns sur les autres : c'étoient ceux des Chrétiens massacrés par les soldats d'Orcan , lorsqu'il se rendit maître de ce pays.

CHAPITRE X.

Des Livres mystiques des Turcs.

LEs Turcs , comme les autres peuples , ont aussi des Docteurs qui ont composé différens Ouvrages sur la Religion ; jusques dans le Mahométisme on se pique de mysticité. Ces Livres accommodés aux préjugés & à la portée du peuple , ne sont que des ramas de fables puérites & de faits ridicules ; on y voit jusqu'à quel point l'imagination de l'homme abandonnée à elle-même peut porter ses idées extravagantes.

J'en donnerai pour exemple l'ouvrage d'Echialle , Auteur Arabe & Muphti , imprimé à Bruxelles en 1704. Ce Livre est divisé en plusieurs Chapitres , qui traitent de la création du monde , de la création d'Adam , de la création des Anges , de la création de la mort , de la création de l'Ange Israël ; de particu-

larités, circonstances & démarches de la mort, qui veut enlever l'ame d'un moribond; de la mort de tous les animaux; oiseaux & insectes, de l'entretien de l'ame avec Israël; de la réponse que font les principales parties du corps à la mort, quand elle veut s'emparer d'elles; des ruses & des subtilités que le Démon met en usage, pour pervertir un moribond; des reproches que la terre & le tombeau font au mort; des plaintes & condoléances d'un mort, & du songe d'Aïfche; de la modération qu'on doit apporter dans son affliction à l'égard d'un mort; si les larmes répandues sur le tombeau d'un mort sont licites; les raisons que les Anges allèguent, pour prouver au Moribond qu'ils ont tout mis en œuvre pour lui conserver la santé, & qu'ils ne sont pas les auteurs de sa mort; de la première entrée des deux Anges examinateurs dans le tombeau; Réponse que leur fait le Mort; des démarches de l'ame après être sortie de son corps, & du lieu de sa demeure; de la nature du Cheval que montera Mahomet au jour du Jugement dernier; du lieu où le grand Dieu posera la balance, dans laquelle il pèsera toutes les actions des hommes; des mets & de la boisson, que les Anges serviront aux Réprouvés; de la manière dont le grand Dieu s'y prendra, pour retirer de l'Enfer les Réprouvés qui auront été Mahométans; de la beauté & de la richesse des portes du Paradis; de la beauté des Houris, ou filles qui habitent le Paradis; de l'argent qu'il faut ramasser, pour satisfaire aux jeûnes.

A ces questions, la plupart extravagantes, sont

mêlés quelques autres chapitres plus judicieux ; par exemple , des attributs de Dieu , de sa volonté , de sa puissance , de sa parole , de la création , des livres divins , du Paradis , de l'Enfer , de la foi Mahométhane , de la prière pour les morts pécheurs , s'il est permis de se révolter contre son Prince , du mérite des prières & des aumônes , des choses commandées , des actions indifférentes , des actions défendues , des actions d'observance , de l'obligation de s'appliquer à l'étude de la Loi & de tout ce qu'elle renferme , des mauvaises pensées , du mérite des actions , de la jalousie , de l'orgueil , de la colère , de l'amour du monde , de l'amour des grandeurs , des péchés de l'oïïie , des regards illicites , de la droiture de conscience , du toucher , du tort que font les paroles infidèles , du droit chemin qu'il faut tenir ; de l'obligation envers le Prince , envers les pères & mères ; de la régularité des prières ; du devoir des époux envers leurs épouses ; du repentir ; préparation à la mort , & de l'obligation des frères ; de l'ablution , de la prière & de ses cérémonies.

Toutes ces matières sont traitées dans le style des Orientaux , ainsi que je l'ai dit d'abord ; c'est-à-dire , d'une manière fabuleuse & extravagante.

» Dieu Tout-puissant , dit Echialle , commença l'ouvrage de ce grand & vaste univers par la création
 » d'un arbre à deux branches , qu'il nomma l'arbre
 » de la foi ; il forma ensuite d'une perle rare & précieuse l'esprit de Mahomet , & lui donna la ressemblance d'un Paon , le posant sur cet arbre divin
 » sur lequel il resta environ soixante & dix mille ans.

» ce tems écoulé, ce grand Dieu créa un miroir qu'il
» mit en présence de ce Paon, &c. « Il est inutile d'entrer dans un plus long détail de ces rêveries. Le Docteur Arabe ajoute sur le même ton, que selon Abbas, cousin germain de Mahomet, le grand Dieu forma Adam des cinq parties du monde : qu'il tira sa tête de la terre de la Méque ; son estomach, de la terre de Syrie ; son dos, des Indes ; ses mains, de l'Occident ; ses pieds, de l'Orient ; que Dieu ayant créé du néant les Anges Gabriel, Raphaël, Michel & Israël, il leur commit le soin & la direction de toutes ses créatures, de leurs actions, & même de toute l'étendue de ce grand & vaste Univers ; qu'il établit d'abord Gabriel pour le dépositaire & le messager de ses secrets & de ses révélations, avec ordre d'en faire un fidèle rapport aux Prophètes, qu'il jugeroit dignes de ses faveurs ; qu'il confia à Michel la direction de toutes les eaux & de toutes les possessions du monde ; qu'il fit Israël le tuteur de toutes les ames raisonnables, & le plaça dans un Trône, qu'il construisit exprès pour cet Ange dans le septième Ciel ; qu'enfin il donna à Raphaël le soin de sonner de la trompette au Jugement dernier.

Qu'ayant créé la mort, Dieu la cacha à son peuple sous une infinité de voiles différens ; qu'elle surpassoit la grandeur de toutes les terres & des Cieux ensemble ; qu'il l'avoit enchaînée avec soixante & dix mille chaînes d'une longueur si prodigieuse, qu'elles s'étendoient jusqu'à soixante mille lieues ; que jamais aucun Ange n'en a approché, ni découvert

couvert sa résidence , ou entendu sa voix ; que jusqu'à présent aucun mortel , quel qu'il soit , n'a pu comprendre ses occupations ; qu'après la création d'Adam , le grand Dieu donna à Israël un pouvoir absolu sur elle.

Qu'Israël voyant un malade , va demander à Dieu un billet , sur lequel est signé son arrêt de mort ; que si la vie d'un Musulman a été conforme à la pureté de sa Loi , Israël aura son nom écrit sur une belle feuille de papier blanc , & le fera briller avec autant d'éclat , qu'un esprit pur & transparent ; que si au contraire sa vie a été impie & scandaleuse , il trouvera une écriture vilaine , noire & puante.

Que le monde est un grand péché , dont la dévotion est le contrepoison ; que l'argent est de même un poison , dont l'antidote est l'aumône ; que la parole , la vie , & l'année sont aussi des poisons , dont les contrepoisons sont la lecture des attributs de Dieu , l'obéissance , la prière & le jeûne du Ramadham.

Qu'à l'article de la mort , le Démon tend à l'homme mille pièges pour le pervertir ; & se plaçant à sa gauche ou à son chevet , lui tient ce discours impie : *O homme , abandonne la foi des Musulmans , ou bien dis qu'il y a deux Dieux ; & tu n'auras pas plutôt prononcé ces paroles , que tous tes maux finiront pour jamais.*

Que trois jours après qu'une ame est sortie de son corps , elle prie le Créateur qu'il lui permette de faire un tour jusqu'à son tombeau , pour y voir son cadavre ; qu'elle le regarde de loin , d'où elle

voit de l'eau couler de sa bouche & de ses narines ; & qu'ayant bien réfléchi sur cette horrible métamorphose , elle s'abandonne aussitôt à un torrent de larmes , & tient ce triste langage : *O chétif & misérable corps , que j'ai entretenu avec tant de délicatesse & de mollesse , avois-tu jamais compris ou prévu pendant ta vie , que tu éprouverois un jour de si étranges malheurs ; que tu passerois en un moment de l'abondance à la misère ; que l'on t'abandonneroit cruellement à une terre ingrate , solitaire & pénitente ?*

Que le Cheval de Mahomet aura deux aîles , dont il se servira pour prendre son vol entre le Ciel & la Terre ; que sa face ressemblera à celle de l'homme ; son langage sera Arabe ; le milieu de ses sourcils large & ouvert ; sa gorge grasse & bien remplie ; ses oreilles menues , étroites & d'émeraudes ; ses yeux noirs & étincelans comme les étoiles ; son front de rubis rouges ; sa queue semblable à celle d'une vache , mais brochée d'or ; son corps de la forme de celui d'une poule ; sa hauteur médiocre , étant un peu plus petit qu'un mulet , & un peu plus grand qu'un âne ; sa couleur plus vive & plus transparente que la Lune ; son vol & sa course d'une vitesse imperceptible ; que reconnoissant Mahomet , il deviendra souple & obéissant , & présentera son dos au Prophète , qu'il portera en un instant au Paradis.

Qu'au sortir de leurs tombeaux , les peuples resteront tous quarante ans dans un même lieu sans boire , sans manger , sans parler , sans s'asseoir ; que pour distinguer les Musulmans des Infidèles & des Idolâtres , on appercevra sur les premiers une blan-

cheur pure semblable à l'albâtre , depuis les pieds jusqu'à la tête , & que leur beauté fera la récompense de l'ablution qu'ils auront faite pendant leur vie ; que les Anges prendront d'abord par la main tous les Martyrs , tous les exacts Observateurs du Ramadham , & ceux qui auront jeûné pendant quelques autres jours de l'année ; que ceux-ci seront distingués de tous les autres Elûs par une odeur douce & suave , qu'ils répandront par toute la terre , & par des tables garnies , qui d'elles-mêmes iront au-devant d'eux , & les inviteront , en disant : *Mangez & buvez , tant qu'il vous plaira ;* qu'on trouvera exemts de corruption les corps de ceux qui auront combattu contre les Chrétiens & autres Infidèles , des Docteurs & des Sçavans dans la Religion du Prophète , des Martyrs , de ceux qui auront appris par cœur le saint Alcoran , de ceux qui appellent les Musulmans aux prières publiques , des Sultans justes & intègres , des femmes mortes avant que les quarante jours de leur purification aient été expirés , de ceux qui par sentence de Justice sont morts innocens d'une mort honteuse & violente , de ceux qui sont morts le Vendredi ou la nuit du même jour , & des grands & petits Prophètes.

Que pour se rendre au lieu assigné pour le Jugement général , les Chrétiens , les Juifs , les Idolâtres marcheront lentement , & seront ensuite contraints de courir sur les épines , les pointes de rochers & les cailloux ; que les Musulmans au contraire monteront les mêmes animaux qu'ils auront offerts autrefois en sacrifice.

Qu'au Jugement dernier le Soleil descendra immédiatement au-dessus de la tête des hommes , pour leur faire sentir tout le poids & toute la violence de sa chaleur ; que le grand Dieu permettra à sept sortes de personnes de se mettre à l'ombre sous l'arcade de son trône ; à ceux qui auront gouverné selon la Loi ; à ceux qui auront été fidèles à la prière ; à ces amis intimes , qui se seront gardé les uns aux autres une amitié inviolable en vûe de Dieu seul ; à ces jeunes hommes , que de belles femmes ou de jeunes garçons auront tenté de séduire par leurs regards lascifs , & qui auront fermé les yeux à ces charmes en vûe de la crainte de Dieu ; à ceux qui auront frappé leur poitrine en secret , & répété la larme à l'œil les attributs du grand Dieu , afin de ne point encourir ses vengeances ; à ceux & à celles qui auront donné l'aumône de la main droite , sans en donner connoissance à la main gauche ; à ceux & à celles dont l'esprit & le cœur restoient dans les Mosquées , lorsque les affaires ne leur permettoient point de s'y trouver.

Que les animaux qui entreront dans le Paradis , seront le chameau , le bélier d'Abraham , le mouton d'Ismaël , la vache de Moïse , le poisson de Jonas , l'âne , la fourmi de Salomon , la hupe , & le chien des sept dormans.

Que les Anges écrivent chaque jour les actions de tous les Musulmans sur une belle page de papier blanc ; que si avant qu'elle soit pliée , le Musulman ne se repent pas de ses fautes , la page devient plus noire que le charbon ; qu'au contraire elle brille

avec plus de clarté que la lumière même, s'il fait pénitence de ses crimes.

Que toutes les nuits ces mêmes Anges mettent à part les feuilles qu'ils ont écrites, & les renferment dans un grand porte-feuille, qu'ils présentent au Moribond peu de tems avant sa mort, y apposant ensuite leurs sceaux, & les lui attachant au cou.

Qu'au Jugement dernier Mahomet examinera les comptes des Musulmans; qu'il les délivrera des supplices du pont; & qu'après avoir séparé leurs bonnes actions des méchantes, il laissera les premières sur de belles feuilles de papier blanc, & retirera les autres; qu'il posera ensuite sur leurs têtes des couronnes d'or ornées de perles précieuses, les revêtira de soixante-dix vestes des plus riches & des plus magnifiques qui se trouveront dans le Paradis; présentera à chacun trois paires de bracelets d'or, d'argent & de perles fines, & les fera tous conduire en cet état vers leurs autres frères.

Que le grand Dieu a fabriqué sur l'Enfer un pont soutenu par sept arcades, dont chacune s'étend à plus de trois mille lieues; que pendant l'espace de mille lieues, on ne trouve que de hautes montagnes inaccessibles, pendant mille autres lieues des campagnes à perte de vûe, & que les autres mille lieues ne consistent qu'en vallées; que ce pont est plus subtil que les cheveux, plus tranchant que l'épée; que sur chaque arcade il y a une prison, dans laquelle Dieu renferme l'homme, pour l'interroger sur ses actions principales. Sur la première arcade il l'interroge sur sa Religion; s'il a

été Chrétien , Juif , ou Idolâtre & Infidèle. Sur la seconde il fait le compte & le calcul de ses prières. Il examine ses aumônes sur la troisième. Sur la quatrième il l'interroge sur ses jeûnes. Il fait sur la cinquième la supputation de toutes ses dépenses. Sur la sixième il traite des circonstances de l'ablution. Enfin sur la septième il lui fait rendre compte de l'amitié qu'il devoit à ses parens , à ses ancêtres , &c.

Qu'au Jugement dernier toutes les Mosquées seront réunies , & métamorphosées en animaux servans aux sacrifices , d'une blancheur surprenante , dont les pieds seront d'ambre , le col de safran , la tête d'un musc pur , le dos d'émeraude ; que tous les Musulmans monteront ces beaux & agréables animaux ; que les Imans , & ceux qui avoient soin pendant leur vie d'appeler les Fidèles à la prière , les conduiront par le licol jusqu'au rendez-vous , que le grand Dieu aura marqué pour juger tout l'Univers.

Qu'il se trouve dans l'Enfer des Serpens ressemblans aux cous des Chameaux , & des Scorpions de la grosseur des plus puissans Mulets noirs , qui déchireront la peau des Réprouvés ; que le feu qui sert à notre usage est soixante & dix fois moins ardent , que le feu de l'Enfer ; que les Réprouvés appelleront les Anges , & qu'après quarante ans de silence ceux-ci leur répondront , que leur supplice est éternel.

Qu'il y a sept portes en Enfer , les unes destinées pour l'entrée des femmes , les autres pour l'entrée des hommes. Par la première , qui sera la plus basse ,

entreront les rebelles à la voix de Dieu. Par la seconde, ceux qui auront admis un Compagnon en Dieu. Par la troisième, ceux qui auront reconnu les Astres pour des Divinités. Par la quatrième, les adorateurs du feu. Par la cinquième, les Juifs. Par la sixième, les Chrétiens. Par la septième, les mauvais Musulmans.

Que Dieu placera l'Enfer au-dessous de la septième Terre; qu'il l'environnera de soixante & dix mille rangs d'Anges, tirant l'Enfer avec des licols, & de bêtes monstrueuses à quatre pieds, dont chacun sera éloigné de l'autre de l'espace de mille lieues: cette espèce de bête porte à sa principale tête trente mille autres têtes inférieures, à chacune de ces têtes inférieures trente mille gueules, & à chaque gueule mille dents, toutes de la grandeur & de la grosseur de la montagne *Ood* voisine de Médine.

Que les Réprouvés auront le visage noir, les yeux bleus, l'esprit égaré; que leurs têtes seront aussi grosses que des montagnes, leurs poils comme des racines de cannes; qu'il n'y aura plus pour eux aucune espérance de mourir; qu'ils auront tous soixante & dix peaux, & que ces peaux différeront chacune de soixante & dix degrés de chaleur; que leurs corps renfermeront plusieurs serpens de feu, dont les cris seront semblables à ceux des ânes; & qu'ils ne verront autour d'eux que des barres de fer & des chaînes. Les Anges les assommeront à grands coups de masse, & leur étrilleront le visage aussi rudement, que l'on étrille les Chevaux & autres bêtes de charge. Les Réprouvés monteront pendant

mille ans jusqu'à la cime d'une montagne, dont la hauteur sera prodigieuse, d'où ils seront précipités dans les plus profonds abîmes.

Que ceux des Musulmans qui auront bû du vin pendant leur vie, paroîtront au Jugement dernier avec une bouteille pendue au cou & une Guitarre à la main; que les Anges les pendront à ces arbres qui se trouvent dans l'Enfer, & qu'au même moment on entendra ces paroles : *Voilà tel fils de tel, tel fils de tel, qui pendant leur vie ont empesté tous leurs voisins de la puanteur du vin qu'ils avoient bû*; qu'au bout de quatre-vingt mille ans ils se fondront en une sueur empestée, ensuite seront réduits en cendres, & renaîtront de nouveau pour être plongés dans l'eau bouillante; que cette eau qu'ils boiront desséchera leurs intestins, & que le fruit empoisonné qu'ils mangeront leur fera bouillir la cervelle; que de-là on les mettra dans des cercueils de feu étroits, où ils souffriront toutes sortes de supplices pendant mille ans, au bout desquels ils seront renfermés dans les prisons de l'Enfer, entourés de nouveau de Scorpions & de Serpens, qui se coleront à leurs jambes; que les Anges leur enfonceront des couronnes de feu, leur pendront au cou de gros colliers de fer, &c.

Qu'après le Jugement dernier le grand Dieu élargira le Paradis, afin que les Habitans des Cieux soient plus à l'aise; que ce paradis a huit portes d'or massif, semées de perles fines & précieuses; que par la première entreront les grands & petits Prophètes, les Martyrs, les Docteurs de la Loi; par la

la seconde , tous ceux dont les prières n'auront été mêlées d'aucune imperfection ; par la troisième, ceux qui auront fait l'aumône de bon cœur ; par la quatrième , ceux qui se seront abstenus des choses illicites ; par la cinquième , ceux qui auront fui la mollesse ; par la sixième , les Pèlerins de la Méque ; par la septième , tous ceux qui auront combattu pour la foi ; & par la huitième , tous les Musulmans dont les regards auront été purs , qui auront été obéissans à leurs pères & mères , &c.

Que dans le Paradis il y a quatre espèces de filles d'une beauté égale & extraordinaire : les premières sont blanches ; les secondes , vertes ; les troisièmes , jaunes ; les quatrièmes , rouges : que leurs corps sont composés de safran , de musc , d'ambre , & d'encens : que si par hazard une de ces filles ravissantes crachoit sur la terre , on y sentiroit partout l'odeur du musc. Il n'y en a pas une seule , qui n'ait le nom du grand Dieu & celui de son époux gravé sur son estomac & au milieu de ses épaules , &c.

Qu'après avoir passé le pont , & fait la lecture de leurs bonnes actions à la clarté du Soleil , les Musulmans traverseront l'Enfer , & entreront enfin dans de vastes plaines , où pour se rafraîchir , ils boiront d'une eau qui chassera l'envie , la jalousie , la haine , les trahisons & les autres passions ; que devenus purs , ils iront se plonger dans la citerne de Mahomet , d'où ils sortiront avec un visage plus brillant que la Lune dans son quatorzième jour ; qu'ils prendront ensuite le chemin du Paradis , où ayant frap-

pé à la porte qui est de rubis , les filles destinées pour être leurs épouses accourront audevant d'eux ; que chaque Musulman se rendra avec son épouse sous un pavillon , où ils trouveront soixante & dix planches , sur chaque planche soixante & dix matelats , sur chaque matelat soixante & dix mille femmes , qui les revêtiront de soixante & dix vestes si transparentes , qu'on verra au travers jusqu'à la moëlle de leurs os.

Sept murailles environnent le Paradis : la première d'argent pur ; la seconde d'argent mêlé d'or ; la troisième d'or pur ; la quatrième de perles ; la cinquième d'émeraudes ; la sixième de rubis ; la septième de lumière. Les hommes y portent des moustaches vertes , & leurs soixante-dix vestes changent à chaque heure de soixante-dix mille couleurs différentes , &c.

Tel est le style de l'ouvrage d'Echialle , un des Docteurs des plus sçavans dans la Loi Mahométane , & dont les Turcs conservent encore les écrits avec la dernière vénération. Par cet extrait le Lecteur jugera du mérite des autres Livres composés sur la Religion de Mahomet par différens personnages réputés sçavans chez les Turcs ; il verra surtout par cet échantillon , jusqu'où peut aller la folie & l'extravagance de l'esprit humain.

CHAPITRE XI.

*De plusieurs préjugés contre la Religion
Mahométane.*

REland, dans son manuscrit Latin sur le sujet que je traite, pose pour principe, que la plûpart des Religions, tant anciennes que modernes, ont été mal entendues, mal décrites, mal expliquées, ensuite maltraitées par leurs adverfaires, & que d'autres ennemis plus méchans y ont mêlé l'injustice & la calomnie (a). Il ajoûte, que celle de Mahomet a

(a) Tacite, habile Historien d'ailleurs, est tombé à l'égard des Juifs dans des erreurs grossières. Il dit, par exemple, au quatrième Chapitre du cinquième Livre de son Histoire, que ce Peuple fut chassé d'Egypte, à cause d'une certaine maladie dont il étoit infecté (*); qu'en mémoire & en reconnoissance de ce qu'un âne lui avoit enseigné le moyen d'éteindre sa soif, & lui avoit montré la route qu'il devoit tenir dans le désert où il s'étoit égaré, il avoit consacré un Temple & des honneurs divins à cet animal: *Effigiem animalis, quo monstranté errorem sitimque expuerant, penetrati sacravère.* Plutarque, aussi peu instruit que Tacite, avance dans ses propos de table, que les Juifs

adoroient le pourceau en qualité d'inventeur de l'Agriculture. Il ajoûte, qu'ils célébroient la fête des Tabernacles en l'honneur de Bacchus. Les apparences étoient pour les Payens, parce que les Juifs faisoient aussi les vendanges pendant cette fête.

De même depuis que les Chrétiens se furent séparés du Judaïsme, d'où ils étoient originaires, à combien de calomnies ne furent-ils pas exposés? Combien honteuses & flétrissantes ne furent pas les idées que les Gentils s'efforcèrent d'en donner? On leur attribua toutes les extravagances, toutes les impuretés répandues dans la doctrine & dans les mœurs des Gnostiques, & des autres hérétiques des premiers siècles. On dit qu'ils ado-

(*) Les Ordonnances rigoureuses de Moïse au sujet des Lépreux rendent vrai-semblable, qu'il

y en avoit beaucoup parmi les Israélites.

dû subir ce sort plus rigoureusement qu'aucune autre ; soit parce que les Mahométans se communiquent fort peu aux étrangers en matière de Religion, & s'embarassent encore moins des disputes & des controverses ; soit parce qu'il falloit sçavoir l'Arabe , pour bien juger de la Religion , & que presque tous ceux qui parmi nous ont écrit sur ce sujet , ont ignoré cette Langue.

Sans examiner ce qu'il peut y avoir de vrai ou de faux dans ces deux principes , l'expérience prouve , que si jamais Religion a été maltraitée par ses ennemis , exposée au mépris du monde , jugée indigne d'une réfutation sérieuse , c'est la Mahométane : quand on a voulu diffamer un dogme , ou le noter d'impiété , aussitôt on l'a qualifié de dogme Mahométan.

Que n'a-t-on point dit de Mahomet ? Plein de bonté & de condescendance , ce Législateur s'accommode avec toutes les différentes façons de penser. Comme Sabellius , il nie la Trinité & admet en Dieu essence & ame. Comme Arius & Eunomius , il croit que Jesus-Christ est une essence au-dessous de celle de Dieu , sa principale intention

roient un Dieu , qui avoit les ongles d'un âne ; qu'ils servoient à leurs initiés un enfant couvert de farine ; (telle étoit la fausse idée , que les Payens avoient de l'Eucharistie , mais qui toute fausse qu'elle étoit , prouve évidemment contre les Protestans , que le dogme de la présence réelle & substantielle de Jesus-Christ dans le Sacrement ,	est beaucoup plus ancien qu'ils ne disent) qu'après s'être régalez de la chair de cet enfant , ils éteignoient les flambeaux , pour se mêler criminellement ensemble ; qu'ils menaçoient le monde & les astres d'incendie : autre idée fautive des Payens sur le Jugement dernier , que plusieurs Chrétiens regardoient alors comme prochain.
---	--

étant de persuader que Jesus-Christ n'est ni Dieu , ni fils de Dieu , mais un grand & saint personnage , un grand Prophète , engendré sans père d'une Vierge pure ; parlà il convient avec l'hérétique Carpocrate , qui prétendoit qu'il étoit impossible que Dieu eût un fils , n'ayant point de femme. Avec Manès , il dit que Jesus-Christ ne fut jamais mis à mort , mais un homme qui lui ressembloit. Avec Origènes , que les Diables seront un jour sauvés. Avec Macédonius , que le Saint Esprit est une pure créature.

Dans son paradis de délices il s'accorde avec Cérinthe ; avec Ebion , il recommande la Circoncision ; avec les Nicolaïtes , il permet la poligamie & la pluralité des femmes ; enfin il accommode sa Loi aux humeurs , aux inclinations de toutes sortes d'hommes : il permet aux Princes les conquêtes & la ruine des Nations ; aux Soldats , le vol & l'effusion du sang humain.

La principale fin qu'il propose à l'homme , est la satisfaction des sens : le plaisir sensuel est son souverain bien ; le Paradis qu'il promet est tout charnel. Sa Loi est une Loi de sang , dont tous les conseils ne respirent que vengeance , que massacres , que ruine & désolation ; c'est une Loi qui condamne la foi des Patriarches , l'espérance des Prophètes , la charité des Apôtres , la science des Docteurs , l'abstinence des Confesseurs , l'obéissance des Religieux , la sainteté des Anachorettes , la virginité des Vierges , la continence des Veuves , l'humilité de tous les Saints ; c'est une Loi pleine de termes , que les oreilles chastes ne peuvent entendre. L'esprit de

féduction , l'ignorance , la fureur , les fables , les rêveries de son Auteur en forment tout le tissu. Lui-même y reconnoît du faux , puisqu'il défend à ses Profélytes d'en disputer : c'est pour cette raison que les Mahométans ont tant de regret , que l'Alcoran soit entre nos mains. Ses contradictions sont sensibles : dans un endroit il assure qu'il n'y a point de force en la Loi de Dieu ; & dans presque tous les autres il commande expressément , de passer au fil de l'épée tous ceux qui seront contraires à sa doctrine ; il ordonne que ses Sectateurs mettent à feu & à sang tous les pays , qui refuseront de le reconnoître , & qu'ils massacrent leurs prisonniers ; lui-même menace son oncle de le tuer , s'il n'adhère à ses opinions.

On ne trouve dans l'Alcoran nulle proposition suivie , nul argument bien déduit ; l'ordre des tems n'y est point observé , non plus que celui des choses ; tous les dogmes y sont fondés sur des suppositions fausses ; tout y sent la fable ; le Lecteur se perd dans la confusion ; la mémoire est troublée ; on voit que le nom de Dieu , placé à tout propos , n'y est proprement que pour imprimer un caractère de Divinité , & par conséquent pour mieux en imposer. On lit dans ce Livre prétendu si sublime , révélé de Dieu , envoyé du Ciel , mille absurdités choquantes ; Mahomet y fait Dieu corporel , il en nie la providence , il en confond le culte avec celui des Idoles. Les Docteurs qui l'ont expliqué , enseignent qu'il y a des Anges femelles ; que les Diables n'entendent point ; que les femmes ne seront

pas reçues en Paradis (a); que nos ames ne font point immortelles. Le Paradis qu'on y promet est ridicule, & l'Enfer indigne de la Justice Divine.

Telle est la peinture odieuse, que quelques Catholiques, plus zélés peut-être qu'éclairés, nous ont tracée du Mahométisme. Les Panégyristes & les Admirateurs de Mahomet & de l'Alcoran, gens ordinairement Protestans, ou pis peut-être que Protestans, crient de leur côté à l'ignorance & à la calomnie. Ils soutiennent, que dans ces imputations on calomnie le Législateur Arabe & sa Loi, qu'on la défigure, ou faute de la connoître, ou à dessein, pour l'exposer par-là au mépris & à la risée publique. L'impartialité dont tout Historien doit faire profession, m'oblige d'exposer ici leurs raisons avec la même sincérité, que j'ai rapporté celles de leurs adversaires. Je joindrai à chaque article quelques réflexions, pour servir à fixer l'esprit du Lecteur, & pour le mettre à portée de juger de la force, ou de la foiblesse de ces preuves.

Un abrégé Théologique de la foi Mahométane, que Reland a eu en manuscrit, & dont il donna copie au docte Sike son ami, prouve certainement, dit-on, que les Turcs ne pensent point que Dieu soit un Être corporel, qu'il ait une figure, qu'il

(a) Les femmes n'ont point d'ames, ou du moins elles n'entrent point dans le Paradis : à leur place y seront introduites de jeunes vierges très-belles, très-nettes, très-gracieuses, nouvellement formées pour les Bienheureux, & bien différentes de celles qui ont brillé en ce monde. *Hornebek* dans la *somme des Controverses*, & *Grelot* dans son *voyage de Constantinople*. Ces nouvelles & belles vierges sont appelées *Houris* par les Mahométans.

soit une substance bornée & commensurable. Ils ont au contraire un si grand respect pour la spiritualité de l'Être suprême, qu'ils appellent *la Sanctification de Dieu*, cette partie de la Théologie, où ils démontrent que la nature ne peut être corporelle ni sujette aux passions, c'est-à-dire, aux désirs, aux foiblesses & aux besoins du corps.

Mais personne, ajoute-t-on, n'a traité plus habilement cette matière, que l'Auteur de l'abrégé de la Religion. Dans la définition qu'il a donnée de la Divinité, il veut qu'on écarte absolument de son idée toute espèce de figure, de couleur, de lieu, de tems, de ressemblance, de parité, d'égalité, de comparaison, d'expression ou d'image, de cessation d'existence, de changement, de mouvement, de transport d'un lieu à un autre, d'attente, d'absence, de division, de fraction, de travail ou de fatigue. Peut-on s'exprimer plus clairement sur la spiritualité de Dieu (a) ? Non, & cela est bon. Mais on pourroit répondre, qu'il ne s'agit ici ni d'Abbrégé de la foi Musulmane, ni de ce que les Docteurs Musulmans ont écrit sur le point en question, ni même de ce que croient sur cet article les Turcs & tous les Musulmans en général. Il s'agit seulement de ce que Mahomet même a pensé, ou du moins enseigné. Or il est constant, comme on peut le voir par l'extrait que j'ai donné de l'Alcoran, que l'imposteur n'y reconnoît la Divi-

(b) Voyez un Livre Latin publié à Paris en 1641. par *Abraham Echellensis* Maronite, qui a pour titre : *Synopsis principum sapientia Arabum Philosophorum* : on y voit de quelle manière les Orientaux ont toujours philosophé sur la nature du corps & de l'esprit.

nité

nité, que comme une substance ronde & froide; qualités qui ne peuvent convenir à l'Esprit, & qui n'appartiennent qu'à la matière. D'ailleurs on vient de voir dans le Chapitre des Hérésies, que dans la Secte des Séphatis, on croit la Divinité corporelle.

Le septième Chapitre de l'Alcoran, dit-on ensuite, loin de nier la Providence, enseigne que tout est absolument soumis aux décrets de Dieu, les tems & les lieux, les personnes, les choses & la manière. D'ailleurs du Ryer, dans sa traduction du trente-septième Chapitre de l'Alcoran, prouve évidemment, que l'on n'admet point dans le Mahoméisme des Anges femelles. *Dieu soit loué, dit-il, il n'y a ni fils, ni fille, autre que les Anges de bien qui l'adorent, & qui gardent ses Commandemens.*

A l'égard de la Providence, au lieu de dire que Mahomet la nie, j'aimerois mieux penser, qu'il admet une espèce de destinée, qui approche fort du *Fatum* des anciens Payens. Du reste, comme on l'a vû dans le Chapitre des Hérésies, il n'est pas rare de trouver chez les Turcs des Docteurs, qui tiennent que Dieu ne gouverne le monde que suivant les occasions; ce qui est précisément la même chose, que nier la Providence. Pour ce qui est de du Ryer, je ne vois pas que l'autorité de cet Ecrivain soit d'un grand poids en rien, non plus que dans le sujet dont il s'agit. D'ailleurs le passage qu'on cite de lui, me paroît assez obscur; je ne sçai même, si au lieu de prouver qu'il n'y a point d'Anges femelles, il n'insinue point tout le contraire.

Comment Mahomet, continue-t-on, auroit-il crû

les Diables sans oreilles, lui qui dit que plusieurs de ces mauvais génies entendirent l'Alcoran, & y crurent ? Comment se conformeroit-il à Origène, lui qui dans le quarantième Chapitre de son Alcoran écrit ces propres paroles ; alors ils demanderont à l'intendant des flâmmes : *Votre Seigneur ne nous délivrera-t-il jamais de ces peines ? Non*, répondra le Ministre ; *vous y demeurerez éternellement*. C'est là sans doute reconnoître assez précisément l'éternité des peines ; j'en conviens, & j'avoue que dans cet endroit Mahomet n'est nullement Origéniste. Mais il est constant d'ailleurs, que ce même Imposteur a enseigné, & qu'en conséquence tous ses Sectateurs tiennent après lui, qu'au dernier jour, après avoir jugé les Musulmans, il les délivrera tous des peines éternelles ; en quoi il est visible, qu'il convient avec Origène. A l'égard des Diables, qu'ils ayent des oreilles, ou qu'ils n'en ayent point, je crois que fort peu importe. S'ils entendent, il est certain qu'ils n'entendent que ce que Dieu veut, & de la manière dont Dieu le veut ; & cette manière dont Dieu veut qu'ils entendent, qui l'expliquera ? Tous les Théologiens ensemble ne le feroient pas d'une façon propre à satisfaire un homme sensé & raisonnable.

Pour avoir mené une vie si luxurieuse, dit-on encore, Mahomet eût été bien peut galant dans ses principes : de quoi se feroit-il avisé, d'avancer que l'ame des femmes est mortelle, & de les exclure du Paradis ? Auroit-il voulu se faire lapider à la première occasion, ou faire désertter la moitié de son monde ? N'est-ce pas ce même Imposteur qui a pris

si habilement les hommes par leur foible , & qui y a si bien réuffi ? Est-il donc vrai , qu'il ait été si peu obligé pour un sexe , dont il étoit idolâtre ? Que lui coutoit-il de lui donner aussi quelque place dans son Paradis ? Il est vrai , que chez les Mahométans on élève le sexe dans ces idées grossières , afin de le rendre plus souple & plus soumis aux ordres des maris. La plûpart des femmes Turques , quoique persuadées du contraire , s'étourdissent volontiers sur cet article , & profitent de la pensée que leur ame est mortelle , pour se plonger dans la lubricité. *Je n'ai* , dit une femme , *aucune espérance pour l'autre vie ; il faut donc que je profite de celle-ci autant qu'elle est en mon pouvoir.* Le sçavant M. Sike , ajoûte-t-on , rapporte trois passages de l'Alcoran , qui décident nettement le fait en faveur des femmes. Le premier se trouve au Chapitre quarantième : *Quiconque croira & fera de bonnes œuvres , soit homme , soit femme , il entrera dans le Paradis.* Aux Chapitres treize , quatorze , quarante-huit & cinquante-sept , il est dit positivement , que les hommes & les femmes fidèles entreront dans le Paradis céleste. Chardin enfin , dans son Voyage de Perse , dit à la vérité que les Mahométans excluent les femmes du Paradis , mais seulement en ce sens , qu'elles ne doivent pas être en même lieu avec les hommes.

Voilà , à mon sens , beaucoup de bruit pour fort peu de chose. Quoi qu'ait dit Chardin , je ne crois pas que son autorité décide pour aucun Lecteur. Au sçavant Sike on peut opposer le sçavant Bayle , qui n'est point du tout de son avis dans son Diction-

naire , article de Mahomet. Il est vrai , que les Panégyristes du faux Prophète trouvent que cet endroit de Bayle , tant à l'égard des faits , qu'à l'égard des raisonnemens , dément la réputation de cet Auteur ; mais quand on en est réduit là , n'est-il pas visible , qu'on en est réduit à ne sçavoir que dire ? A l'égard de la galanterie de Mahomet , on se tromperoit fort , si on le prenoit pour ce qu'on appelle à Paris *un joli homme* ; & on ne se tromperoit pas moins , si on croyoit la galanterie Turque ou Arabe montée sur le ton de la galanterie Françoisse : les personnes instruites sçavent bien en faire la différence. Ainsi pour réduire à sa juste valeur tout ce qui vient d'être dit au sujet des femmes , sans crainte de se tromper , on peut hardiment le regarder comme une déclamation vaine qui ne prouve rien. Il n'y a que les passages cités par Sike , qui peut-être pourroient faire quelque impression sur un esprit qui raisonne. Mais outre qu'ils sont contredits par Bayle , si l'on fait attention , que dans son Paradis l'Impositeur exclut formellement les femmes des plaisirs des hommes , à qui il destine des beautés toutes neuves & toutes célestes , & que ce fourbe si éloquent sur ce qui doit faire la félicité des hommes dans l'autre vie , ne dit au contraire pas un seul mot du bonheur , dont les femmes doivent y jouir ; on sera tout porté à croire qu'il ne les a comptées pour rien dans son système de Religion , & qu'il les a en effet regardées comme un meuble fort inutile pour l'autre monde.

Il suffit d'ouvrir l'Alcoran , continue-t-on , pour

voir en cent endroits un aveu formel & positif de l'immortalité de l'ame. Combien de fois y est-il répété, que les Justes & les Impies vivront éternellement, les uns dans le Paradis, où ils verront & aimeront Dieu dans le comble de leur joie, les autres dans la géhenne, où ils seront tourmentés par les ministres de la vengeance divine, qui ne leur donneront aucun relâche. Polidore-Virgile a crû, il est vrai, que les Musulmans n'admettoient point l'existence des ames après la mort, parce que, selon eux, elles ne peuvent subsister sans corps. En effet les Mahométans ne sont point Cartésiens; & comment le seroient-ils, ils ne sont pas même Philosophes? Ils ne croient donc point que la nature de l'ame puisse agir seule; ils lui donnent un corps qui partage avec elle ses fonctions, & qui en devient en quelque sorte le théâtre. Dans cette idée, ils pensent qu'après l'examen du sépulchre, nos ames passent dans des corps purs créés de Dieu pour les recevoir, comme dans une espèce de réceptacle, où elles doivent demeurer jusqu'à la résurrection universelle; qu'alors chaque esprit abandonnant avec joie ce corps emprunté, sera rendu à son véritable corps; différens par-là des Sociniens, qui quoique partisans de l'immortalité de l'ame, s'avisent cependant de la faire dormir ou sommeiller jusqu'au dernier jour.

Le Paradis est l'endroit délicat de la Théologie du faux Prophète. Thomas de Jésus, dans son *Livre de la conversion des Gentils*, Richard le Moine, dans sa *réfutation de la Religion Mahométane*, Pierre Abbé de Cluni, dans son *abrégé du Mahométisme* publié à la tête

de l'Alcoran, Jérôme Savonarole, dans ses *Commentaires sur la Secte de Mahomet*, les chansons mêmes faites en France ont tourné avec raison ce Paradis en ridicule. Le Purgatoire enfin, le Jugement dernier, la fin du Monde, les histoires de l'Ancien & du Nouveau Testament, tout est mêlé dans l'Alcoran des fables les plus absurdes : mais disent les admirateurs du Mufulmanisme, Mahomet pensoit-il tout ce qu'il a dit, & les Mahométans le croient-ils ? Ce seroit se faire une grande illusion, de s'imaginer qu'ils prennent à la lettre le texte de leur Loi sur tous ces articles. Toutes ces voluptés sensuelles, dit Hyde dans ses *notes sur la Liturgie des Turcs*, toutes ces voluptés du Paradis de Mahomet sont censées purement allégoriques par les plus raisonnables d'entre les Mahométans, & uniquement dirigées à la foible portée de l'esprit humain. Pitoyable raisonnement, qui ne peut partir que d'un esprit prévenu, & qui ne prouve rien, parce qu'il prouve trop, & qu'il tend manifestement à justifier toutes les extravagances & toutes les impiétés, qui ont jamais passé & qui passeront jamais par la tête des hommes. Car je demanderois volontiers à ces Messieurs, à qui certaine espèce de gens prodigue par préférence les noms de *Sçavans* & de *Doctes*, Socrate, Platon, tant d'autres Philosophes de l'Antiquité, Cicéron, César, tant d'hommes éclairés, tout le Sénat, tous les Grands de Rome croyoient-ils tout ce que leurs Prêtres & leurs Poètes mettoient sur le compte de leurs Divinités fabuleuses, tous les contes qu'ils faisoient des Enfers, des Champs-Elysées, &c ? Ces

Prêtres eux-mêmes les croyoient-ils, eux qui, au sentiment de Cicéron, ne pouvoient pas se rencontrer deux de front, sans éclater de rire ? Ce Prince de l'éloquence Romaine ne nous apprend-il pas d'ailleurs, que de son tems il n'y avoit pas même de vieille assez crédule, pour être la dupe de ces chimères ? Juvénal va plus loin, & réduit la croyance de ces fadaïses aux enfans seuls, qui sont encore à la mammelle. Enfin les Pendets des Indes, les Bonzes de la Chine & du Japon pensent-ils tout ce qu'ils enseignent aux peuples aveugles de leurs Divinités monstrueuses ? Mais de ce que tant de gens n'ont point ajoûté, & n'ajoûtent point foi à ces rêveries, qu'en peut-on conclure ? Le Paganisme ancien & l'Idolâtrie moderne en sont-ils moins des cultes monstrueux, impies, insensés ? En méritent-ils moins d'être proscrits & détestés ? Le raisonnement est simple ; & il est facile d'en faire l'application au Musulmanisme. Du reste de sçavoir si le faux Prophète a véritablement pensé tout ce qu'il a dit, je crois qu'on peut sans risque le laisser à deviner au Docte Sike, au Sçavant Hyde & à leurs semblables.

Mahomet croyoit si peu, ajoute-t-on, que la satisfaction des sens dût faire la félicité des Élûs dans le Paradis, qu'en plusieurs endroits de l'Alcoran, parlant de l'occupation & de la vie des Bienheureux, il dit qu'ils y verront & aimeront Dieu dans le comble de leur joie. *Le surcroit de la félicité, dit-il encore, sera la contemplation de la face de Dieu, ce sera là la plus grande de toutes les voluptés, elle leur fera oublier tou-*

tes les autres délices du Paradis. C'est le plus bas degré, ajoute-t-il ailleurs (a), où les habitans du Paradis puissent être, que celui de posséder des femmes, des biens, des jardins, des esclaves, &c. Tout cela, comme on voit, ne prouve rien. Si les deux premiers passages cités semblent justifier le faux Prophète, on peut lui opposer toutes les pages de son Alcoran. D'ailleurs il se trahit & se démasque si grossièrement dans le dernier, qu'il faut s'aveugler soi-même, pour ne pas le reconnoître.

Le Législateur Arabe, dit-on ensuite, connoissoit le climat & les chaleurs de l'Arabie ; il s'en prévalut, pour s'insinuer dans les bonnes grâces de ses Compatriotes, qui ne connoissant que les voluptés charnelles, furent moins entraînés qu'ils ne se précipiterent eux-mêmes dans le piège qu'il leur tendoit. Parfaitement instruit du caractère & de l'ignorance de ceux qu'il vouloit soumettre, il ne crut pouvoir mieux les séduire, que par des objets grossiers proportionnés à leur goût, à leurs passions, à leur façon de penser. Que n'ajoute-t-on, proportionnés à son propre goût, à ses passions, à sa façon de penser. Car d'où peut-on conclure, qu'il ait jamais pensé plus spirituellement, que les Arabes grossiers ses contemporains ? Est-ce de son Alcoran, qui ne présente qu'un ramas informe d'ignorances & d'absurdités ? Est-ce de sa conduite, dans laquelle malgré les efforts de ses Admirateurs, un homme sensé ne reconnoitra jamais que beaucoup d'hypocrisie fort

(a) On peut lire ces paroles | lanées de Poccoh.
Arabes dans les Notes miscel.

peu

peu dissimulée, & un tissu d'impostures très-grossières pour tout autre, que pour des Arabes ?

C'est dans le même esprit, continue-t-on, qu'il permit à ses Sectateurs la Polygamie, le divorce & la jouissance des Esclaves. Les Mahométans portés au plaisir furent ravis de pouvoir épouser plusieurs femmes ; non pas que cette permission fût un dogme nouveau, puisque les Arabes & les Indiens (a) en usoient déjà de même, mais parce qu'elle se trouvoit renfermée dans un système, qui leur plaisoit infiniment à plusieurs autres égards. C'est cette permission qui a fait dire dans le monde (b), que Mahomet a lâché la bride à la convoitise, & que, selon sa Loi, il est permis d'épouser autant de femmes qu'on peut en nourrir. Cependant l'Alcoran est express sur cet article. *Prenez en mariage, & il dit au quatrième Chapitre, des personnes qui vous reviennent, deux, trois, ou quatre femmes tout au plus ; si vous craignez de ne pouvoir pas les entretenir également, n'en épousez qu'une.* Il est vrai, qu'accorder trois ou quatre femmes à un seul homme, ce n'est pas, si l'on veut, lâcher la bride à la convoitise ; du moins c'est l'étendre beaucoup. Mais si à cette permission on joint

(a) Parmi les Indiens, si l'on en croit l'Auteur de l'*Histoire de la France Equinoxiale*, les hommes sont libres de renvoyer leurs femmes lorsqu'ils le jugent à propos, & de les laisser dans un entier abandon, sans prendre aucun soin de leur subsistance. Ils sont si jaloux, & ont tant d'horreur pour l'adultère, qu'ils tuent leurs femmes sans miséricorde, dès qu'elles

sont convaincues, ou seulement soupçonnées de ce crime. Les femmes au contraire n'oseroient faire à leurs maris le moindre reproche de leurs infidélités, quand même ils seroient pris sur le fait.

(b) Cette opinion est attestée par *Olearius* dans son *Itinéraire*, par *Pierre Grégoire de Toulouse*, par *Bayle*, & plusieurs autres Auteurs.

celle de pouvoir jouir de toutes les esclaves, comme a fait le Prophète, niera-t-on encore, qu'il n'ait ouvert une libre carrière au désordre & à la débauche? Que pouvoit-il faire de plus, à moins que de permettre généralement la communauté des femmes?

Le Législateur, ajoute-t-on, viola le premier sa propre Loi, en épousant un plus grand nombre de femmes que les autres hommes; mais cette permission qu'il reçût du Ciel, lui fut accordée, dit-on, non pour assouvir une passion brutale, mais pour donner plus de cours à sa doctrine; il arriva en effet que toutes les Tribus où il prit une femme, se rangèrent aussitôt sous sa bannière, & favorisèrent merveilleusement ses intérêts. En ce cas, il eut tort de ne pas épouser toutes les femmes de l'Arabie; sa doctrine eût encore beaucoup plus pullulé. Un homme de sens peut-il s'aveugler, ou croire pouvoir aveugler les autres au point de ne pas voir, que par ces sophismes il est aisé de justifier les plus grands crimes?

Quelle profonde politique, continue-t-on! car les admirateurs de l'imposteur ne se lassent point de crier au miracle. Les Juifs aimoient les purifications: il en augmente le nombre; non qu'il attribuât aucune vertu à ces ablutions (a), mais pour se concilier les Israélites de l'Arabie. Les Arabes avoient un respect infini pour le Temple de la Mé-

(a) Les Mahométans font dépendre la purification de l'ame du bon plaisir de Dieu & de sa grâce. O Dieu, disent-ils dans les prières, qui, suivant la *Senna*, doivent accompagner leurs ablutions, O Dieu, nettoye-moi, & purifie mon ame.

que ; il ordonne qu'en priant on soit toujours tourné de ce côté-là (a). Il conserve la Circoncision, en un mot tous les points de la Religion ancienne de l'Arabie (b).

Extrêmes en tout, les Mahométans le font infiniment dans leur respect pour l'Alcoran. Les Arabes sont tellement enchantés des beautés harmonieuses qu'il renferme, qu'ils affectent, autant qu'ils peuvent, d'en imiter l'esprit & le caractère, de copier ses tours & ses expressions. Ceux d'entre eux qui se piquent d'écrire élégamment, employent le style de l'Alcoran, le citent, & y renvoient souvent. En effet ce Livre, disent la plupart des Docteurs Mufulmans, est écrit avec une élégance inimitable.

Si l'on en croit les Alcoranistes, ou gens attachés à la lettre de l'Alcoran, il n'y a rien d'éloquent ou d'excellent hors de ce Livre ; c'est un miracle perpétuel, plus grand même que de ressusciter un mort.

(a) Un Poète Arabe a dit à ce sujet :

Oui, ta face, Seigneur, dans toutes mes prières
Est le vrai Kibla de ma foi ;
Et dès que le matin j'entr'ouvre les paupières,
Mon cœur m'orienté vers toi.

(b) Malgré Théophane dans sa Critique, & Anastase dans son Histoire de l'Eglise, le Sçavant Origènes, qui n'étoit pas fort éloigné de l'Arabie, atteste que la Circoncision y étoit établie avant Mahomet. Tous les Ismaélites, dit-il, dans ses Philocalia, Chap. 23. qui habitent cette Région, se font cir-

concire dès qu'ils sont parvenus à leur vingt-troisième année. Saint Jérôme confirme la même chose dans son Commentaire sur Jérémie. D'ailleurs il est constant, que la circoncision étoit établie chez les Egyptiens voisins des Arabes dès les siècles les plus reculés.

Dans les diverses éditions qui en ont été faites à Médine , à la Méque , à Balsora & ailleurs , non-seulement on en a compté tous les versets ; on en a supputé jusqu'au nombre des mots , & aux différentes fois qu'une même lettre y étoit employée. Des Docteurs zélés pour Mahomet , imitant la méthode de certains Juifs cabalistes , ont voulu que chaque lettre renfermât ou un nom , ou un attribut de Dieu , quelque-une de ses œuvres ou de ses ordonnances , quelque décret divin.

Les Orientaux furent ainsi toujours suspects par l'excès de leurs louanges. Des Auteurs plus judicieux assûrent qu'il y a dans l'Alcoran quelques figures hardies , mais peu de notre goût , quelques expressions sentencieuses , quelques tours prophétiques imités de nos Livres Saints. L'interruption , la suspension du sens , le style coupé , les métaphores , les termes gigantesques , un certain air d'oracle , un pompeux & sublime galimathias , donnent à l'Auteur un air d'élévation, sous lequel il cache avec peine la foiblesse de sa mission , qui n'est soutenue d'aucun prodige réel. Les contradictions , les fables , les absurdités & les anachronismes fourmillent d'ailleurs dans ce Livre ; on y découvre surtout une ignorance profonde de l'Histoire , & de la Physique la plus simple & la plus connue. Enfin entre les Docteurs Musulmans même , plusieurs ne trouvent rien de fort admirable dans l'Alcoran , comme je l'ai observé plus haut ; ils le regardent comme un Livre très-ordinaire , & qui le cède à beaucoup d'autres en force de raisonnement & en éloquence.

Qu'on me permette de finir par une dernière observation. Si la doctrine de Mahomet & de l'Alcoran a été attaquée, maltraitée, défigurée, si l'on veut, par quelques Docteurs Catholiques, plus zélés peut-être qu'éclairés; il est certain d'ailleurs, qu'elle n'a été défendue, prônée, sanctifiée & canonisée en quelque sorte, que par ce qu'on appelle dans le Protestantisme des *Tolérans*. Or on doit faire attention, que par ce nom de Tolérans, ni chez les Protestans, ni dans toutes les autres Communions Chrétiennes, on n'entend point du tout ceux, qui conformément aux maximes de l'Évangile, des Pères & de l'Église en général, croient que ce n'est ni par la force, ni par la violence & la persécution, mais par la douceur, la patience, la persuasion & la charité, que le Christianisme doit s'établir: ce nom de Tolérans, pros crit par les Protestans même, renferme l'idée d'une espèce de gens de quelque secte que ce soit, qui suivant le système du Ministre *Jurieu* & de ses semblables, sous ombre de douceur & de charité, pensent qu'en effet on peut faire son salut dans toutes les Religions du monde. Tels sont les ardens défenseurs du Mahométisme; d'où il est naturel de conclure, qu'il n'a pour apologistes que des Déistes. Telle est, à mon sens, l'idée juste, que tout Lecteur doit se faire de ce qui a été dit dans ce Chapitre en faveur de la Religion Mahométane.

Concluons: substituer le mensonge à la vérité, anéantir ou altérer les notions anciennes, trancher du Souverain & du Prophète, se concilier des esprits divisés entr'eux; tel étoit le projet de Mahomet,

projet qui exigeoit nécessairement la supposition d'une Loi supérieure à des Loix humaines. Pour ne pas révolter ceux qui suivoient quelque'une des trois Religions dominantes de son tems en Arabie , l'Imposteur prit de chacune , ainsi qu'on l'a déjà dit , ce qui n'étoit point contraire à ses vûes ; & tandis qu'il laissoit aux particuliers certaines cérémonies distinctives de leur croyance , il les réunissoit tous dans le point capital qui étoit son but : je veux dire , qu'à la faveur des dogmes favoris de chacun d'eux qu'il admettoit dans son nouveau systême , il les déterminoit tous à le regarder comme un véritable Prophète , & le dernier des Prophètes , venu pour réformer ce qu'il y avoit de défectueux dans les Religions déjà établies. Charnel avec les Juifs , il leur a conservé les usages qui les flattoient ; plus spirituel avec les Chrétiens , il emprunte d'eux leurs propres principes , & riche du bien d'autrui , il s'élève à un point , que ses préceptes approchent quelquefois de la dignité des maximes Évangéliques. Il ne laisse point ignorer à ses Disciples ces principes généraux de la Morale , si chers aux Juifs & aux Chrétiens , & connus des Payens mêmes ; il en paroît le premier pénétré. Ses fables extravagantes séduisoient les Orientaux ; le relâchement de sa morale , & sa condescendance pour les plaisirs des sens affermissoit la séduction. Grand Dieu ! que cette séduction a eu des suites affreuses ! Le libertinage en a entraîné grand nombre ; les fables ont plû aux ignorans ; les plus éclairés se sont rendus à ces précieuses lumières , que l'Imposteur avoit puisées dans nos saints Livres ; les armes & l'épée ont fait le reste.

Mais ce mélange monstrueux ne passera jamais aux yeux des hommes sensés, que pour un odieux assemblage de quelques bonnes maximes & de pratiques superstitieuses, de quelques préceptes sensés & de fables ridicules, pour un système enfin faux dans son principe, mal lié, mal cousu, mais préparé par l'imposture & par l'ambition avec assez d'art, pour séduire des Arabes, & soutenu de toute la force nécessaire, pour réduire les moins dociles & les plus obstinés.





F. Boucher inv.

G. Duflos sculp.

**MOEURS ET USAGES
DES TURCS,
LIVRE TROISIEME.**

Des Usages des Turcs.

CHAPITRE PREMIER.

Du Caractère des Turcs.



Es Turcs naturels ont en général les inclinations bonnes, ils aiment la vertu, abhorrent le vice, observent exactement les préceptes de leur Loi, prient à leur façon, jeûnent, aiment leur prochain & l'assistent dans ses besoins, détestent le bien mal acquis & l'usure, & commettent rarement l'adultère. Les courses qu'ils ont faites chez les

les Nations étrangères, leurs guerres surtout, & leurs Traités avec les Chrétiens, ont adouci la grossièreté qu'ils avoient apportée de la Scythie. On a vû briller chez eux par intervalles toutes les vertus morales des anciens Payens.

Mais un faux zèle de Religion a altéré insensiblement la justesse de leurs maximes ; & ils restreignent aujourd'hui leurs affections aux seuls Profélytes, je ne dis pas de Mahomet seulement le Législateur commun, mais de celui des Disciples de ce Prophète dont ils suivent la doctrine. Ils ne pratiquent envers ceux d'une Religion différente aucune des vertus si recommandables entr'eux. La mauvaise foi au contraire, la fourberie, la dissimulation, tout est mis en œuvre pour s'en venger, ou pour les détruire, souvent sans en avoir le moindre prétexte.

Mauvaise foi & ingratitude des Turcs.

Les Turcs, peuple le plus fertile qu'il y ait au monde en subterfuges, ne manquent pas, pour excuser leur duplicité, de prétexter l'Alcoran, où ils trouvent cent passages propres à justifier leur conduite. Tout leur est permis dans ce Livre contre ceux qui ne croient pas en leur Prophète : l'eau les purifie de toutes leurs iniquités ; & quand ils mourroient coupables de toutes sortes de crimes, Mahomet les sauvera, parce qu'il priera pour eux, & que Dieu lui accorde tout ce qu'il demande.

Ces trois principes les rassurent, & les rendent

Tome I.

Y y

capables de toutes sortes d'excès en fait de mauvaise foi. Le système de la probabilité, si pernicieux dans les effets, leur est connu quant au fond, s'il ne l'est pas quant aux termes. Un Particulier ayant fait servir de la viande devant un Turc, celui-ci demanda si ce n'étoient pas des morceaux de lard qu'il appercevoit; son hôte lui ayant répondu qu'oui: *Cette viande nous est défendue*, reprit le Turc; *mais si vous voulez m'assurer que ce lard est de la chair de mouton, j'en mangerai sur votre bonne foi, & j'en croirai plutôt vos paroles, que le témoignage de mes yeux.*

Qu'une de nos Garnisons se rende aux troupes Ottomanes, à condition de sortir sans armes, si malheureusement il se trouve un seul Soldat chargé d'une hache, ou même d'un couteau, elles crieront aussitôt que les Chrétiens ont violé la capitulation, & elles ne les laisseront point partir, sans leur faire mille avanies. Les Turcs useront de la même duplicité, au cas qu'on soit convenu de laisser sortir la Garnison avec les honneurs militaires, armes, canons & bagages; si elle excède d'un seul instant l'heure marquée, s'il échape quelque réponse peu mesurée à un Soldat, ou qu'on manque à la moindre formalité, ils saisiront ces frivoles prétextes pour violer leur serment, & ils ne feront aucun scrupule de rompre la Capitulation. De-là il s'ensuit, que le meilleur parti pour les troupes Chrétiennes, lorsqu'elles sont assiégées par ces Infidèles, est de s'enfvelir dans leur Place, & d'y périr par la famine, le fer & le feu, plutôt que de s'exposer à la mauvaise foi de leurs ennemis. Après la prise de Baby-

lone , Amurat IV. fit égorger à la tête de son armée trente mille Persans, qui s'étoient rendus volontairement, trompés sans doute par l'assurance d'un pardon général.

On lit fréquemment dans l'Histoire , que malgré les sermens reçus à la reddition des Places (a), les Turcs ont passé les Garnisons au fil de l'épée, ou les ont fait prisonnières; c'est ce qui arriva à la prise de Constantinople & à celle de Bude. Ils sont insolens , lorsqu'ils ont la force en main , & ne sont pas moins traîtres , quand ils sont dans la dépendance. *Il faut , disent-ils , baiser la main ; qu'on n'est pas maître de couper.*

Qu'on ne croye pas au reste , que ces défauts soient bien plus les vices des Grands , que ceux du peuple en général. Car qui ignore , que l'exemple du Souverain sert ordinairement de règle aux Sujets ; que s'il est bon , sage & vertueux , ils sont portés à imiter ces excellentes qualités ; que si au contraire il est vicieux , la vertu est bientôt bannie de tous ses Etats ; que la Cour , fervile adoratrice de ses foiblesses , s'y conforme avec soin ; que la Ville suit l'exemple de la Cour , & les Provinces celui de la Ville? Je ne puis cependant m'empêcher d'avouer , que depuis quelques années la Cour de Constantinople semble se repentir de la duplicité & de la mauvaise foi des premiers tems. Une certaine constance dans les promesses , plus de bonne foi dans les né-

(a) Lorsqu'une Place est rendue aux Turcs par un Traité, c'est la coutume que celui qui la rend ,

en envoye des clefs d'or au Sul-	tan , ou au Général des troupes
	Ottomanes.

gociations a succédé à cet esprit de fourberie & de trahison , qui caractérisoit autrefois la Cour du Sultan & de ses Ministres. Le Marquis de Bonnac , qui a été si long-tems Ambassadeur de France à la Porte , m'a assuré plus d'une fois , que cette fidélité de la Cour Ottomane dont je viens de parler , se change quelquefois en une noble générosité. Que la République de Venise , par exemple , ou l'Empereur soient en guerre avec quelque Puissance de l'Europe , le Grand-Seigneur eût-il un juste sujet de se plaindre , attendra pour se déclarer , que la Puissance qu'il veut attaquer soit en paix avec ses premiers ennemis.

Leur
ingratitude

Un Auteur qui se vante d'avoir mûrement réfléchi sur le caractère des Turcs , avec lesquels il a vécu long-tems , soutient qu'ils ne vous caressent , qu'autant qu'ils en espèrent du profit , & que si par malheur vous tombez dans la disgrâce , ils vous méprisent & vous persécutent , loin de reconnoître vos bienfaits. Ce défaut , dira-t-on , n'est pas particulier aux Turcs ; ou bien il faut convenir , qu'en ce cas il y a beaucoup de Turcs répandus hors des Etats de Sa Hautesse.

Non seulement on ne doit espérer aucune reconnaissance d'un Turc qu'on a obligé , il est même quelquefois plus dangereux de lui faire du bien que du mal , parce qu'il devient votre ennemi , dès que vous cessez de lui rendre les mêmes services. Un Marchand Vénitien ayant un jour fait présent à un Turc de ses amis d'une curiosité de son pays , fut fort étonné de le voir revenir l'année suivante lui demander un nouveau présent. Pourquoi voulez-vous

m'en frustrer aujourd'hui, lui dit le Turc, voyant que le Vénitien n'étoit pas en disposition de lui rien donner? Ne suis-je pas aussi honnête homme à présent, que je l'étois l'année dernière? Quel crime ai-je commis depuis, qui mérite qu'on me le refuse? Des plaintes il passa aux menaces: enfin il cita le Marchand devant le Cadi; & celui-ci gagné par le Turc, après avoir fait les mêmes reproches au Vénitien, le condamna à une amende arbitraire qu'il mit dans sa poche, & à faire au Turc chaque année le même présent, qu'il lui avoit fait la précédente.

Souvent cette Nation ingrate paye les services qu'on lui rend par les plus noires calomnies. Un Arménien de Constantinople avoit prêté trente piastres à un Officier du Sultan; pour reconnoître ce plaisir, ce dernier l'invita un soir à souper, & manda aussitôt le Prevôt avec ses Satellites, auquel il certifia que l'Arménien cherchoit à corrompre sa femme par des présens. Le malheureux Arménien fut sur le champ conduit en prison, & dès le lendemain on le somma de se faire Turc, ou de se préparer à la mort: il refusa le Turban, & fut mis à la chaîne pour le reste de ses jours. Ce que je rapporterai dans la suite des abus qui régnerent dans l'administration de la Justice, fournira de nouvelles preuves de l'ingratitude des Turcs.

Aux exemples que j'ai déjà cités, j'en ajouterais un dernier, où la friponnerie du coupable & la pénétration du Juge éclatent également. Un Marchand de Constantinople étoit allé au bain, selon la cou-

tume ; de-là allant à la Mosquée , il perdit une bourse qui pendoit à sa ceinture , & qui étoit garnie de deux cens pièces d'or. A peine se fût-il aperçu que ce précieux poids lui manquoit , qu'il chargea un Crieur de promettre de sa part à celui qui l'auroit trouvé , & qui le rendroit , la moitié de l'argent qui étoit dans la bourse. Un Matelot qui avoit fait cette heureuse rencontre , sentit quelques remords à la voix du Crieur ; toutes réflexions faites , il aima mieux gagner légitimement la moitié que l'on promettoit , que de garder le tout contre sa conscience , au risque d'être puni comme voleur : car en Turquie , quiconque entend publier une chose perdue , & manque de la rendre s'il l'a trouvée , est réputé coupable de vol , selon l'Alcoran. Sur ce principe , le Matelot se découvre au Crieur. Le maître de la bourse se présente , & par un trait infigne de mauvaise foi , il songe à rompre le marché : mais parce qu'il ne pouvoit pas sans raison violer une promesse publique , il allègue pour prétexte , qu'outre l'argent , il y avoit aussi dans la bourse des boucles d'oreille d'émeraudes de la valeur de sept cens écus ; & sur le refus du Matelot de rendre les boucles d'oreille , il le traduit devant le Cadi qui décide en sa faveur. Le Matelot outré de se voir couvert d'infamie & soupçonné de vol , atteste contre le Juge Dieu , le Prophète , & tout ce qu'il sçait de plus sacré dans le Ciel & sur la Terre ; il présente enfin un Placet au Grand Visir Chorluli.

Aussitôt le Marchand & le Crieur sont sommés de comparoître ; on plaide la cause. Le Visir deman-

de au Crieur quelle étoit la chose , que le Marchand l'avoit chargé de publier : le Crieur répond , que le Marchand lui a dit avoir perdu une bourse , dans laquelle y avoit deux cens Turalis. Le Marchand réplique , qu'il n'a pas fait mention des boucles d'émeraudes pour deux raisons ; de peur que la bourse tombant entre les mains de gens peu connoisseurs en fait de pierreries , ils ne les eussent retenues , sans croire pour cela se rendre coupables d'un grand vol ; ou de crainte que s'il eût parlé des émeraudes & de leur prix , il n'eût lui-même donné lieu à la tentation de garder le tout. Chorluli , Ministre de grande pénétration , comprit tout le ridicule & le faux de ce prétexte : peut-être aussi l'ingénuité avec laquelle le Matelot défendit sa cause , persuada au Visir la vérité de ce qu'il avançoit ; il prononça donc cette Sentence : Attendu qu'outre deux cens Turalis , le Marchand dit avoir perdu dans la même bourse des boucles d'oreille d'émeraudes , & que le Matelot déclare avec serment qu'il n'a trouvé que de l'argent dans la bourse , il est clair que la bourse , avec l'argent trouvé par le Matelot , n'a point été perdue par le Marchand , mais par quelque autre. Que le Marchand fasse donc crier de nouveau ce qu'il a perdu , jusqu'à ce que quelqu'un craignant Dieu le lui rapporte : que de son côté le Matelot garde l'argent & la bourse qu'il a trouvés , pendant quarante jours ; & si cependant personne ne les réclame , qu'au bout de ce terme le tout lui demeure. Ainsi par son peu de bonne foi le Marchand se déshonora , & perdit sa bourse.

Humeur des Turcs.

L'expérience a fait voir depuis long-tems , que l'humeur des Turcs est incompatible avec la paix & le repos. S'ils n'ont sur les bras aucun ennemi étranger , ils s'en font de domestiques , tournent leurs armes contre le Sultan ; ou semblables à certaine vermine , ils s'acharnent les uns sur les autres , & se déchirent réciproquement. Ils ont un proverbe qui dit : *Le mouvement est un bonheur ; ou plutôt , il n'y a point de changement , qui n'apporte quelque avantage.*

Ce penchant naturel que ces peuples ont à remuer , & qui pourroit être un obstacle à la tranquillité de l'Etat , se trouve heureusement occupé au dehors par la Loi , qui leur commande de n'être jamais long-tems en paix avec les Chrétiens , ni aucune autre des Nations qui ne croient pas à l'Alcoran ; sans cela les troubles domestiques régneroient sans cesse parmi eux , & leur Religion verroit bientôt le cours de ses progrès arrêté.

La mélancolie qui fait le fond de leur naturel sévère , engendre , pour ainsi dire , leur insolence envers les Grands. Ils ne laissent échapper aucun événement considérable , sans y faire leurs réflexions , & sans en imputer l'honneur ou le blâme à ceux qui gouvernent , donnant , suivant l'occasion , des noms ou sobriquets , non seulement à leurs Généraux , mais encore à tous ceux des autres Nations. Il y en a pour marquer le mépris , la crainte , la stupidité , l'ignorance , l'estime , la considération , ou quelque

quelque qualité remarquable , tant du corps que de l'esprit. *Tavil* , par exemple , signifie , *de haute taille*. Ahmed-Pacha qui fit la conquête de Candie , eut le surnom de *Fasil* , c'est-à-dire *Sçavant* ; Schichman-Ibrahim -Pacha fut surnommé *le Gros* ; Schaiçtan-Ibrahim -Pacha fut nommé *le Diable*. Les Turcs appelloient Frédéric -Auguste Electeur de Saxe , le même qui commanda l'armée Impériale sous le règne de Mustapha II. *Naal-Kiram* , *briseur de fers à Cheval* , parce que dans sa jeunesse ce Prince essayoit quelquefois de casser des fers avec ses mains , ce qu'il exécutoit aisément , à cause de sa force prodigieuse. Le Sultan lui-même n'est pas à l'abri de leurs insultes. C'est dans le Divan , que les Ministres de la Porte devoient être pénétrés de la sage réponse de ce Conseiller d'Etat , qui sous Louis XIII. étant appelé à un Conseil , où l'on se plaignoit de ceux qui publioient des Libelles diffamatoires contre les Grands : *Si vous voulez* , dit-il , *qu'on n'écrive plus contre nous , tâchons de si bien faire , que l'on n'en ait plus ni sujet ni envie*. Mais après tout quoique les Princes & leurs Ministres disent , ou qu'ils fassent , ils seront toujours exposés à la critique des esprits brouillons , des gens oisifs & des ignorans.

Ce fut pour arrêter l'abus de cette liberté , que se donnoient les Politiques , que le Grand Visir Kio-prili abolit les Caffés à Constantinople. Cependant il ne toucha point aux Cabarets , où l'on vendoit du vin : il regardoit les premiers , comme des rendez-vous où l'on jettoit des semences de sédition ; au lieu que dans les Cabarets on ne parloit que de se

réjouir, sans y rien dire qui pût lui faire ombrage, ou nuire à ses desseins. Quoique les Caffés soient aujourd'hui rétablis, les Turcs n'en abusent point comme par tout ailleurs, & chez quelques uns de nos voisins plus encore qu'ailleurs. Ils y trouvent du Sorbet, ou d'autres liqueurs qui leur sont permises; quelquefois ils y joüent une partie aux Dames ou au *Mangala*, mais toujours dans un grand silence.

Comme ces peuples ont peu de commerce entre eux, si ce n'est pour les affaires de leurs Charges & de leurs Emplois, ils ne sont point sujets à la médisance, ce vice si commun à tous les hommes : ils ignorent l'art d'en empoisonner leurs discours ; & leurs conversations ne sont point comme ailleurs un tissu de calomnies, ou un ramas d'histoires scandaleuses. L'impossibilité de fréquenter les femmes, & le peu de commerce qu'elles ont entr'elles, est, selon un Auteur de notre tems, une raison décisive du peu de médisance qui régné à Constantinople.

Delà il est facile de conclure, que les Turcs se querellent rarement, & qu'ils se battent encore moins en duel ; mais lorsque cela leur arrive, ils se disent les plus grandes injures, crient à pleine tête, se poussent, se tiraillent, & se font des reproches sanglans. Dans leur colère, ils n'épargnent pas plus les animaux que les hommes : ils appelleront, par exemple, un Ane, *infidèle*, *Persan*, *Juif*, *Yézide* ; ils feront mille imprécations sur lui : que Dieu brûle tes parens défunts, lui diront-ils ; que ta famille périsse ; que ta maison tombe en ruine. La plupart de leurs imprécations, quand ils sont en

dispute , tombent sur les morts qu'ils maudissent. Lorsqu'ils prennent la ville de Bagdat , ils vont d'abord faire leurs ordures sur les tombeaux de ceux , que leurs ennemis regardent comme des Saints. Les Persans à leur tour en font de même dans l'occasion , & leur rendent la pareille.

Si la mélancolie engendre l'insolence & la colère , elle bannit aussi cette liberté d'esprit & cet air de satisfaction , qui se trouve parmi nous. Peut-être y a-t-il en Turquie des familles entières , ou de père en fils personne n'a ri depuis la fondation de la Monarchie. Cette gravité vient sans doute du peu de commerce que les Asiatiques ont entr'eux ; ils ne se voyent que lorsqu'ils y sont forcés par la cérémonie. L'amitié , ce doux nœud des cœurs , qui fait ici l'agrément de la vie , leur est presque inconnue : ils se retirent dans leurs maisons , où ils sont toujours sûrs de trouver compagnie ; en sorte que chaque famille vit , pour ainsi dire , isolée des autres.

Avec cette gravité , les Turcs sont les plus débauchés de tous les hommes ; une galanterie secrète , soit étrangère ou domestique , déride dans le particulier leur front chagrin (a). Ils seroient excusables , s'ils n'étoient que galans ; mais comme s'ils craignoient d'être vicieux à demi , ils poussent le dé-

(a) Beaucoup de Turcs , qu'on croit sévères
 Sur la foi de leur gravité ,
 Ne le font que dans les affaires ;
 En secret de jeunes Captives ,
 Aimables , douces , & vives ,
 Leur trouvent de l'humanité.

Z z ij

fordre à l'excès. Loin de rougir du crime affreux que la nature déteste, ils en font le sujet ordinaire de leurs chansons, & comme les Grecs, ils déguisent leurs abominations sous le nom spécieux d'amour Platonique. S'ils n'étoient aveuglés par leur passion brutale, les suites funestes de leur débauche seroient seules capables de les faire rentrer en eux-mêmes : il y en a dont la chair tombe par lambeaux comme celle des Lépreux ; d'autres sont pâles, défigurés & demi-pourris avant leur mort ; enfin on en voit perdre tout leur sang par la violence du mal, & par celle des remèdes dont ils usent.

Superstition des Turcs.

Les Turcs sont en général les hommes les plus superstitieux de l'Univers. Dans leurs afflictions ou dans leurs affaires importantes, ils ont coutume d'ouvrir l'Alcoran au hasard, & de s'attacher à la première ligne de la page qui se présente : s'ils y rencontrent quelques mots qui puissent avoir le moindre rapport à leurs projets, & qui semblent en indiquer le succès, ils poursuivent leur entreprise avec joie ; si au contraire le premier passage qui s'offre à leurs yeux, n'est pas conforme à leurs idées, la tristesse les saisit, souvent ils changent de sentiment, tant ils croient infallible cette sorte de divination.

Quoique l'Alcoran leur défende expressément toute magie & toute autre espèce de divination, ils ne laissent pas de donner tête baissée dans les extravagances de l'Astrologie : ils s'imaginent que les

Corps célestes font des instrumens , dont la divine Providence se sert , non seulement pour opérer ici bas toutes choses , mais encore pour déclarer aux hommes par leurs combinaisons diverses ce qui doit arriver dans la suite des tems. La destinée d'un chacun , disent-ils , est écrite sur son front , conformément à l'aspect & à l'harmonie des Corps célestes sous lesquels il est né ; & cette impression se fait dans le sein de sa mère au moment de la conception. Quoique les caractères en soient inconnus au Genre humain , ils peuvent être expliqués par la valeur des nombres pairs & impairs , que forment les lettres des noms de la mère & de l'enfant joints ensemble ; quiconque possède cet art , peut selon eux , prédire sûrement l'avenir.

La Cour des Visirs fourmille de pareils Prophètes , qui pour soutenir leur réputation , & pour ne pas se rendre odieux , ne promettent jamais que victoires , honneurs , longue vie. Un seul de ces imposteurs , piqué de l'air dédaigneux du Visir Chorluli , osa lui prédire que dans trois mois il seroit déposé ; le Ministre encore plus indigné de son audace le retint en prison onze jours au-delà des trois mois qu'il avoit marqués , & le fit ensuite conduire aux Galères.

Les Turcs croyent encore , que l'ame épurée d'un Musulman est avertie pendant qu'il dort de ce qui doit lui arriver dans la suite. Si dans leur sommeil ils ont été frappés de quelque songe singulier , ils consultent aussitôt un Livre composé exprès pour interpréter ces sortes de visions : l'accomplissement du

songe, disent-ils, ne dépend pas de celui qui l'a eu, mais de celui qui l'a interprété; c'est pour cette raison, que s'il arrive à quelqu'un de dire qu'il a eu un songe la nuit précédente, toute la compagnie s'écrie aussitôt, *Chair ola*: par ces deux mots, comme par une espèce d'exorcisme, on croit pouvoir détourner le malheur dont le songe menaçoit, quand même l'interprétation n'en seroit pas de mauvais augure. Quelques vieux Imans font aussi le métier d'interpréter les songes: on a encore recours aux dévots & aux sorciers, qui sont les oracles du pays & le refuge du peuple.

Prêt à rendre l'ame, soit que la mort soit naturelle ou violente, un homme en impose tellement aux assistans, qu'on tient pour autant de vérités incontestables tout ce qu'il prononce: ses paroles ont alors plus de poids, que la déposition de quatre témoins. Sous le grand Soliman, le *Defterdar* conduit au gibet, pour avoir diverti à son usage particulier plusieurs sommes considérables, & pour avoir découvert aux Persans les desseins de son Maître, demanda du papier, une plume & de l'encre, ne voulant pas mourir, disoit-il, sans communiquer au Sultan un secret d'importance: il écrivit en effet à Soliman, qu'Ibrahim - Pacha étoit aussi coupable que lui, & qu'il s'étoit laissé gagner par l'argent des Persans pour attenter à la vie de Sa Hautesse. Cette lettre fut une des causes principales de la mort de ce fameux Ministre.

La superstition fait presque tout le fonds de la piété des Turcs. Ils réverent les fous, particulière-

ment les imbéciles, parce qu'ils croient qu'ils sont devenus tels par leur application continuelle aux choses saintes.

Ils parlent aux morts, comme s'ils étoient vivans & capables de les entendre ; ils leur recommandent d'être toujours fermes & inébranlables dans la foi, & de ne point se laisser séduire par l'Ange de ténébres. Quelques uns leur font des reproches de ce qu'ils ont cessé de vivre, & leur en demandent la raison. Est-ce que tu es ennuyé de notre compagnie, pour nous quitter de la sorte, diront-ils à un cadavre ? Sont-ce tes dettes, qui t'ont obligé de prendre la fuite & de sortir du monde ? N'avions-nous pas de l'argent à ton service ? Est-ce le mécontentement que tu recevois de ta femme ? Quel défaut avoit-elle ? Que t'a-t-elle fait ? Réponds-nous, si tu as quelque chose à nous dire : allégue tes raisons, afin que nous jugions si elles sont valables. Tu ne dis rien. -Peut-être tes ennemis t'ont-ils épouvanté ? Quoi, n'étions-nous pas suffisans, pour te défendre de leurs insultes ? Doutes-tu de notre assistance dans le besoin ? N'avois-tu pas assez de bien, pour passer à ton aise le reste de ta vie ? Avois-tu peur que la terre ne te manquât ? Qui te pressoit de partir fitôt ? Les Sauvages de la Guiane ont la même superstition. Leurs femmes assises sur leurs talons, à leur ordinaire, passent légèrement les deux mains sur le cadavre depuis la tête jusqu'aux pieds, en lui faisant des reproches de ce qu'il s'est laissé mourir. N'étois-tu pas content de nous, disent les unes ? Que t'avons-nous fait, pour nous quitter ainsi, disent les autres ?

Elles ajoûtent toutes ensemble : tu étois si bon chasseur ; tu attrapois tant de poissons & de crabes ; tu faisois si bien les abatis.

Tels sont les discours impertinens que les Turcs tiennent au mort, tandis qu'il reste dans le logis : lorsqu'il est au tombeau, on lui fait faire ses derniers adieux à sa femme, à ses enfans, à ses parens & à ses amis ; on lui fait répéter de longues condoléances sur sa mort, & sur ce qu'il a été enlevé au monde avant le tems : une vieille matrone récite d'un ton lugubre cent autres extravagances.

La plûpart des Musulmans portent sur eux certains billets, qui leur tiennent lieu de ce que les anciens Payens appelloient des Amulettes ; ils ne contiennent que des prières ridicules, des histoires apocrifes, des conjurations contre les Démons, le tout mêlé de chiffres & de caractères inconnus. Ces billets, selon eux, ont la vertu de les préserver, non seulement des maladies, des sortilèges & de la puissance des Démons, mais encore des embuches de leurs ennemis, des voleurs & de toutes sortes d'armes. Ils s'imaginent aussi follement, qu'ils empêchent les médifances, & qu'ils sont efficaces pour se faire aimer & pour être heureux au jeu. Les Santons & les prétendus Magiciens font grand trafic de ces billets ; ils en vendent aux malades, aux Danseurs de corde, & aux femmes qui n'ont point d'enfans, ou qui veulent se faire aimer de leurs maris avec qui elles sont brouillées. Les Persans ont une autre superstition, qui a sa source dans leur haine contre les Turcs. Aux nôces de leurs

leurs enfans , ils mettent sur le seuil de la porte quatre petites figures qui représentent Hazen , Otman , Omar & Abubéker , afin que ceux qui entrent ou qui sortent , crachent sur ces figures par mépris , & les foulent aux pieds. La fin principale de cette cérémonie absurde est d'imputer à ces statues toutes les imprécations , les injures & les invectives , qui se disent pendant tout le tems que durent les nôces. Lorsque la compagnie se sépare , on se fait excuse réciproquement ; on se proteste que tout ce qu'on a dit , ou par colére , ou dans le discours , ne regarde que ces statues ; enfin on souhaite que toutes les malédictions qu'on peut s'être données retombent sur elles , & non pas sur les convives.

Le Lecteur peut se rappeler ce que j'ai dit dans le Chapitre de la Morale Mahométane , du soin que prennent les Turcs des chiens & des chats. Il y a un si grand nombre de ces animaux dans les rues de Constantinople , qu'ils ne contribuent pas peu , dit-on , à engendrer la peste , si commune & si ordinaire dans la plûpart des villes de Turquie. Du reste les Turcs ont des Loix faites exprès pour les protéger & pour les nourrir ; c'est pour eux un bien moindre crime , de refuser du pain à un malheureux Chrétien qui est dans les fers , qu'à un chien qui court les rues. Un Esclave ayant reçu le prix de sa rançon , & se voyant sur le point d'être mis en liberté pour retourner en son pays , donna en reconnaissance de ce bienfait la liberté à un chardonnet qu'il avoit nourri.

Ces peuples ont pour le chameau une espèce de vénération , qui les empêche de le trop charger. Ce respect est fondé sur ce que cet animal est fort commun en Arabie , & dans les lieux prétendus saints , & que c'est lui qui porte l'Alcoran. On a remarqué que pendant le pèlerinage de la Méque , ceux qui les gouvernent , après les avoir fait boire dans un bassin , prennent de leur bave , & s'en frottent la barbe avec beaucoup de dévotion. Ajoûtons que , selon M. de Maillet , ceux de ces animaux qui dans ce voyage ont eu l'honneur de porter le pavillon du Grand-Seigneur , jouissent à leur retour de grands privilèges. » Les chameaux , dit cet Auteur (a) , qui » ont eu l'honneur de porter & de rapporter les » pavillons saints , ne sont plus obligés à aucun ser- » vice le reste de leurs jours ; ils n'ont plus d'autre » occupation , que celle de repâître tranquillement » dans le lieu que la libéralité des Empereurs leur » a bâti & fondé , avec des personnes pour les ser- » vir «.

On ne finiroit point , si on vouloit rapporter jus- qu'à quel point les Turcs poussent leurs folles & superstitieuses idées ; elles se développeront mieux par la suite , à mesure que je traiterai du Muphti , du Sultan , de la guerre & des combats.

Mauvais goût des Turcs , & leur avarice.

Leur
mauvais
goût.

Soit que le goût des Turcs se ressente encore de leur première férocité , ou que leur peu de délicatesse soit l'effet de leur ignorance , & du peu de

(a) Descript. de l'Egypte , Part. II. pag. 239.

progrès qu'ils ont fait jusqu'ici dans les sciences & dans les arts , ils méprisent les choses curieuses & antiques , & ne recherchent que ce qui leur paroît sensiblement utile. Ils se riroient d'un homme , qui feroit vanité de posséder les os d'un géant , des coquillages de Burgos , ou des médailles d'ès siècles les plus reculés : ils traiteroient de fou & de ridicule un fleuriste passionné , qui donneroit la moitié de son bien pour tapisser son parterre des fleurs les plus rares. Qu'ils se croiroient pauvres avec plusieurs originaux de Raphaël ou de Michel-Ange , & avec toutes ces raretés inestimables qui décorent les cabinets de nos Curieux ! Un Turc n'eût jamais fait transporter de Rome à Paris ces précieuses statues , qui ont couté tant de frais à faire venir. La plus belle idole de marbre trouvée dans quelque vieille mazure , ou dans les tombeaux des momies d'Egypte , exciteroit aussi peu sa curiosité , qu'une médaille d'Alexandre le Grand , ou quelque hiéroglyphe gravé sur un cachet en caractères inconnus.

Tous les monumens de la belle & ingénieuse Antiquité sont pour ces peuples grossiers autant de bagatelles , qui ne valent pas une pierre richement enchassée , un verre qui multiplie les objets , ou un miroir qui représenteroit un homme monstrueux & contrefait. Rien n'attire leur attention , que ce qui peut flatter les sens , & contribuer à leurs aises & à leur commodité. Les richesses & les plaisirs , tels sont les deux grands mobiles de toutes leurs actions. Ils ont du goût pour les instrumens , pour le manège , la danse & tout ce qui a rapport aux

A a a ij

douceurs de la vie ; ils aiment une sale bien meublée où il ne paroisse que de l'or , du marbre , des glaces & des pierreries , un arsenal fourni de toutes sortes d'armes & d'artillerie.

Leur
avarice.

Mais l'argent fait leur seul & unique bonheur en ce monde. Quoiqu'il soit vrai de dire , que l'amour du bien & l'avidité d'avoir est la passion générale de tous les siècles & de tous les peuples , elle semble cependant plus propre & plus particulière aux Turcs : tout cède à leur avarice , & ils ne font cas que des métiers lucratifs. Le commerce des Européens leur inspirera sans doute plus de délicatesse ; mais malgré cela il est fort à craindre , qu'ils ne se corrigent jamais de leur avidité insatiable : c'est la source de tous leurs autres défauts. L'avarice en effet bannit la Religion , la bonne foi , la pudeur , la justice ; partout où elle domine , l'or tient lieu de Loi & de Divinité (a).

Rien n'est plus ordinaire , que de voir parmi eux des particuliers prêter de l'argent à vingt-cinq pour cent , à condition qu'on leur en payera l'intérêt tous les trois mois ; sans cela , ils exigent l'intérêt des intérêts. Si quelquefois ils prêtent à un Juif quelque somme considérable , ils font faire d'abord une cédule du capital ; ensuite après avoir calculé à combien monte l'intérêt , ils donnent un mouchoir ou quelque autre bagatelle à celui qui emprunte , & tirent de lui un second billet , par lequel il recon-

(a) *Aurum omnes victâ jam pietate colunt.*

Auro pulsa fides , auro venalia jura ;

Aurum lex sequitur , mox sine lege pudor. Propert.

noît, que l'excédent de la somme prêtée en espèces est le prix de marchandises qu'il a achetées & reçues. Cette façon d'é luder la Loi contre l'usure, a beaucoup de rapport à la coutume des anciens Candiots, chez qui elle n'étoit pas moins défendue. Celui qui empruntoit de l'argent paroissoit l'avoir volé à celui qui le prêtoit; par ce moyen les intérêts de la somme étoient adjugés au prêteur, non en vertu du prêt de son argent, mais en punition du larcin qu'il disoit lui avoir été fait. Quoiqu'il en soit, telle est la manière dont les Turcs, à l'imitation des Persans, tâchent de mettre leur conscience à l'abri des remords, qui suivent ordinairement la transgression des préceptes du Prophète. Cette voie criminelle de s'enrichir n'est-elle connue que des Persans & des Turcs? Cet expédient est-il suffisant, pour imposer silence à la voix de la justice & de l'humanité, que la fardide avarice outrage impitoyablement? Non sans doute; l'Avare ne peut être tranquille. Mais les malheurs dont il est poursuivi, semblent attaquer plus particulièrement les Turcs: c'est d'eux qu'on peut dire avec vérité, qu'ils n'ont rien laissé à faire à leur mauvaise fortune, & qu'elle ne pouvoit les traiter plus mal. Leurs désirs croissent avec leurs richesses; au milieu de leurs trésors il leur manque toujours quelque chose (a). S'ils

(a) *Crescentem sequitur cura pecuniam,*
Majorum que fames. Horat.

Crescit amor nummi, quantum ipsa pecunia crescit. Juven.
Multa petenti.

Desunt multae. Ovid.

veulent jouir , ils n'oseroient ; plus ils sont riches , plus il est de leur intérêt de ne le point paroître : leurs richesses ne servent le plus souvent , qu'à les conduire à une fin tragique & funeste (a).

Concluons que les Turcs , comme toutes les autres Nations de la terre , sont mêlés de bonnes & de mauvaises qualités ; que les mauvaises dominant dans leur caractère , sans que les bonnes en soient cependant tout-à-fait exclues. Entre celles-ci , le respect qu'ils portent à leurs parens est surtout digne de louanges. On voit à Constantinople peu de ces fils dénaturés , qui font rougir la nature : un Chef de famille chez les Turcs conserve sur ses enfans la même autorité , qu'avoient sur eux les anciens Patriarches.

Si l'on en croit l'Auteur des lettres Juives , la différence de Religion a cessé parmi eux de servir de prétexte à tromper ceux , avec qui ils ont des affaires d'intérêt : déjà la bonne foi y est mieux gardée ; déjà ils se piquent de tenir leur parole : mais ces vertus ne sont pas assez généralement pratiquées chez ces peuples , pour me faire défavouer ce que j'ai dit des défauts attachés de tout tems au gros des Nations Musulmanes.

(a) On peut à juste titre leur appliquer ce qui a été dit de l'Avare en général :

L'Avare rarement finit ses jours sans pleurs ;
Il a le moins de part aux trésors qu'il enferme ,
Thésaurisant pour les voleurs ,
Pour ses parens , ou pour la terre.

CHAPITRE II.

De l'habillement des Turcs, & de leur manière de vivre.

Que pourrois-je dire de l'habillement des Turcs, que le Lecteur, qui a vû à Paris les Ambassadeurs de la Porte & leur suite, ne sçache aussi bien que moi ? Il en est à peu près de même de leur manière de vivre : tant d'Auteurs en ont parlé, qu'il est difficile de vouloir traiter le même sujet, sans s'exposer à des redites. Cependant l'ordre des matières ne me permet pas de passer ces deux articles, sans en dire au moins quelque chose.

Habillement des Turcs.

L'habillement des Turcs est grave & majestueux. Il consiste pour les personnes riches en une chemise de toile de lin, de mouffeline ou de gaze, à manches larges & ouvertes, sans col, fermée par le bas comme celle des femmes ; mais cet usage de porter du linge, n'est pas commun parmi le peuple. Par dessus cette chemise on porte une camisolle de futaine, ou de toile piquée, & un Caffetan ou Souïtanne de toile de coton, de drap, de taffetas, de satin ou de brocard, qui descend jusqu'aux talons. Ce Caffetan se boutonne juste au corps & aux manches, & se lie d'une écharpe de taffetas de couleur, qui fait plusieurs tours. Les Turcs mettent sur le

tout une veste à manches larges ou étroites, suivant le goût, doublée de fourrures en Hiver, & simple en Été. Les fourrures les plus précieuses sont les Martres Zibelines, appellées en Langue Turque, *Peaux de Samour*. Ils ont encore un Pantalon de drap écarlate, sans pieds, au bas duquel est cousue une semelle de maroquin jaune, qui se met dans une pantoufle légère de même cuir; le dessous du talon est garni d'un demi-cercle de fer poli. En tems de pluie ou à cheval, ils se servent de Bottines de maroquin jaune, rouge ou noir.

Leur
Coëffure.

La coëffure de ces peuples est un bonnet rond, de drap ou de velours, piqué ou matelassé de coton, autour duquel ils roulent un Turban de toile ou de soie à plusieurs plis: l'arrangement, la grosseur & la figure du Turban fait la distinction des conditions.

Les anciens Turcs s'habilloient simplement de grosses bures doublées de peaux de mouton; la plupart même ne portoient que les peaux simples sans étoffe; c'est ainsi qu'en usent encore plusieurs Asiatiques. Aujourd'hui les Turcs Européens & les Grands employent les plus beaux draps d'Angleterre, de Hollande & de France, doublés de peaux de Martres, d'Hermines, de Loups cerviers, de gorges de Renards, & d'autres animaux rares. L'habillement ordinaire du Grand-Seigneur ne diffère de celui de ses Courtisans, qu'en ce qu'il est plus long; mais quand il se pare pour honorer de sa présence la solennité de quelque Fête, à la Circoncision des Princes, par exemple, ou à son entrée à Constantinople, les robes

robes de drap d'or, les perles & les diamans, rien n'est épargné pour donner plus d'éclat à sa personne.

A l'égard de la figure, tous les Turcs portent des moustaches ou une longue barbe, pour paroître plus respectables : on ne sçauroit leur faire de plus grande menace, que celle de la leur couper; c'est le plus outrageant de tous les affronts qu'ils peuvent recevoir. On distingue à la barbe la condition d'un homme. Un Esclave, par exemple, un Lévantin ou Turc aventurier qui court les mers, se rase les joues & le menton, & conserve seulement de longues moustaches au-dessus de la lèvre supérieure. Ces moustaches ne sont ni relevées, ni retroussées; on les laisse croître naturellement, & on se contente de les tailler de tems en tems. Les personnes libres, les Turcs naturels portent au contraire la barbe longue, large & épaisse, comme les Capucins. Aussitôt que le Grand-Seigneur & les autres Turcs de considération sont mariés, ou en âge d'avoir de la barbe, ils la laissent croître, & se font un tel honneur de l'entretenir grande, qu'ils n'ont que du mépris pour ceux à qui la nature n'en fournit pas abondamment. On louoit le Prince Soliman, frère & successeur de Mahomet IV. d'avoir une plus belle barbe que le Sultan. En un mot, la barbe est l'ornement de ces peuples, comme les feuilles sont l'ornement de l'arbre, & le crin celui du cheval. J'observerai à cette occasion, que Guillaume Duprat, fils du Chancelier de ce nom, qui assista au Concile de Trente, avoit la plus belle barbe

Leur
figure.

qu'on eût vue. Il en étoit si jaloux , qu'il aimoit mieux renoncer à son Evêché de Clermont , que de se la laisser couper conformément aux réglemens du Chapitre de la Cathédrale , qui ne permettoient pas d'officier avec la barbe. *Je laisse mon Evêché*, s'écria-t-il ; *sauve ma barbe*. De-là il alla à toute bride se renfermer dans son Château de Beauregard à deux lieues de Clermont , où il mourut , dit-on , du chagrin qu'il eut du prétendu affront qu'il croyoit avoir reçu. Un Iman de Constantinople n'eût peut-être rien fait de plus.

Les Turcs se rasent toute la tête , à la réserve d'une petite touffe de cheveux , qu'ils laissent au sommet : ils croient que Mahomet les prendra par-là , pour les porter en Paradis après leur mort.

Manière de vivre des Turcs.

Leur
Lever.

Les Turcs se lèvent ordinairement une heure & demie avant le jour , pour faire la première prière qui doit précéder le lever du Soleil ; de sorte qu'en observant le nombre & l'ordre des prières , tel que je l'ai rapporté plus haut , ils font l'ablution cinq fois le jour.

Ordre &
usages dans
leurs repas.

Les heures du repas suivent chez-eux celles des prières. Ils s'assoient d'abord sur un tapis , ou sur une natte de jonc , les jambes croisées comme nos Tailleurs , & mettent autour d'eux leur nape nommée *Sophra* ; elle est faite de cuir , s'ouvre & se ferme comme une bourse , & sert en même-tems de table & de nape. Dans les maisons riches , on présente

une longue pièce de toile de coton , que chacun étend sur ses genoux , pour s'essuyer la barbe & les doigts ; mais presque tous ont des mouchoirs , qui leur servent à cet usage. Chacun porte aussi un couteau à sa ceinture ; mais il est peu nécessaire : leur pain étant plat comme de la galette , & toujours sortant du four , ils le rompent facilement avec les doigts ; pour la viande , on ne la leur sert jamais que coupée par morceaux.

Les Turcs , s'ils ne sont en la compagnie de quelques Chrétiens , mangent en silence , toujours fort proprement , & de la main droite seulement. Ils ne sortent jamais de table , sans se laver la bouche & les mains : on apporte pour cela à la fin du repas du savon & de l'eau chaude , dont chacun mouille un coin de son mouchoir. Chez les Grands on présente pour cet usage de l'eau rose , ou quelque autre eau de senteur. Leurs bassins à laver sont d'une forme plus commode que les nôtres ; ils sont ronds , & profonds d'environ un demi pied , couverts d'une espèce d'assiette percée à jour , qui rend le bassin égal avec ses bords , & cache la saleté qui tombe au fonds.

Ces peuples ne boivent jamais qu'à la fin du repas ; mais du reste ils ne manquent point de moyens , pour appaiser la soif qui peut survenir en mangeant. On leur sert pour cela des eaux rafraîchissantes , de pêches , de cerises , de framboises & d'autres fruits semblables , dans de grandes coupes de porcelaine , qui tiennent environ deux pintes : pour en donner à connoître la qualité , on met dans

B b b ij

chacune de ces coupes du même fruit dont l'eau est composée, & que l'on conserve confit. Chacun a cependant auprès de soi une longue cuillère de bois, qui tient trois ou quatre fois plus que les nôtres; car ce n'est point la coutume parmi eux, de se servir de cuillères d'or ou d'argent: c'est avec ces cuillères qu'ils peuvent atteindre dans les coupes; leur goût en fait le choix: de tems en tems ils avalent quelques cuillerées.

Nourriture des Turcs.

Les Turcs en général se nourrissent d'alimens grossiers; leur cuisine n'est ni si recherchée, ni si délicate que la nôtre, si cependant il est permis d'imaginer un point de perfection & un degré de délicatesse dans un art, qui dépend tout entier du goût & de la mode de chaque Nation.

Du Ris.

Le Ris apprêté diversement est le mets le plus ordinaire des Lévantins. Leur nourriture la plus commune est le Bœuf fumé à la cheminée, qu'ils nomment *Partramah*, la chair de Bouc châtré & de Mouton, & les poules. Lorsque la viande est cuite, on la tire du pot, & on la coupe en petits morceaux: on met ensuite dans le bouillon ou du Ris, ou du *Behourt*, ou de la *Trachana*. Le *Behourt* est du froment bouilli jusqu'à se crever, séché ensuite au Soleil, & détrempé avec du lait aigre qu'on appelle *Igur*, & qui sert aussi de boisson. La *Trachana* approche du *Maza* des Anciens; c'est une composition faite de farine mêlée d'huile, d'eau & de lait.

L'une & l'autre fromentée répond à ce qu'on appelle en France & ailleurs, Gruaux, Fides, ou Vermicels. On en fait dans l'Isle de Mételin, d'où elle se transporte dans toute la Turquie.

Lorsque les Troupes sont campées, on leur donne de la chair de mouton cuite jusqu'à quitter les os, hâchée & recuite dans de la graisse avec des oignons, le tout assaisonné de sel & d'épices. Les Caravanes qui traversent les déserts, ont un autre ragoût sec appelé *Crévithia*, que des Marchands vendent à Damas & au Caire; ce sont des pois chiches frittés à sec dans de grandes poëles.

Les gens riches ont d'autres ragoûts, qu'ils appellent *fromagées*; ce sont des espèces de hachis composés de fromage & de menus morceaux de chair de mouton & de poule. La qualité du fromage leur donne des noms différens. Ils ont aussi des Reissolles & des Beignets, qu'ils sçavent assaisonner de safran & d'épicerie.

Mais le meilleur plat que l'on serve en Turquie, Du Pilau. est le *Pilau*. Selon la qualité des personnes & la quantité que l'on en veut, on prend ou du mouton seulement, ou des poules, ou des pigeonneaux que l'on fait cuire à moitié, ou un peu plus. On vuide ensuite la viande & le bouillon dans un bassin. Le pot étant lavé on le remet sur le feu avec du beurre, que l'on fait fondre jusqu'à ce qu'il soit bien chaud: alors on coupe la viande par morceaux, les poules en quatre, les pigeonneaux en deux; on la jette dans le beurre, on la fricasse, & elle prend une couleur de rissolé. Après cela le Ris

étant bien lavé , on en met sur la viande autant qu'on le juge à propos , & l'on verse du bouillon par dessus : le pot est couvert en même tems , & l'on fait dessous un feu clair ; s'il est nécessaire on y ajoute quelques cuillerées de bouillon , pour achever de le cuire : car il n'en est pas de ce Ris comme du nôtre qui se crêve aussitôt ; il faut que pour le Pilau le Ris soit cuit , & que le grain demeure en son entier , de même que le poivre qui l'assaisonne.

Aussitôt que le Ris est cuit , on couvre le pot d'un linge plié en cinq ou six doubles , le couvercle par dessus. Quelque tems après on fait roussir du beurre pour la seconde fois , & on le jette dans des trous faits au Ris avec le manche de la cuillère ; on le recouvre promptement , pour le laisser mitonner jusqu'à ce que l'on serve. Enfin on le dresse dans des plats , après lui avoir donné des couleurs différentes : l'un sera blanc , & dans sa couleur naturelle ; l'autre jaûne , à cause du safran qu'on y aura mêlé ; un troisième incarnat , par la teinture du jus de Grenade. Rien n'est plus exquis , que le Pilau fait au jus de Perdrix.

On doit observer au reste , que quoique la viande soit grasse autant qu'il nous la faudroit , pour rendre le Pilau meilleur , les Cuifiniers Turcs y mettent trois livres de beurre sur six de Ris ; ce qui le rend si extraordinairement gras , qu'il dégoûte ceux qui n'y sont pas accoutumés. Aussi au lieu du Pilau , les Etrangers aiment mieux manger du Ris cuit simplement avec du sel & de l'eau. On en

sert toujours deux ou trois plats de cette sorte chez les Grands de la Porte, qui la plûpart tiennent table ouverte; & au lieu de viande, on les couvre d'une grande aumelette farcie de bonnes herbes, & épaisse de trois doigts, ou de quelques œufs pochés qu'on arrange proprement. On n'est jamais incommodé de cette espèce de Ris; au lieu qu'il est très-pesant & fort indigeste, lorsqu'il est fait avec du lait, comme on le pratique en France.

On auroit en Turquie une infinité d'autres excellens ragoûts, qui feroient les délices des gourmands de l'Europe, si la Loi Musulmane n'en interdisoit l'usage; aussi semble-t-elle contredire en ce point la satisfaction des sens, qu'elle permet à tant d'autres égards. On n'y connoît point les chapons; & excepté quelques Pluviers, ou Oiseaux de rivière, tout le gibier y est peu d'usage: il en est de même du Cochon & du Sanglier, dont on ne mange presque point, non plus que des viandes étouffées, & des bêtes mortes. Les grenouilles, les limaçons y sont aussi défendus; & quoique la mer & les rivières abondent en poisson, on en sert rarement sur les tables.

A l'égard de leurs sauces, la plus ordinaire se fait avec de l'ail broyé, du safran & des épices; ce qui convient très-bien à des Turcs, qui ne boivent, ou qui ne devraient boire que de l'eau. Les Cuisiniers en composent encore d'autres, selon leur goût & leur habileté. Ils prennent, par exemple, des grappes de verjus confites dans le sel & dans le vinaigre, de la graine de moutarde concassée, des

racines de Blettes , d'*Enula Campana* , & des choux pommés , qu'ils assaisonnent de la même façon.

L'Ascós , espèce de légume , ainsi appelé d'un mot corrompu qui vient d'Egypte , & tout autre légume en général leur sert à faire des ragoûts & de la pâtisserie , comme des petits pâtés & des tourtes. La pâte faite de fleur de farine & de beurre est dorée avec des œufs. On y employe aussi une grande quantité d'huile de Sésame , parce qu'elle est à bon marché : mais la meilleure huile vient de Grèce. La crème & les œufs diversifiés en plusieurs manières sont fort en vogue chez ces peuples , ainsi que le *Melca* , ou *Misitra* ; c'est une espèce de caillé sec , tiré du lait clair avec de la pressure.

De leur
Rôti.

Le Rôti est chez eux arrosé avec du beurre ; ce qu'on ne doit pas trouver étrange : les Anglois , les Allemans , les Savoyards ont la même manie. Bien peu de Nations lardent , ainsi que les François. Les grosses viandes , comme les moutons & les agneaux se rôtiennent entiers dans des fourneaux faits en terre , où on les pend par la tête ; ils en sortent bien rissolés , avec une mine à donner de l'appétit. Au fond du fourneau on place ordinairement un bassin de Ris avec de l'eau , qui reçoit la graisse de la bête ; la queue seule , qui quelquefois pèse quinze à vingt livres , en rend beaucoup. Les queues d'Agneau qui ne sont pas si grasses , sont excellentes , & presque aussi délicates que les ris de veau. Un Agneau ainsi rôti ne se sert que sur du Ris ; sur les bonnes tables on en présente deux à la fois dans un plat. On rôtit aussi la viande , en la mettant sur un gril placé

placé sur une espèce de chaudron de fer ; la broche n'est d'usage en Turquie , que pour quelque volaille.

Le Pilau & toute autre sorte de viande ne se sert que vers les six heures du soir. Le matin les Grands ne mangent que des herbes , des légumes , des fruits , des confitures ; le menu peuple se contente alors de laitage , de melons & de concombres.

Cette dernière espèce de légume fait la nourri-^{Des Con-}ture des pauvres pendant trois à quatre mois de^{combres.} l'année. Si un enfant demande à manger , au lieu qu'en France ou ailleurs on lui donneroit du pain , dans le Levant on lui présente un Concombre , qu'il mange crud , tel qu'on vient de le cueillir. Les gens de travail qui fatiguent beaucoup , comme les Chameliers , & ceux qui ont soin des Chevaux & des Mules dans les Caravanes , font une espèce de salade de leurs Concombres , pareille à celle que nous donnerions à nos Chevaux. Lorsqu'ils sont arrivés au gîte où la Caravane doit s'arrêter , ils prennent un grand bassin qu'ils emplissent d'eau , y délayent quelque peu de lait caillé déjà fort aigre , & coupent quantité de Concombres par grosses tranches , qu'ils jettent dedans : entre dix ou douze qui se rangent autour de ce bassin , il n'y a qu'une cuillère qui fait la ronde , & dont chacun se sert à son tour. On va ensuite prendre une tasse de Caffé , fumer une pipe de Tabac , ou boire de l'eau. Mais il faut tout dire : dans le Levant les Concombres ont une bonté particulière & bienfaisante ; quoiqu'on les mange crus , ils ne font jamais de mal.

Boissons des Turcs.

Du Vin. Quoique l'Alcoran défende l'usage du vin , ainsi que je l'ai dit plus haut , les Turcs qui sont à portée d'en avoir des plus exquis , ne laissent pas d'en boire tous les jours ; ils gardent seulement les bienséances à l'extérieur , pour éviter le scandale. Un Turc qui boit du vin pèche contre sa Loi ; mais le crime est très-rémissible.

Indépendamment du vin , les Turcs ont différentes boissons , toutes agréables au goût , telles que l'*Oxicrat* , le *Sécher* , l'*Ossaph* & le *Sorbet*. Personne n'ignore , que l'*Oxicrat* est fait d'eau & de vinaigre mêlés ensemble.

Du Sécher & de l'Ossaph. Le *Sécher* n'est autre chose que du sucre cuit , & résous en eau. L'*Ossaph* est une espèce d'Hydromel ; c'est-à-dire , du miel cuit dans l'eau avec des raisins de Corinthe ou de Damas , & des pruneaux.

Du Sorbet. Le Sorbet est une décoction de raisins secs , de figes , de pruneaux , de poires , de pêches & autres fruits aigres , qu'on fait sécher , & que l'on conserve pour cet usage. Les Turcs usent de cette boisson principalement en été , & y mêlent de la glace ou de la neige , qu'ils conservent comme en Italie , enveloppée lits sur lits dans de la paille , & dans des caves pratiquées sous terre. Ils font encore une espèce de cervoise , que les Anciens appelloient *Curmi* , avec du froment , de l'orge , du mil , du ris & autres grains semblables.

Du Pechmet. Le *Pechmet* est fait de moust cuit & épaissi comme du miel , détrempé dans de l'eau ; c'est ce qu'on donne à boire aux Esclaves.

Le *Chouffet* ressemble assez à ce qu'on nomme Du
Chouffet.
piquette ou bouillon en Picardie ; il se fait avec de
l'eau passée sur le pressurage de la vendange.

L'eau-de-vie est la boisson chérie des Turcs ; il De
l'Eau-de-
vie.
s'en fait chez eux une plus grande consommation
qu'en Allemagne, en Hongrie, en Pologne, ou en
Moscovie.

Le *Caffé*, cette liqueur aujourd'hui permise dans Du Caffé.
tous les pays Mahométans, a souffert autrefois de
grandes contradictions. Les Turcs l'appellent *Chau-
be*, mais plus ordinairement *Cahüé*, & donnent aux
lieux publics où l'on en vend, un nom Turc qu'on
traduit en François par celui de *Cavehannes*. On pré-
tend que les Maîtres de ces Cavehannes entretien-
nent un concert de voix & d'instrumens, pour di-
vertir & égayer les bûveurs.

Mais le scrupule des dévots du Musulmanisme sur Du Tabac.
le *caffé*, n'est rien en comparaison de celui qu'ils
ont au sujet du Tabac ; ils prétendent que l'effet en
est peu différent de celui du vin & de l'eau-de-vie.
Leur scrupule est fondé sur une prophétie préten-
due attribuée à Mahomet, qui désigne, dit-on,
comme faux Prophètes, ceux qui introduiront l'u-
sage du tabac. Cependant en dépit de la prophétie,
la voix générale décide pour cette plante comme
pour le *caffé* ; les Orientaux ne peuvent se passer de
l'un ni de l'autre, & leur maxime ordinaire est
qu'il faut une tasse de *caffé* avec une pipe de tabac, pour
faire un régal dans les formes.

Les Musulmans rigides n'ont pas meilleure opi De l'Opium
& du Bengé
nion de l'Opium & du *heng*, ou *benge*. On prétend

que ce dernier n'est autre chose que la Jusquiame, qui a la vertu d'enivrer & d'assoupir. Les Arabes donnent aussi ce nom de *Benge* aux feuilles de chanvre préparées en conserve comme celles de la Thériaque ; il étourdit comme l'opium, & cause une espèce d'ivresse dangereuse par ses suites. On rapporte qu'un Prédicateur déclamant un jour contre l'usage pernicieux de cette boisson, s'emporta si fort, qu'un papier où il conservoit du Benge, dont il usoit lui-même très-souvent, tomba au milieu de son auditoire; mais que sans se déconcerter, il s'écria : *Le voilà cet ennemi & ce Démon, à qui je déclare la guerre.*

Maisons des Turcs.

Les maisons chez les Turcs ne passent jamais un étage ; elles sont peintes de diverses couleurs, & bâties en amphithéâtre les unes sur les autres. Celles des Grands & des gens titrés n'ont ni l'apparence de nos Palais, ni même celle de la plûpart de nos Hôtels, ou de ces grandes maisons qu'habitent chez nous les personnes riches ; les hautes murailles qui les environnent, en cachent toutes les beautés.

Ces bâtimens consistent généralement en deux corps de logis, l'un destiné à l'habitation des hommes, l'autre servant uniquement à l'usage des femmes. L'appartement des hommes est ordinairement composé d'un grand vestibule, qui comunique à une sale d'audience, aux chambres du Maître, à celles des domestiques, & à plusieurs petits appartemens, qui pendant le jour servent de retraite aux Officiers extérieurs. L'appartement des femmes

est distribué à peu près comme celui des hommes. Il est fermé de plusieurs portes , gardées par des Eunuques noirs chez les personnes de considération , & chez les autres par des vieilles.

En général tous les appartemens des Turcs opulens , revêtus de quelque charge de l'Empire ou d'un emploi considérable , sont carrelés de marbre blanc & noir , ou de porcelaine. Le plancher est couvert de tapis de soie ou de Perse , sur lesquels sont rangés autour de la chambre de petits matelats & plusieurs coussins en broderie , de satin ou de velours à ramages , qui servent de fauteuils & de sofas. Le plat-fond est semé de fleurs peintes & dorées en compartiment , ou de fleurs en relief. Les murailles sont revêtues de marbre , ou bien d'ouvrages de menuiserie où l'or n'est point épargné. Les fenêtres sont grandes & belles.

Les Turcs se couchent ordinairement aussitôt après la dernière prière. Leur lit consiste dans un ou deux matelats , qu'ils étendent le soir sur des tapis : leurs draps sont cousus , l'un au matelat même , l'autre à la couverture qui est de toile peinte , d'étoffe de soie , ou de brocard ; plusieurs petits oreillers servent à les soutenir mollement : Hiver & Eté , ils dorment toujours un petit Turban en tête , avec une camisolle & un calçon de toile.

La propreté de ces peuples paroît surtout dans les lieux destinés aux besoins de la nature. Là ils ne sont point assis , comme nous dans nos garderoberies ; mais ils s'accroupissent sur le trou , qui n'est relevé de terre que d'un demi-pied , ou un peu plus :

ce trou est fermé d'une plaque de fer , qui s'abaisse & se renverse à la moindre pesanteur , & qui se rétablit en son premier état , aussitôt que les excréments sont tombés. Ils y portent au lieu de papier un pot plein d'eau , qui nettoye la plaque en même tems ; de sorte que le trou étant toujours fermé , & la plaque toujours nette , il ne peut s'en exhiler aucune mauvaise odeur , d'autant plus qu'un canal qui passe au-dessous , emporte toute l'ordure.

Exercices des Turcs , & leurs divertissemens.

Le Peuple en Turquie s'occupe assez généralement à la guerre ou au commerce : il n'y a que ceux que la nécessité engage dans les arts Mécaniques , qui soient laborieux ; encore ne se fatiguent-ils pas beaucoup , quoique d'ailleurs ils soient bons ouvriers , & qu'ils excellent en quelques ouvrages curieux.

Les Cavaliers , auxquels le Grand-Seigneur accorde des terres , qu'on appelle *Timars* , les font cultiver par des valets ou par des esclaves , qui ont , disent-ils , le travail en partage.

Leurs
Exercices.

L'Arc , la Lance & le Dard sont les exercices favoris des Riches & des Grands ; mais rien ne l'emporte dans leur esprit sur la passion qu'ils ont pour les Chevaux : nos carrosses coupés , nos berlines , nos berlingots , nos chaises à porteur , rien n'a pu leur faire changer de goût. On voit à Constantinople une place ceinte de murailles , & fermée de bonnes portes , où quatre mille ouvriers sont occupés

sans cesse à travailler à la parure des Chevaux des Grands de la Porte. Là les uns sèment de grosses perles rondes la selle d'un Cheval Arabe de l'écurie du Grand Visir ; les autres attachent un mors de pur or à des rênes d'un cuir de Russie : ici quelques-uns passent des étrivieres à des étriers couverts de Turquoises ; d'autres ornent de pierres précieuses une housse déjà magnifique , ou enrichissent de diamans sans nombre une superbe selle , qu'on doit envoyer au Serrail. Les étriers d'or ornés aussi de diamans , les rênes & les housses en broderie enrichies de même feroient croire volontiers , que la fortune doit monter à cheval , & se promener dans Constantinople , pour persuader aux Turcs qu'elle habite parmi eux. Le Cheval porte chez eux tout l'étalage de leur luxe & de leur magnificence : ils s'en servent pour le plus petit voyage , pour la moindre visite.

De l'humeur dont je les ai dépeints , on peut croire que ces entre-vues , soit de politique , de familiarité ou de bienveillance , ne sont pas comme chez nous leur plus sérieuse occupation ; d'ailleurs comme les femmes en sont toujours exclues , on doit penser qu'elles ne sont pas fort amusantes. Aussi est-ce le moindre de leurs exercices ; je n'en rapporterai que le cérémonial , qui mérite l'attention du Lecteur.

Lorsqu'on rend visite à un Turc riche ou en pla-^{Cérémonial} ce , aussitôt qu'on est assis , il commence par pré-^{de leurs vi-} senter une pipe de tabac toute allumée : ensuite pa-^{sites.} roissent les fruits & les confitures ; & lorsque la visi-

te est presque finie , on apporte de l'eau-rose dans un vase d'or ou d'argent. Ce vase est à-peu-près d'un pied de hauteur , gros par bas environ comme le poing , & allant toujours en diminuant jusqu'au haut , où il y a un petit trou d'où coule l'eau-rose , dont on se lave les mains & le visage. On se met ensuite sur la fumée de l'aloës , qu'on reçoit le visage couvert d'un mouchoir brodé ; la fumée sèche l'eau , & s'attache même à la barbe. Souvent aussi on se sert pour cet usage du bois d'aigle , qui selon qu'il est gras , & par conséquent meilleur parce qu'il peut rendre plus de fumée , vaut jusqu'à mille écus la livre. On prend de ce bois la grosseur d'un pois ou d'une petite fève , & après l'avoir mouillé , on le met sur un peu de braïse , dans une espèce de Cassolette que l'on présente à toute la Compagnie : il en sort une fumée épaisse ; & chacun en parfume sa barbe , sa tête & le dedans de son Turban.

Leur
politesse , &
leur civilité.

Les Turcs observent les uns envers les autres toutes les règles d'une exacte civilité. S'ils se rencontrent , ils se saluent par une basse inclination de tête , portant la main droite à l'estomac , & la gauche au Turban. Ils s'honorent réciproquement de titres pompeux , selon leur rang & leur qualité , tels que ceux de *Bacha* qui veut dire Chef , d'*Aga* Capitaine , de *Beg* Monsieur , de *Sultan* Maître ou Seigneur.

Quelques Auteurs les ont fait passer pour grossiers & mauvais Courtisans , parce que leur façon d'agir avec les Chrétiens est en effet barbare & insolente , & que les plus misérables artisans de la lie
du

du peuple n'ont aucun égard pour les plus considérables d'entre nous ; mais ces manières grossières doivent être imputées à l'aversion , que leur Religion leur inspire contre nous , plutôt qu'à leur peu de connoissance de ce qu'ils doivent à la société. Ils n'ignorent dans le fond aucun des devoirs dûs à leur rang , à leur dignité , ou à leur propre mérite , & les exigent à la rigueur ; ils poussent même cette attention jusqu'au ridicule & à la petitesse : pour leur plaire , il faut éviter avec soin de faire plus de politesse , que ne l'exige la qualité , ou la place de celui à qui l'on parle ; l'excès de soumission passe chez eux pour flatterie , & la moindre inclination omise est regardée comme une faute sérieuse. Un Ambassadeur Chrétien est obligé en conséquence de s'appliquer à connoître les manières différentes , dont il doit se conduire à l'égard des Ministres & autres Officiers de la Cour Ottomane , qu'il veut se rendre favorables. En général on doit s'instruire de leurs usages particuliers ; c'est leur faire affront , par exemple , de se découvrir devant eux , quoique ce soit parmi nous une marque de respect. Les petites révérences & les fréquentes inclinations du corps passent dans leur esprit , pour un tribut dû au mérite personnel. La circonspection de la Porte est si grande sur le cérémonial , que lorsqu'on arrive de quelque Commission importante , on ne doit faire aucune visite , avant que d'avoir rendu compte de sa conduite au premier Ministre. En usér autrement , ce seroit un crime.

Tous les peuples de la terre sont portés plus ou
Tome I. D d d

Leurs Di-
vertiffemens. moins aux jeux , à la joie & aux plaisirs , aux fêtes & aux réjouiffances. Les Sauvages de l'Amérique , avant qu'on fçût qu'ils existassent , avoient des divertiffemens publics & particuliers , & des tems destinés à se réjouir & à s'amuser.

Leurs
Jeux. Le jeu est chez les Turcs le plus commun des amusemens ; ce qui doit s'entendre des jeux purement de commerce , tels que le Trictrac , les Oselets , le *Mangola* (a) , les Dames , le Piquet & autres semblables. A l'égard des jeux de hasard , ils furent expressément défendus par Mahomet , qui les regardoit comme une source féconde de querelles & de mauvaise foi. La Loi Civile conforme aux intentions du Prophète , n'approuve les jeux les plus innocens qu'avec de sages restrictions : elle fait peu de cas du témoignage d'un joueur ; les Docteurs rigides prétendent même qu'il est absolument récusable. Au Chapitre cinq de son Alcoran , où le vin & les jeux de hasard sont condamnés , le Législateur semble avoir aussi pros crit les Echecs sous le nom d'images ; en effet chez les Arabes , comme chez nous , les principales pièces des Echecs étoient alors sculptées , & représentoient des hommes , des éléphants , des chevaux , &c. Mais il est vrai-semblable , que Mahomet ne blâmoit dans ce jeu que la sculpture des pions , puisque les Turcs y jouent librement & sans scrupule avec des pions d'ivoire tout unis.

Leurs
Danfes. Les danfes & les attitudes des Baladins sont en-

(a) Le *Mangola* est un jeu Turc , qui se joue avec de petites coquilles.

core un des principaux divertissemens, que les Grands de la Porte aiment à prendre. Elles sont fort différentes des nôtres, & n'offrent rien que de sauvage : ce qui les rend plus plaisantes au goût d'un homme sage qui cherche à se dissiper, c'est qu'elles sont accompagnées de beaucoup de gravité, & qu'on y accorde un petit tambour qui n'a qu'un fond.

Ces Danseurs jouent aussi des espèces de Comédies ; & quoiqu'ils n'ayent aucun rôle certain, ils ne laissent pas de représenter à-peu-près les mêmes intrigues de galanterie, que l'on expose sur nos théâtres, mais sans art, sans délicatesse, je dirois presque sans bien-séance & sans honnêteté ; ce sont des farces grossières & ridicules.

Leurs
Comédies ;
leurs Farces
& leurs Ma-
rionnettes.

Les Turcs ont encore la Lutte, l'Escrime, & quelques autres exercices qu'on peut voir tous les jours au grand marché. Les Voltigeurs, les Sauteurs & les Farceurs amusent les Grands & le Peuple. Thévenot, ce Voyageur judicieux & exact, dit dans le premier tome de ses voyages, que malgré la défense faite aux Musulmans d'avoir des images, il est assez ordinaire, surtout chez les Turcs, de régaler ses Hôtes après le repas du jeu des Marionnettes ; mais ce divertissement n'est public que pendant le Ramadham, qui a assez de rapport aux Saturnales des Payens.

Les joueurs de Marionnettes, dit ce même Auteur, sont ordinairement Juifs de nation. Ils se placent au coin d'une chambre, & tendent devant eux un tapis, au haut duquel est une échancrure ou fenêtre quarrée, fermée d'une toile blanche d'environ

deux pieds. Ils allument plusieurs chandelles derrière cette toile, & y représentent différens animaux avec l'ombre de leurs doigts. Enfin ils se servent de petites figures plates, qu'ils font remuer si adroitement derrière cette toile en chantant des chansons lascives, que le spectacle en est beaucoup plus amusant, que celui de nos Marionnettes. Malgré la sévérité des Dogmes, les Charlatans & les joueurs de Gobelets sont aussi communs en Turquie que dans la Perse, où ces sortes de farces sont publiquement permises.

Leurs Jeux de force, ou d'adresse. Les Jeux d'adresse font une autre espèce de spectacle plus surprenant. Tantôt un homme se tient debout & sans appui sur le dos d'un cheval courant à toute bride : tantôt un enfant qu'on croiroit enseveli dans la terre, répond distinctement aux questions qu'on lui fait ; d'autres se promènent sur la corde au travers des épées nues qui y sont attachées. Michel Baudier parlant des Bateleurs de la Turquie, rapporte plusieurs tours d'adresse qui se firent à la circoncision de Mahomet III. & qu'on ne sera pas fâché de voir ici.

Le premier qui parût sur la Scène, dit cet Auteur, enferma un jeune garçon tout nud dans un tonneau avec vingt-cinq ou trente gros serpens, & l'en retira sain & entier, après l'avoir roulé tout autour de la place : les mêmes serpens piquoient les autres enfans qui s'approchoient du tonneau.

Le second se présenta tout nud ; & s'étant couché à la renverse sur le tranchant de deux Cimenterres, on mit sur lui une grosse enclume de fer, sur

laquelle quatre hommes frappoient à grands coups de marteau : ils fendirent aussi sur lui plusieurs grosses pièces de bois sans le blesser.

Un autre Acteur cassa avec la main la moitié d'un fer de cheval, qu'il tenoit entre ses dents : il rompit aussi un soc de Charue en trois coups de poing ; & en ayant fait rougir une pièce au feu, il la prit, la lécha, & s'en frotta le visage sans se brûler.

Sur la tête d'un quatrième on cassa à grands coups de marteau une pierre, qu'à peine un homme ordinaire eût pu soulever de terre.

Celui-ci fut suivi d'une autre troupe d'hommes, qui marchoient nuds pieds sur une herse garnie de pointes de fer, & sur des couteaux tranchans. Un nouvel Athlète les accompagnoit, qui sans s'aider des mains, leva une pierre du poids de cinquante livres avec une corde attachée à ses cheveux.

Les valets de pied du Sultan se mêlent aussi dans ces spectacles publics, où ils font parade de leur vitesse & de leur dextérité : ils usent de certains remèdes, qui leur endurent, dit-on, la peau des pieds au point, qu'à peine un Maréchal pourroit y faire entrer un clou. Les Hommes destinés aux violens exercices du corps sont les plus continens de la Turquie : aussi disent-ils que la continence entretient leurs forces plus long-tems.

Enfin les Santons & autres Religieux Turcs font dans différens quartiers des Villes, ce que font tous les jours à Paris sur le Pont-neuf & dans les Carrefours de la Capitale ces Chanteurs ridicules qui attrouperent la populace. Des animaux dressés avec art amusent aussi les passans.

Des Ré-
jouissances
publiques.

Le couronnement du Sultan, le gain d'une bataille, la Circoncision des Princes, plusieurs autres événemens semblables donnent lieu à d'autres divertissemens, & à des réjouissances publiques que les Turcs appellent *Donamna*. Toutes les fois qu'on les ordonne, les Marchands sont obligés de tenir leurs boutiques ouvertes jour & nuit, de les illuminer, de les orner de tout ce qu'ils ont de plus riche. Tout est permis alors; & l'on peut être ivre, sans craindre d'être insulté ni inquiété par les Gardes, qui ne parcourent alors les rues que pour empêcher les querelles, les vols & les émeutes. Tout ce qui ne tend qu'à la joie n'est point de leur compétence.

Tant que ces fêtes durent, chaque après-dinée les Corps des Marchands & des Artisans se rendent à la tente du Grand-Seigneur, avec des présens relatifs & proportionnés à leur état.

Marche des
Orfèvres.

Les Compagnons Orfèvres richement habillés en Indiens, en Persans & en Arméniens, marchent sur deux files entremêlés de Chanteurs, de Danseurs & de Joueurs d'instrumens, & donnent au Public un spectacle agréable par la diversité de leurs coëffures enrichies de pierreries. Ils sont précédés d'une autre compagnie, dont la parure est différente: les uns ont le sabre en main, d'autres le bouclier ou la lance; une peau de tigre leur sert d'écharpe, & leur bonnet à l'Esclavonne est bordé de martres, orné de plumes d'aigles, tel qu'en portent les Hussars. Plusieurs d'entr'eux traînent une riche boutique pleine de vaisselle d'or & d'argent, dont ils font présent au Grand-Seigneur,

Tous les Marchands de drap font habillés des plus riches étoffes des Indes & de la Perse. Ils marchent précédés de leurs valets déguisés en Santons, en Dervis & autres Religieux Mahométans. Plusieurs jeunes garçons déguisés en amours & couronnés de fleurs, traînent un chariot léger, sur lequel est posée une boutique ouverte pleine de draps d'or & de soie, & de toutes sortes de tapis, qu'ils présentent à Sa Hauteffe.

Des Marchands de drap.

Soixante Garçons vêtus de peaux de tigres, coëffés de bonnets de martres, & armés de sabres & de boucliers, ouvrent la marche des Pelletiers; ils sont suivis de quarante autres sous diverses représentations de bêtes féroces. Les Maîtres viennent ensuite parés des plus riches dépouilles de ces mêmes animaux.

Des Pelletiers.

La marche des Bouchers, moins riche que les autres n'est cependant pas moins singulière. Une troupe de Bergers vêtus de longs manteaux de bure blanche, une crosse ferrée à la main & un gros cornet de cuir bouilli à la ceinture, conduisent en jouant du chalumeau, chacun un chien & un mouton frais tondu, dont le corps & les cornes sont peints de diverses couleurs. Les garçons Bouchers les suivent habillés en Hussarts, en Dragons & en Santons. Douze d'entr'eux mènent avec des leffes de soie chacun un mouton, dont les cornes sont argentées, la tête & les pieds peints de rouge & de vert, & le corps couvert d'une housse de brocard d'or attachée avec une ceinture d'argent doré. Chacun d'eux est armé d'un poignard garni d'argent

Des Bouchers.

damasquiné , dans une gaine enrichie de pierres.

Autres Ré-
jouissances
publiques. Les cavalcades (a) & les représentations artificielles de batailles & de combats font encore chez les Turcs deux parties essentielles des réjouissances publiques. A la Circoncision de Mahomet III. le Grand Visir voulant exposer aux yeux de son Maître l'image de ses victoires contre les Chrétiens , fit traîner dans la place deux grands Châteaux de bois peints de différentes couleurs , garnis de tours , fortifiés de remparts & munis d'artillerie. L'un étoit gardé par des Turcs , qui avoient arboré plusieurs enseignes rouges , blanches & vertes : l'autre étoit défendu par des hommes habillés comme les Francs ; leurs enseignes étoient ornées d'une croix blanche. Trente Cavaliers sortirent d'abord de chacun de ces Châteaux , & en étant venus aux mains , les Chrétiens furent repoussés par les Turcs , qui les forcerent de rentrer dans leur Fort où ils les assiégèrent. Ils battirent les murailles , firent brèche , & marcherent à l'assaut avec leurs hurlemens accoutumés. Bientôt la Place fut forcée : on parut passer tous les Assiégés au fil de l'épée ; & les Turcs éleverent par-dessus la muraille des têtes artificielles , pour montrer qu'ils avoient tranché celles des principaux Officiers Chrétiens.

Occhiali Capitan-Bacha plus industrieux que le Visir , fit rouler sur la place une grande isle admirablement bien faite de planches & de carton ,

(a) Voyez la description des réjouissances du couronnement du Sultan.

représentant

représentant l'isle de Chipre. Deux puissantes armées la tenoient assiégée ; l'une par mer, & l'autre par terre : on voyoit leur descente dans l'isle, les sorties des Assiégés, les escarmouches, les mines, les contremines, les assauts, tout ce que la fureur de la guerre a fait inventer. Tantôt les Turcs étoient maîtres ; tantôt ils étoient repoussés par les Chrétiens. Ceux-ci capitulerent enfin faute de secours ; & les Turcs infidèles à leur parole mirent à la chaîne une partie des Assiégés, & passerent le reste au fil de l'épée. Alors le son des trompettes, le bruit des tambours & de l'artillerie se firent entendre, on eût dit que dans ce moment on prenoit en effet l'isle de Chipre. Cette fiction n'eut que trop de réalité pour quelques-uns des Auteurs de cette scène militaire ; les canons, quoique chargés seulement de poudre, en blessèrent un grand nombre.

Les illuminations succèdent aux spectacles du jour. Cent mille lampes artistement rangées chassent les ténèbres de la nuit, & forment mille figures différentes dont on change le dessein chaque jour. On dresse, par exemple, dans l'hippodrôme un mât de navire, sur lequel il y a un cercle en forme de couronne garni de lampions : une grande roue élevée tourne sans cesse, & en fait mouvoir douze autres plus petites entourées aussi de lampes, qui semblent suivre le mouvement des roues ; plusieurs autres mâts accompagnés de leurs cordages plantés aux environs augmentent la clarté.

Dans la fête de la Circoncision du fils du Visir Ismaël, un des Ministres des plus magnifiques que

la Porte ait envoyés en Egypte , on admira surtout la représentation d'un palmier , avec ces mots formés par des lampions , en Turc & en Arabe : *Je ne m'éleve que par la Circoncision* ; la coupe annuelle des branches du palmier , qui est le seul moyen de faire croître cet arbre , rendoit la devise aussi ingénieuse , qu'elle étoit convenable au sujet de la fête. On voyoit écrit en d'autres endroits aussi en caractères de feu : *Que le nom d'Ismaël Bacha soit toujours glorieux ! Qu'Ibrahim son fils soit aussi grand que lui !*

Des Feux
d'artifice.

Chaque soir assujettie par l'art , la nature présentoit aux yeux des Spectateurs différens objets lumineux , tandis qu'une infinité de fusées sembloient porter jusqu'au Ciel l'allégresse publique , & paroissent vouloir annoncer aux astres , que le fils d'Ismaël venoit d'être circoncis. Plusieurs sortes d'animaux couverts d'artifice , & lâchés parmi le peuple , sembloient réveiller son plaisir par les allarmes passagères qu'ils portoient par tout avec eux , sans jamais causer d'autre mal.

Si les réjouissances publiques de Constantinople sont les plus magnifiques , il s'en fait d'autres dans les Provinces de l'Empire , qui ne leur sont pas fort inférieures , & ont aussi leur agrément. Ce sont ou des preuves de l'attachement des peuples pour leur Souverain , & de la joye qu'ils ressentent de la prospérité de ses armes , du rétablissement de sa santé , de son avènement au Trône , &c , ou un nouveau témoignage de leur affection pour les Bachas , les Beglerbegs & autres Officiers qui les gouvernent.

Aussitôt qu'on les a annoncées au Peuple , il ar-

bore sur les minarets des Mosquées & sur les clochers des Eglises Chrétiennes des étendarts de diverses couleurs ; on voit briller sur la terrasse du Palais celui du Bacha avec ses armes , & plusieurs devises ingénieuses à sa louange , & à celle de son épouse ou de ses fils. Dès le premier jour , tous les habitans déploient devant leur porte tout ce qu'ils ont de plus précieux ; on voit dans les Kans , & dans les Bazars ou Marchés , tout ce qu'il y a de plus rare , soit en tapis , soit en autres marchandises. Les rues sont jonchées de fleurs ; & les portes des bâtimens publics illuminées d'une infinité de lampes rangées par étage , embaument l'air par les aromates & les gommes odoriférantes qu'on y fait brûler.

Tout alors est en profusion. Des tables dressées dans les rues offrent aux passans tout ce qui peut flatter leur goût : enfin le Bacha assis à la porte de son Palais sur une estrade en forme de Trône , reçoit les vœux du Peuple & ses présens ; ils consistent en baume & autres parfums d'Arabie , en sequins , en pierreries de toute espèce , en perles , &c. La bienséance oblige le Bacha à tout accepter : son refus seroit regardé comme une insulte , ou une marque de son inimitié : on l'aimeroit moins , ou on le haïroit davantage.

CHAPITRE III.

*Des Femmes Turques , des Mariages ,
des Funérailles.*

DES FEMMES TURQUES.

Sous le nom de Femmes Turques, on comprend généralement celles qui le sont naturellement, & celles qui le deviennent par accident, soit qu'elles se trouvent réduites à l'esclavage, ou qu'elles tombent dans l'apostasie & renoncent à leur foi. Les Turques naturelles sont en petit nombre, & ne sont pas les plus belles; en récompense elles sont les plus enjouées & les plus spirituelles. Les femmes Turques par accident sont ordinairement des Esclaves Circassiennes, Géorgiennes, Hongroises, Polonoises & Moscovites, que les Juifs achètent des Tartares & qu'ils revendent aux Turcs, après leur avoir appris à chanter, à danser & à travailler en broderie. Leurs qualités décident du prix, que leur virginité augmente de beaucoup; mais les Tartares ne laissent guères échapper à leur brutalité, que celles que l'enfance en garantit. Les Circassiennes sont les plus recherchées, & l'emportent en beauté sur toutes les autres, qui sont aussi l'élite des différens climats sous lesquels elles sont nées. La vie réglée qu'elles mènent dans les Serrails, contribue à entretenir cette beauté, qui d'ailleurs consiste moins dans la régu-

Différent
caractère
des femmes
Turques.

larité des traits, que dans la taille & la blancheur du teint.

Leur habillement est presque semblable à celui des hommes. Une chemise de soie brodée d'or aux coutures & aux extrémités cache un calçon de mouffeline à fleurs en Eté, & de brocard ou d'étoffe de soie en Hiver : elles mettent par-dessus la chemise une Camisole, & un Caftan d'étoffe conforme à la saison, de taffetas, de satin, ou de brocard à fleurs de soie d'or & d'argent, garni de plaques enrichies de pierreries; leur ceinture en est aussi toute chargée. Sur le tout elles portent une veste traînante, de drap ou de brocard, fourrée de Zibelines, d'Hermine, ou de petit gris.

Leur coëffure est un bonnet poligone, qu'elles font tenir avec de petites écharpes & des mouchoirs brodés : suivant leur qualité, le bonnet est de drap ou de velours, brodé d'or & d'argent, enrichi de perles & de pierreries, & orné d'une aigrette attachée avec une rose de diamans. Leurs cheveux tressés, qui descendent jusqu'à la ceinture; leur collier qu'elles attachent à leurs oreilles avec des boucles de diamans ou d'émeraudes en poires, & qui se retroussent derrière la tête à l'extrémité du bonnet; les bagues & les bracelets, dont leurs bras & leurs doigts sont chargés, donnent un air de majesté & de grandeur à toute leur personne.

Rien n'est plus galant que leur chaussure : elle consiste dans un petit chaufson de maroquin blanc brodé d'or, d'argent & de perles; avec une pantoufle de même cuir & de même couleur.

Leur Habille-
ment.

Leur Coëffure.

Leur Chaussure.

Tout cet ajustement se cache avec soin dans les rues , où les femmes ne paroissent jamais que voilées d'une guimpe de mouffeline double , qui pend depuis le dessous des yeux jusques sur l'estomac , & le corps enveloppé d'une veste de drap ou de camelot de couleur. Celles qui vont à pied mettent des bottines & des pantouffles de maroquin jaune , pour garantir leurs jambes de la boue ; mais cela ne doit s'entendre que des femmes de la lie du peuple , ou au moins de celles d'une condition médiocre , qui obtiennent de leurs maris la permission d'aller au bain deux fois la semaine , & d'assister pendant le Ramadham aux prières & aux prédications publiques. Quelques Turcs plus jaloux n'étant pas assez riches , pour faire bâtir des Mosquées dans leurs maisons , persuadent à leurs femmes que leurs ames sont mortelles , & par-là les dispensent d'aller aux prières publiques , qui souvent servent de prétexte à des rendez-vous.

En général les femmes des Turcs de considération ne sortent presque jamais. Elles prient & font leurs ablutions , ou dans leurs appartemens mêmes , ou dans des Mosquées particulières bâties dans l'enceinte de leurs maisons ; elles passent le reste du tems assises sur un Sopha , à fumer , chanter , filer , broder , ou dormir.

Cette retraite dans laquelle vivent les femmes Turques , ne paroissant jamais devant les personnes qui rendent visite à leurs maris , rend le séjour de Constantinople ennuyeux aux Etrangers. Elles voyent même rarement les femmes Européennes ;

qu'elles gênent extrêmement à cause du tabac en fumée ; car c'est le premier régal qu'elles font servir avant les cérémonies des essences & des parfums. Ce qui rend leur visite encore plus insupportable, & leur commerce moins flatteur, c'est qu'elles ont toujours un extérieur guindé, & souvent des manières effrontées & lascives. Les femmes des Francs, outre qu'elles sont la plûpart infectées des mêmes manies, ont encore un orgueil ridicule & une sottise vanité qui rebutent, & qui les rendent extrêmement méprisables : aucune n'est roturière, quoique femme d'Artisan & de Marchand. Des malheurs imprévûs ont obligé leurs ancêtres à se réfugier à Constantinople ; tel est le langage des unes : d'autres déclament contre l'abolition du Protestantisme en France ; elles assurent que sans cela, au lieu d'être femmes d'un Orfèvre ou d'un Horloger, elles auroient été Comtesses, Marquises ou Duchesses.

Cette captivité à laquelle les Turcs condamnent leurs femmes, est une suite de leur façon de penser sur leur compte. Persuadés qu'elles ne sont créées que pour leurs plaisirs, ils prétendent qu'elles ne doivent être occupées que du soin de faire leurs délices, & que rien hors d'eux-mêmes ne doit être l'objet de leurs vœux. Ils leurs accordent pour cette raison tout ce qui peut contribuer à leur parure, & à relever l'éclat de leur beauté ; mais qu'il faut être aimable, pour se faire aimer dans les liens d'un hymen si rigoureux ! Quels charmes dans un époux peuvent balancer les attraits de la liberté qu'il ravit ? L'ois-

veté fait naître les désirs des femmes Turques (a) : la jalousie des maris & la rigueur de la captivité les irritent , plus encore que la chaleur du climat. Leurs Argus , leurs Esclaves , qui sont pour elles autant d'espions & de gardiens , une secrète envie de se venger , tout contribue à redoubler leur ardeur , & à les porter au libertinage. Si elles étoient plus libres , peut-être seroient - elles moins passionnées : peut-être aussi ne sont - elles libertines , que parce qu'on n'a établi aucunes récompenses pour la chasteté , tandis qu'il y en a tant pour la valeur ; comme s'il étoit plus naturel à une femme d'être sage , qu'à un homme d'être brave. Il y a dans la plûpart des vertus un alliage d'intérêt ; ôtez les récompenses , bientôt la vertu dégénère & s'affoiblit.

Cette pensée semble se rapporter au sentiment de Ricaut , sur le principe des passions des femmes Turques. » Elles n'ont , dit-il , aucune vertu morale » qui les porte à la vertu , à l'honnêteté , & point de » principe de Religion , qui leur fasse espérer en » l'autre vie des récompenses pour leurs bonnes ac- » tions , & qui leur fasse appréhender des châtimens » pour les mauvaises. « Aussi sont-elles les femmes du monde les plus lubriques , & les plus subtiles à inventer les moyens de contenter leur passion. Celles de Circassie surtout sont extrêmement vives sur l'article ; il n'y a point de Voyageur , qui en traitant de ce pays , ne parle du libertinage des Circassiennes.

(a) *Otia si tollas , perière Cupidinis arcus ,
Contemtaque jacent , & sine luce faacet.* Ovid.

La

La condition des femmes Turques fomentent leur superstition, & les engage à donner dans les prestiges, dans les charmes, dans les caractères magiques, dans les talismans, dans les philtres amoureux (a). Comme plusieurs appartiennent à un même homme, chacune d'elles ne néglige rien de tout ce qui peut lui donner la préférence dans ses bonnes grâces : elles portent des talismans jusques dans les tresses de leurs cheveux & dans leurs habits ; elles se teignent les cheveux en rouge, & se noircissent les paupières & les sourcils, pour paroître plus blanches : chacune fait de sa part assaut de charmes avec sa rivale ; la beauté plaide pour l'une, tandis que l'esprit défend la cause d'une autre : celles qui réunissent les talens de l'esprit aux appas séducteurs d'un visage aimable, ont un double avantage, pour s'attirer ou pour se conserver le cœur & les empref-

Leur Superstition.

(a) Les Sçavans ont beaucoup raisonné sur les effets de certains philtres, que de prétendus magiciens donnoient, soit pour guérir d'une passion, soit pour la faire naître. Ils ont agité avec beaucoup de soin tout ce qui pouvoit avoir quelque rapport avec ces boissons miraculeuses. Mais les Philosophes modernes ont démontré, qu'elles n'étoient que des liqueurs naturelles & dangereuses, ainsi que tous les breuvages composés de quelques herbes contraires à la santé des hommes. Ils ont compris que la volonté étant un mode de l'ame, elle ne pouvoit être déterminée à un seul & unique objet par une matière, qui ne peut agir

sur elle, que par le dérangement qu'elle cause dans les organes. Le philtre échauffe : l'homme enflâmé par cette boisson souhaite de jouir ; il est naturel qu'il porte plutôt la vue sur des personnes avec lesquelles il vit, que sur celles qui lui sont étrangères & presque inconnues. Un homme qui a reçu de sa Maîtresse un pareil présent, l'aime plutôt qu'une autre, parce que dans les mouvemens que le poison produit en lui, son imagination est frappée du souvenir d'une personne qu'il fréquente journellement ; mais le philtre n'a aucune part à la détermination de sa volonté.

Tome I

F f f

semens de celui qui est l'objet de leur commune émulation.

Leur Co-
quetterie.

La nature seule ne fait pas tous les frais de cette guerre domestique ; l'art , ainsi que je viens de l'observer , vient au secours des combattantes , pour leur procurer des agrémens qu'elles n'ont point , ou pour augmenter ceux qu'elles ont déjà. Pour se rendre aimables , elles mettent en usage tout ce que la lubricité a jamais inspiré aux plus fameuses courtisannes. Les cheveux postiches suppléent en quelques-unes à ceux que la nature leur a refusés , ou que quelque accident leur a ôtés ; d'autres se parent de couleurs empruntées. Celles à qui l'âge semble interdire l'usage des plaisirs , se servent d'une herbe appelée *Serguis* , qui a une vertu admirable. On prétend qu'en la prenant en infusion comme du thé , elle entretient la fraîcheur , la fermeté & l'embonpoint ; de sorte qu'une femme de soixante & dix ans ne paroît pas en avoir la moitié. Cette plante vient , dit-on , d'une montagne voisine de la Méque ; elle croît dans un petit espace , que le Grand-Seigneur fait garder avec tant de soin , que quiconque en approcheroit d'une certaine distance , seroit puni de mort. Quoique cette plante soit extraordinairement chère , les femmes des particuliers ne laissent pas d'en acheter. Que de femmes se ruineroient volontiers parmi nous , pour en avoir ! Ce seroit pour elles la vraie fontaine de Jouvance.

Cependant le mauvais succès & le peu de fruit des efforts que font ces femmes renfermées , change leur jalousie en rage & en fureur. Leur dépit de

concert avec leurs Gardiens augmente leur dépendance; sans cesse attentives sur les démarches de leurs rivales, elles irritent contre elles l'animosité du Maître, & ne voyent pas combien elles se trouvent près de celles qu'elles font punir.

L'oïfiveté extrême & l'inaction dans laquelle elles vivent, donnent ainsi lieu à une coquetterie, dont la hardiesse & la licence passe l'imagination, & qui seroit incroyable, si elle n'étoit attestée par des Auteurs dignes de foi. C'est ce qui oblige Ricaut à nous les représenter comme des libertines domestiques, sans Religion & sans retenue. Cette circonstance rend encore plus admirable l'union & la bonne intelligence qui régnent entre toutes ces femmes, tant légitimes que concubines, tant libres qu'esclaves, tant favorisées que non favorisées. C'est une merveille, dit Bellon dans le troisième Livre de ses observations; on ne sçait ce que c'est que l'envie ou les querelles dans une maison Turque (a). Les hommes, ajoute cet Auteur, ont soin de l'économie; ils prennent sur eux toute l'administration du domestique. Les femmes ne se mêlent point du ménage, ni des meubles, ni des habits, ni de la dépense, encore moins de la bourse; elles ne passent point le tems, comme les nôtres, à faire des visites, à embellir une maison, à arranger des porce-

(a) On peut appuyer ce sentiment des réflexions, que fait un Eunuque dans la XCIII. Lettre Persanne. » Nous remarquons, » dit-il, que plus nous avons de femmes sous nos yeux, moins

» elles nous donnent d'embarras :	
» une plus grande nécessité de plaire,	
» moins de facilité des'unir,	
» plus d'exemples de soumission,	
» tout cela leur forme des chaînes.	

laines, à faire de beaux habits, à laver, à blanchir, ou à repasser : c'est dans ce pays-là l'occupation des esclaves. Se parer pour plaire, telle est leur unique occupation. Elles coulent leurs jours enfermées d'une manière tranquille & sédentaire, hors du bruit & du tumulte des voisins, & de la mauvaise langue des voisines & du quartier, sans parler à d'autres hommes qu'à leur maris.

Leurs
Intrigues.

Lorsqu'un Turc devient amoureux d'une femme Turque, il tâche de la voir, soit sur la terrasse de la maison, soit aux fenêtres; il hausse la tête en la regardant, & prend la peau de son gosier, pour lui apprendre par ce signal qu'il est son esclave. Si l'ayant apperçu la Dame se tient debout & baisse la main, le Turc espère de faire fortune, & dans cette espérance cherche avec empressement quelque lieu propre pour la joindre. Dans les entrevûes muettes qui suivent cette première déclaration, il tire plusieurs fois son stilet, & s'en darde les bras & le gras des jambes, pour faire comprendre à sa Maîtresse l'excès de sa passion. L'Amant alors n'est pas éloigné d'obtenir des entretiens secrets, où il donne à l'objet de son amour des marques plus réelles de sa tendresse.

Le silence doit faire le nœud de l'intrigue; & la nécessité, autant que l'inclination, force l'Amant à se taire. Mais comment, dira-t-on, obtenir des entrevûes secrètes avec des Dames qui n'osent parler à personne, ni sortir de leurs maisons, si ce n'est pour aller aux bains ou aux Mosquées, où elles sont obsédées par des femmes préposées pour observer

leurs moindres démarches ? La difficulté est grande ; mais l'amour , qui s'irrite par les obstacles , donne de l'esprit aux plus stupides. Une feinte tendresse , tout l'extérieur d'un attachement sincère cache ses desirs secrets. Pour tromper un jaloux , l'amour est une source intarissable de stratagèmes , de prétextes , d'expédiens plausibles ; il sçait les momens heureux.

Parmi les moyens qu'il suggère aux Turcs , surtout à ceux d'un certain état , les *Selams* tiennent le premier rang. Ce sont des bouquets de fleurs , dont ils se servent en guise de lettres , pour faire connoître leurs intentions. Tout est mystérieux dans ces bouquets , les différentes espèces de fleurs , leurs divers arrangemens ; ils expriment la tendresse , l'impatience , la douleur , le repentir , le dépit , en un mot tous les mouvemens d'un cœur amoureux. Celle à laquelle le Selam est adressé , y répond dans le même langage. Les parfums de musc , par exemple , enfermés dans une boîte témoignent la satisfaction qu'elle a eue ; l'ambre & le musc sont les marques les plus sensibles de bienveillance , qu'une Dame puisse donner à son Amant : la rhue au contraire marque son indignation ; un petit linge blanc désigne la paix. Le Grand Visir Cara - Mustapha ayant reçu un pareil linge blanc , le fit enchasser dans une montre , qu'il porta toute sa vie.

Les amans heureux ou malheureux étalent leur galanterie à Constantinople avec autant de soin , qu'on l'étaleroit à Paris ; mais cette galanterie se montre sous une forme différente. Un habit de

Tchélebi, un Turban de fine mouffeline, une boîte de fenteur, des tablettes à écrire des vers tendres, une pipe d'un nouveau goût, tiennent dans ce pays la place des plumets, des habits galonnés, des lorgnettes, des cannes & des tabatières.

Les Dames d'Afrique, où le climat inspire la tendresse, & où l'air brûlant communique aux cœurs un feu violent que rien ne peut éteindre, entretiennent leurs intelligences amoureuses avec encore plus de silence & de mystère, que les Dames de Constantinople. Enfermées dans les Villes, pendant que leurs maris font leurs courses, elles les suivent à la campagne dès qu'à leur retour ils y vont se délasser des fatigues, qu'ils ont essuyées sur mer. Là un esclave Chrétien, qui pour l'ordinaire est l'objet de leur tendresse, explique à sa maîtresse tous les mouvemens de son cœur, par l'ordre qu'il met dans un parterre; c'est-à-dire, par l'arrangement des pots de fleurs: une longue lettre contiendrait moins de tendresse & de passion, qu'un bouquet ordonné de certaine manière. L'Amarante auprès de la Violette signifie qu'après le départ du mari, on espère se consoler des maux que cause sa présence; la fleur d'Orange marque l'espérance; le Souci exprime le désespoir; l'Immortelle témoigne la constance; la Tulipe reproche l'infidélité; la Rose est le symbole de la beauté, dont elle fait l'éloge. Qu'un Esclave forme un bouquet de Souci, de fleur d'Orange, d'Amarante & de Violette, c'est un billet doux pour sa Maîtresse, qui en le voyant semble lire ces paroles: *Les tourmens que je souffre me jetteroient dans*

un désespoir mortel, si je n'espérois d'être plus heureux par l'absence de mon rival. Ainsi se forme un langage parfait des attributs particuliers de chaque fleur. Ces attributs sont une espèce de chiffre mystérieux connu seulement de l'amant & de sa maîtresse, qui pour rendre leur intrigue plus impénétrable, changent quelquefois par une convention réciproque l'attribut ordinaire des fleurs d'un parterre, font dire à la Rose ce que l'Amarante exprime ordinairement, & donnent à la Violette la signification du Souci ou de la fleur d'Orange. Quelque endroit caché du Jardin est le dépositaire secret de ces lettres tendres : l'Esclave les y compose à loisir ; & sa Maîtresse, fût-elle même en la présence de son mari, y répond avec sûreté, en changeant seulement l'arrangement des pots, ou en formant un bouquet par manière d'amusement.

Mais si l'amour réussit en Turquie à duper la jalousie des maris, il n'aveugle pas moins ceux qu'il enflâme sur les dangers auxquels il les expose. L'entreprise en effet est des plus périlleuses, surtout s'il s'agit d'un Chrétien : car s'il prend mal ses mesures, ce qui arrive souvent aux Amans toujours aveuglés par leur passion ; si quelque événement imprévu déconcerte la conduite de l'intrigue ; si enfin on le surprend, il est condamné au feu, à moins qu'il ne se fasse Mahométan. Cette dangereuse passion n'a que trop causé de honteuses apostasies ; souvent même ces foibles amans, sans y être contraints par la Loi, ont sacrifié à leur brutalité le Dieu de leurs pères, & la Religion sainte dans laquelle ils avoient

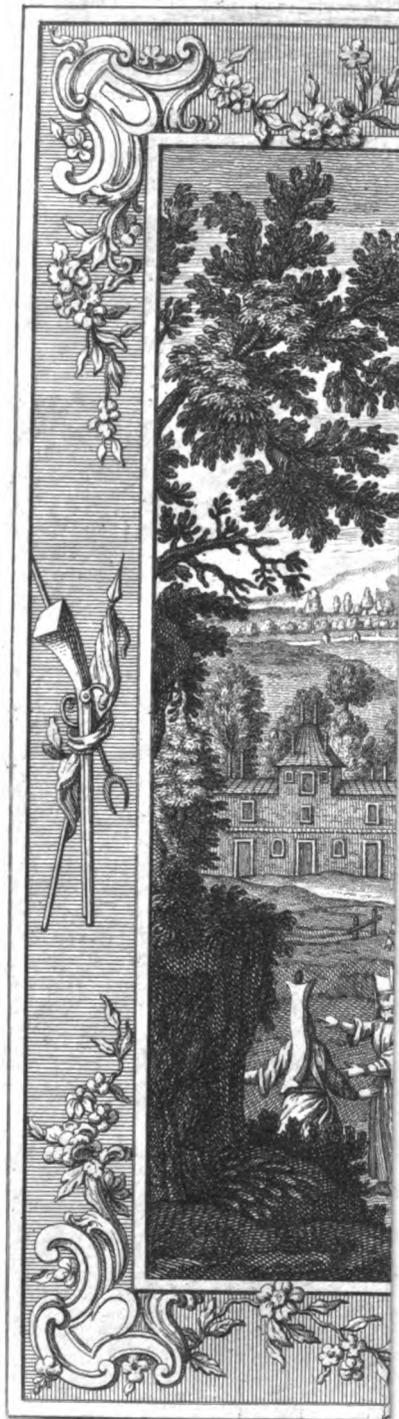
Dangers de
ces intri-
gues.

été élevés , s'attirant par cette désertion impie la haine de leurs frères , & le mépris des plus zélés Mahométans. De si funestes exemples devroient à jamais garantir les Chrétiens des appas séducteurs des beautés de l'Orient.

Les Turcs eux-mêmes ne devroient s'engager qu'en tremblant dans un pas si délicat ; souvent , comme les Chrétiens , ils trouvent dans l'objet aimé le terme fatal de leur destinée. Ces femmes naturellement perfides & cruelles , gênées , tourmentées , bourrelées par la présence d'un amant , qui par un effet presque nécessaire d'une longue jouissance , n'a plus rien de flatteur pour elles , le font étrangler par leurs esclaves , qui l'enterrent ensuite , afin qu'il n'en soit plus parlé. Elles punissent ainsi un crime dont elles sont la cause , & éteignent dans le sang un feu qu'elles ont allumé. Le Serrail , si l'on en croit quelques Auteurs , est un vrai théâtre à scènes tragiques. Là les Sultanes , & autres esclaves du Grand-Seigneur , ont des ressources différentes pour contenter leur passion. Celles qui pour sortir ne peuvent se servir du prétexte des bains , ont recours à d'autres expédiens : quelquefois elles empruntent les robes de leurs esclaves , & en habit déguisé vont elles-mêmes trouver l'objet de leur ardeur. Si cette voie leur est encore interdite , elles employent des hommes & des femmes , pour leur trouver des sujets qui leur plaisent.

Ce dernier expédient est sans contredit le plus mauvais , parce qu'il est le plus connu. Aussitôt que quelqu'un a refusé le parti , il dévoile le mystère ,

&



& fait connoître ces ambassadeurs ou ces ambassadrices d'amour. C'est ce qui les oblige de s'adresser ordinairement à des étrangers, surtout à des François, qui plaisent davantage par la douceur de leur humeur, par leur bonne grâce, & par leurs manières plus galantes que celles d'aucune autre nation. Mais malheur à celui qui rejette la proposition, parce qu'il est exposé à toute la haine d'une femme outragée & puissante; plus malheureux encore celui qui s'engage dans une intrigue de cette espèce. Après avoir tenu trois ou quatre jours un jeune homme étranger caché dans leur chambre, ces femmes infidèles le poignent ou l'empoisonnent, & jettent son corps dans quelque cloaque, soit qu'elles appréhendent d'être découvertes, soit que leur humeur volage demande toujours des objets nouveaux.

L'Histoire Ottomane est pleine d'événemens sanglans, funestes aux Sultans mêmes, qui n'ont eu pour principe que la débauche des Sultanes, & l'abus tyrannique du pouvoir que de foibles Empereurs leur ont laissé prendre sur leur esprit, & sur tous les Sujets de l'Empire. J'en parlerai au-long dans la suite de cet Ouvrage,

Mariages des Turcs.

Les suites funestes d'un commerce criminel font tôt ou tard ouvrir les yeux aux Turcs raisonnables; le tems détruit les charmes trompeurs d'une folle passion, qui sous de belles apparences conduit in-

failliblement au précipice. Ils envisagent alors le mariage , comme un moyen efficace pour amortir la concupiscence , dont les suites sont infiniment plus dangereuses & plus nuisibles , que les embarras & les soins du ménage , quels qu'ils puissent être ; ils espèrent trouver un contentement plus durable dans la possession d'une femme aimable , qui par la douceur de son humeur & de son commerce , adoucira dans l'intérieur de leur maison les disgraces , qu'ils peuvent avoir à essuyer du-dehors.

Nature du
Mariage
chez les
Turcs.

Dans la Loi Musulmane , le mariage est regardé généralement , comme une chose sainte & honnête , un moyen légitime de multiplier & de perpétuer le genre humain. Les Imans , ou Prêtres , ont la moindre part à la solennité , qui se pratique en cette rencontre. L'affaire se traite devant le Cadi , ou Juge , comme un Contrat purement civil ; de sorte qu'à proprement parler , le mariage n'est chez les Turcs qu'une déclaration , par laquelle un homme s'oblige en présence du Magistrat de prendre telle personne pour sa femme , & de lui donner en cas de mort ou de divorce un douaire fixe , pour en disposer à son gré. Le père , le frère ou le plus proche parent de la fille présent à cet engagement , & qui la représente , semble être député pour accepter le Contrat en son nom.

Préliminaires
du Ma-
riage.

Les préliminaires du mariage consistent dans l'assemblée des parens des deux Parties. Cette assemblée n'est jamais fort nombreuse , parce que chez ces peuples il n'y a presque point d'affinité. Ils viennent donc , quoiqu'en petit nombre , pour

ſçavoir quelle dot le futur époux veut donner à ſa future épouſe ; & lorsqu'ils ſont convenus du prix , le marié prétendu l'envoie auffitôt au père ou au plus proche parent de la fille , afin que , ſelon ſa qualité , cet argent ſoit employé pour elle en habits & autres meubles néceſſaires. Ce qui reſte doit demeurer en poſſeſſion de la future épouſe , qui peut en diſpoſer comme bon lui ſemble , & en faveur de qui il lui plaît ; mais ordinairement elle le conſerve , pour ſubvenir à ſes néceſſités en cas de veuvage , ſi ce n'eſt que par ſes ſollicitations , le mari qui n'y a plus aucun droit , ne la détermine à l'employer au profit de ſa famille. Quelle différence entre cette coutume & la nôtre ! Les Turcs dotent les filles qu'ils recherchent en mariage ; chez nous les pères des filles payent pour qu'on les demande : là une fille diſpoſe de ce que ſon mari lui a donné ; ici elle n'eſt pas même la maîtreſſe de ce qu'elle lui donne.

Quatre jours avant le mariage , le prétendu invite ſes amis , & ſes parens envoient la veille des préſens conformés à leurs facultés & à leur état. La future épouſe qui depuis huit jours ſe tient plus retirée que jamais , va ce jour-là au bain , où on la décratte avec une terre particulière ; on lui peint auffi en rouge les cheveux , le dedans des mains , les ongles des pieds & les talons. Les riches y ſont ménées au ſon des trompettes , des fifres & des tambours , précédées d'un gros de Janiffaires plus ou moins conſidérable , ſelon leur rang & leur dignité. Celles d'une naiſſance médiocre ſe ſervent de tambourins

& de hautbois; les plus pauvres même ne se croiroient pas mariées sans une espèce de musique, ne fût-elle composée que de quelques misérables Artisans, qui forment une sorte de cadence avec quelques morceaux de pots cassés. Tandis que la mariée est au bain, on la divertit par toutes sortes de mascarades. On l'habille tantôt en Juge, tantôt en Soldat, quelquefois en Paysan, en Prince & en Vifir; on la reconduit ensuite à son logis avec les mêmes cérémonies. Le tems des bains, dit M. de Maillet (a), qui dure cinq ou six heures, est souvent le plus agréable, que l'épouse ait dans tout le reste de sa vie.

Cérémonies du Mariage. Le jour des noces, on envoie des présens au Cadi, & on dresse devant lui le Contrat d'engagement. Delà on se rend à la Mosquée, où l'Iman du quartier bénit cette alliance au son des tambours & autres instrumens; il fait des vœux pour la prospérité des nouveaux mariés, auxquels il enjoint *de croître & de multiplier*, afin d'exécuter la volonté du Seigneur, qui n'a, dit-il, institué le Mariage, que pour la multiplication de l'espèce, & non pour assouvir une passion brutale.

Au retour de la Mosquée, on trouve à l'entrée de la maison du père une collation proportionnée à sa générosité ou à son pouvoir. Aussitôt qu'elle est achevée, la mariée monte à cheval pour se rendre à la maison de son mari: elle est couverte d'un voile, suivie de plusieurs femmes, & des parens & amis qui ont été invités à la nôce. La coutume veut

(a) Description de l'Egypte, Part. II. pag. 86.

que dans cette cavalcade elle salue ceux qu'elle rencontre en chemin ; liberté qui ne lui est accordée que ce jour-là. Le mari donne chez lui le festin des nûces , qui se termine par la danse. Enfin chacun se retire , pour laisser en liberté les nouveaux mariés. L'époux se rend à la chambre de sa femme , & la voit pour la première fois : car en se mariant les Turcs achètent *Chat en poche* ; ils sont obligés de s'en rapporter à la bonne foi de ceux qui ont donné les mains à cette alliance. Si la mariée ne se trouve pas vierge , le mari est en droit de la renvoyer à ses parens , après l'avoir défigurée : cet affront est si sensible , qu'on a vû à cette occasion des pères & des mères étrangler eux-mêmes leur propre fille.

Le lendemain des nûces , le marié monte à cheval , portant un dard à sa main , & va tirer au blanc. Dès ce jour il est obligé d'instruire sa femme , ses enfans & ses domestiques des mystères de la Religion Mahométane , de leur en faire pratiquer les exercices , & de pourvoir à toutes les nécessités du ménage ; faute de quoi la femme est en droit de demander le divorce , comme je le dirai plus bas.

En Turquie , en Perse & dans le Mogol (*a*) , les ^{Pluralité des} moins scrupuleux parmi les Grands rassemblent ^{femmes.} dans leur ferrail autant de femmes & de Maîtresses , qu'il leur plaît d'y en entretenir ; mais ceux qui se piquent de régularité , n'ont tout au plus que quatre femmes légitimes. Ces quatre femmes peuvent

(*a*) Pierre Barrère , dans sa nouvelle *Relation de la France équinoxiale* , rapporte que tous les Indiens sont Poligames , & que cha- cun a droit d'avoir autant de femmes qu'il peut en entretenir. Mais cela doit s'entendre uniquement des Indiens Idolâtres.

être dispersées en quatre Villes ou Provinces différentes , à Constantinople , par exemple , à Damas , à Smirne , à Babilone. C'est ce qui se pratique assez ordinairement par ceux qui sont dans le commerce , parce qu'ils sont bien aises d'arriver toujours chez eux , quelque part qu'ils aillent. Le mari est obligé de pourvoir également à l'entretien de toutes ces femmes , & d'habiter de tems en tems avec elles ; autrement elles seroient en droit de faire leurs plaintes au Cadi , qui leur permettroit de prendre un autre époux , comme je le dirai plus bas. La Loi de concert avec la Politique a fixé le nombre des femmes , parce que la trop grande multitude augmente la dépense , & diminue le bien des maris , à cause de la dot qu'ils sont obligés de leur donner. Peut-être aussi le Législateur a-t-il voulu prévenir la jalousie inévitable , qui doit se rencontrer entre un grand nombre de rivales épouses d'un seul homme , qui par la Loi & par son Contrat doit les entretenir toutes , & se partager également entr'elles. Du reste les Turcs jouissent d'autant d'esclaves qu'ils peuvent en acheter & en nourrir : chacun est libre à cet égard ; le Prophète ne gêne personne sur cet article.

Les premiers Officiers n'épousent ordinairement qu'une femme libre ; mais il leur est permis , comme je l'ai dit , de jouir de toutes leurs esclaves , qu'ils revendent si bon leur semble , en leur donnant une somme modique : quelques-uns même n'épousent point de femmes libres , & se contentent de leurs esclaves , qui dès qu'elles leur ont donné un garçon , sont censées femmes légitimes. Ce qu'il y a de par-

ticulier, est que les femmes libres ne sont point alarmées ni inquiètes du commerce de leur mari avec ses esclaves, pourvû qu'elles ayent toujours ce qui leur est légitimement dû, & une part raisonnable dans le lit de leur époux : cette part consiste à y être admises une fois la semaine.

Les Turcs donnent à leurs Enfans tel nom qu'il Des Enfans. leur plaît : ils prennent le nouveau-né entre leurs bras, & l'offrent à Dieu, en lui mettant un grain de sel dans la bouche. Ces peuples ne considèrent pas moins les enfans de leurs Esclaves, que ceux de leurs femmes légitimes : tous ont le même droit à leur succession, à moins que les premiers n'ayent pas été affranchis par leur testament, & qu'ils ne leur laissent pas de quoi vivre ; en ce cas ils deviennent, suivant la Loi, esclaves de l'aîné des enfans de la femme libre.

Souvent lorsqu'un Turc ne peut avoir d'enfans, il adopte un jeune homme ou une jeune fille de ses Esclaves, qui dès-lors est réputé enfant de la maison. Cette adoption consiste, à faire passer la personne adoptée dans la chemise de celui qui adopte. Cet usage est fort commun parmi les Grands de l'Egypte, qui pour conserver toujours à leur sang la même supériorité, marient rarement leurs enfans à des personnes d'une condition égale ; ils donnent plutôt à leurs filles celui de leurs Domestiques qui leur plaît le plus, & achètent pour leurs fils des filles de huit à neuf ans, qu'ils leur destinent dès leur enfance. Pour mieux s'assurer de leur sagesse, ils les font élever chez eux ; & lorsqu'ils le jugent à

propos, ils leur donnent un appartement séparé, où elles restent enfermées avec leurs prétendus maris, qui n'en sortent que très-rarement. Les pères en usent aussi de cette manière, pour empêcher que leurs enfans ne se livrent à la débauche sous un climat, où les dispositions au libertinage le plus honteux sont aussi grandes, que les mauvais exemples sont fréquens. Ces jeunes Esclaves sont réputées libres, & femmes légitimes de leurs maîtres, dès qu'elles ont mis au monde un garçon. Alors le mari commence à se laisser croître la barbe, qui est parmi eux une marque d'honneur, & que les femmes de ce pays n'estiment pas moins, que celles de France en ont d'horreur.

Les Turcs ont grand soin de cacher le moment de la naissance de leurs Enfans, pour empêcher les charmes & les sortilèges, surtout, ainsi que l'a dit un Voyageur, pour prévenir les présages des Astrologues, & les Horoscopes sinistres.

La vigueur & la beauté (a) sont les deux grands objets de l'éducation qu'ils leur donnent. Persuadés

(a) La beauté du corps est, pour ainsi dire, le garant de celle de l'ame. *Il n'est pas indifférent à l'ame*, dit Cicéron, *Tuscul. Quest. Lib. 1. Cap. 33. d'être dans un corps disposé & organisé de telle ou de telle façon. Les organes & le tempérament contribuent fort à la rendre ou plus vive ou plus lourde.* Les Philosophes ont regardé la beauté, comme la qualité la plus avantageuse qu'on puisse recevoir de la nature. Socrate & Platon la prisoient infiniment. Le premier la définissoit une tyrannie de peu de tems; le second, une Principauté établie par la nature. Montagne a raison de dire dans ses *Essais*, qu'elle se présente au-devant, séduit & préoccupe notre Jugement avec grande autorité & merveilleuse impression. Les plus graves personnages ont souvent cédé aux charmes ençhanteurs d'un beau visage.

qu'un

qu'un corps mal fait ne sçauroit loger une belle ame (a), & que la force est nécessaire, pour nous défendre de nos ennemis, ils ne négligent rien pour leur procurer l'un & l'autre de ces avantages (b).

Du reste l'union conjugale fût-elle cimentée chez ces peuples de la naissance de plusieurs enfans, elle ne dure souvent que peu d'années. Le mari & la femme, s'ils ont le moindre sujet apparent de se plaindre l'un de l'autre, peuvent réciproquement demander leur séparation. Si le mari, par exemple, refuse d'instruire sa femme, ses enfans & ses domestiques des mystères de la Religion Mahométane, si à cause de ses folles dépenses & de sa débauche, il ne peut ou ne veut pas subvenir à toutes les nécessités du ménage, la femme est alors en droit de réclamer la Loi qui l'autorise à quitter son époux; le Juge en dresse l'Acte, & l'enregistre lui-même. Elle a la même ressource, si le mari lui refuse pendant trop long-tems la place, que suivant la Loi elle doit occuper dans son lit une fois la semaine, & qu'elle peut exiger de lui comme une dette, dont le paiement ne sçauroit se refuser. « L'Alcoran, dit un mauvais Plaissant à cette occasion, est » bien dur dans ses préceptes. Il permet la pluralité des femmes & ordonne de les satisfaire, parce » que, dit le Prophète, vous leur êtes nécessaires » comme leurs vêtemens, & qu'elles vous sont nécessaires comme vos vêtemens. Ce précepte, con-

Du
Divorce:

(a) *Gratior est pulchro veniens è corpore virtus.* Virgil.

(b) La beauté du visage excite | horrible passion, qui fait la honte
dans les jeunes Mahométans cette | des Asiatiques.

» tinue-t-il, rend la vie d'un Musulman bien laborieuse. Celui qui a les quatre femmes établies par la Loi, & seulement autant de Concubines, ne doit-il pas être accablé de tant de vêtemens ? » Ce badinage indécent marque un Auteur, qui se chatouille pour se faire rire ; & il est fade & plat, parce qu'il roule sur une réflexion fautive. Que d'esprit perdu, faute de sçavoir en faire un bon usage ! Si les Turcs sont embarrassés ou accablés de tant de vêtemens, la Loi qui leur permet de s'en servir, ne leur défend pas de les quitter & de s'en défaire.

En effet si la femme peut si aisément se séparer de son mari, celui-ci a droit de son côté de la chasser de sa maison, si elle cherche à se venger de ses froideurs, & ne prend pas assez bien les mesures pour lui cacher ses intrigues. En ce cas il demande le divorce, qu'on ne lui refuse point ; la honte en rejaillit sur le père, sur les frères & les proches parens de la délinquante, & jamais sur le mari.

Cet usage prouve que l'adultère n'est point autorisé dans le Musulmanisme. En effet l'Alcoran aux Chapitres quatre & cinq, le regarde comme un grand crime. D'un autre côté il ordonne qu'un mari qui en accusera sa femme, sans le prouver, sera condamné à la bastonnade. Surquoi il est à propos d'observer, que faute de témoins & de preuves, il est obligé de jurer quatre fois devant le Juge, qu'il dit la vérité, & de protester que s'il ment, il veut être maudit de Dieu & des hommes ; mais par un

privilège qui ne peut manquer de paroître extraordinaire, la femme dans sa défense est crue sur ses sermens, pourvû qu'au cinquième elle prie Dieu de la faire périr, si son mari a dit la vérité. On voit en ce cas s'il est aisé de prouver un adultère. Lorsque l'adultère de la femme est évident, le mari est le maître de sa vie; & s'il est vindicatif, il la fait enfermer dans un sac rempli de pierres, & la fait noyer (a). Ce divorce pour cause d'adultère est le plus éclatant & le plus rare; la plupart des femmes sçavent si bien ménager leurs intrigues, qu'elles meurent rarement dans l'eau. Que si devenu le maître de la vie de sa femme, le mari se contente de la chasser, elle devient quelquefois plus heureuse qu'elle n'étoit auparavant, parce qu'on oblige son galant de l'épouser: s'il refuse l'alliance, on le promène sur un âne, la tête tournée vers la queue qui lui sert de bride, avec des tripes qui lui ceignent le front comme un Diadème, & une cravate de même espèce; la scène finit par des coups de bâton sur les reins & sous la plante des pieds.

Outre l'adultère, le mari peut avoir plusieurs autres raisons de rompre une alliance qu'il a contractée, sans connoissance de cause, par exemple, ou autrement; la femme de son côté, outre le refus du nécessaire & du lit de son époux, peut avoir d'autres sujets de le quitter. Ces différens motifs donnent lieu à deux autres espèces de divorce, dont

(a) Les Romains punissoient autrement les femmes adultères: ils les condamnoient à être renfermées dans une cellule, & à se prostituer à tout venant. Cette horrible coutume fut abolie par Théodose.

l'un aboutit seulement à séparer le mari & la femme d'une même maison & du même lit, le mari continuant toujours d'entretenir son épouse des choses nécessaires. L'autre en les séparant, oblige le mari de donner à sa femme le douaire qu'il lui a promis par son Contrat de mariage; de sorte qu'elle n'a plus rien à prétendre ni à sa personne, ni à son bien: elle peut même, si elle veut, se remarier à un autre.

Retour des
Femmes ré-
pudiées à
leur premier
Mari.

Ces deux dernières espèces de divorce sont quelquefois suivies de repentir de part & d'autre. En ce cas la Loi toujours indulgente permet à un particulier de reprendre la femme qu'il a répudiée, & l'oblige en la reprenant, de jurer qu'il ne la répudiera plus. Mais si c'est pour la troisième fois qu'il la reprend, il ne peut être dispensé de son serment, que la femme n'ait auparavant habité avec un autre homme. C'est une condition que la Loi a imposée, pour punir l'inconstance & la légèreté des maris, & pour châtier par une infamie publique ceux qui abusent de la liberté du divorce. On fait à Constantinople le conte d'un homme, qui se trouvant un jour fort embarrassé en pareille occasion, imagina, dit-on, pour cacher sa honte, de choisir un Etranger qui ne pût la publier à ceux de sa connoissance; mais qu'ayant chargé de cette commission un Bate-lier, qui se rencontra le premier sous sa main, la femme se trouva si bien de son nouvel amant, qu'elle ne voulut plus retourner avec son premier mari. On choisit ordinairement dans ces circonstances un pauvre Vieillard, & l'on convient avec lui qu'il répudie-

ra sa nouvelle femme , moyennant quelque somme d'argent qu'on lui donne.

Cette liberté de changer de femme est causée que les Turcs se les ravissent mutuellement. Une belle femme est-elle mariée à un homme du commun , ou d'une condition médiocre ? Une vieille Matrone gagnée par quelque homme riche lui persuade , que si elle répudie son mari , elle lui en fera avoir un autre , chez qui elle sera vêtue & nourrie comme une Princesse , & portera le nom de Dame : si elle se rend à la tentation aux conditions qu'on lui aura proposées , on trouve mille prétextes pour obtenir sa séparation. On l'engage à paroître devant le Cadi , & on produit devant lui deux faux témoins qui certifient , par exemple , que son mari la maltraite , qu'il la laisse mourir de faim , qu'il est d'une humeur insupportable , qu'elle ne peut vivre avec lui , &c. La femme appuye ces plaintes ; & le Juge corrompu prononce la séparation , & lui permet de reprendre sa dot & tout ce qu'elle a apporté avec elle : le premier mari demeure cependant chargé de la moitié des enfans , s'il y en a ; quelques jours après on fait proposer à cette femme un nouveau mariage , qu'elle contracte enfin après une feinte résistance. C'est peut-être pour obvier à ces inconvéniens , qu'on oblige les femmes d'aller voilées par les rues , & si couvertes , qu'un homme n'y peut reconnoître sa mère ou sa sœur.

Selon Ricaut & tous nos Voyageurs , il n'y a pas jusqu'aux Eunuques , auxquels il est permis de se marier , même d'épouser plusieurs femmes ; mais

Deux autres
espèces de
Mariages.

que peuvent prétendre ces misérables ? Il y a encore une autre espèce de mariage , qui n'est proprement qu'un concubinage ; on prend une femme pour un tems limité , aubout duquel on la renvoie en lui payant la somme convenue , & retenant les enfans , s'il y en a. La politique tolère ces alliances irrégulières , pour éviter de plus grands désordres.

Cet usage ressemble beaucoup à celui de l'Argentière , dont parle un Auteur moderne dans une de ses Lettres. Toutes les femmes de cette Isle , filles ou mariées , s'abandonnent sans façon aux Etrangers pour une somme très-modique.

Osman Pacha étoit exilé à Chio , avec la qualité de Gouverneur général de tout l'Archipel , lorsqu'un renégat Sicilien lui porta des plaintes contre un Grec natif de cette Isle , qui refusoit de lui payer trente piaftres , qu'il disoit lui avoir prêtées. Kobbi , ainsi se nommoit le Grec , prétendit que le Renégat devoit être satisfait. N'as-tu pas écrit , lui dit-il , à une de mes filles , que si elle vouloit s'abandonner à toi , tu me tiendrois quitte de la dette ? Ne l'a-t-elle pas fait ? Non , reprit le Renégat : elle m'avoit promis huit nuits ; elle ne m'en a accordé que six. Eh bien , dit Kobbi : tiens , voilà six piaftres qui te reviennent ; cependant aucune de mes filles ne passe la nuit avec un homme à moins de six piaftres : actuellement elle est engagée avec un Capitaine Provençal , qui lui en donne dix ; mais par respect pour l'illustre Pacha , je veux bien me contenter de quatre : ainsi rends-moi mon billet , & qu'il ne soit

plus parlé de cette affaire. Malheureux , dit alors Osman Pacha , oses-tu bien avouer devant moi une pareille infamie ? N'as-tu pas honte de prostituer ainsi tes filles ? Tel est l'usage de cette isle , lui répondit Kobbî assez hardiment : les filles ne peuvent point gagner leur vie autrement ; elles sont le soutien de leur famille. Le Bacha indigné d'un usage si horrible fit donner par provision vingt coups de bâton sous la plante des pieds du Renégat , qui demandoit ce qui ne lui étoit pas dû , & résolut en même tems d'abolir cette abomination ; mais les principaux Habitans lui prouverent , que cette coutume étoit établie de tout tems dans l'Isle.

Des Funérailles.

Lorsque les Turcs se sentent malades à mort , si leur conscience est chargée de dettes , ou d'un bien injustement acquis , ils font en sorte d'obtenir de leurs créanciers des quittances générales , qu'ils mettent sous le chevet de leur lit , dans la pensée qu'en ce monde ou en l'autre il faut acquitter ce que l'on doit , & qu'ayant ces quittances sous leur tête , Dieu leur fera miséricorde. S'ils ne savent à qui restituer ce qu'ils ont volé , ou acquis par des voies injustes , les uns le donnent aux Hôpitaux pour le soulagement des pauvres Pélerins , les autres pour entretenir les lampes des Mosquées ; plusieurs en font des libéralités aux Imans , à la charge qu'ils prieront Dieu pour le repos de leurs amés. Le Grand Soliman ordonna par son Testament , que

toutes les nuits les Imans feroient à perpétuité certain nombre de prières pour le salut de son ame & de celle de son fils ; & il leur assigna en conséquence un revenu considérable pour leur entretien.

L'Emaüm, espèce de Curé, averti du danger du malade, vient le consoler, & l'exhorter à bien mourir ; c'est lui qui est chargé de faire un rapport fidèle de ses dernières volontés. Aussitôt qu'il a rendu l'esprit, on met son corps au milieu de la chambre, & l'on répète tristement ces mots à l'entour : *Subanna alla* ; c'est-à-dire, *O Dieu miséricordieux, ayez pitié de nous*. On le lave ensuite avec de l'eau chaude & du savon ; & après avoir brûlé assez d'encens pour chasser le Diable, & les autres Esprits malins qui rodent autour de lui, on l'enveloppe d'un suaire sans couture, afin que dans l'autre monde il puisse se mettre à genoux, lorsqu'il subira son jugement.

Deuil des
femmes
pour un
mort.

L'usage de pleurer les morts, en se roulant dans la poussière & se couvrant de cendres, est fort ancien dans l'Orient. Dans la Guiane, dès que quelque Sauvage est mort, tout le monde s'assemble au Karbet ou Village, hommes, femmes, parens, amis & enfans : là chacun pleure de son mieux ; mais là, comme partout ailleurs, ce soin est principalement réservé aux femmes : les plus proches parentes du mort font des lamentations cadencées, & l'apostrophent en chantant. A l'égard des lamentations des femmes Turques, elles s'entendent de si loin, qu'elles suffisent pour annoncer une mort aux voisins les plus éloignés

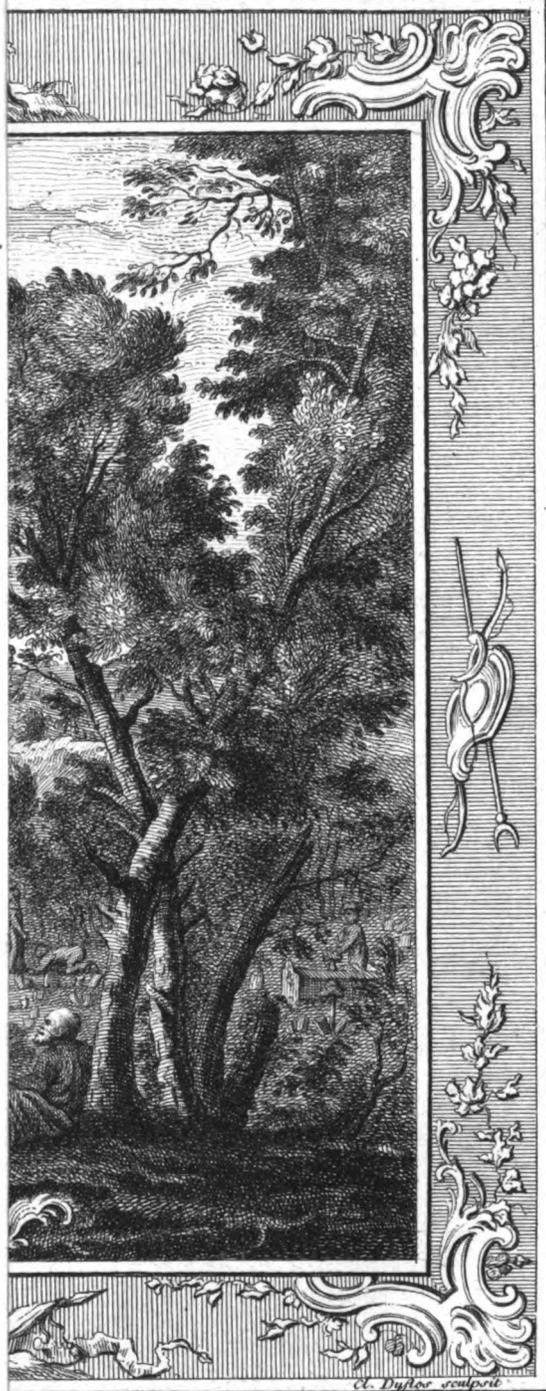
éloignés (a). En plusieurs endroits de l'Afrique elles se barbouillent le visage avec de la suie & du noir détrempés avec de l'huile ; ce qui, joint aux pleurs & aux hurlemens, qu'exigent dans ce pays la coutume & l'imitation, fait un concert de deuil d'autant plus ridicule, qu'il est composé de trente ou quarante femmes, entre lesquelles il y en a toujours plusieurs qui s'égratignent le visage avec leurs ongles ou avec des aiguilles. L'Auteur d'un voyage à Bender dit qu'il eut la curiosité de voir les ridicules cérémonies, que les femmes Juives font sur la sépulture de leurs maris. « Ces femmes, dit-il, tendres & fidèles, ou affectant de l'être, pleurent leurs époux en chantant certaines lamentations en Hébreu. Elles se battent rudement le visage ; & les coups qu'elles se donnent répondent à la cadence de leurs chants. Elles paroissent enflammées & comme furieuses, couchées de leur long sur le sépulchre de leur chère moitié. » Quelques femmes Arabes gagnent leur vie à faire le métier de pleureuses. Leur figure est plus horrible que pitoyable, à cause de la noirceur de leur visage, de la lividité de leurs lèvres, qu'elles se piquent avec deux aiguilles très-fines liées ensemble, & de l'indécence de leur habit plus ridicule que celui des Bohémiennes. Comme elles ne sont capables que d'épouvanter les hommes, elles marchent dans les rues la face découverte. Tels sont les préliminaires des funérailles.

(a) Saint Evremond dit fort agréablement, qu'on n'auroit pas manqué de corriger par des réglemens de Police ces douleurs monstrueuses des veuves désolées, si les exemples en étoient moins rares, & qu'on en craignît les conséquences.

Autrefois on expoſoit le mort ſur une table, comme dans un lit de parade, orné de ſes plus beaux habits, & de diverſes fleurs de la faiſon; après quoi on le portoit ſur des brancards hors de la Ville, dans un lieu deſtiné à la ſépulture des morts. Aujourd'hui on ſe contente de le mettre dans une bière couverte d'un poële convenable à ſa profeſſion, ſur lequel on répand des fleurs, pour marquer ſon innocence. La Loi défend à qui que ce ſoit de garder un corps mort au delà d'un jour, & de le porter plus loin d'une lieue. Le Grand Viſir, ſ'il meurt en voyage, doit être enterré à la place même, ou dans la Ville la plus voiſine, pourvû qu'elle ſoit à la diſtance requiſe. A l'égard du Grand-Seigneur, mourût-il aux extrémités de l'Inde, ſon Successeur le fait embaumer, & un ſuperbe Convoi le conduit à ſa Moſquée, ſ'il en a fait bâtir, ou dans le tombeau de quelqu'un de ſes Ancêtres.

Cérémonies
des funé-
rail-
les.

Les Turcs ſont follement perſuadés, qu'au moment que l'ame quitte le corps, les Anges la conduiſent au lieu où il doit être inhumé, & l'y retiennent pendant quarante jours dans l'attente de ce corps; c'eſt ce qui les engage à le transporter au plus vîte au lieu de ſa ſépulture, afin de ne pas faire languir l'ame. Quelques-uns prétendent que les femmes & les filles n'assistent point à ce Convoi; elles demeurent, diſent-ils, à la maiſon, pour apprêter à manger aux Imans, qui, après avoir mis le corps dans le tombeau, reviennent pour faire bonne chère, & pour recevoir dix Aſpres, qui ſont leur rétribution ordinaire.



Aussitôt que le deuil est fini autour du mort , & qu'on l'a enlevé , on le porte sur les épaules au lieu destiné à sa sépulture. Si sa famille ne peut ou ne veut pas faire les frais de ses funérailles , les Imans le portent aux Cimetières situés entre Galata & Pera. Ceux que la dévotion attire à cette cérémonie lugubre , & qui ordinairement sont en grand nombre , les dédommagent libéralement de l'avarice ou de la pauvreté des parens du mort. C'est un des actes de Religion le moins négligé des Imans. Au contraire , si le mort est riche , il est porté à la prochaine Mosquée , où on l'enterre dans le Cimetière , après qu'à l'entrée du Temple les Imans ont fait pour le défunt les prières accoutumées. Ces prières pour les trépassés ne consistent chez ces peuples qu'en quelques complaints , & dans le récit de certains vers lugubres ; elles sont répétées mot pour mot de ceux qui accompagnent le Convoi , & qui suivent couverts d'une pièce de drap gris ou de feutre pendante devant & derrière.

Arrivés au tombeau , les Turcs tirent le mort du cercueil , & le descendent dans la fosse avec quelques Sentences de l'Alcoran. Peut-être cette coutume tire-t-elle son origine de la superstition des anciens Egyptiens , qui faisoient mettre dans les caisses où l'on renfermoit leurs corps , quelques idoles représentant la Divinité , à laquelle ils avoient eu le plus de dévotion pendant leur vie. Au reste on ne jette point la terre immédiatement sur le corps , après l'avoir descendu dans la fosse , de peur que sa pesanteur ne l'incommode ; pour lui donner un peu

d'air, on pose de longues pierres en travers, qui forment une espèce de voûte sur le cadavre, en sorte qu'il y est enfermé comme dans un coffre.

Les cris & les lamentations des femmes cessent aussitôt après l'inhumation du mort, & dès-lors, à l'exception de son tombeau, il ne reste plus de marques sensibles & extérieures de sa perte. Un habillement noir & lugubre n'en rappelle point le souvenir; les carrosses ne changent point de couleur; les Esclaves sont vêtus à leur ordinaire; les maîtres ne connoissent ni les pleureuses, ni l'effilé, ni le linge uni: en un mot on ne connoît point de deuil parmi les Turcs. Cet usage est fondé, sur ce que Mahomet dit, selon Echielle, que pour punir l'égarement d'une personne qui s'habilleroit de deuil, noirciroit sa porte, ou s'arracheroit les cheveux, le grand Dieu lui bâtiroit autant de maisons dans l'Enfer, qu'elle s'est arrachée de poils de la tête, & que par-là elle se rend complice de l'assassin des soixante & dix Prophètes; qu'il retrécira le tombeau de tous ceux, qui auront porté des habits noirs pendant leur vie; que les Anges placés entre les Cieux & la terre les chargeront de malédictions, écriront leur réprobation, & les feront sortir aveugles de leurs tombeaux.

Tombeaux
des Turcs.

Dans tous les tems & dans toutes les nations, les hommes ont tâché de laisser après leur mort des monumens sensibles de leur existence, & de leurs bonnes ou grandes qualités. Le marbre & l'airain ont servi à cet usage dans l'Antiquité la plus reculée: les tombeaux des Grands, comme ceux des ri-

ches particuliers , ont toujours été décorés de quelques ouvrages de sculpture , destinés à apprendre aux autres hommes , qu'ils avoient été & qu'ils n'étoient plus.

Les Turcs aussi vains , ou peut-être non moins reconnoissans que les autres peuples de la terre , n'oublient jamais cette partie essentielle des funérailles de leurs morts. Il n'y a point de Turc , lorsqu'il a du bien , dont la sépulture ne soit décorée de quelque belle tombe , sur laquelle on peut lire ce qu'il a été , ses emplois & ses actions les plus remarquables. Quelquefois on y élève au-dessus une espèce de tour ou de colonne , qu'on laisse communément ouverte par haut , afin qu'elle ressemble au monument de la Méque ; c'est aussi pour recevoir la pluye , qui se communique aux fleurs & aux autres plantes odoriférantes , que l'on sème autour de ces mausolées , afin que les passans charmés de leur odeur prient pour les ames de ceux , sur les corps desquels ils les cueillent. Les parens mettent encore sur la tombe du pain , de la viande , des œufs , du lait & du fromage : les pauvres , quelquefois les oiseaux & les fourmis profitent de ces offrandes pieuses. L'entrée de ces tours ou colonnes est défendue par une grille de fer ou de cuivre , pour empêcher les oiseaux d'y faire leurs nids. Les gens moins riches ont leur fosse ornée de deux pierres plantées debout , l'une aux pieds , l'autre à la tête ; sur l'une est gravé le nom du défunt , avec cette prière : *Dieu veuille lui accorder miséricorde à jamais.* Un Turban , ou quelque autre ornement représenté sur la pierre

de la tête, marque si le mort étoit homme ou femme ; la pierre des pieds est la même pour les deux sexes. Quelques particuliers font bâtir de petites Mosquées proche de leurs tombeaux, afin que ceux qui y entreront prient pour le repos de leur ame. D'autres, dans le même esprit, lèguent des rentes aux mosquées pour nourrir les pauvres passans.

Funérailles
du Grand-
Seigneur.

Les funérailles du Sultan sont accompagnées d'une majesté lugubre. On mène en main tous ses chevaux, avec les selles renversées, couverts de houffes de velours noir traînantes jusqu'à terre. Tous les Officiers, tant ceux du Serrail que ceux de la Garde, Solacs, Janissaires & autres, marchent en leur rang. Les Mutaferacas précèdent immédiatement le corps, armés d'une lance, au bout de laquelle est le Turban de l'Empereur défunt, & portant une queue de cheval. Les armes du Prince & ses étendarts se traînent par terre.

La forme du cercueil est celle d'un chariot d'armes. Il est couvert d'un riche poële, & pardessus on met un Turban pareil à celui que le Prince avoit accoutumé de porter pendant sa vie. Ce Turban qui a la figure d'une tête d'homme avec le col, fait connoître que c'est là le tombeau d'un Sultan, & non d'une Sultrane, d'un fils du Grand-Seigneur, & non pas d'une fille. On distingue entre les Princes Ottomans ceux qui ont été tués ou étranglés, d'avec ceux qui ont fini leur vie par une mort naturelle : le Turban des premiers est accompagné d'une petite écharpe rouge autour du col, qui signifie que leur sang a été répandu. Si le Sultan est mort à la

guerre, on met son cimenterre sur son cercueil. Un Iman gagé pour lire l'Alcoran sur son tombeau, est chargé de le couvrir tous les jours, surtout le Vendredi, de tapis de drap, & de placer sur le tapis ce que le défunt portoit de son vivant.

CHAPITRE IV.

Des Sciences & des Arts.

Les Turcs ont presque toujours été regardés, ^{Grossièreté} comme une Nation grossière & ignorante. ^{La des anciens} La ruine de la fameuse Bibliothèque d'Alexandrie, ^{Turcs.} assemblée depuis tant de siècles par les soins de Rois curieux & puissans, augmentée d'âge en âge par les plus sçavans hommes du monde, de sorte qu'elle contenoit le trésor entier de l'Histoire de l'Univers, des opinions de tous les Philosophes, de toutes les recherches naturelles, de toutes les connoissances auxquelles les hommes avoient pû parvenir par l'expérience; la destruction de tant d'ouvrages de Sculpture & d'Architecture, tout cela donne l'idée du peuple le plus féroce & le plus barbare, ennemi déclaré de tout ce qui a l'air d'esprit & de politesse.

Quel préjudice n'ont-ils pas porté aux sciences & aux arts, s'écrie l'Auteur des Lettres Juives! Combien d'édifices n'ont-ils pas renversés? Combien de statues antiques n'ont-ils pas brisées? Comment les Princes Chrétiens ont-ils pû se résoudre, à laisser la Grèce en proie à la cruauté & à la fureur de ces

Barbares ? Chaque Place conquise sur eux , chaque bataille gagnée eût été une victoire remportée sur l'ignorance : les Vainqueurs eussent été les Missionnaires de la raison & de la Philosophie.

Le Comte de Boulainvilliers demeure d'accord , que par la destruction de tant de monumens consacrés à la mémoire des grands hommes , les Arabes ont plus répandu de paresse & d'ignorance dans le monde , que la grande capacité des Grecs & des Romains n'en avoit dissipé pendant le cours de quinze ou vingt siècles : il convient que l'ordre du vieux Omar coûta plus au monde , que les carnages qu'ont faits en divers tems tous les barbares ensemble. Après cela cet Auteur pouvoit-il espérer , qu'on applaudiroit aux efforts qu'il a faits , pour justifier cette Nation.

Quelle contradiction ne voit-on pas dans ses éloges ? La Nation Arabe a témoigné , dit-il , presque autant d'ardeur pour les sciences , que les Grecs & les Romains : elle a fait traduire en sa Langue une grande partie des Livres anciens que nous avons perdus , dont les traductions nous tiennent aujourd'hui lieu d'originaux ; cette même Nation a méprisé les Historiens , les Belles-Lettres , la Philosophie naturelle & expérimentale , aussi-bien que la Morale , pour ne s'attacher précisément qu'aux Livres de Médecine , de Mathématique & d'Astronomie : tel étoit son choix ; tel étoit son goût. Plaisante raison pour excuser si peu de discernement ! Le Comte de Boulainvilliers qui a tant cherché à faire briller son esprit , a-t-il pu faire paroître en cette occasion si
peu

peu de jugement ? Quoi ? comparera-t-on aux Grecs & aux Romains une Nation uniquement appliquée à connoître ou la vertu de quelques Simples , ou la position des astres , tandis qu'elle semble mépriser l'Auteur de la Nature , en négligeant de chercher à connoître , de pratiquer & de faire régner parmi les citoyens ces vertus , qui faisoient les délices & la gloire des Héros d'Athènes & de Rome ?

Ce bel esprit du siècle avoit-il oublié , que les Philosophes apprennent aux hommes à connoître & à pratiquer la vertu ; qu'ils leur inspirent du respect pour la Divinité , & leur montrent l'incertitude & la vanité de la plupart des choses , qu'on recherche avec tant de soin ; que leur pénétration dévoile les secrets de la nature , & fait admirer la puissance du Créateur dans l'arrangement & dans la perfection des Créatures ? Pouvoit-il ignorer , que les bons Historiens ne sont pas moins utiles à la société , que les Philosophes ; qu'ils conservent à la postérité le souvenir des actions des grands hommes ; qu'ils excitent les peuples à la vertu , par les bons exemples qu'ils leur présentent ; qu'ils encouragent les Sçavans , animent les Guerriers par l'espoir de se voir immortalisés dans l'Histoire ; qu'ils instruisent les Princes , éclairent les Magistrats , rendent les Ministres & les gens chargés des affaires publiques plus attentifs & plus capables de remplir les pénibles fonctions de leur ministère ? Les Arabes étoient Astronomes & Mathématiciens ; les Grecs & les Romains étoient sages : quelle différence !

Devoit - elle échapper au Comte de Boulainvilliers ?

Il semble cependant , que dès l'origine de l'Empire , les Turcs ont fait quelques impuissans efforts , pour dissiper les ténèbres dans lesquelles ils étoient plongés. Quelques - uns de leurs Sultans ont aimé l'Astronomie ; la lecture de l'Histoire avoit pour eux des charmes , qu'on pouvoit regarder comme les premiers rayons d'une lumière encore foible. L'établissement des Académies jointes aux Mosquées furent des progrès plus sensibles de cette lumière , qui ne luisoit encore qu'avec peine par les obstacles que lui opposoit le génie de la Nation.

Causés de
leur igno-
rance.

Ces obstacles étoient , 1°. l'opinion qu'avoient ces peuples , que l'Alcoran devoit suppléer abondamment à tous les autres Livres : ainsi pensa Omar , lorsqu'il fit brûler la célèbre Bibliothèque d'Alexandrie ; 2°. la difficulté d'avoir des manuscrits , par la longueur du tems nécessaire pour les copier ; 3°. enfin la défense de l'Imprimerie. Les Turcs aujourd'hui plus éclairés & moins superstitieux que leurs Ancêtres , pensent plus juste sur l'Alcoran , & cherchent à puiser les connoissances humaines dans les Livres imprimés , que les François , les Anglois & les Hollandois transportent dans tous les ports de l'Europe & de l'Asie. Quoiqu'on ne souffre pas publiquement chez les Turcs de Livres imprimés , on tolère quelques Imprimeries particulières ; & les Juifs , qui ont obtenu ce privilège à Constantinople , comme les Grecs à Bustron en Valachie , entre les Livres qui sont à leur usage , ne

laissent pas d'imprimer en cachette d'autres ouvrages connus parmi nous (a).

Les Religieux de différens Ordres de la Chrétienté établis à Constantinople & dans les autres Villes de l'Empire, ont fait connoître aux Turcs depuis un siècle le prix des sciences & leur utilité. Il y a à Constantinople & au Caire des Professeurs qui enseignent l'Astronomie, la Géométrie, l'Arithmétique, la Poësie (b), l'Arabe & le Persan (c).

Origine de leurs nouveaux progrès dans les sciences.

Quoiqu'il y ait parmi eux fort peu d'Historiens qui sçachent la Chronologie, & qui connoissent la durée des Empires anciens ou modernes, ils ne laissent pas d'avoir des mémoires très-fidèles & très-exacts de ce qui les regarde, qui leur servent comme de modèles & de guides dans leurs plus importantes affaires : une légère teinture de l'histoire ne leur suffit plus, comme elle suffisoit autrefois aux Musulmans grossiers & paresseux. Des Historiens

(a) La principale raison de la prohibition de l'Imprimerie est la nourriture & l'entretien de plus de deux cens mille personnes, qui ne vivent qu'en écrivant des Livres. Ce sont eux qui vont par les maisons enseigner aux enfans des Turcs de considération.

(b) Achmet Chélibi & Ibrahim sont regardés, comme les Oracles de leur siècle. Le premier est un Poète Turc moderne, qui a composé plusieurs Poèmes à la louange de ses différentes maîtresses. Tous ses Ouvrages, ainsi que ceux d'Ibrahim, sont pleins d'expressions outrées & d'impertinen-

ces. Chélibi, dans une de ses pièces, compare le visage d'une belle à un parterre émaillé de fleurs, & ses regards au vent du midi, qui brûle & détruit les plus riches moissons.

(c) L'Arabe est chez les Turcs la Langue des Sçavans, comme le Latin l'est parmi nous. Autrefois c'étoit être sçavant, que de lire & d'écrire l'Arabe & le Persan ; lorsqu'un enfant étoit parvenu à ce point, ses compagnons l'accompagnoient par la Ville, en chantant ses louanges avec de grandes acclamations. Il marchoit à leur tête richement vêtu & paré.

K K K ij

gagés écrivent les annales de l'Empire , qui sont déposées ensuite dans une chambre voisine de celle du Grand-Seigneur , qu'on appelle la Librairie secrète , & dans une autre Bibliothèque du Serrail ; celle-ci entre un grand nombre de Livres écrits en toutes Langues, contient cent-vingt volumes de l'ancienne Bibliothèque du Grand Constantin , qui échaperent à la barbarie des Turcs , lorsqu'ils saccagerent Constantinople. Les plus gros de nos infolio n'ont pas la moitié de la largeur & de la longueur de ces volumes. Les feuillets en sont de parchemin si subtilement travaillé , qu'ils semblent être de soie , la plupart écrits en lettres d'or , sur tout ceux qui contiennent le vieux & le nouveau Testament. Leurs couvertures sont d'argent doré semées de pierres précieuses. Les Sultans en sont tant de cas , qu'ils ne permettent à personne de les toucher. On a crû qu'il y avoit aussi dans cette Bibliothèque un exemplaire de Tite-Live parfait , pour lequel on a souvent offert des sommes considérables au Garde des Livres ; mais il a toujours répondu qu'il n'avoit pû le trouver.

Les relations que les Turcs ont avec les différentes nations de l'Europe , deviennent de jour en jour plus fréquentes. Les divers Ambassadeurs qu'ils ont envoyés en France & en Angleterre , n'ont pas manqué de remporter dans leur Patrie un goût décidé pour les sciences ; le dernier surtout qui passa en France il y a quelques années , ne négligera rien sans doute , pour faire aimer dans son pays l'étude des belles-lettres , qu'il a vû fleurir à Paris pendant le séjour qu'il y a fait : il en fera l'éloge à tous ceux

avec qui il fera en quelque commerce d'amitié ; & ceux-ci charmés de ce qu'il leur en dira se sentiront naturellement transportés d'un ardent désir d'apprendre. Ne pourront-ils point parvenir à aimer la belle Littérature ! Peut-être un jour en connoîtront-ils toute la délicatesse : car il faut leur rendre justice ; du côté de l'esprit , ils ne sont pas de beaucoup inférieurs aux autres nations. Nés dans les mêmes pays qu'ont habités les Grecs si célèbres par la beauté & l'étendue de leurs connoissances , on trouve parmi eux des Courtisans fins & déliés , dont la politique égale celle du génie le plus rusé , des hommes dont les lumières vives sont soutenues d'un grand flegme , qui pensent beaucoup , & qui affectent de parler peu. Ils pratiquent aujourd'hui l'Alcoran d'une manière plus épurée que jamais , sans s'assujettir à une observation littérale des préceptes de la Loi. L'idée qu'ils se forment de l'autre vie , approche beaucoup de celle qu'en ont nos plus subtils Métaphysiciens. Persuadés que l'Alcoran ne leur a été donné que pour pratiquer les vertus morales , ils s'en servent comme d'un spécifique salutaire selon les occasions , & selon les tems où ils croient en avoir besoin , ne l'entendant à la lettre , que dans les points où il s'agit de glorifier Dieu & d'aimer le prochain. La pratique littérale du Musulmanisme ne concerne que les Turcs grossiers , comme je l'ai remarqué ailleurs ; cette stupide exactitude est un esclavage infiniment plus pénible , que les règles les plus austères de nos Cloîtres.

Les Arabes , comme je l'ai dit plus haut , mépri-

Leur habileté dans les Arts. serent d'abord les Historiens & les belles Lettres , la Philosophie naturelle & expérimentale , ainsi que la Morale ; ils s'attachèrent uniquement aux Livres de Médecine & de Mathématique. Les Turcs à leur imitation ont un goût général pour l'une & l'autre de ces dernières connoissances. Les édifices publics qu'ils ont construits , sont une preuve de leurs progrès dans les Mathématiques : la navigation est de même actuellement poussée chez eux à un haut point de perfection ; le fameux Mezzo - Morto est l'époque de ce changement.

De leur Médecine. Leur Médecine est moins composée que la nôtre : peut-être est-elle plus imparfaite ; ce qu'il y a de sûr est qu'elle est si facile , qu'ordinairement on l'apprend toute entière avec la Chirurgie & la Pharmacie en six mois de tems. Les Turcs n'observent jamais l'urine des malades , pour en tirer des indices de la maladie ; il n'y a pas moyen non plus de les résoudre à prendre des lavemens , si ce n'est dans les lieux où ils l'ont vû pratiquer aux Franks avec succès.

La vertu & l'efficacité des Simples , confirmée par une longue expérience & multipliée par une application heureuse en nouvelles découvertes , fait l'unique étude des Médecins Turcs ; du reste ils ne connoissent qu'imparfaitement la nature des maladies & les causes sans nombre qu'elles peuvent avoir , entre celles-ci qu'elle est précisément la véritable , le progrès & les suites du mal , les différentes métamorphoses qu'il peut subir. Les remèdes ordinaires des habitans de Bursé sont des bains chauds de

certaines eaux minérales , qui sortent en abondance d'une montagne , au pied de laquelle est située cette Capitale de la Bithynie. Toutes sortes de gens , tant dans les Villes que dans les Campagnes , font usage d'un remède universel , que l'on compose dans l'Échançonnerie du Serrail de Constantinople ; on l'appelle *Tiriac Farik* : il y entre des vipères d'Égypte , celles des autres pays n'ayant pas à beaucoup près la même qualité.

La dextérité de nos Chirurgiens & les heureuses découvertes de nos Pharmacéens doivent être pour les Turcs un sujet continuel de déplorer leur ignorance & leur grossièreté. Ils étoient autrefois si bornés , que si une femme mouroit en travail d'enfant , & qu'ils vissent son fruit se mouvoir , ils le tuoient à coups de poing , en le maudissant d'avoir comme une vipère causé la mort à celle qui lui avoit donné la vie. Les peuples de l'Empire Ottoman sont fort éloignés d'avoir dans leurs accidens les mêmes secours , que nous trouvons dans nos Villes & dans nos Provinces. L'indolence des Turcs , l'averfion qu'ils ont pour l'Anatomie & pour tout ce qu'on appelle ouvrage des mains , est la principale cause du peu de progrès qu'ils font dans les Arts.

Ce n'est pas qu'ils n'excellent en quelque chose. L'acier qui se fabrique à Damas marque une dextérité capable de perfection ; mais les récompenses n'animent point les Ouvriers , & l'incertitude des successions ralentit leur ardeur. Delà le peu de

Leur ignorance dans la Chirurgie.

Cause de leur peu d'émulation pour les Arts.

soin de ces peuples de faire valoir les terres & de se bâtir des habitations durables, de former & d'entretenir des plans d'arbres fruitiers, & de se procurer des maisons de plaisir. On peut ajouter qu'ils n'osent se servir de leurs biens, ni faire paroître rien de magnifique, de peur qu'il ne leur arrive ce qui arriva à Naboth au sujet de sa vigne. La crainte qu'ils ont qu'on ne s'apperçoive qu'ils sont riches, fait qu'ils affectent de paroître pauvres, & que s'ils le sont en effet, ils sont peu industrieux & encore moins actifs pour gagner du bien.

Des Bâtimens publics.

Ce que j'ai dit plus haut des Edifices publics construits par les Turcs, m'engage à traiter ici cette matière, & à expliquer du moins en peu de mots ce qu'on trouve de remarquable en ce genre dans l'étendue de l'Empire Ottoman.

Des Mosquées. Les Mosquées, dont j'ai déjà parlé ailleurs, doivent tenir le premier rang parmi les Bâtimens publics des Turcs. L'Eglise de sainte Sophie de Constantinople commencée par Théodose le Grand, bâtie par l'Empereur Justin, dédiée à la Sagesse Divine par Justinien, & depuis convertie en Mosquée par les Mahométans, est une des plus considérables. Celle de Soliman tient le second rang. L'art y a répandu tant de beautés, qu'on peut la comparer aux plus superbes monumens : elle est ornée en dehors de quatre tours ou minarets, dont deux ont
trois

trois galleries, & servent à annoncer l'*Ezam* au peuple. Mahomet, Bajazet, Sélim & Achmet (a) se distinguèrent par des Mosquées magnifiques qu'ils firent bâtir; mais celle de Mahomet IV. l'emporte sur elles, par la grande quantité de marbre dont sa façade est revêtue, par les colonnes de porphyre qui l'embellissent, par ses deux grands Cloîtres, & par les superbes fontaines servant aux ablutions qui l'accompagnent.

Qu'on me permette d'ajouter à ce que j'ai dit ailleurs des Mosquées, que dans les grandes Villes telles que Constantinople, le Caire, &c. on en compte jusqu'à deux à trois cens; que plusieurs ont jusqu'à six minarets ou petites tours, ornés au moins chacun de deux galleries hors d'œuvre, où les jours solennels il monte autant de Crieurs, qui font en même tems l'invitation à la prière. Ainsi à ne supposer que huit Crieurs par Mosquée, ce seroient toujours environ deux mille hommes, qu'on entendroit crier à la fois, nombre certainement suffisant, pour produire un bruit prodigieux.

Les puits, les fontaines bâties sur les grands-chemins, pour la commodité des Pélerins & des pauvres Voyageurs de quelque Religion qu'ils soient; les Imarets, ou Hôpitaux pour les incurables, pour les estropiés & pour les insensés, sont autant de bâtimens publics moins recommandables par leur beauté, que par la charité qui les a élevés.

(a) La Mosquée d'Achmet est toute bâtie de pierres apportées des ruines de Troye: les colonnes qui forment le Périptyle de ce Temple, & qui sont au nombre de cent trente, ont été trouvées entières dans les environs de cette ancienne Ville.

Après les Mosquées, les Kans, ou Auberges, tiennent chez les Turcs le second rang entre tous les édifices, que la piété fait construire. Ils sont destinés à servir de retraite aux Voyageurs pendant la nuit. On trouve de ces sortes de bâtimens en plusieurs endroits de l'Empire. Les Ministres & autres grands Officiers les font construire pour immortaliser leur nom, plutôt que de s'exposer à être dépouillés de leurs richesses. On a joint à quelques-uns des Mosquées, des Bains, des Boutiques de Marchands & d'Artisans, qui fournissent aux Voyageurs tout ce qui leur est nécessaire. Plusieurs ont de si grands revenus, que toutes les nuits on y défraye libéralement ceux qui s'y retirent, en quelque nombre qu'ils soient; c'est-à-dire, autant que le Kan peut en contenir.

Des Kans ,
ou Auberges.

La forme de ces bâtimens est communément pareille à celle de nos plus hautes & plus belles halles. Là un Pélerin ou un Voyageur fatigué trouve un azile assuré contre tous les accidens d'un long & pénible voyage; là il goûte autant qu'il le juge à propos les douceurs du repos & du sommeil: la fatigue l'endort, malgré le bruit ordinaire dans ces demeures publiques. Il est causé par les différentes Compagnies qui s'y rencontrent, & dont les unes sortent ordinairement quand les autres entrent, & par ceux qui raccommoient leurs chariots, ou qui apprêtent leur nourriture.

Des
Hamans, ou
Bains.

Les Hamans, ou Bains, consistent en Turquie en trois dômes spacieux qui se communiquent. Ils sont la plupart incrustés & pavés de marbre. Le pre-

mier est froid , & sert de retraite aux valets & aux esclaves , qui apportent le tapis , la toilette & la collation ; car les Turcs qui sont riches ont leur équipage de bains. On se déshabille dans le second qui est médiocrement chaud , & autour duquel il y a des estrades élevées garnies de nattes & de tapis communs , sur lesquels ceux qui en ont de particuliers les étendent pour quitter leurs habits. Le troisième est bâti sur le fourneau , pour faciliter la transpiration : on n'y reçoit le jour que par de petits trous vitrés en cloche percés au haut de la voûte. Tout autour régner plusieurs cabinets , avec des niches garnies de fontaines d'eau chaude & froide , qui tombe dans de petits bassins de marbre où l'on se lave. Les pauvres se frottent eux-mêmes ; les riches se font frotter par leurs esclaves , ou par leurs garçons baigneurs.

Ces Bains sont communs aux deux sexes. Les hommes s'y lavent depuis minuit jusqu'à neuf heures du matin ; mais ils n'oseroient en aborder pendant le reste du jour jusqu'à cinq heures du soir , parce que ce tems est destiné pour les femmes , qui plus libres entr'elles , rient , chantent , dansent , folâtent , & font du bain une partie de plaisir. Les Turcs de considération ont dans l'enceinte de leurs Palais des bains particuliers pour eux & pour leurs femmes. Quarante chambres incrustées de marbre composent les bains du Serrail. La situation de cet édifice forme un point de vûe agréable & magnifique pour ceux qui passent sur le Détroit.

Les Caravanférails sont des habitations publiques

Des Caravansérails.

destinées à loger les Etrangers, Marchands & Voyageurs, qui y louent des magasins, pour mettre en sûreté leurs effets les plus précieux. Ces bâtimens sont quarrés, composés de quatre ailes spacieuses & couvertes de plomb, qui forment une cour, au milieu de laquelle on voit une fontaine & une petite Mosquée. Les Etrangers préfèrent ces logemens à tous les autres. Chaque aile du bâtiment présente deux galeries l'une sur l'autre soutenues par des piliers de pierre; elles communiquent aux appartemens distingués par autant de dômes, & contenant chacun trois ou quatre chambres: les rez-de-chaussée servent de magasins & d'écuries.

Des Prisons.

On peut mettre les prisons au nombre des édifices publics; mais comme elles n'ont rien de remarquable en Turquie, je me contenterai de dire un mot du *Muristan*. C'est où les Turcs enferment les foux, moins pour s'assurer de leur personne & prévenir le mal qu'ils pourroient faire, que pour tâcher de les rendre sages à force de coups. On y entretient pour ce sujet un geolier extrêmement sévère, qui dans les entretiens qu'il a avec eux, les oblige de répondre juste à ses demandes; s'il n'est pas content de leurs réponses, ils en sont punis sur le champ avec le bâton, qu'il tient toujours levé sur eux. Les questions deviennent plus difficiles de jour en jour; enfin qu'il ait réussi ou non, il les renvoie au bout d'un certain terme, & se fait payer de sa peine par ceux qui les ont conduits à son école.

C'est là à peu près tout ce que l'on peut dire des

Edifices publics construits par les Turcs. A l'égard de leurs maisons, & même des Palais des Grands, j'ai déjà observé plus haut, qu'ils n'ont rien qui approche de la grandeur & de la magnificence des nôtres. Tout ce qu'on remarque chez eux de plus superbe en ce genre est ancien, ou moderne, & par conséquent, suivant le goût dominant de la Nation, bâti, pour ainsi dire, de boue & de crachat.

Fin du Tome I.





TABLES

DES

PRINCES DE L'EUROPE

Contemporains des Empereurs Ottomans.

PRINCES CONTEMPORAINS

d'Ottoman, premier Empereur des Turcs.

<i>PAPES.</i>		<i>ROIS D'ESPAGNE,</i>	
Boniface VIII.	1295	<i>En Navarre.</i>	
Benoît XI.	1303	Jacque II.	1291
Clément V.	1305	Alphonse IV.	1315
Jean XXII.	1316	<i>En Castille.</i>	
<i>EMPEREURS D'ORIENT.</i>		Alphonse X.	1252
Andronique Paléologue le		Sanche IV.	1284
vieux,	1283	Ferdinand IV.	1295
<i>EMPEREURS D'ALLEMAGNE.</i>		Alphonse XI.	1312
Albert I.	1298	<i>ROIS D'ANGLETERRE.</i>	
Henri VII.	1308	Edouart I.	1272
Louis IV. de Bavière,	1314	Edouart II.	1307
<i>ROIS DE FRANCE.</i>		<i>ROIS DE PORTUGAL.</i>	
Philippe IV. dit le Bel,	1285	Alphonse III.	1245
Louis X. dit le Hutin,	1314	Denis	1279
Philippe V. dit le Long,	1316	Alphonse IV.	1325
Charle IV. dit le Bel,	1321		

PRINCES CONTEMPORAINS

d'Orchan.

P A P E S.		ROIS D'ESPAGNE,	
Jean XXII.	1316	<i>En Navarre.</i>	
Benoît XII.	1334	Charles I. dit <i>le Mauvais</i> ,	1348
Clément VI.	1342	<i>En Castille.</i>	
Innocent VI.	1352	Pierre <i>le Cruel</i> ,	1350
Urbain VI.	1362	Henri II. dit <i>le Bâtard</i> ,	1369
EMPEREURS D'ORIENT.		<i>En Arragon.</i>	
Andronique Paléologue le		Pierre IV. dit <i>le Cérémonieux</i> ,	
jeune.	1327		1336
Jean Paléologue I.	1355	ROIS D'ANGLETERRE.	
EMPEREURS D'ALLEMAGNE.		Edouart II.	1307
Louis IV. <i>de Bavière</i> ,	1314	Edouart III.	1326
Charles IV. <i>de Luxemb.</i>	1346	ROIS DE PORTUGAL.	
ROIS DE FRANCE.		Pierre I. dit <i>le Justicier</i> ,	1357
Charles IV. dit <i>le Bel</i> ,	1321	Ferdinand I.	1367
Philippe VI. dit <i>de Valois</i> ,	1328		
Jean, dit <i>le Bon</i> ,	1350		

PRINCES CONTEMPORAINS

de Soliman I. & d'Amurat I.

<i>PAPES.</i>		<i>ROIS D'ESPAGNE,</i>
Urbain VI.	1362	<i>En Navarre.</i>
Grégoire XI.	1378	Charle I. dit <i>le Mauvais</i> , 1348
Clément VII.	<i>idem.</i>	Charle II. dit <i>le Noble</i> , 1387
Boniface IX.	1389	<i>En Castille.</i>
<i>EMPEREURS D'ORIENT.</i>		
Jean Paléologue I.	1355	Jean I. 1379
Emanuel Paléologue,	1384	<i>En Arragon.</i>
<i>EMPEREURS D'ALLEMAGNE.</i>		
Charle IV. de <i>Luxembourg</i> ,	1346	Pierre IV. 1336
Wenceslas <i>Roi de Bohême</i> ,	1378	Jean I. 1387
<i>ROIS DE FRANCE.</i>		<i>ROIS D'ANGLETERRE.</i>
Jean, dit <i>le Bon</i> ,	1350	Edouart III. 1326
Charle V. dit <i>le Sage</i> ,	1364	Richard II. 1377
Charle VI. dit <i>le Bien-aimé</i> ,	1380	<i>ROIS DE PORTUGAL.</i>
		Ferdinand I. 1367
		Jean I. 1383

PRINCES

PRINCES CONTEMPORAINS

de Bajazet I.

P A P E S.		R O I S D' E S P A G N E ;	
Boniface IX.	1389	<i>En Navarre.</i>	
Innocent VII.	1404	Charle II. dit <i>le Noble</i> ,	1387
EMPEREURS D'ORIENT.		<i>En Castille.</i>	
Emanuel Paléologue & Andronique,	1384	Henri III.	1390
EMPEREURS D'ALLEMAGNE.		<i>En Arragon.</i>	
Wenceslas <i>Roi de Bohême</i> ,	1378	Martin,	1395
Robert <i>de Bavière</i> ,	1400	R O I S D' A N G L E T E R R E.	
R O I S D E F R A N C E.		Richard II.	1377
Charle VI.	1380	Henri IV, <i>de Lancafre</i> ,	1399
		R O I S D E P O R T U G A L.	
		Jean I.	1383

Tome I.

M m m

PRINCES CONTEMPORAINS

*de Tamerlan , de Soliman II. de Musa , de Moïse
& de Mahomet I.*

<i>P A P E S.</i>	<i>ROIS D'ESPAGNE;</i>
Innocent VII. 1404	<i>En Navarre.</i>
Jean XXIII. 1410	Charle II. dit le Noble, 1387
Martin V. 1417	<i>En Castille.</i>
<i>EMPEREURS D'ORIENT.</i>	Jean II. 1407
Emanuel Paléologue, 1384	<i>En Arragon.</i>
Jean VII. 1417	Ferdinand I. 1412
Jean VIII. 1420	Alphonse V. 1416
<i>EMPEREURS D'ALLEMAGNE.</i>	<i>ROIS D'ANGLETERRE.</i>
Sigismond Roi de Hongrie, 1410	Henri IV. 1399
	Henri V. 1413
<i>ROIS DE FRANCE.</i>	<i>ROIS DE PORTUGAL.</i>
Charle VI. 1380	Jean I. 1383

PRINCES CONTEMPORAINS

d'Amurat II.

P A P E S.		R O I S D' E S P A G N E ;
Martin V.	1417	<i>En Navarre.</i>
Eugène IV.	1431	Blanche avec Jean I. son
Nicolas V.	1447	<i>mari,</i> 1425
		Jean I. & Charle III. dit
		<i>de Viane,</i> 1441
<i>EMPEREURS D'ORIENT.</i>		Jean I. seul, 1461
Jean VIII.	1420	<i>En Castille.</i>
Constantin XI.	1448	Henri IV. dit <i>l'Impuissant ;</i>
		1454
<i>EMPEREURS D'ALLEMAGNE.</i>		<i>En Arragon.</i>
Sigismond Roi de Hongrie ,		Jean II. 1458
	1410	
Albert II.	1438	<i>R O I S D' A N G L E T E R R E .</i>
Frédéric IV.	1440	Henri VI. 1422
<i>R O I S D E F R A N C E .</i>		<i>R O I S D E P O R T U G A L .</i>
Charle VI.	1380	Edouart, 1433
Charle VII.	1422	Alphonse V. dit <i>l'Africain,</i>
		1438

M m m ij

PRINCES CONTEMPORAINS

de Mahomet II.

PAPES.

Nicolas V.	1447
Calixte III.	1455
Pie II.	1458
Paul II.	1464
Sixte IV.	1471

EMPEREURS D'ORIENT.

Constantin XI.	1448
----------------	------

EMPEREURS D'ALLEMAGNE.

Frédéric IV. dit <i>le Pacifique</i> ,	1440
--	------

ROIS DE FRANCE.

Charle VII.	1422
Louis XI.	1461

ROIS D'ESPAGNE,

En Navarre.

Jean I. & Charle III. dit <i>de Viane</i> ,	1441
Jean I. <i>seul</i> ,	1461
Léonore,	1479
François Phœbus,	1479

En Castille.

Ifabelle & Ferdinand V. dit <i>le Catholique</i> ,	1474
--	------

En Arragon.

Jean II.	1458
Ferdinand II. dit <i>le Catholique</i> ,	1479

ROIS D'ANGLETERRE.

Henri VI.	1422
Edouart IV.	1460

ROIS DE PORTUGAL.

Alphonse V. dit <i>l'Africain</i> ,	1438
Jean II.	1481

PRINCES CONTEMPORAINS

de Bajazet II.

<i>P A P E S.</i>		<i>En Castille.</i>
Sixte IV.	1471	Ferdinand <i>le Catholique</i> , 1474
Innocent VIII.	1484	Philippe I. <i>avec sa femme</i>
Alexandre VI.	1492	Jeanne, 1504
Pie III.	1503	Charle <i>Quint</i> , 1506
Jules II.	1503	
<i>EMPEREURS D'ALLEMAGNE.</i>		<i>En Arragon.</i>
Frédéric IV.	1440	Ferdinand <i>le Catholique</i> , 1479
Maximilien I.	1493	
<i>ROIS DE FRANCE.</i>		<i>ROIS D'ANGLETERRE.</i>
Charle VIII.	1483	Edouart V. 1483
Louis XII.	1498	Richart III. <i>idem.</i>
		Henri VII. 1485
		Henri VIII. 1509
<i>ROIS D'ESPAGNE,</i>		<i>ROIS DE PORTUGAL.</i>
<i>En Navarre.</i>		
Catherine <i>de Foix & son mari</i>		Jean II. 1481
Jean <i>d'Albret</i> , 1483		Emanuel, 1487

PRINCES CONTEMPORAINS

de Sélim I.

<i>P A P E S.</i>	<i>Rois de Fait.</i>
Jules II. 1503	Ferdinand le Catholique, 1512
Leon X. 1513	Charle Quint, 1516
<i>EMPEREURS D'ALLEMAGNE.</i>	
Maximilien I. 1493	<i>En Castille.</i>
Charle Quint, 1519	Charle Quint, 1506
<i>ROIS DE FRANCE.</i>	
Louis XII. 1498	<i>En Arragon.</i>
François I. 1515	Charle Quint, 1516
<i>ROIS D'ESPAGNE,</i>	
<i>En Navarre</i>	<i>ROIS D'ANGLETERRE.</i>
<i>Rois de Droit.</i>	Henri VIII. 1509
<i>ROIS DE PORTUGAL.</i>	
Jean d'Albret & Catherine sa femme, 1483	Emanuel, 1487
Henri II. 1517	

PRINCES CONTEMPORAINS

de Soliman le Magnifique.

P A P E S.		ROIS D'ESPAGNE;	
Leon X.	1513	En Navarre	
Adrien VI.	1522	<i>Rois de Droit.</i>	
Clément VII.	1523	Henri II.	1517
Paul III.	1534	Jeanne III. & son mari	
Jules III.	1550	Antoine,	1555
EMPEREURS D'ALLEMAGNE.		<i>Rois de Fait.</i>	
Charle Quint,	1519	Charle Quint,	1516
Ferdinand I.	1558	Philippe II.	1556
Maximilien II.	1564	En Castille & en Arragon,	
ROIS DE FRANCE.		<i>Les mêmes Rois de Fait.</i>	
François I.	1515	ROIS D'ANGLETERRE.	
Henri II.	1547	Henri VIII.	1509
François II.	1559	Edouart VI.	1547
Charle IX.	1560	Marie,	1553
		Elifabeth,	1558
		ROIS DE PORTUGAL.	
		Jean III.	1521
		Sébastien,	1557

PRINCES CONTEMPORAINS

de Sélim II.

<i>PAPES.</i>		<i>Rois de Fait,</i>	
Pie IV.	1559	En Navarre.	} Philippe II. 1556.
Pie V.	1566	En Castille.	
Grégoire XIII.	1572	En Arragon.	
<i>EMPEREURS D'ALLEMAGNE.</i>		<i>ROIS D'ANGLETERRE.</i>	
Maximilien II.	1564	Elifabeth,	1558
<i>ROIS DE FRANCE.</i>		<i>ROIS DE PORTUGAL.</i>	
Charle IX.	1560	Sébastien,	1557
Henri III.	1574		
<i>ROIS D'ESPAGNE,</i>			
En Navarre			
<i>Rois de Droit.</i>			
Jeanne III.	1555		
Henri III. & IV. depuis Roi			
de France,	1572		

PRINCES

PRINCES CONTEMPORAINS

d'Amurat III.

P A P E S.		R O I S D' E S P A G N E,	
Grégoire XIII.	1572	En Navarre	
Sixte <i>Quint</i> ,	1585	<i>Rois de Droit.</i>	
Urbain VII.	1590	Henri III. & IV. <i>Roi de</i>	
Grégoire XIV.	1590	<i>France,</i>	1572
Innocent IX.	1591	<i>Rois de Fait.</i>	
Clément VIII.	1592	En Castille.	} Philippe II: 1556
		En Arragon.	
<i>EMPEREURS D' ALLEMAGNE.</i>		<i>R O I S D' A N G L E T E R R E.</i>	
Rodolphe II.	1576	Elifabeth,	1558
<i>R O I S D E F R A N C E.</i>		<i>R O I S D E P O R T U G A L.</i>	
Henri III.	1574	Henri <i>Cardinal,</i>	1578
Henri IV.	1589	Philippe II.	1580

PRINCES CONTEMPORAINS

de Mahomet III.

<i>PAPES.</i>			<i>ROIS D'ESPAGNE,</i>
Clément VIII.	1592	En Navarre.	} Philippe II. 1556
		En Castille.	
<i>EMPEREURS D'ALLEMAGNE.</i>		En Arragon.	} Philippe III. 1598
Rodolphe II.	1576	En Portugal.	
<i>ROIS DE FRANCE.</i>		<i>ROIS D'ANGLETERRE.</i>	
Henri IV.	1589	Elifabeth,	1558
Louis XIII.	1610	Jacque I. <i>Roi de la Grande</i>	
		<i>Bretagne,</i>	1602

PRINCES CONTEMPORAINS

d'Achmet I.

<i>PAPES.</i>			
Clément VIII.	1592	En France.	} <i>Les mêmes.</i>
Leon XI.	1605	En Espagne.	
Paul V.	1605	En Angleterre.	
<i>EMPEREURS D'ALLEMAGNE.</i>			
Mathias,	1612		

PRINCES CONTEMPORAINS

de Mustapha, d'Osman I. & d'Amurat IV.

<i>P A P E S.</i>		<i>R O I S D'ESPAGNE</i>	
Paul V.	1605		
Grégoire XV.	1621	<i>& de Portugal.</i>	
Urbain VIII.	1623	Philippe III.	1598
<i>EMPEREURS D'ALLEMAGNE.</i>		Philippe IV.	1621
Ferdinand II.	1619	<i>R O I S D'ANGLETERRE.</i>	
Ferdinand III.	1637	Jacque I.	1602
<i>R O I S D E F R A N C E.</i>		Charle I.	1625
Louis XIII.	1610		

PRINCES CONTEMPORAINS

d'Ibrahim.

<i>P A P E S.</i>		<i>R O I S D'ESPAGNE.</i>	
Urbain VIII.	1623	Philippe IV.	1621
Innocent X.	1644	<i>R O I S D'ANGLETERRE.</i>	
<i>EMPEREURS D'ALLEMAGNE.</i>		Charle I.	1625
Ferdinand III.	1637	<i>R O I S D E P O R T U G A L.</i>	
<i>R O I S D E F R A N C E.</i>		Jean IV. <i>Duc de Bragance,</i>	1640
Louis XIII.	1610		
Louis XIV.	1643		

N n n ij

PRINCES CONTEMPORAINS

de Mahomet IV.

<i>P A P E S.</i>		<i>R O I S D' A N G L E T E R R E.</i>	
Innocent X.	1644	Charle I.	1625
Alexandre VII.	1655	Olivier Cromwel, <i>Protecteur</i> ,	
Clément IX.	1667		1649
Clément X.	1670	Richard Cromwel, <i>Protecteur</i> ,	
Innocent XI.	1676		1658
<i>EMPEREURS D' ALLEMAGNE.</i>		Charle II.	1660
Ferdinand III.	1637	Jacque II.	1685
Leopold,	1658	Guillaume III. <i>Prince d'O-</i>	
<i>R O I S D E F R A N C E.</i>		<i>range,</i>	1689
Louis XIV.	1643	<i>R O I S D E P O R T U G A L.</i>	
<i>R O I S D' E S P A G N E.</i>		Jean IV.	1640
Philippe IV.	1621	Alphonse VI.	1656
Charle II.	1665	Pierre II.	1669

PRINCES CONTEMPORAINS

de Soliman IV.

<i>P A P E S.</i>		<i>E n A l l e m a g n e.</i>	
Innocent XI.	1676	<i>E n F r a n c e.</i>	} <i>Les mêmes.</i>
Alexandre VIII.	1689	<i>E n E s p a g n e.</i>	
Innocent XII.	1691	<i>E n A n g l e t e r r e.</i>	
		<i>E n P o r t u g a l.</i>	

PRINCES CONTEMPORAINS

d' Achmet II.

<i>P A P E S.</i>			
Alexandre VIII.	1689	En Allemagne.	}
		En France.	
Innocent XII.	1691	En Espagne.	
		En Angleterre.	
		En Portugal.	
			<i>Les mêmes.</i>

PRINCES CONTEMPORAIN

de Mustapha II.

<i>P A P E S.</i>		<i>ROIS D'ESPAGNE.</i>	
Innocent XII.	1691	Charle II.	1665
Clément XI.	1700	Philippe V. de France,	1700
<i>EMPEREURS D'ALLEMAGNE.</i>		<i>ROIS D'ANGLETERRE.</i>	
Leopold ,	1658	Guillaume III.	1689
		Anne,	1702
<i>ROIS DE FRANCE.</i>		<i>ROIS DE PORTUGAL.</i>	
Louis XIV.	1643	Pierre II.	1669

PRINCES CONTEMPORAINS

d' Achmet III.

<i>PAPES.</i>		<i>ROIS D'ESPAGNE.</i>	
Clément XI.	1700	Philippe V.	1700
Innocent XIII.	1721		
Benoît XIII.	1724	<i>ROIS D'ANGLETERRE.</i>	
Clément XII.	1730	George I. <i>Electeur de Hano-</i>	
		<i>wer,</i>	1714
<i>EMPEREURS D'ALLEMAGNE.</i>		George II.	1727
Joseph ,	1705	<i>ROIS DE PORTUGAL.</i>	
Charle VI.	1711	Jean V.	1706
<i>ROIS DE FRANCE.</i>			
Louis XIV.	1643		
Louis XV.	1715		

De l'Imprimerie de la Veuve DELATOUR, 1746.





